



GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

RAISONNÉE ET COMPARÉE,

PAR M. SARCHI,

DOCTEUR EN DROIT, MEMBRE DE LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE VIENNE EN AUTRICHE, DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ACADÉMIE DE FLORENCE ET DES ARCADES DE ROME.

Alius alio plus invenire potest, omnia nemo.
AUSON.

PARIS,

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, N° 47 *bis;*
A. et W. GALIGNANI, rue Vivienne;
L. FAYOLLE, cour du Palais-Royal;
TREUTTEL ET WURTZ, rue Bourbon, N° 16, même maison à LONDRES et à STRASBOURG.

METZ. — GERSON-LEVY, rue des Jardins.
STRASBOURG. — G. F. LEVRAULT.
BORDEAUX. — LAWALLE.
MARSEILLE. — CAMOIN.
BRUXELLES. — DEMAT.
AMSTERDAM. — Van EMBDEN et Fils.
TURIN. — BOCCA.

1828.



METZ. — IMPRIMERIE D'E. HADAMARD.

Au Très-Honorable

Francis Henry Lord Egerton

Earl of Bridgewater,

Pair d'Angleterre, &c., &c.

Un grand philosophe de l'Allemagne a dit que l'auteur qui fait imprimer son ouvrage peut se regarder comme ayant reçu la mission de parler au public. Sans doute, c'est une vérité incontestable pour les écrivains d'un génie supérieur ; mais si quelques hommes privilégiés peuvent croire le succès de leurs productions pleinement garanti par le talent dont elles portent l'empreinte, une telle assurance ne saurait convenir à des auteurs médiocres ; peu connus, ils sont obligés de chercher hors d'eux-mêmes et dans un nom imposant un abri contre l'obscurité : seul moyen pour eux d'échapper à l'oubli dont ils sont menacés.

C'est donc un bien heureux présage pour moi, que l'extrême bienveillance avec laquelle VOTRE SEIGNEURIE a permis que mon livre parût sous ses auspices ; le suffrage d'un juge compétent ne peut qu'être d'un grand poids aux yeux du public.

Grâces soient rendues à VOTRE SEIGNEURIE, en qui les qualités du cœur rehaussent l'éclat d'un savoir peu commun et d'une naissance illustre ; à Vous, Milord, qui, de tout tems ami de l'humanité, donnez chaque jour des preuves de la plus noble philantropie. Le tribut de mon admiration est le prix légitime de votre mérite éminent. Permettez que je place à la tête de cet ouvrage l'expression de ce sentiment et du profond respect avec lequel je suis,

DE VOTRE SEIGNEURIE,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

PHILIPPE SARCHI.

PRÉFACE.

Pour peu que l'on soit versé dans l'étude des langues, on doit être convaincu qu'il y a des principes généraux communs à tous les idiomes, et des règles particulières à chacun d'eux. Ces principes, et surtout l'identité parfaite que l'on observe entre une foule de mots dans un grand nombre de langues, conduisent à la conséquence naturelle qu'il a existé jadis un langage universel, souche commune de tous les autres, et dont les mots que l'on rencontre épars dans toutes les langues, sont les débris de l'ancien édifice. Ainsi, comme l'a dit saint Augustin :

Lingua illa manere potuit quæ fuit ante communis.

La tradition religieuse (*a*) et la raison concourent à faire voir que ce langage universel et primitif est l'hébreu. Cet idiome, conservé chez les enfans de Héber, malgré la confusion des langues, dans toute sa pureté, s'est perpétué parmi les descendans de Jacob (*b*); chez les autres branches sémitiques, il a subi diverses altérations, et s'est partagé en plusieurs dialectes qui, en traversant les siècles, ont accueilli de nouveaux mots et

(*a*) *Genèse* XI, 1 et 6.

(*b*) Lors de leur dernière entrevue, Jacob et Laban ayant élevé un monument, qu'ils appelèrent *Monceau de Témoignage,* Laban lui donna un nom chaldéen et Jacob un nom hébreu (*Genèse*, XXXI, 47).

changé la forme des anciens. Les langues des autres tribus Noachides ont éprouvé le même sort; l'idiome des Grecs, quoique très-riche de son propre fonds, n'en a pas moins retenu un assez grand nombre de mots d'origine hébraïque (*a*).

Plusieurs de ces mots se trouvent dans la langue latine, dans d'autres idiomes qui en sont dérivés, et même dans les dialectes teutoniques. Enfin, quelques autres mots hébreux ont passé dans les langues modernes sans l'intermédiaire soit du grec, soit du latin.

Quant aux principes communs à la plupart, si ce n'est à la totalité des langues connues, il est évident que:

Après les interjections par lesquelles s'échappe spontanément, et comme malgré nous, l'expression des premiers sentimens de la nature, viennent les sons articulés formés par le seul mouvement des lèvres. Ces prémices du langage ont dû être employées d'abord à désigner les êtres qui, les premiers, fixent l'attention des enfans. Aussi les monosyllabes *ab, em, ba, pa, ma,* le fond des mots PÈRE et MÈRE, sont-ils à peu près les mêmes (comme le dit *Adelung*), dans toutes les langues de l'Europe et de l'Asie septentrionale.

La plupart des mots contiennent une racine énonçant l'idée principale, et des signes variables pour les accessoires.

Les accessoires sont marqués au commencement ou à la fin des mots.

Les consonnes sont, pour ainsi dire, la charpente de l'édifice que présente une *langue-mère*; aussi sont-elles

---

(*a*) Voyez *Ogerio, Græca et Latina Lingua hébraïzantes*. Venet. 1764.

conservées, autant qu'il est possible, dans les langues dérivées qui, à leur tour, donnent naissance à d'autres idiomes. Il n'en est pas ainsi des voyelles qui, pour continuer la métaphore, peuvent être envisagées comme des hors-d'œuvre, que l'on change à volonté sans nuire à la structure de l'édifice.

L'affinité qui règne entre certaines consonnes et qui dépend du mouvement des mêmes organes, permet de les substituer les unes aux autres.

La même cause amène une semblable permutation à l'égard des voyelles.

L'ordre de succession des consonnes est quelquefois interverti; alors les mots présentent une double forme usitée concurremment.

Il y a des articulations qui semblent convenir naturellement aux idées qu'elles représentent (*a*).

Les langues portent individuellement le caractère que leur imprime, soit la position géographique, soit l'état physique et moral des nations qui les parlent; aussi chaque idiome, et souvent même chaque dialecte, se distingue-t-il par quelque nuance particulière qu'on appelle *le génie de la langue*. Cependant toutes les fois que les peuples sont obligés d'emprunter à leurs voisins les mots dont ils ont besoin dans leurs relations habituelles, les langues s'entremêlent et perdent successi-

---

(*a*) C'est ainsi que généralement :

c marque *la cavité*,
cr — *le bruit*,
fl — *la rapidité*,
g — *l'élévation*,
r — *la force*,
cl marque *la clôture*,
f — *l'ouverture*,
fr — *la croissance*, *l'étendue*, *ou l'avancement*,
l — *la tendance*,
st — *la stabilité*.

vement de leur originalité. Ce n'est que dans les pays d'un accès difficile, et chez les nations qui sont restées dans un état d'isolement, que le langage, même après une longue suite de siècles, a pu conserver jusqu'à ce jour, presque sans mélange, sa pureté primitive et originaire. Cette vérité indubitable s'appliquera surtout aux Livres Saints dont le texte a été préservé de toute influence étrangère. En effet, il n'est personne qui ne reconnaisse la source antique et sacrée de la langue hébraïque dans la simplicité et la régularité de ses formes, dans la douceur de ses sons (*a*), enfin dans sa marche à la fois rapide et régulière (*b*) qu'on pourrait assimiler à celle de l'armée des Croisés dont le mouvement peint par le Tasse était

Rapido sì, ma rapido con legge (*c*).

C'est pour mettre en évidence ces qualités particulières à la langue sainte, que je me suis déterminé à augmenter le nombre déjà assez considérable des grammaires hébraïques, et après avoir mis à profit tout ce que j'ai trouvé de bon et de vrai dans les ouvrages les plus estimables que j'ai pu me procurer, j'y ai ajouté des aperçus nouveaux et non moins utiles. Ainsi le livre que je présente au public réunira aux avantages que peut offrir un traité élémentaire pour les commençans,

---

(*a*) Il suffit de comparer l'hébreu avec l'italien, pour se convaincre qu'un très-grand nombre de mots, quoique de signification différente, ont absolument le même son dans l'une et dans l'autre langue ; p. ex. :

ARA, BADI, CÀVA, DÒMI, ELLE, LAMA, MATTA, NODI, ORI, PELLE, etc. (Voyez mon *Essay on Hebrew Poetry*. London, 1824, p. 130.)

(*b*) Voyez le *Principe général*, § 94.

(*c*) *Gerusal. liber.*, c. III, st. 2.

les développemens que désirent trouver les personnes plus avancées dans un cours complet de langue hébraïque.

On me reprochera peut-être d'avoir donné trop d'étendue à la théorie des points-voyelles ; mais je suis intimement convaincu qu'il faut suivre l'exemple donné par les hébraïsans les plus célèbres (*a*), et regarder ces signes et les variations systématiques dont ils sont susceptibles, comme l'ame d'une langue qui n'est pas tout à fait morte, et les consonnes privées de leurs secours, comme des corps inertes et sans vie. Cette matière est trop importante pour que je puisse me dispenser d'entrer dans quelques détails.

L'usage des points-voyelles ne saurait être abandonné à l'arbitraire ; car outre l'influence qu'il exerce souvent sur la formation des mots, c'est le seul moyen d'éviter un surcroît d'homonymes, dont il résulterait des inconvéniens très-graves (*b*). Au surplus la fixité de ces points et la valeur matérielle qu'on leur donne aujourd'hui sont des faits prouvés par les voyelles correspondantes, dans les anciennes Bibles grecques et latines (*c*).

Avant l'invention des signes destinés à peindre la parole, lorsque l'hébreu n'était encore qu'une langue parlée, il y avait nécessairement des sons et des pauses, comme il y avait des articulations. Plus tard, on se

---

(*a*) *Cinqarbres*, *Buxtorf*, *Quadros*, *Bellarmin* et *Guarin*, dans la préface, réfutant le système du Dr Masclef.

(*b*) Il ne serait point question des *Septante Semaines de Daniel* (XI, 24), s'il n'y avait pas deux ponctuations pour les mots שבעים שבעים.

(*c*) Voyez l'orthographe des deux mots *Jérusalem* et *Sion*, contenant toutes les voyelles.

borna à ne représenter que ces dernières, c'est-à-dire les consonnes, dont la vue seule indiquait les voyelles convenables à chaque mot. Dans la suite, on imagina d'en faire autant pour les sons, ou les voyelles, et les autres signes orthographiques qui marquent les pauses. C'est ainsi que le chant précéda l'invention des notes musicales.

La dispersion dont la nation juive était encore menacée par les armes des Romains, fit sentir la nécessité de mettre les livres saints à l'abri de toute espèce d'altération. Dans ce pieux dessein, l'École *Massorétique* (*a*) de Tibériade qui a subsisté pendant plusieurs siècles, arrêta, d'après les anciens manuscrits, le nombre des versets, des mots et des lettres que renferment les livres saints ; et afin de perpétuer le véritable usage des voyelles et des accens de toute espèce, on donna à ces signes une figure simple et susceptible d'être facilement ajoutée aux lettres, et des noms tirés du chaldéen qui était alors la langue vulgaire des Juifs.

Ce ne sont donc pas les *Massorèttes* qui ont créé le système des voyelles ; leur mérite est d'en avoir conservé et transmis l'emploi. Sans eux, la formation et la nature des syllabes seraient encore plus arbitraires en hébreu qu'elles ne le sont dans la langue arabe, considérée comme langue écrite. Au reste, quoique la forme matérielle de ces signes date d'une époque moins ancienne, néanmoins l'usage en était connu, non-seulement

---

(*a*) Ce mot ainsi que le nom מסרה, *Massarà*, que ces savans ont donné à leur ouvrage, vient de la racine מסר (*massar*), en latin TRADIDIT, *il livra*, *il remit*, laquelle répond aux mots français *tradition*, *traditionnel*

du tems d'Esdras (*a*), mais aussi avant lui, puisque les Juifs de la Chine, arrivés dans ces régions lointaines deux siècles auparavant, prononcent les voyelles à peu près comme les autres Israélites répandus sur la surface des deux hémisphères (*b*), sans parler des Caraïtes qui, quoique isolés depuis dix siècles, ont matériellement les mêmes points-voyelles que les autres Juifs, et ne les prononcent pas différemment.

Dans les deux premiers chapitres de cette Nouvelle Grammaire, j'ai exposé tout le matériel de la langue, sauf quelques détails minutieux qui, à mon avis, eussent été prématurés, et ne pouvaient que surcharger, sans aucun fruit, la mémoire des étudians. Ainsi la partie étymologique enrichie de quelques remarques et de rapprochemens qu'on aurait de la peine à trouver ailleurs, suffit, ce me semble, pour mettre les commençans en état d'analyser et d'entendre parfaitement les livres historiques de l'Écriture sainte.

Tout ouvrage didactique doit constamment conduire des faits les plus simples aux plus compliqués par une graduation convenable des difficultés. C'est en partant de ce principe que j'ai cru devoir m'écarter de la marche suivie par presque tous les Orientalistes en traitant des *Noms* avant que de parler des *Verbes*, dont les inflexions sont beaucoup plus variées. D'ailleurs, plusieurs formes verbales supposent la connaissance des *Pronoms*, et ces derniers celle des *Noms* qu'ils représentent.

(*a*) *Nehem.* VIII, *Mischna, Traité des Pères*, *c.* III, § 13; *Talmud, Traité Meguila*, *fol.* 3, *Haguiga*, *fol.* 6 et *Nedarim*, *fol.* 37.

(*b*) Voyez *Jgn. Kœgler, S. J. Notit*, *S. S. Bibl. in Imp. Sinensi Halæ ad Salam*, 1805. *Brottier, Dissert. de Judæis Sinensibus.*

Le troisième chapitre est entièrement consacré à la partie *méthodique*, c'est-à-dire, à la *Syntaxe raisonnée* et mise en harmonie avec les principes de la grammaire générale. La construction proprement dite, la syntaxe figurée et les idiotismes, sont traités dans deux articles séparés. La syntaxe hébraïque, comme celles de plusieurs langues, a été moins soignée que les autres parties de la grammaire. La grande majorité des grammairiens hébreux ou hébraïsans, sans en excepter le célèbre *R. D. Kimchi*, l'ont entièrement négligée; d'autres, tels que *Génébrand, Bellarmin, Herzel*, l'ont traitée superficiellement, ou bien y ont mêlé, comme l'a fait *Buxtorf*, ce qui est du ressort de la Lexicologie et de la Prosodie; nul n'a envisagé la Syntaxe sous un point de vue philosophique. Quant à moi, j'ai cru que, pour bien établir les règles d'une langue essentiellement basée sur les principes généraux de la théorie du langage, il fallait, sans omettre ce qui appartient à la mémoire, s'occuper aussi de ce qui est du domaine de l'esprit et du raisonnement.

Si j'ai quelqu'espoir d'avoir fait plus et mieux que les autres, j'en suis redevable aux *Principes de Grammaire Générale* et à la Grammaire arabe de M. le baron Sylvestre de Sacy, mais particulièrement à l'obligeance et aux conseils éclairés de cet illustre Orientaliste, qui a bien voulu me guider dans une tâche aussi difficile. L'affinité de l'arabe avec l'hébreu m'a conduit à de nouvelles découvertes sur des règles qui paraissent pour la première fois dans la Syntaxe hébraïque.

Les trois derniers chapitres forment la partie supplémentaire, qu'on peut appeler ainsi, parce qu'elle

sert de complément à plusieurs règles de la première partie.

C'est dans les deux chapitres de la *Prosodie* et de *l'Orthographe* que je suis entré dans les détails de la double ponctuation, c'est-à-dire, de la marche graduée des accens rhétoriques qui sont du plus haut intérêt pour l'Exégèse, et les variations des points-voyelles. Quant aux premiers, j'ai mis à contribution plusieurs ouvrages où cette matière est traitée *ex professo* (*a*), et j'ai suivi un plan nouveau, après avoir consulté à cet égard le savant M. de Cologna, chevalier de la Couronne de Fer, actuellement Grand-Rabbin à Trieste, qui m'a fourni des notes précieuses sur la partie étymologique de l'ouvrage.

L'étude des Racines étant d'une nécessité indispensable, j'ai consacré un chapitre entier à l'investigation du Thême; je me suis attaché à donner un exposé clair et méthodique des principes à l'aide desquels on peut remonter avec la plus grande facilité de la forme la plus compliquée à la plus simple, et rendre compte de toutes les inflexions dont un mot est susceptible. Toutes les fois que j'en ai trouvé l'occasion, j'ai tâché de mettre en évidence les mots hébreux identiques avec leur équivalent dans quelqu'autre langue ancienne ou moderne.

Les nombreuses citations de phrases et même de mots sont tirées de l'Écriture; mais comme il eût été long et pénible d'indiquer chaque fois la source à laquelle j'ai puisé mes exemples, j'ai dû me borner à citer seulement

---

(*a*) Je me fais un devoir de citer avec éloge l'ouvrage de M. *Moïse Biding* de Metz, intitulé : אם למקרא.

les livres et les versets d'où sont extraits les passages contenus dans les Chapitres de la Syntaxe, de la Prosodie et de l'Orthographe, afin que le lecteur puisse s'en servir comme des exercices gradués, et consulter le texte original en cas de besoin.

A partir de la Syntaxe, je me suis dispensé par ces citations de traduire la presque totalité des phrases : au surplus, tout étudiant arrivé à cette partie de l'ouvrage est censé connaître le sens individuel des mots.

Dans le dernier chapitre, où il n'y a que des mots isolés et ayant besoin d'être bien expliqués, j'ai remplacé les citations par l'explication en français.

Enfin, c'est dans des notes répandues dans tout l'ouvrage, et indiquées par un *astérisque*, que j'ai consigné le résultat de mes longues et pénibles recherches sur les étymologies et les tours parallèles en hébreu et dans d'autres langues.

Les Remarques contenues dans la partie élémentaire sont presque toutes des observations d'un ordre plus élevé, et que passeront les lecteurs qui se bornent aux notions élémentaires.

De cette manière, j'ai détaché de la première partie les détails qui sont au-dessus de la portée des commençans, mais dont l'utilité sera facilement sentie par les étudians qui ont bien approfondi les élémens de la langue.

Je me croirai trop heureux, si mes efforts peuvent contribuer à faciliter l'étude d'une langue qui n'est pas moins intéressante pour les philologues que pour les théologiens de tous les cultes.

GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

RAISONNÉE ET COMPARÉE.

INTRODUCTION.

Le recueil des règles que l'on a reconnu avoir été suivies dans la marche de la langue antique et sacrée, telle qu'elle s'est conservée dans les livres saints, est le sujet de la *Grammaire hébraïque*.

La Grammaire hébraïque se divise naturellement en six parties, dont nous ferons autant de chapitres ; savoir :

I. La Prononciation, où l'on traite des articulations et des sons.

II. La Lexicologie, pour l'inflexion et les formes des différentes parties du discours.

III. La Syntaxe, divisée en trois articles, savoir :

1. *Syntaxe simple*, pour la concordance et la dépendance des mots ;

2. *Construction* proprement dite, pour l'ordre des mots ;

3. *Idiotismes et Syntaxe figurée*.

IV. La Prosodie, où les mots sont considérés relativement à leur son.

V. L'Orthographe, qui traite de la manière de tracer les mots.

VI. La Thématologie, pour la recherche des racines et la formation des mots dérivés.

CHAPITRE PREMIER.

PRONONCIATION.

§ 1. *Prononcer*, c'est proférer avec netteté et précision les lettres, les voyelles et les syllabes. Ce chapitre traite ainsi :

De l'*Alphabet*, ou des *Consonnes*.

De la *Ponctuation*, ou des *Points-voyelles*.

Des *Syllabes*.

Des *Accens auxiliaires*.

Alphabet.

§ 2. L'alphabet hébreu se compose de vingt-deux lettres que l'on écrit en suivant de droite à gauche, à la manière des orientaux (*). Toutes ces lettres sont des consonnes ; c'est-à-dire des signes destinés à peindre les articulations.

Remarque. L'ordre des lettres de l'alphabet est d'une haute antiquité, témoin plusieurs pseaumes acrostiches, ainsi que les quatre premiers chapitres des Lamentations de Jérémie et le dernier chapitre des Proverbes.

(*) Il en était de même chez les premiers Grecs, qui avaient emprunté l'art d'écrire aux Phéniciens.

TABLEAU DES CONSONNES.

N^{os}. d'ordre.	VALEUR numérique (*)	VALEUR littérale.	NOM.	FIGURE. rabbinique.	FIGURE. carré.
1	I	.....	Aleph.	א	א
2	II	b	Beth.	ב	ב
3	III	g	Guimel.	ג	ג
4	IV	d	Daleth.	ד	ד
5	V	h	Hé.	ה	ה
6	VI	v	Vaw.	ו	ו
7	VII	z	Zaïn.	ז	ז
8	VIII	ch	Cheth.	ח	ח
9	IX	t	Teth.	ט	ט
10	X	y	Yod.	י	י
11	XX	k	Caph.	כ	כ
12	XXX	l	Lamed.	ל	ל
13	XL	m	Mem.	מ	מ
14	L	n	Noun.	נ	נ
15	LX	s	Samech.	ס	ס
16	LXX	ng	Ngaïn.	ע	ע
17	LXXX	p	Pé.	פ	פ
18	XC	tz	Tsadé.	צ	צ
19	C	k	Coph.	ק	ק
20	CC	r	Resch.	ר	ר
21	CCC	sch	Schin.	ש	ש
22	CCCC	th	Thau.	ת	ת

(*) Ce n'est que dans les livres didactiques des Rabbins, que les lettres sont employées comme signes des numératifs.

§ 3. La forme de ces lettres est toujours la même, à l'exception de *cinq*, savoir :

Valeur numérique.	Finales.		Non finales.	
D	ך	ך	כ	כ
DC	ם	ם	מ	מ
DCC	ן	ן	נ	נ
DCCC	ף	ף	פ	פ
DCCCC	ץ	ץ	צ	צ

§ 4. Il faut distinguer les lettres que l'on pourrait confondre les unes avec les autres, à cause de la ressemblance qu'offre leur figure.

ב ג ד ר ה ו   ז ח ט ס ע פ

כ נ ר ך ח י   ן ת מ ם צ כ

§ 5. Plusieurs lettres dont le son ne peut être indiqué que par approximation, ont besoin de quelques éclaircissemens :

א ne pourrait être comparé qu'au *h* français dans les mots h*onneur*, h*omme* ; à peine a-t-il un autre son que celui de la voyelle dont il est accompagné (*).

ה pour la plupart muet comme le précédent ; quelquefois il est aspiré comme le *h* dans les mots français : h*ardi*, *héros*, h*oublon*, etc. Au reste, ces deux lettres ה et א n'ont aucun son, à moins qu'elles ne soient accompagnées de points-voyelles.

(*) Le א peut être regardé comme l'*esprit* doux des Grecs, ou comme *h* dans les mots Italiens, *hai*, *ha*, *hanno*, ou dans les mots allemands Stahl, Ruhm ; l'équivalent de la gutturale ח se trouve dans les mots allemands Bach, Tuch, Loch et dans les mots espagnols *alaja*, *oveja*, *coxo*. Enfin le צ se prononce comme dans Schatz Putz en allemand, et *pazzo*, *pozzo*, *scherzo* en italien.

ו est muet dans certains mots, dans d'autres il approche du *V* français. (*Voy.* § 24.)

ז se prononce comme *z* dans les mots français *hazard*, *zèle.*

ח gutturale très-forte, que l'on représente par *ch* ou par *hh*, faute d'un signe correspondant en français.

י quelquefois muet, quelquefois ayant le son d'*y* dans les mots y*acht*, y*ork.*

ע que nous avons peint *ng*, a le son nasal du *n* qui se fait sentir dans *étang*, *gant*, *gond*, *bon à manger.*

צ n'ayant pas d'équivalent en français, doit être regardé comme un double *z*, on *ts.*

שׁ ayant le point à la droite du lecteur, se prononce *ch*, comme dans les mots ch*at*, ch*er*, ch*iche*, ch*ose*, ch*oux.* Si le point est à gauche שׂ, c'est un *s* double, comme dans *resserrer*, *ressort*, etc.

§ 6. D'après ce que nous venons d'indiquer, et qui sera mieux développé dans la suite, il y a des lettres qui se ressemblent sous le rapport de leur prononciation, ce sont :

ב ד ט כ כּ ס צ

ו ת תּ ח ק שׂ ז

§ 7. Les lettres se divisent d'abord en *sensibles* et en *muettes;* parmi les premières, il y en a six qui sont variables. (*Voy. plus bas* § 28, n°. 2.)

§ 8. Toutes les lettres sont sensibles et forment des sons articulés par le mouvement des organes de la parole, à l'exception des quatre lettres אהוי, réunies dans le nom propre יהוא (*Jéhu*), lesquelles sont *quiescentes* ou *muettes.*

§ 9. D'après les organes employés à les prononcer, les consonnes se partagent en cinq *classes*, dites *familles*, savoir :

1.	Gutturales,	venant du gosier.	אהחע
2.	Labiales,	..... des lèvres.	בומף
3.	Palatales,	..... du palais.	גיכק
4.	Linguales,	..... de la langue.	דטלנת
5.	Dentales,	..... des dents.	זסשרץ (*)

Remarque. Les consonnes de la même famille peuvent se remplacer mutuellement; il en est de même des quatre lettres אהוי (*Voyez le* V^e^. *chapitre.*) Au reste, ח et ע ne se trouvent jamais en contact à la seule exception du nom propre ירחע (I. Chron. II. 34)

Points-Voyelles.

§ 10. Les mots hébreux n'étant formés que de consonnes, ont besoin, pour être prononcés, du secours de certains signes conventionnels, destinés à représenter les différentes émissions de voix, ou les voyelles des langues modernes. Ces signes s'appellent *points-voyelles*, et leurs différens changemens forment le système de la *Ponctuation.*

§ 11. Les points-voyelles sont au nombre de quatorze; on les distingue en *longs*, en *brefs* et en *semi-brefs.* Les *longs* et les *brefs*, qui sont les uns et les autres au nombre de *cinq*, répondent tour-à-tour aux cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *ou.* Les quatre autres, appelés *semi-brefs*, *a*, *e*, *au*, n'ont aucun équivalent pour les sons *i* et *ou.*

(*) La lettre ר appartient, en quelque sorte, à la famille א ה ח ע, puisque sous un certain rapport ר suit ordinairement la marche des gutturales. (*Voy. chapitre* V. Du daguèsch en général.)

Exposé des Points-voyelles.

	NOM.	FIGURE.	EQUIVALENT.
LONGS.	*Kametz.*	בָ	â dans *bâtir.*
	Zéré.	בֵ	ê » *bête.*
	Grand chirick.	בִי	i » *bise.*
	Cholem.	בֹ	o » *botte.*
	Schoureck.	בוּ	ou » *bourg.*
BREFS.	*Patach.*	בַ	a » *battre.*
	Ségol.	בֶ	e » *abbé.*
	Chirick mineur.	בִ	i » *bile.*
	Kametz rapide.	בָ	au » *beau.*
	Kibboutz. (*)	בֻ	ou / u » *bout* ou *but.*
SEMI-BREFS.	*Scheva.*	בְ	e » *besogne.*
	Chateph ségol.	בֱ	é » *bélier.*
	Chateph patach.	בֲ	a » *badin.*
	Chateph kametz.	בֳ	eau » *bonheur.*

§ 12. Tous ces points-voyelles se mettent au-dessous de leurs consonnes, excepté :

1°. *Cholem*, dont la place est en haut : בֹא (*viens*) bò.

2°. *Schoureck*, dans le corps du ו : בוּז (*mépris*) bouze.

(*) D'après l'étymologie du nom qu'il porte, le *Kibboutz* pourrait bien être l'*u* français, ou ce qu'était probablement le *υ* (ypsilon) chez les Grecs anciens.

TABLEAU ALPHABÉTIQUE

מַ ם נַ ן סַ עַ פַ ף צַ ץ קַ רַ שַׁ שַׂ תַ
מָ נָ ןָ סָ עָ פָ צָ קָ רָ שָׁ שָׂ תָ
מֶ נֶ סֶ עֶ פֶ צֶ קֶ רֶ שֶׁ שֶׂ תֶ
מֵ נֵ סֵ עֵ פֵ צֵ קֵ רֵ שֵׁ שֵׂ תֵ
מִ נִ סִ עִ פִ צִ קִ רִ שִׁ שִׂ תִ
מִי נִי סִי עִי פִי צִי קִי רִי שִׁי שִׂי תִי
מָ נָ סָ עָ פָ צָ קָ רָ שָׁ שָׂ תָ
מֹ נֹ סֹ עֹ פֹ צֹ קֹ רֹ שֹׁ שֹׂ תֹ
מֻ נֻ סֻ עֻ פֻ צֻ קֻ רֻ שֻׁ שֻׂ תֻ
מוּ נוּ סוּ עוּ פוּ צוּ קוּ רוּ שׁוּ שׂוּ תוּ
מְ נְ סְ עְ פְ צְ קְ רְ שְׁ שְׂ תְ
מֱ נֱ סֱ עֱ פֱ צֱ קֱ רֱ שֱׁ שֱׂ תֱ
מֳ נֳ סֳ עֳ פֳ צֳ קֳ רֳ שֳׁ שֳׂ תֳ
מֲ נֲ סֲ עֲ פֲ צֲ קֲ רֲ שֲׁ שֲׂ תֲ

REPRÉSENTANT TOUS LES POINTS—VOYELLES.

כַ	יַ	טַ	חַ	זַ	וַ	הַ	דַ	גַ	בַ	אַ	*A*	bref.
כָ	יָ	טָ	חָ	זָ	וָ	הָ	דָ	גָ	בָ	אָ	*A*	long.
כֶ	יֶ	טֶ	חֶ	זֶ	וֶ	הֶ	דֶ	גֶ	בֶ	אֶ	*E*	bref.
כֵ	יֵ	טֵ	חֵ	זֵ	וֵ	הֵ	דֵ	גֵ	בֵ	אֵ	*E*	long.
כִ	יִ	טִ	חִ	זִ	וִ	הִ	דִ	גִ	בִ	אִ	*I*	bref.
כִי	יִי	טִי	חִי	זִי	וִי	הִי	דִי	גִי	בִי	אִי	*I*	long.
כָ	יָ	טָ	חָ	זָ	וָ	הָ	דָ	גָ	בָ	אָ	*O*	bref.
כֹ	יֹ	טֹ	חֹ	זֹ	וֹ	הֹ	דֹ	גֹ	בֹ	אֹ	*O*	long.
כֻ	יֻ	טֻ	חֻ	זֻ	וֻ	הֻ	דֻ	גֻ	בֻ	אֻ	*U*	bref.
כוּ	יוּ	טוּ	חוּ	זוּ	ווּ	הוּ	דוּ	גוּ	בוּ	אוּ	*U*	long.
כְ	יְ	טְ	חְ	זְ	וְ	הְ	דְ	גְ	בְ	אְ	*E*	semi-brefs.
כֱ	יֱ	טֱ	חֱ	זֱ	וֱ	הֱ	דֱ	גֱ	בֱ	אֱ	*E*	semi-brefs.
כֳ	יֳ	טֳ	חֳ	זֳ	וֳ	הֳ	דֳ	גֳ	בֳ	אֳ	*AU*	semi-brefs.
כֲ	יֲ	טֲ	חֲ	זֲ	וֲ	הֲ	דֲ	גֲ	בֲ	אֲ	*A*	semi-brefs.

Remarque. Des cinq lettres finales ך ם ן ף ץ il n'y en a que deux qui puissent être accompagnées de points-voyelles, savoir : ךְ ayant ordinairement *scheva muet*, mais quelquefois *kametz long*, et ן qui dans certains cas prend *kametz*.

§ 13. Il y a une certaine affinité entre les voyelles, ou les différentes émissions de voix modifiées par les organes de la parole (*). Par suite de cette affinité, les points-voyelles se remplacent ou se changent de même, savoir :

Patach	et *Kametz.*	père.	אָב · אַב
Kametz	— *Ségol.*	terre.	אֶרֶץ · אָרֶץ
Cholem.	— *Schoureck.*	bien.	טוֹב · טוּב
	— *Kibboutz.*	trou.	חֹר · חֻר
	— *Kametz rapide*, dit *Chatouph.*	tout.	כֹּל · כָּל־
Zéré.	— *Chirick.*		בֵּן · בִּן
	— *Ségol.*	fils.	בֶּן־

§ 14. Deux voyelles *semi-brèves* ne se rencontrent jamais au commencement d'un mot ; le *scheva simple* est le seul qui puisse venir deux fois de suite, soit au milieu, soit à la fin des mots. Les trois *scheva* composés, l'un de *patach*, l'autre de *kametz* et le dernier de *ségol*, rendent le son fugitif du *scheva* tant soit peu sensible. Ces *scheva composés* accompagnent presque toujours les gutturales אהחע, difficiles à

(*) On pourrait appeler A voyelle gutturale, E gutturale et palatale, I palatale pure, O entre gutturale et labiale, ou labiale et U labiale plus prononcée.

concilier avec le son trop faible du *scheva simple* (*), mais qui peuvent être accompagnées de *scheva*, ayant le son d'e muet comme en français.

il vivra יֶחֱיֶה, *il sera* יֶהְיֶה, *magnifique*, *fort* נֶאְדָּר

je ferai אֶעֱשֶׂה

§ 15. Les voyelles semi-brèves ne se trouvent jamais dans un mot sans être suivies ou précédées d'une autre voyelle longue ou brève, les semi-brèves composées ne viennent jamais à la fin des mots, ni deux fois de suite.

§ 16. Le *chateph ségol* (ֱ) appartient exclusivement aux gutturales, tandis que les deux autres semi-brèves composées se rencontrent aussi avec les autres lettres.

Syllabes.

§ 17. Une lettre réunie à une voyelle forme une *syllabe*; quelquefois la syllabe se compose de deux lettres et d'une seule voyelle. La voyelle fait ainsi syllabe avec la consonne dont elle est précédée ou suivie. Le scheva simple étant muet, fait syllabe avec la lettre et la voyelle précédentes; étant sensible, il ne forme qu'une demi-syllabe. Chaque voyelle appartient nécessairement à une lettre qui lui est particulière, ainsi il n'y a pas de diphthongues en hébreu.

§ 18. Les lettres finales ne sont jamais accompagnées de points-voyelles; lorsqu'elles sont sensibles, elles se rattachent à la syllabe précédente qui par là devient *mixte*. Quand une lettre est sensible par l'effet de sa propre voyelle, la syllabe

(*) On se rappellera une fois pour toutes que quand il est question de *scheva sensible*, on doit entendre *scheva composé* pour les gutturales.

s'appelle *pure* : ainsi les syllabes finales sont presque toujours *mixtes*, et les autres tantôt *mixtes*, tantôt *pures*.

cœur לֵב, *Bélus* בֵּל, *quoi* מֶה, *mère* אֵם

poisson דָּג *bonne aventure* גָּד, *assez* רַב, *blé*, *fils* בַּר

germe צֶמַח, *front* מֵצַח, *sel* מֶלַח, *pain* לֶחֶם

semaines שָׁבוּעוֹת, *empire* מַמְלָכָה, *pays* אֲרָצוֹת, *rois* מְלָכִים

fin תַּכְלִית, *ils marcheront* יְהַלְּכוּן, *ils se réjouiront* יִשְׂמְחוּ

§ 19. Les voyelles sont censées venir après leurs lettres respectives; mais il n'en est pas de même du *patach* dit *furtif* פַּתַח גְּנוּבָה particulier aux gutturales ע et ח, lorsque l'une ou l'autre est la dernière lettre du mot, et quand la lettre précédente est accompagnée d'un point-voyelle, autre que *patach* et *Kametz*. On prononce ce *Patach* comme s'il appartenait à un א que l'on suppose existant devant ח ou devant ע pour empêcher que l'articulation de ces gutturales ne devienne insensible :

prononcez comme { רֵיאַח (Réach) *odeur* רֵיחַ
שׁוֹאַע (Schoang) *riche* שׁוֹעַ }

§ 20. Les quatre lettres אהוי (§ 8.) sont *muettes* ou *quiescentes*, lorsqu'elles sont dépourvues de points-voyelles, soit au milieu, soit à la fin des mots. Leur effet est de rendre longues les voyelles précédentes.

enfans de Lévi בְּנֵי לֵוִי, *ou* אוֹ, *il voudra* יֹאבֶה, *viens* בֹּא

Remarque. Il y en a quelquefois deux de suite à la fin des mots ;

lion לָבִיא, *elle* הִיא, *lui* הוּא, *donc* אֵיפוֹא

§ 21. L'effet que produisent les deux lettres ו et י dans les syllabes, exige des observations particulières, savoir :

1°. Le ו final, sans point-voyelle, soit seul, soit à la suite de י quiescent, se rattache à la lettre précédente ponctuée *a*, *e* ou *i*, dans ce cas il en résulte une syllabe mixte, et le ו a le son de v dans *Batave*, *rêve*, *vive*.

nom du 2e. mois printannier זִו, *dos* גֵּו, *ordonne* צַו

sur lui עָלָיו, *son père* אָבִיו

2°. Le י final non ponctué devient aussi sensible, lorsqu'il est précédé de l'une des trois voyelles *a*, *o*, *ou*.

bâti בָּנוּי, *peuple* גּוֹי, *quand* מָתַי

prononcez *banòui* *goï* *madaï*

§ 22. Le ו est principalement *porte-voyelle*, en ce qu'il sert, pour ainsi dire, de support au *Cholem* et au *Schoureck*.

1. Le וֹ (*vaü cholem*) se prononce de deux manières : comme voyelle (*o*), après une lettre non ponctuée au milieu ou à la fin des mots, il fait syllabe avec la lettre précédente à laquelle il va servir de voyelle.

son roi à lui מַלְכּוֹ, *pain azyme* מַצּוֹת

prononcez *malcò* *matsoth*.

Comme consonne (*vo*), à la suite d'une lettre ponctuée, il forme une syllabe mixte avec la lettre suivante :

péché עָוֺן, *préceptes* מִצְוֺת

prononcez *ngavone*. *mitsvoth*.

2. Le וּ (*vaü schoureck*) seul et unique représentant de la voyelle *ou*, n'est jamais consonne.

vous fuirez תָּנוּסִי, *lionceau* גּוּר, *mépris* בּוּז, *feu* אוּר

Accens auxiliaires.

§ 23. La prononciation, et souvent la signification des mots, dépend de certains signes dits *Accens*. Les uns, appartenant aux mots considérés isolément, s'appellent *auxiliaires*

parce qu'ils sont d'un grand secours à la prononciation. Les autres, dont il sera parlé plus tard, servent à la Prosodie et à la Ponctuation , c'est-à-dire à indiquer les syllabes sur lesquelles il faut appuyer , à séparer les périodes et à marquer les membres de chaque période.

Les accens indispensables à la Prononciation, sont au nombre de quatre :

1. דָּגֵשׁ (*Daguèsch.*) 2. מַפִּיק (*Mappick.*)
3. מֶתֶג (*Métheg.*) 4. מַקָּף (*Makkaph.*)

§ 24. On appelle *Daguèsch* un petit point placé dans le corps de presque toutes les lettres. Il est de deux espèces : l'un *léger* ou *doux*, et l'autre *fort* ou *redoublant*.

1°. Le Daguèsch léger est un accent particulier aux lettres ב ג ד כ פ ת qui, de douces ou aspirées, deviennent fortes par l'effet de ce point, dit *accent diacritique* ou *distinctif:*

douces ou aspirées.		*Fortes.*		*Exemples.*	
v	ב	*b*	בּ	*il va venir.*	בָּא בָא
g	ג	*g*	גּ	*il s'éleva très-haut.*	גָאֹה גָּאָה
d	ד	*d*	דּ	*il puisa de l'eau.*	דָּלֹה דָלָה
ch	כ	*k*	כּ	*deux fois autant.*	כָּהֵנָּה וְכָהֵנָּה
ph	פ	*p*	פּ	*vigne florissante.*	גֶּפֶן פּוֹרִיָּה
th	ת	*t*	תּ	*certes tu mourras.*	מוֹת תָּמוּת

Remarque. Sans *Daguèsch* le ב se prononce entre *b* et *v*, le כ un peu moins fort que ח ; le ת a chez les Juifs allemands le son de ס, les autres Israélites le prononcent *d* ou *t* ; peut-être est-ce le ϑ des Grecs modernes ou le *th* des Anglais ; mais on aurait de la peine à déterminer l'effet du דגש pour les deux lettres גּד.

2. Le *daguèsch fort* marque le redoublement de la lettre où il est placé, aussi s'appelle-t-il *redoublant :*

Il fut pris לָקַּח, *il désira* אִוָּה, *coudée* אַמָּה

prononcez, לַק־קַח אִו־וָה אַמ־מָה

Remarque. L'identité matérielle du וּ (*vaü schoureck*) avec וּ (*vaü daguèsch*) pourrait amener l'inconvénient de les prendre l'un pour l'autre, s'il n'y avait pas un moyen infaillible pour les demêler : le premier, qui est toujours voyelle, est reconnaissable à l'absence de toute autre voyelle, tandis que l'autre, toujours *consonne*, se distingue par le point-voyelle qui se trouve au-dessous ; ainsi de deux וּוּ qui se suivent immédiatement, le premier est ו *daguèsch*, et l'autre ו *schoureck* formant ensemble la syllable *vou.*

J'espérai קִוִּיתִי, *tu ordonneras* תְּצַוֶּה; *Eve* חַוָּה

ils ont convoité וַיִּתְאַוּוּ, *iniquités* עֲוֹנוֹת, *on t'a ordonné* צֻוֵּיתָ

§ 25. Le *Mappick* est une espèce de דָּגֵשׁ, mais particulier au ה final de certains mots, lequel par l'effet de cet accent se change de muet en aspiré.

Hélas הָהּ, *il s'éleva* גָּבַהּ, *son fils à elle* בְּנָהּ

§ 26. Le *Métheg* (frein) est un accent euphonique; indiqué par une ligne perpendiculaire placée à côté d'un point-voyelle précédent pour y marquer une pause légère :

Elle ne sera pas parmi vous וְלֹא תִהְיֶה בְתוֹכְכֶם

§ 27. Le *Makkaph* est un véritable *trait-d'union*, dont la figure et l'effet sont les mêmes qu'en français. Il sert à réunir deux mots pour offrir l'idée de l'ensemble que ces mots ainsi

liés présentent à l'esprit. Il peut y avoir deux et même trois מַקֵּף qui se suivent.

Sur tous les peuples עַל־כָּל־הַגּוֹיִם, *le désert de Sin* מִדְבַּר־צִין

et tout ce qui est en eux, וְאֶת־כָּל־אֲשֶׁר־בָּם

§ 28. Tous ces accens, à l'exception du *mappik*, borné à une seule lettre dépourvue de point-voyelle, exercent tour-à-tour une influence directe sur les voyelles auxquelles ils appartiennent, et principalement sur la prononciation du *scheva* et du *kametz*, selon les circonstances; de manière que:

1. Le *scheva*, est tantôt sensible, tantôt muet.

2. Le *kametz*, tantôt long, tantôt bref.

§ 29. Le *scheva* est *sensible* lorsqu'il donne un demi-son à la lettre qu'il accompagne, et avec laquelle il forme une demi-syllabe. Cela arrive :

1°. Au commencement des mots ;

écoute שְׁמַע, *chevreau* גְּדִי, *au commencement* בְּרֵאשִׁית

2°. De deux *scheva* venant à la suite l'un de l'autre, le dernier est sensible :

ils se réjouiront יִשְׂמְחוּ, *ils se multiplieront* יִרְבְּיוּן

3°. A la suite d'une voyelle longue :

gardiens שׁוֹמְרִים, *ton étranger* גֵּרְךָ, *elle a dit* אָמְרָה

4°. Même après une voyelle brève, quand la lettre ponctuée *scheva*, est en même tems marquée par *daguèsch* :

sanctuaire מִקְּדָשׁ, *parlez* דַּבְּרוּ

5°. Egalement lorsque la lettre ponctuée *scheva* est répétée immédiatement :

me voici הִנְנִי, *louez* הַלְלוּ

Remarque. Ces deux derniers cas, à proprement parler, n'en font qu'un seul, puisque le *daguèsch fort* produit le même effet que celui du redoublement visible (§ 24. n°. 2). Cependant nous les avons distingués comme ont fait la plupart des grammairiens.

§ 30. Le *scheva* s'appelle *insensible* ou *muet*, lorsqu'il n'a aucun son, et qu'il va faire syllabe avec la lettre précédente; ce qui arrive :

1°. Régulièrement après une voyelle brève :

ta tente אָהָלְךָ, *Abraham* אַבְרָהָם

encensé מְקֻטָּר, *grappe* אֶשְׁכּוֹל, *couverture* מִכְסֶה

2°. Même après une voyelle longue, lorsqu'il acquiert une certaine consistance par le *métheg*, dont il est suivi :

allez, retournez, ô femmes לֵכְנָה שֹׁבְנָה, *de nuit* לָיְלָה

3°. Lorsque le *scheva* placé à la dernière lettre d'un mot :

il sera uni יֵחַדְ, *toi, femme* אַתְּ

4°. Quand deux *scheva* se trouvent à la fin des mots; alors ils sont muets l'un et l'autre :

vérité קֹשְׁטְ, *il but* וַיֵּשְׁתְּ, *il pleura* וַיֵּבְךְּ

§ 31. Le *kametz* est naturellement une voyelle longue dont le son est *â*, mais il change en *bref* et prend le son d'*au* dans des cas particuliers, savoir :

1°. Devant *scheva* qui devient muet par l'effet de la voyelle changée en brève (§ 30. n°. 1.)

libre חָפְשִׁי, *sagesse* חָכְמָה

2°. De même devant une lettre qui ayant *daguèsch* fort, est censée double et avoir *scheva* (§ 24. n°. 2.)

De la racine { חנן / רנן } pour { חָנְ־נֵי, *fais-moi grâce* חָנֵּנִי / רָנְ־נִי, *chante, ô toi, femme* רָנִּי }

3°. Étant suivi de *makkaph* qui se trouve après une lettre autre que א ou ה ;

il fera irruption sur eux יִפְרָץ־בָּם , *tout homme* כָּל־אִישׁ

4°. A la suite d'un autre *kametz* sur lequel on appuye par l'effet du *métheg* :

qu'il retourne יָשָׁב , *il demeura* וַיָּגָר

Remarque. Quelque utiles que soient ces quatre règles que les grammairiens donnent aux commençans, elles ne sont pas suffisantes pour établir la véritable différence entre *kametz long*, voyelle affine du *patach*, et *kametz bref* appartenant au son *au*. La confusion de ces deux sons renverserait le système général de la ponctuation, et ôterait le moyen de distinguer plusieurs homonymes, dont la signification dépend de la manière de les prononcer : p. ex.

prononcez A long	SCHAMÉRA	*elle a gardé*	שָׁמְרָה
	ZACHÉRA	*elle s'est rappelé*	זָכְרָה
AU	SCHAUMERA	*garde*	שָׁמְרָה
	ZAUCHERA	*rappelle toi*	זָכְרָה

Cette double prononciation est fondée sur l'origine des mots et sur l'affinité des voyelles (§ 13) :

1°. Le *kametz*, voyelle affine du *patach*, ne dément jamais son origine d'A long, même par l'un ou l'autre des quatre accidens particuliers au *kametz bref* ;

avant *scheva*	*elle comptera.*	וְסָפְרָה
à côté de מַקָּף	*de grâce, que je puisse parler*	אֲדַבְּרָה־נָּא
malgré *daguèsch* :	*maisons* בָּתִּים	*toi* אַתָּה
nonobstant la pause opérée par le מֶתֶג entre deux *Kametz.*	*terreur*	אֵימָתָה
	elle fut prise	נִלְקָחָה

2°. Les mots accompagnés de *kametz* bref dont le son est *au*, ont une forme équivalente avec une des voyelles affines, *Cholem* ou *Schoureck*, (§ 13.) ; d'autres dérivent d'une racine ponctuée de même. C'est ainsi que l'on peut motiver les quatre règles ci-dessus, (§ 31.)

	כל־	כל		חנני,	חון
Équivalent de	יפרץ־	יפרוץ	Venant de	רני,	רון
Venant de	ישב	שוב		ויגר,	גור

Il en est de même pour les deux mots cités plus haut, dans la *remarque* :

allongés de זכר־ ישמר־   זכרה   שמרה

pour זכר   שמר

Les Juifs allemands et polonais (ces derniers étant aussi de race allemande), ne font aucune différence entre les deux *kametz*, et donnent à l'un et à l'autre le son AU. Cela est évidemment contraire à la tradition de tant de siècles, témoin les mots *Abraham*, *Sara*, *Isaac*, *Amen*, *Halleluya*, dont le *kametz* est remplacé en grec par *α* et en latin par *a*. Cette prononciation ne peut être attribuée qu'à l'usage ou plutôt à l'abus existant dans la haute Allemagne, de confondre *a* avec *o*. C'est ainsi que même dans la langue écrite, il s'est glissé Odem pour Athem (*haleine.*) (Voyez le dictionnaire d'Adelung, let. A.)

Au reste il est prouvé que les Caraïtes, séparés des autres Juifs depuis le VIII°. siècle de l'ère chrétienne et scrupuleusement attachés aux anciens usages, prononcent les voyelles comme les rabbanites autres que les Polonais et les Allemands.

Plusieurs grammairiens modernes parmi ces derniers ont commencé à se convaincre de ce que nous venons de dire à ce sujet.

(Voyez אמרה צרופה par M. *Moïse Lemans*, Amsterd. 1808, et יסוד הנקוד par *R. Salomon Cohen* dit *Hanau*).

Nous finirons ce chapitre en donnant, comme l'ont fait plusieurs grammairiens, pour exercice de lecture, le verset suivant (*Sophonie* III, ℣. 8), dans lequel se trouvent, au ש près, toutes les lettres de l'alphabet avec les cinq finales, tous les points-voyelles, excepté *chateph-kametz*, et les accents auxiliaires, hormis *Mappick*.

לָכֵן חַכּוּ־ לִי נְאֻם אֲדֹנָי לְיוֹם

au jour de | Seigneur | parole du | moi | attendez | ainsi

קוּמִי לְעַד כִּי מִשְׁפָּטִי

est | mon jugement | car | pour dévastation | mon lever

לֶאֱסֹף גּוֹיִם לְקָבְצִי מַמְלָכוֹת

des royaumes | pour assembler | des peuples | pour amasser

לִשְׁפֹּךְ עֲלֵיהֶם זַעְמִי כֹּל חֲרוֹן

l'ardeur de | toute | ma colère | sur eux | afin de verser

אַפִּי כִּי בְּאֵשׁ קִנְאָתִי תֵּאָכֵל

sera dévorée | mon zèle | par le feu de | car | ma colère

כָּל־ הָאָרֶץ:

la terre | toute

CHAPITRE DEUXIÈME.

LEXICOLOGIE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 32. La Lexicologie (*) traite des différentes parties du discours considérées, autant que possible, comme des mots isolés et seulement par rapport à leur forme et à leur inflexion.

§ 33. Des lettres accompagnées de leurs points-voyelles se forment les syllabes. (§ 17.)

§ 34. Les mots d'une syllabe s'appellent *monosyllabes*;

jardin גַּן, *dos* גֵּו, *fille* בַּת, *fils* בֵּן, *mère* אֵם *père* אָב

Ceux de deux syllabes, *dissyllabes*;

pluie מָטָר, *pain* לֶחֶם, *terre* אֶרֶץ, *homme* אָדָם

Ceux qui contiennent plus de deux syllabes, *polysyllabes*:

vos familles מִשְׁפְּחוֹתֵיכֶם, *étoiles* כּוֹכָבִים, *lune* יָרֵחַ

Analyse des Mots.

§ 35. Le moyen le plus sûr d'apprendre une langue quelconque, et particulièrement l'hébreu, c'est d'analyser les mots pour en connaître les élémens.

(*) Mot grec de λέξις, *diction*, et λόγος *discours*.

§ 36. Ces élémens sont : le *radical* ou la *racine* שֹׁרֶשׁ énonçant l'idée principale attachée au mot, et les *accessoires* indiquant les rapports secondaires de genre, de nombre, etc. etc.

§ 37. Des vingt deux lettres de l'alphabet, il y en a *onze* qui sont employées à former la racine, et jamais à indiquer les accessoires, aussi les appelle-t-on *lettres radicales* אוֹתִיּוֹת שָׁרָשִׁיּוֹת : on les trouve réunies dans les quatre mots mnémoniques : צַח קַט גֵּוַע סְפָרָד (*)

Les onze autres lettres contenues dans les trois mots mnémoniques מֹשֶׁה וְכָלֵב אֵיתָן (**), s'appellent *serviles*, parce qu'elles servent principalement à marquer les rapports accessoires : ce qui ne les empêche pas d'être parfois *radicales*.

§ 38. Le *radical* contient communément trois lettres :

Il mangea | *du pain de* | *fleur de farine*, אָכַל לֶחֶם סֹלֶת

Quelquefois deux :

étranger âgé גֵּר שָׂב

On en trouve aussi de quatre :

pommeau ciselé de fer, כַּפְתֹּר בַּרְזֶל

Les mots de cinq lettres sont rares :

pourpre rouge, אַרְגָּמָן אֲדַמְדָּם

§ 39. Les serviles se placent de trois manières :

1°. Devant les radicales, *préfixes* ; ce sont les quatre lettres formant le mot אֶלְבַּשׁ (*je vêtirai*)

(*) On pourrait traduire ces mots : *est un peu illustre la tige d'Espagne*

(**) *Moïse et Caleb fort* ; ces mêmes lettres forment aussi les trois mots מֹשֶׁה כָּתַב אֵלֵינוּ *Moïse nous a écrit.*

2°. Devant ou après le radical י *préfixes* ou *affixes*; elles sont contenues dans le mot כּוֹהֲנִים (*Pontifes*)

3°. Tantôt avant, tantôt après les lettres radicales, tantôt entre l'une ou l'autre de ces lettres : *préfixes*, *affixes* ou *épenthétiques*; ce sont les trois lettres du mot תָּוִי (*mon signe*, *mon souhait.*)

FORME.

§ 40. Quant à leur forme, les mots sont primitifs ou dérivés : les *primitifs* sont ceux dont l'origine remonte à l'enfance de la langue :

téte ראשׁ, *roi* מֶלֶךְ, (en latin *vir*) *homme* אִישׁ

Les dérivés viennent des primitifs de la même racine :

1°. A l'aide de quelque servile ajoutée au radical :

commencement רֵאשִׁית, *reine* מַלְכָּה, *femme* אִשָּׁה

2°. Par le seul changement des points-voyelles :

de { אָמַר (*il a dit*) / עָבַד (*il a servi*) } vient { אֹמֶר *mot*, *parole.* / עֶבֶד *esclave*, *serviteur.* }

3°. En redoublant les deux premières lettres du radical :

espèce de sauterelle צְלָצַל, *nourrir*, *contenir* כִּלְכֵּל, *grain* גַּרְגַּר

4. En retranchant une lettre radicale, et en ajoutant une servile :

de { נָתַן (*il donna*) / נָשָׂא (*il porta*) } vient { מַתָּן *dons*, *présens.* / מַשָּׂא *charge.* }

§ 41. Les mots se divisent encore en *simples* et en *composés* : ils sont *simples*, quel qu'en soit d'ailleurs le nombre de lettres, quand ils appartiennent à une seule et même racine. Les composés sont formés de deux mots dont chacun vient d'une racine particulière.

Quantité Prosodique et Type.

§ 42. Les mots se distinguent aussi relativement à leur *quantité prosodique*, c'est-à-dire, au plus ou moins de tems qu'il faut employer pour les prononcer. Sous ce dernier rapport, ils sont *barytones*, ou *oxytones* :

Barytones מִלְּרַע (*en bas*), lorsqu'on appuie sur la dernière syllabe.

vengeance נָקָם, *chose* דָּבָר, *lien* אֱסָר, *laboureur* אִכָּר

Oxytones מִלְעֵיל (*en haut*) quand on appuie sur la pénultième:

œuvre פֹּעַל, *sel* מֶלַח, *vêtement* בֶּגֶד, *tente* אֹהֶל

Remarque. Les deux mots techniques מִלְּרַע et מִלְעֵיל sont chaldaïques ; ils marquent la place où est le ton, dit *accent tonique*, soit *en bas*, vers la fin du mot, soit *en haut*, vers le commencement.

§ 43. Il faut aussi considérer les mots d'après leur *type*, c'est-à-dire, d'après la forme particulière à plusieurs d'entr'eux. Ce type, commun à un certain nombre de mots, s'appelle מִשְׁקָל (*poids*, *calibre*). Les mots sont censés être d'un même calibre, moins par l'identité que par la marche et par la cadence de leurs voyelles. Sous ce rapport, il n'y a pas la moindre différence entre *zéré* et *ségol* de la première syllabe, ni entre *ségol* et *patach* de la deuxième, ce dernier étant particulier aux deux gutturales ע et ח. Sont par conséquent du même *type* :

semence זֶרַע, *front* מֵצַח, *soleil* שֶׁמֶשׁ, *douleur* חֵבֶל

☞ L'importance de la formation et de la quantité prosodique des mots, exige que nous fassions de l'une et de l'autre le sujet d'un chapitre particulier.

PARTIES DU DISCOURS.

§ 44. Les différens mots dont se compose la langue, sont divisés par les grammairiens hébreux en trois classes: la première pour les *Noms*, la deuxième pour les *Verbes* et la troisième pour les *Particules*. Tout en suivant ce système, on a senti la nécessité de traiter du *Pronom* dans un article à part (*). Nous dirons donc

I. ARTICLE, NOM. שֵׁם comprenant le *Substantif*, l'*Adjectif* et les *Numératifs*.

II. ARTICLE, PRONOM. כִּנּוּי les *Pronoms mots*, et les *serviles* affixes *pronominales*.

III. ARTICLE, VERBE פֹּעַל, le *Verbe* et les *adjectifs verbaux*.

IV. ARTICLE, PARTICULES מִלָּה, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

§ 45. Toutes ces parties du discours sont déclinables, c'est-à-dire, qu'elles peuvent prendre différentes formes, à l'exception de presque tous les *Adverbes*, des *Conjonctions* et des *Interjections*, qui ne varient jamais.

ARTICLE PREMIER.

NOM.

§ 46. Le Nom peut désigner :

1°. Une personne ou une chose : *Nom substantif*, ou simplement *Nom*.

2°. Une qualité qui peut convenir à une personne ou à une chose : *Adjectif*.

(*) *Voy.* Schrœder, Institut. ad fundamenta linguæ hebraicæ. Ulmæ 1792.

3°. Une certaine quantité de personnes ou de choses : *Numératif* ou *Nom de nombre.*

SUBSTANTIF.

§ 47. Le *Nom*, ou *nom substantif*, שֵׁם הָעֶצֶם, est un mot que l'on emploie pour désigner les personnes et les choses :

Seigneur שָׂר, province מְדִינָה, prince נָשִׂיא

§ 48. Il y a plusieurs espèces de noms, savoir :

1°. Le *nom propre* שֵׁם הָעֶצֶם הָרִאשׁוֹן qui marque l'individu de manière à le faire distinguer des autres individus de la même espèce :

Jourdain יַרְדֵּן, *Sinaï* סִינַי, *Moïse* מֹשֶׁה

2°. Le *nom commun* שֵׁם הָעֶצֶם הַשֵּׁנִי, est aussi une marque distinctive, mais commune à une classe entière d'hommes ou de choses :

Fleuve נָהָר, *montagne* הָר, *prophète* נָבִיא.

§ 49. Les noms communs se subdivisent en *physiques*, ou concrets, et en *métaphysiques*, ou abstraits ;

Le nom commun physique שֵׁם דָּבָר, indique un être qui existe dans la nature et frappe les sens :

Champ שָׂדֶה, *charriot* רֶכֶב, *cheval* סוּס

Le nom commun métaphysique énonce une de ces choses qui n'existent que dans notre esprit : ce sont des qualités considérées comme si elles étaient, pour ainsi dire, isolées, abstraction faite du sujet qui en est doué :

prudence תְּבוּנָה, *sagesse* חָכְמָה, *vaillance* גְּבוּרָה

§ 50. Outre l'idée principale indiquée par le *radical*, le nom exprime tour-à-tour les accessoires qui lui sont communs avec plusieurs autres parties du discours, savoir : le *Genre*, le *Nombre* et les différens rapports qui, dans quelques autres langues, s'appellent *Cas*.

Genre.

§ 51. Les Noms sont : *masculins*, *féminins*, *épicènes* ou *communs*. Le genre est souvent conforme à la raison, mais plus souvent encore fondé sur l'usage.

§ 52. D'après la raison :

1°. Les noms propres des individus mâles, leurs dignités et leurs professions considérées à leur égard, sont du genre masculin.

2°. Les noms propres, les dignités, les métiers exercés par les personnes de l'autre sexe, sont du genre féminin.

3°. Les noms des animaux suivent ordinairement le sexe respectif.

4°. Plusieurs noms féminins sont dérivés de leur équivalent masculin, considéré comme genre dont le féminin n'est que l'espèce :

reine מַלְכָּה, *roi* מֶלֶךְ, *sœur* אָחוֹת, *frère* אָח
nourrice אֹמֶנֶת, *nourricier* אֹמֵן, *prophétesse* נְבִיאָה, *prophète* נָבִיא
génisse עֶגְלָה, *veau* עֵגֶל, *jeune brébis* כִּבְשָׂה, *agneau* כֶּבֶשׂ

§ 53. Quelques noms sont particuliers à l'un ou à l'autre des deux sexes, soit pour les hommes, soit pour les animaux :

esclave, *servante*, } שִׁפְחָה *esclave*, *serviteur*, } עֶבֶד *mère* אֵם *père* אָב
ânesse אָתוֹן, *âne* חֲמוֹר, *brébis* רָחֵל, *bélier* אַיִל

§ 54. D'après l'usage, la plupart des noms sont du genre masculin ; les noms propres des fleuves et des montagnes prennent le genre de leurs noms communs, dont le genre masculin est de pure

convention, et qui est attribué à tous les objets représentant l'idée de grandeur ou de majesté :

Horeb חֹרֵב, *Carmel* כַּרְמֶל, *l'Euphrate* פְּרָת, *le Nil* יְאֹר.

FÉMININ.

§ 55. Sont du genre féminin :

1°. Les noms métaphysiques ou abstraits en ה muet précédé de *Kametz*, et la plupart de ceux en ת

alliance בְּרִית, *lettre* אִגֶּרֶת, *bénédiction* בְּרָכָה

royauté מַלְכוּת

2°. Presque toutes les parties du corps humain que la nature a formées deux à deux :

main יָד, *genoux* בֶּרֶךְ, *oreille* אֹזֶן

dent שֵׁן, *pied* רֶגֶל, *œil* עַיִן

3°. Les noms propres de villes, de provinces, de pays, etc., à cause des noms communs respectifs qui sont sous-entendus :

Tyr צֹר, *Jérusalem* יְרוּשָׁלַיִם, *Babylone* בָּבֶל

Perse פָּרָס, *Syrie* אֲרָם, *Égypte* מִצְרַיִם

4°. Un grand nombre des noms que l'usage seul peut faire connaître (*) : *p. ex.*

bras זְרוֹעַ, *ventre* בֶּטֶן, *doigt* אֶצְבַּע, *pierre* אֶבֶן

arcturus עַיִשׁ, *nuage* עָב, *langue* לָשׁוֹן, *glaive* חֶרֶב

univers תֵּבֵל, *caille* שְׂלָיו, *corne* קֶרֶן, *oiseau* צִפּוֹר

(*) Les grammairiens ont établi comme règle générale que les noms des êtres inanimés sont de l'un et de l'autre genre ; mais cela doit s'entendre de manière à ne jamais s'écarter de l'autorité de la Bible.

Épicènes.

§ 56. C'est ainsi que l'on qualifie les noms qui tout en conservant le même genre et la même terminaison, peuvent se rapporter aux animaux de l'un et de l'autre sexe:

MASC. *chameau* גָּמָל, *aigle* נֶשֶׁר, *gros bétail* בָּקָר

FÉM. *colombe, pigeon* יוֹנָה, *hirondelle* דְּרוֹר, *lièvre* אַרְנֶבֶת

§ 57. Pour démêler le sexe d'un animal indiqué par un nom du genre épicène, on y ajoute souvent le mot זָכָר *mâle*, ou נְקֵבָה *femelle*. (*Voyez Lévit.* I ℣. 3 et 10.)

Communs.

§ 58. On appelle noms du genre commun ceux qui, sans changer de signification, sont employés indifféremment au masculin et au féminin. *Ex.*

voie דֶּרֶךְ, *arche* אָרוֹן, *signe* אוֹת

soleil שֶׁמֶשׁ, *vent, esprit* רוּחַ, *camp* מַחֲנֶה

Nombres.

§ 59. Il n'y a en hébreu que deux *Nombres*: le *singulier* pour l'*unité*, et le *pluriel* pour la *multiplicité*; cependant plusieurs substantifs ont une terminaison particulière appelée *Duel*, pour indiquer la réunion de deux objets.

Pluriel.

§ 60. Le *pluriel* se forme du *singulier*, auquel on ajoute la terminaison *ordinaire* pour le *Masculin* ים après *chirick* pour le *Féminin* ות

אֲרָצוֹת *pays* אֶרֶץ, הָרִים *montagne* הָר

§ 61. Il arrive cependant, et même très-souvent, que des noms masculins prennent au pluriel la terminaison

וֹת des noms féminins, et ces derniers celle en ים, particulière aux noms masculins. Dans l'un comme dans l'autre cas, la terminaison doit être considérée comme *extraordinaire.*

MASCULINS.

אָב *père* אָבוֹת , כִּסֵּא *siège* כִּסְאוֹת , נֵר *lumières* נֵרוֹת

FÉMININS.

אֶבֶן *pierre* אֲבָנִים, חִטָּה *froment* חִטִּים, שְׂעֹרָה *orge* שְׂעֹרִים

§ 62. Il y a des noms masculins ou féminins qui admettent tour-à-tour le pluriel tant ordinaire qu'extraordinaire.

MASCULINS.	*FÉMININS.*
דּוֹר *âge* דּוֹרִים דּוֹרוֹת,	אֲלֻמָּה *gerbe* אֲלֻמִּים אֲלֻמּוֹתָיו
חַלּוֹן *fenêtre* חַלּוֹנִים חַלּוֹנוֹת (*),	שָׁבֻעַ *semaine* שָׁבֻעִים שָׁבֻעוֹת
יוֹם *jour* יָמִים יְמוֹת עוֹלָם,	שָׁנָה *année* שָׁנִים שְׁנוֹת דֹּר וָדֹר

§ 63. Quelques noms ont deux formes pour le singulier, et une seule pour le pluriel ; dans quelques autres c'est précisément le contraire :

חֲגוֹר / חֲגוֹרָה } *ceinture* חֲגֹרוֹת , אִישׁ *homme* אִישִׁים , אֲנָשִׁים

שׁוֹשַׁן / שׁוֹשַׁנָּה } *rose*, *lys.* שׁוֹשַׁנִּים , אִשָּׁה *femme* אִשּׁוֹת, נָשִׁים

Remarque. Le pluriel masculin אִישִׁים est moins usité que l'autre ; celui du feminin אִשּׁוֹת ne se trouve qu'une seule fois, encore est-il employé dans un sens défavorable. (*Ezéch. XIII.* ℣. 44.)

(*) Voyez § 100.

§ 64. Quelques noms n'ont point de singulier, et quelques autres n'ont point de pluriel : ceux qui manquent du singulier, sont en petit nombre, p. ex.

reins כְּלָיוֹת, *écuries* אֻרָוֹת, *aloès.* { אֲהָלִים ou אֲהָלוֹת }

cécité סַנְוֵרִים, *vie* חַיִּים, *amours* דּוֹדִים,

§ 65. Ceux qu'on ne trouve jamais employés au pluriel, sont :

1°. Les noms propres :

le torrent Kischon קִישׁוֹן , *Sara* שָׂרָה , *Joseph* יוֹסֵף

2. Les noms des métaux :

cuivre נְחֹשֶׁת , *argent* כֶּסֶף (*), *or* זָהָב , *fer* בַּרְזֶל

3. Les saisons et les occupations rurales :

hiver חֹרֶף, *saison automnale* אָסִיף, *printems* אָבִיב

moisson קָצִיר, *labourage* חָרִישׁ, *vendange* בָּצִיר

4. Plusieurs mots abstraits ou métaphysiques :

profondeur עֹמֶק , *honte* בֹּשֶׁת , *longueur* אֹרֶךְ

largeur רֹחַב , *jeunesse* נֹעַר , *vieillesse* זֹקֶן (**)

(*) Ce mot est usceptible du nombre pluriel lorsqu'il s'agit, comme en français, de la monnaie faite du métal indiqué par ce mot. (*Exode*, *XIII*, 25).

(**) Les deux mots נֹעַר et זֹקֶן ont un pluriel correspondant dans

זְקוּנִים et נְעוּרִים

(*Voy. Aben Esra* סֵפֶר צָחוֹת *Berlin* 5528 [1768] *pag.* 24.)

5. Les corps par agrégation et les noms collectifs, c'est-à-dire ceux qui, sous la forme du singulier présentent à l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses :

sable חוֹל , *armée* חַיִל , *homme* אָדָם

assemblée עֵדָה , *petits enfans* טַף , *lait* חָלָב

réunion קָהָל , *menu bétail* צֹאן , *oiseaux de proie* עַיִט

Remarque. Quelques noms collectifs sont employés au pluriel, mais seulement pour indiquer plusieurs réunions d'individus séparées les unes des autres :

חֲיָלִים *armée* חַיִל , גּוֹיִם *nation* גּוֹי

צְבָאוֹת *armée* צָבָא , עַמִּים *peuple* עָם

6. Il y en a d'autres que l'usage seul peut faire connaître :

bouche פֶּה m. *barbe* זָקָן m. *ventre* בֶּטֶן f.

Duel.

§ 66. La terminaison de ce nombre, particulier à certains noms (§ 53), est calquée sur le modèle du numératif שְׁנַיִם (*deux*). Le duel se forme du singulier en y ajoutant la terminaison יִם précédée du *patach* caractéristique que prend la troisième radicale :

רַגְלַיִם *pied* רֶגֶל , אָזְנַיִם *oreille* אֹזֶן

Ce nombre convient proprement :

1°. A presque toutes les parties du corps humain que la nature a faites doubles :

Les deux rangs de dents שִׁנַּיִם , *les deux narines* אַפַּיִם

2°. Aux objets que l'art a formés de deux pièces pareilles :

une paire de souliers נַעֲלַיִם , *les deux battans d'une porte* דְּלָתַיִם

3°. A deux époques du jour qui se partagent en deux : *l'heure du midi* צָהֳרַיִם , *les crépuscules du soir* (*) עַרְבַּיִם

4°. Aux choses que l'on considère, comme réunies au nombre de deux :

carrefour דְּרָכַיִם , *deux mille* אַלְפַּיִם ,

Remarque. La forme du duel qu'a le nom מַיִם (*eau*), est justifiée par l'analyse chimique, l'eau étant composée d'*hydrogène* et d'*oxygène*. On peut en dire autant de שָׁמַיִם (*ciel*), soit comme dérivé du précédent, soit parce que la voûte céleste est censée être double, relativement aux deux pôles de l'horizon.

§ 61. Les noms des objets composés de deux parties dont l'une ne saurait servir sans l'autre, n'ont que la forme du duel :

balance מֹאזְנַיִם , *caleçons* מִכְנָסַיִם ,

D'autres ont le duel à côté du pluriel; quelquefois le duel appartient au sens propre, et le pluriel au sens figuré

fleuves נְהָרוֹת	*confluent* נַהֲרַיִם	*fleuve* נָהָר
fontaines עֲיָנוֹת	*les yeux* עֵינַיִם	*œil* עַיִן .
cornes, *angles* קְרָנוֹת	*cornes*(**) קַרְנַיִם	*corne* קֶרֶן

(*) L'équivalent en anglais *twilight* ne diffère du mot hébreu, si ce n'est qu'il s'applique aux crépuscules du matin comme à ceux du soir. Le singulier עֶרֶב (*soir*) appartient à la racine ערב (*il méla*) opposé à בקר (*il déméla*, *il distingua*), d'où vient בֹּקֶר (*matin*), (R. D. Kimchi, *Comm. à la Genèse.*)

(**) On trouve aussi קְרָנַיִם, ce qui arrive toujours à la suite de l'article.

CAS ET DÉCLINAISON.

§ 68. Dans plusieurs langues, telles que la grecque, la latine, etc., etc., les noms prennent certaines inflexions, et expriment par leurs terminaisons respectives les rapports des uns avec les autres. Ces inflexions, appelées CAS (de *casus*, CHUTE), n'existent non plus en hébreu qu'en français. Il n'y a que le rapport de *possession* ou d'*extraction*, dit GÉNITIF, qui, en hébreu, soit indiqué par un genre d'inflexion tout-à-fait particulier (§ 105.)

§ 69. Les autres rapports s'énoncent en français par des prépositions, et en hébreu moyennant la presque totalité des serviles préfixes dont il a été déjà parlé (§ 37), savoir:

מִ (pour מִן, *de*), terme d'éloignement ou départ. ABLATIF.

הַ { déterminant. ARTICLE.
{ allocutif. VOCATIF.

וְ signe d'union. CONJONCTIF.

כְּ similitude ou comparaison. COMPARATIF.

לְ attribution. DATIF.

בְּ { introduction, époque. LOCAL.
{ manière, ou moyen. INSTRUMENTAL.

Remarque. Il y a encore deux autres rapports, savoir : le relatif conjonctif exprimé par le שֶׁ *préfixe*, mais qui accompagne rarement les noms, et le rapport objectif dit accusatif, lequel appartient à la syntaxe. Le *nominatif* indiquant le sujet s'énonce par lui-même.

§ 70. Les différens changemens de ponctuation ou d'autres accidens amenés par la présence ou l'absence de l'article, exigent que les noms hébreux soient divisés en deux déclinaisons, l'une *sans article* et l'autre *avec l'article.*

Déclinaisons.

Du nom דָּבָר (*mot, parole, chose*).

	Avec l'article.	Singulier.	Sans article.	
Nomin.	*le mot*	הַדָּבָר	*un mot*	דָּבָר
Ablat.	*du mot*	מֵהַדָּבָר	*d'un mot*	מִדָּבָר
Vocat.	*ô le mot!*	הַדָּבָר	*ô mot!*	הַדָּבָר
Conj.	*et le mot*	וְהַדָּבָר	*et un mot*	וְדָבָר
Comp.	*comme le mot*	כַּדָּבָר	*comme un mot*	כְּדָבָר
Datif.	*au mot*	לַדָּבָר	*à un mot*	לְדָבָר
Local.	*dans le mot*	בַּדָּבָר	*en un mot*	בְּדָבָר

Pluriel.

Nomin.	*les mots*	הַדְּבָרִים	*les mots*	דְּבָרִים
Ablat.	*des mots*	מֵהַדְּבָרִים	*des mots*	מִדְּבָרִים
Vocat.	*ô les mots !*	הַדְּבָרִים	*ô mots*	הַדְּבָרִים
Conj.	*et les mots*	וְהַדְּבָרִים	*et des mots*	וּדְבָרִים
Comp.	*comme les mots*	כַּדְּבָרִים	*comme des mots*	כִּדְבָרִים
Datif.	*aux mots*	לַדְּבָרִים	*à des mots*	לִדְבָרִים
Local.	*dans les mots*	בַּדְּבָרִים	*dans des mots*	בִּדְבָרִים

§ 71. La différence entre ces deux déclinaisons est, comme nous venons de le dire, le résultat de plusieurs accidens, savoir :

1°. Le מ préfixe signe de l'*ablatif* et représentant la préposition מִן (*de*) (§ 69.), en retient le *chirick* et en remplace le ן par *daguèsch* dans la lettre suivante, qui est censée devenir double (*); mais devant le ה article incapable de recevoir *daguèsch*, le *chirick* se change en la voyelle affine *zéré.*

מִדָּבָר מֵהַדָּבָר

2°. Deux *scheva* ne pouvant se suivre immédiatement au commencement d'un mot (§ 14.), le ו conjonctif ne conserve son point-voyelle naturel, qui est *scheva*, que dans la déclinaison avec l'article, et dans l'autre, seulement au nombre singulier; au pluriel sans article, le ו se trouvant en contact avec le *scheva* de la première radicale, change son point-voyelle en *schoureck* :

וְהַדָּבָר וְהַדְּבָרִים וְדָבָר וּדְבָרִים

3°. Les trois préfixes כלב dont le point-voyelle naturel est également *scheva*, étant aussi en contact avec le *scheva* de la première radicale au pluriel de la déclinaison sans article, remplacent leur *scheva* par *chirick* bref; et le *scheva* de la lettre radicale devient par là muet ou quiescent :

כִּדְבָרִים לִדְבָרִים בִּדְבָרִים

4°. Dans la déclinaison avec l'article, ces trois lettres changent leur *scheva* en *patach* pour représenter le ה article qui reste supprimé ;

כַּדְּבָרִים לַדְּבָרִים בַּדְּבָרִים

(*) Le remplacement du *n* par le redoublement de la lettre suivante ayant été imité par les grecs, a passé dans la langue latine et ses dérivées : συλλαβη de συν et λαβειν, *immobile*, *illégal*, pour *in-mobile*, *in-légal*, *etc.*

5°. La forme du *vocatif* est la même pour les deux déclinaisons; mais cette identité n'est qu'apparente, puisque dans la déclinaison avec l'article le הַ est à la fois *déterminatif* et *allocutif*:

pour הַהַדָּבָר הַדָּבָר

tandis que dans l'autre il ne saurait être qu'*allocutif*.

Remarque. L'*allocutif* se trouve aussi sans préfixe

ô terre! ne couvre pas mon sang אֶרֶץ אַל־תְּכַסִּי דָמִי

ADJECTIF.

§ 72. Le mot *adjectif* signifie ce qui est destiné à être ajouté (*); il ajoute effectivement une qualité au sujet indiqué ou sous-entendu. L'adjectif est *nominal*, lorsqu'il modifie un nom; *verbal* quand il exprime le sujet qui fait ou qui endure l'action, et *pronominal* s'il indique la qualité du sujet relativement à l'objet possédé. L'adjectif nominal s'appelle simplement *adjectif*.

§ 73. L'adjectif שֵׁם הַתּוֹאַר se distingue principalement en *circonstanciel* et en *qualificatif*; dans le premier cas, il modifie le substantif par une circonstance qui existe hors du sujet : tels sont les numératifs, *un*, *deux*, *trois*; dans l'autre, l'adjectif détermine le nom en indiquant une qualité qui existe ou que l'on suppose exister dans le sujet :

beau יָפֶה, *bon* טוֹב, *amer* מַר, *blanc* לָבָן

§ 74. Les adjectifs qualificatifs sont de deux espèces : les uns énoncent des qualités physiques qui frappent les sens :

agréable à l'oreille עָרֵב, *lisse* חָלָק, *doux* מָתוֹק, *rouge* אָדוֹם

(*) En latin *adjectus*, du verbe *adjicio*, *adjicere*.

Les autres indiquent des qualités métaphysiques qui dépendent de notre jugement ou de notre opinion :

iuste צַדִּיק , *riche* עָשִׁיר , *prudent* נָבוֹן , *sage* חָכָם

§ 75. Les adjectifs ne sont, à proprement parler, ni du singulier, ni du pluriel ; ils ne sont ni masculins, ni féminins ; leur genre, ou leur nombre est celui des noms qu'ils accompagnent.

rois puissans מְלָכִים אַדִּירִים , *roi sage* מֶלֶךְ חָכָם

vaches maigres פָּרוֹת הָרַקּוֹת , *génisse rousse* פָּרָה אֲדֻמָּה

§ 76. L'adjectif qualificatif va se joindre à son substantif moins par la place matérielle qu'il occupe près de ce dernier, que par le conjonctif QUI toujours sous-entendu. Le nom étant souvent supprimé, l'adjectif est censé contenir l'idée de sujet qu'on trouve en ajoutant au mot QUI : *celui*, *celle*, *ceux* ou *celles* :

le *sage* (celui qui est *sage*) *a les yeux* הֶחָכָם עֵינָיו בְּרֹאשׁוֹ
attentifs (littéralement *dans la tête*) :

ne pille pas le pauvre (celui qui est pauvre) אַל תִּגְזָל־דָּל

§ 77. Les adjectifs se divisent en *réguliers* et en *irréguliers*. Les réguliers énoncent communément des qualités physiques.

Adjectifs Réguliers.

§ 78. Les adjectifs réguliers ont des accidens qui leur sont communs avec les substantifs, et d'autres qui leur sont particuliers ; parmi ceux-ci figure principalement la mesure de l'intensité, c'est-à-dire, le degré de la qualité attribuée au sujet.

Degrés de comparaison.

§ 79. Les qualités énoncées par la plupart des substantifs sont susceptibles de plus ou de moins relativement à leur intensité ; on peut les indiquer :

1°. Sans aucun égard au degré de cette intensité.

2°. Avec comparaison entre divers degrés.

3°. Sous le rapport d'un degré de la même qualité supérieur à celui qui se trouve dans tout autre sujet indiqué ou non indiqué.

§ 80. On appelle *positif* le degré de la qualité énoncée sans comparaison, et sans égard au plus ou moins d'intensité :

bas שָׁפָל, *haut* רָם, *petit* קָטָן, *grand* גָּדוֹל

Lorsque de la comparaison faite entre deux sujets doués de la même qualité, il résulte un jugement qui leur attribue le même degré d'intensité, l'égalité est indiquée par כְּ préfixe :

grand comme la mer גָּדוֹל כַּיָּם, *belle comme la lune* יָפָה כַּלְּבָנָה

§ 81. Le *comparatif* est le degré d'intensité plus ou moins grand dans un sujet eu égard à un autre. Ce rapport est indiqué par la préposition מִן *de*, et plus souvent par le מ préfixe qui en est le vicaire, et qui se place devant le sujet dont la qualité est énoncée comme existant à un degré inférieur. (*)

plus grand que le premier גָּדוֹל מִן הָרִאשׁוֹן

plus amer que la mort מַר מִמָּוֶת

(*) C'est comme l'ablatif latin venant à la suite d'un adjectif au comparatif : *Tydides melior patre.* (Horat.) L'idée d'éloignement y est indiquée avec raison, puisque celui qui est supérieur, ou inférieur à un autre en une qualité quelconque, en est naturellement placé à une certaine distance par rapport à la qualité qui leur est commune.

§ 82. Le degré dit *Superlatif* marque la qualité avec une intensité supérieure à celle que l'on suppose dans tout autre sujet indiqué ou non indiqué. Il est *absolu* ou *relatif.*

§ 83. Le superlatif est *absolu* ou *ampliatif*, lorsqu'il n'y a pas de sujet indiqué, et que le haut degré d'intensité est énoncé d'une manière indéterminée. Il peut être exprimé

1°. Par un adverbe, comme *très* ou *fort* en français, ou par le même adverbe répété deux fois de suite:

en très-grande quantité רַב מְאֹד, *très-bon* טוֹב מְאֹד

le pays est très-bon טוֹבָה הָאָרֶץ מְאֹד מְאֹד

2°. Par des locutions hyperboliques, contenant l'idée d'une comparaison impropre:

tes jugemens sont (profonds comme) *le grand abyme.* מִשְׁפָּטֶיךָ תְּהוֹם רַבָּה

3°. Par un des attributs de la divinité, ajouté au sujet sans indication de la qualité:

Cèdres de Dieu (très-élevés) אַרְזֵי־אֵל

terreur de Dieu (très-grande, panique) חֶרְדַּת אֱלֹהִים

flamme de Dieu (très-véhémente) שַׁלְהֶבֶתְיָה

4°. Par un adjectif ajouté à celui qui exprime la qualité véritable du sujet:

homme parfait (parfaitement) *juste* אִישׁ צַדִּיק תָּמִים

5°. En répétant l'adjectif deux et même trois fois:

C'est très-mauvais, dit l'acheteur רַע רַע יֹאמַר הַקּוֹנֶה

très-saint קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ

je la rendrai très-désolée עַוָּה עַוָּה עַוָּה אֲשִׂימֶנָּה

6°. En ajoutant une autre forme tirée de la même racine :

éminément savant חֲכָמִים מְחֻכָּמִים

génisse très-belle עֶגְלָה יְפֵה־פִיָּה

7°. En ajoutant à un adjectif employé dans un sens propre un autre adjectif pris au figuré :

cri grand et amer צְעָקָה גְדֹלָה וּמָרָה

§ 84. Lorsque le haut degré d'intensité est énoncé d'une manière déterminée par rapport au degré de la qualité qui se trouve dans un certain nombre de sujets nommés, le superlatif est *relatif* ou *borné*. Ce rapport peut-être indiqué :

1°. Par le ב préfixe ajouté au sujet servant de terme de comparaison :

les plus ignorans parmi le peuple בֹּעֲרִים בָּעָם

la plus belle parmi les femmes הַיָּפָה בַּנָּשִׁים

2°. En mettant le sujet sous la dépendance du même nom au pluriel sans ou avec le ה article :

esclave des esclaves עֶבֶד עֲבָדִים *roi des rois* מֶלֶךְ מְלָכִים

cantique des cantiques. שִׁיר הַשִּׁירִים *maître des maîtres* אֲדֹנֵי הָאֲדֹנִים

3°. Devant un nom accompagné d'un adjectif pronominal :

le plus petit de ses enfans קְטֹן בָּנָיו

Adjectifs Irréguliers.

§ 85. Ces adjectifs exprimant des qualités abstraites (§ 74.) se distinguent par leur forme : ce sont tantôt des mots appartenant à la classe des Particules, tantôt des terminaisons ajoutées aux noms ou aux verbes. Il y en a plusieurs espèces.

DÉMONSTRATIFS.

§ 86. La qualité énoncée par ces adjectifs, c'est le rapport de proximité ou de distance entre la personne ou la chose dont on parle, et celui qui parle. Ces adjectifs représentent, quoique d'une manière irrégulière, le genre et le nombre du sujet Ils sont *masculins*, *féminins* ou *communs* :

	Communs.	Féminins.	Masculins.
SINGUL.	*celui-là* / *celle-là* הַלָּז	*celle-ci* זאת, זֹה	*ce, celui-ci* זֶה, זוֹ
		celle-là הַלֵּזוּ / הִיא	*celui-là* הַלָּזֶה / הוּא.
PLURIEL.	*ceux-ci* אֵלֶּה ou *celles-ci* הָאֵל	*celles-là* הֵן / הֵנָּה	*ceux-là* הֵם / הֵמָּה

INTERROGATIFS.

§ 87. Ces adjectifs ne sont qu'au nombre de deux, dont l'un pour les personnes et l'autre pour les choses : leur forme est invariable, quel que soit le nombre ou le genre des sujets qu'ils accompagnent :

que sont ces choses là ? מַה אֵלֶּה , *qui?* מִי *quoi ?* (מֶה מָה) מַה

qui est avec moi? מִי אִתִּי מִי , *qu'est-ce que cela ?* מַה זֶּה

CONJONCTIFS.

§. 88. L'adjectif conjonctif, que les anciens grammairiens appelaient *pronom relatif*, modifie le nom précédent et le repré-

sente pour le rapporter à la proposition suivante. Il sert ainsi à lier deux propositions en les réunissant en une seule. En hébreu, ce lien est formé par la particule אֲשֶׁר ou la servile préfixe שֶׁ qui en est le vicaire.

COLLECTIFS.

§ 89. Le mot כֹּל est un véritable nom, le seul qui énonce l'idée de la totalité d'un seul et même objet (*tout*), ou l'universalité de plusieurs objets (*tous*). En sa qualité de *collectif*, il n'a pas de pluriel, si ce n'est celui des sujets sous-entendus. Comme substantif, il peut exprimer les différens rapports indiqués par les serviles. (§ 69.)

PATRONYMIQUES.

§ 90. Ce sont de véritables adjectifs dérivés des noms propres d'homme, de ville et de pays; ils marquent la qualité commune à plusieurs individus, et qui est celle d'être issus d'une même souche, ou nés dans un même pays. Un tel adjectif s'appelle *patronymique* שֵׁם הַיַּחַס

§ 91. Ces adjectifs se forment des noms propres respectifs auxquels on ajoute י précédé de *Chirick* pour le masc. singul.

יָּה ou ית . . . pour le féminin . . .

et les terminais. ordinair. וֹת ⸗ ים . . . pour le pluriel . . .

עֵבֶר *Eber* עִבְרִי *hébreu* עִבְרִיָּה עִבְרִית עִבְרִים עִבְרִיּוֹת

§ 92. Quand le mot primitif est terminé en ה muet, ou en ם, l'un ou l'autre disparaît dans les patronymiques, tandis

que le ה y est tantôt retranché, tantôt changé en ת :

מִצְרִיּוֹת מִצְרִים מִצְרִית , *Égyptien* מִצְרִי *Égypte* מִצְרַיִם

יְהוּדִים יְהוּדִית יְהוּדִיָּה , *Juif* (*) יְהוּדִי *Judas* יְהוּדָה

עַזָּתִים *habitans* ou *natif de Gaza* עַזָּתִי *Gaza* עַזָּה

Remarque. Plusieurs autres adjectifs sont calqués sur le modèle des patronymiques. (*Voyez le* VIe. *chapitre.*)

Accidens communs aux Noms et aux Adjectifs.

§ 92. Nous avons remarqué (§ 78.) que les adjectifs ont des accidens qui leur sont communs avec les noms ; ces accidens sont au nombre de quatre, savoir :

I. La formation de plusieurs mots féminins dérivés de leur équivalent au genre masculin.

II. Celle du nombre pluriel.

III. L'état d'annexion ou de régime.

IV. Les diminutifs et augmentatifs.

§ 93. Ces accidens sont indiqués par le changement, le retranchement ou l'addition de certaines lettres ; mais encore plus souvent par la modification ou l'adoucissement des points-voyelles, tels que *Kametz*, *Zéré*, *Cholem* et *Ségol.*

§ 94. Cette modification des divers points-voyelles est basée sur un principe général est conforme au génie de la langue. Lorsque les mots sont allongés par l'un de ces quatre acci-

(*) Le mot *Juif* vient directement de יְהוּדִי par le changement du ה aspiré en la labiale aspirée *ph* ; l'affinité des deux aspirations, produit souvent l'effet que l'une et l'autre se remplacent : *hesperus* et *vesper* en latin, venant tous les deux de ἕσπερα. C'est ainsi que l'on a formé le mot Turc *Djéphud*, type et équivalent du mot Juif.

dens ou autrement, il faut qu'il y ait une espèce de compensation entre la *quantité numérique* des consonnes et la qualité ou la *quantité prosodique* des voyelles. Les mots sont souvent abrégés pour que leur marche devenue plus rapide les rapproche davantage du mot suivant.

I. Formation

De plusieurs mots féminins.

§ 95. La plupart des noms féminins sont dérivés de leurs primitifs masculins, auxquels on ajoute ה muet précédé de *Kametz*, ou ת faisant syllabe avec la dernière radicale qui, dans ce cas, est accompagnée de *Ségol*:

אֹכֶלֶת *dévorant* אֹכֵל , *bonne* טוֹבָה *bon* טוֹב

§ 96. Indépendamment de cette règle générale concernant la terminaison, il y en a d'autres pour la ponctuation des lettres radicales, conformément au principe établi ci-dessus:

1°. Le *Zéré* de la première radicale du mot primitif se change en *Ségol*, et le *Kametz* en *Scheva* :

vengeance נְקָמָה נָקָם , *génisse* עֶגְלָה *veau* עֵגֶל

2°. Le *Cholem* soit de la première, soit de la deuxième radicale est tantôt conservé, tantôt représenté par une autre voyelle affine:

שְׁחוֹרָה *noir* שָׁחוֹר   חֹבֶקֶת *embrassant* חֹבֵק

עֲמֻקָּה *profond* עָמֹק   חֻקָּה *statut* חֹק

3°. Les voyelles longues placées à la deuxième radicale suivent la même marche :

זָקֵן *âgé*, *vieux* זְקֵנָה *âgée* , גְּבִיר *maître* גְּבִירָה
אַיָּל *cerf* אַיָּלָה *biche* , עָשׂוּי *fait* עֲשׂוּיָה

4°. Le *Zéré* de la deuxième radicale devant *patach furtif* se change en *Patach* :

בֹּרֵחַ *fugitif* בֹּרַחַת שֹׁמֵעַ *écoutant* שֹׁמַעַת

5°. Les mots dissyllabiques *oxytones* remplacent leur première voyelle par *chirick* ou *patach* et l'autre par *scheva muet.*

גֶּבַע *colline* גִּבְעָה , כֶּבֶשׂ *agneau* כִּבְשָׂה ou כַּבְשָׂה
מֶלֶךְ *roi* מַלְכָּה *reine* , פֶּרֶד *mulet* פִּרְדָּה

6°. Les mots féminins dérivés des masculins primitifs en ה muet se forment par le seul changement du *Ségol* en *Kametz*

יָפֶה *beau* יָפָה *belle* , חֹלֶה חֹלָה *malade*
מַרְאֶה מַרְאָה *vision* , רֹעֶה *berger* רֹעָה *bergère*

7°. Les noms métaphysiques ou abstraits *oxytones* se forment presque toujours par le seul changement des points-voyelles ; dans les *barytones*, il y a ה final après *Kametz*, ou la syllabe וּת ajoutée au mot primitif :

יָפֶה *beau* יֳפִי *beauté* , עָמֹק *profond* עֹמֶק *profondeur*
חָכָם *savant* חָכְמָה *sagesse* , סָכָל *insensé* סִכְלוּת *sottise*

II. FORMATION DU PLURIEL.

Noms Masculins.

§ 97. La terminaison ordinaire ים, ou l'extraordinaire וֹת ajoutée au singulier, allonge les mots, et y amène nécessairement des changemens dans la ponctuation (§ 94.)

אָדוֹן *maître* אֲדוֹנִים , צָבָא *armée* צְבָאוֹת

§ 98. Le but de ces changemens est d'abréger, autant que possible, la marche des mots allongés par la terminaison caractéristique du nombre ; ainsi la première radicale longue ou brève devient semi-brève ; celle de la deuxième, demeure constamment longue dans les mots *barytones*, et se change de brève en longue dans les *oxytones*, enfin la troisième radicale prend le *chirick* caractéristique de la terminaison ordinaire ים ou *cholem* de l'extraordinaire וֹת. Il s'ensuit que la forme du pluriel est presque identique pour tous les mots.

Oxytones.			Barytones.		
Plur.		Sing.	Plur.		Sing.
גֳּרָנוֹת	*aire*	גֹּרֶן	בְּרִיאִים	*gras*	בָּרִיא
יְרָחִים	*lunaison*	יֶרַח	גְּדוֹלִים	*grand*	גָּדוֹל
מְלָכִים	*roi*	מֶלֶךְ	דְּבָרִים	*chose*	דָּבָר
נְעָרִים	*garçon*	נַעַר	חֲרֵדִים	*tremblant*	חָרֵד
פְּעָלִים	*œuvre*	פֹּעַל	נְהָרוֹת	*fleuve*	נָהָר
שְׁבָטִים	*tribu*	שֵׁבֶט	עֲצוּמִים	*puissant*	עָצוּם

§ 99. Il y a cependant des noms dont le type exige une marche plus ou moins différente de celle que nous venons d'indiquer, savoir :

1. Trois noms changent le *Kametz* de la deuxième radicale en *Patach* :

שְׁפַנִּים *lapin* שָׁפָן , זְמַנִּים *tems* זְמַן , גְּמַלִּים *chameau* גָּמָל

2. Les oxytones ponctués *patach* et *chirick* forment leur pluriel de deux manières : les uns suivent la marche générale, et les autres contractent les deux voyelles en *zéré* et quelquefois en *kametz* :

חַיִל	*armée*	חֲיָלִים	עַיִן	*fontaine*	עֲיָנוֹת
עַיִר	*ânon*	עֲיָרִים	תַּיִשׁ	*bouc*	תְּיָשִׁים
אַיִל	*bélier*	אֵילִים	זַיִת	*olivier*	זֵיתִים
לַיִל	*nuit*	לֵילוֹת	בַּיִת	*maison*	בָּתִּים

3. Le ה final muet et le *ségol* précédant disparaissent pour faire place à la terminaison caractéristique du nombre :

קָנֶה *roseau.* קָנִים ; שָׂדֶה, *champ* שָׂדוֹת

4. Le *cholem* de la première radicale est conservé ; il en est de même du *scheva* appartenant naturellement à la forme du pluriel :

אֹהֶל *tente* אֹהָלִים ; גּוֹרָל *sort* גּוֹרָלוֹת

אֲרִי *lion* אֲרָיוֹת אֲרָיִים (*) ; גְּדִי *chevreau* גְּדָיִים

5. Les oxytones en *patach furtif* remplacent cette voyelle par celle qui est particulière à l'une ou à l'autre terminaison du nombre :

לוּחַ *table* לֻחוֹת ; מַבּוּעַ *source* מַבּוּעִים

רוּחַ *vent*, *esprit* רוּחוֹת ; רֵעַ *compagnon* רֵעִים

6°. La première voyelle des mots renforcée par le *daguèsch* suivant est toujours invariable :

אַדִּיר *terrible* אַדִּירִים ; אִלֵּם *muet* אִלְּמִים

גִּבּוֹר *vaillant* גִּבּוֹרִים ; שַׁבָּת *sabbat* שַׁבָּתוֹת

(*) La forme du pluriel masculin ordinaire ne se trouve qu'une seule fois pour indiquer *des lions sculptés*. (I. Rois. X. 20).

7°. Les monosyllabes conservent aussi leur voyelle unique, et les oxytones celle de la première radicale, sauf le changement des affines ; quelques mots ponctués *cholem* ou *chirick* remplacent l'un et l'autre par *kametz* :

אוּדִים	*tison*	אוּד	אוֹרִים	*lumière*	אוֹר
עִתִּים	*tems*	עֵת	חֳדָשִׁים	*mois*	חֹדֶשׁ
שָׁרָשִׁים	*racine*	שֹׁרֶשׁ	רָאשִׁים	*chef*	ראשׁ

8°. Il y a des monosyllabes qui forment le pluriel irrégulièrement, et d'autres qui suivent la marche régulière des dissyllabes :

פִּים פֵּיוֹת / פִּיפִיּוֹת	*tranchant*	פֶּה (*)	גֵּאָיוֹת	*vallée*	גַּיְא (גֵּיא)
שְׁוָרִים	*bœuf*	שׁוֹר	חֲטָאִים	*péché*	חֵטְא

§. 100. Il y a encore une autre forme de pluriel particulière à un petit nombre de mots qui, outre leur pluriel régulier, peuvent être terminés en י sensible précédé de *patach* à la dernière radicale :

הָרֵי		הָרִים	*montagne*	הַר
חַלּוֹנֵי	חַלּוֹנוֹת	חַלּוֹנִים	*fenétre*	חַלּוֹן
חוֹרֵי		חוֹרִים	*trou*	חֹר
שְׂדֵי		שָׂדוֹת	*champ*	שָׂדֶה

Noms féminins.

§ 101. Les noms féminins sont primitifs ou dérivés : les primitifs sont quelquefois des monosyllabes, mais plus souvent des dissyllabes au singulier ; les dérivés viennent des pri-

(*) פֶּה *bouche*, n'a point de pluriel.

mitifs masculins auxquels on ajoute ה ou ת final (§ 52. n°.4.) formant la terminaison naturelle des noms féminins. Il s'ensuit qu'au pluriel les mots primitifs sont imparisyllabiques, et les dérivés parisyllabiques.

עָרִים *ville* עִיר , עָבוֹת עָבִים *nuage* עָב

עֲטָרוֹת *couronne* עֲטָרָה , אַלְמָנוֹת *veuve* אַלְמָנָה

§ 102. Les mots en ה muet rejettent cette finale comme au pluriel masculin (§ 96. n°. 6) ; les polysyllabes suivent la marche indiquée (§ 98.) pour les masculins.

שְׂעֹרִים *orge* שְׂעֹרָה חִטִּים *froment* חִטָּה

דְּמָעוֹת *larme* דִּמְעָה גְּבָעוֹת *colline* גִּבְעָה

§ 103. Le pluriel des noms en ת se forme de plusieurs manières :

1°. En suivant la marche générale des masculins ;

חֲנִיתוֹת *lance* חֲנִית , דְּלָתוֹת *porte, page* דֶּלֶת

קְשָׁתוֹת *arc* קֶשֶׁת , עֲבֹתֹת *chaine* עֲבֹת

2°. En plaçant le *Cholem* de la terminaison ordinaire devant le ת final ; les points-voyelles des lettres radicales, ne changent qu'en leurs affines :

כֻּתֳּנוֹת *tunique* כְּתֹנֶת , טַבָּעוֹת *anneau* טַבַּעַת

עֲלִיּוֹת *supérieur* עֲלִית , מַשְׂכִּיּוֹת *image, imagination* מַשְׂכִּית

3°. En rejetant le ת pour faire place à la terminaison extraordinaire en ים.

שִׁבֳּלִים *épi* שִׁבֹּלֶת , גֶּחָלִים *braise, charbon allumé* גַּחֶלֶת

§ 104. Les monosyllabes appartenant à des racines différentes, ne sauraient avoir la même marche pour les

voyelles qui accompagnent les lettres radicales du pluriel.

בָּנוֹת	*fille*	בַּת	,	אִמּוֹת	*mère*	אֵם
עָרִים	*ville*	עִיר	,	עִזִּים	*chèvre*	עֵז
פִּתִּים	*tranche de pain*	פַּת	,	כַּדִּים	*seau*	כַּד

III. État d'Annexion.

§ 105. Nous avons observé (§ 68.) que le rapport dit *génitif* est indiqué d'une manière propre à la langue. C'est une forme appelée par les grammairiens סְמִיכוּת (*), *état d'annexion*, laquelle établit une liaison naturelle entre deux noms dépendant l'un de l'autre, à l'égard de la *possession*, de l'*extraction*, etc. Le premier de ces deux noms est le terme *antécédent*, et l'autre le terme *conséquent*. Ce lien entre les deux noms est exprimé en français par *de* ou par *à*, mais en hébreu par quelque variation dans la forme de l'antécédent pour le joindre au conséquent, qui reste invariable (**)

§ 106. Par l'état d'annexion, l'idée qu'énonce le terme antécédent, au lieu d'être principale et *absolue*, devient accessoire, et se trouve subordonnée au terme conséquent qui la modifie. C'est pourquoi le mot antécédent a besoin d'une marche rapide pour se rapprocher le plutôt possible de l'autre mot qui lui sert de complément. Aussi la forme des mots en état d'annexion est-elle abrégée par le retran–

(*) De la racine סָמַךְ, il *appuya*. Les hébraïzans l'appellent en latin : STATUS CONSTRUCTUS, *état de construction*, ou *de régime*.

(**) En latin, en grec, etc, c'est le terme conséquent qui prend l'inflexion : *sermo regis*, *spiritus vitæ*.

chement de quelque consonne, et surtout par des changemens de points-voyelles et même de consonne, d'après le principe général (§ 94.).

État d'annexion.		État absolu.	
parole de roi	דְּבַר מֶלֶךְ	*mot, parole*	דָּבָר
respiration de vie	נִשְׁמַת חַיִּים	*respiration, âme*	נְשָׁמָה
les peuples de la terre	עַמֵּי הָאָרֶץ	*les peuples*	עַמִּים

§ 107. La forme des noms en état d'annexion varie souvent d'après le genre et d'après le nombre ainsi qu'il suit :

Masculin Singulier.

§ 108. Au masculin singulier, il n'y a aucun changement de consonne; mais quant aux points-voyelles :

1°. Dans les mots barytones, le *Kametz* et le *Zéré* sont remplacés par *Scheva* à la première radicale, et par *Patach* à la deuxième :

blé du ciel (la manne)	דְּגַן שָׁמַיִם	*blé*	דָּגָן
l'ancien de sa maison	זְקַן בֵּיתוֹ	*ancien, vieux*	זָקֵן
la cour du roi	חֲצַר הַמֶּלֶךְ	*cour*	חָצֵר
le cœur de l'homme	לְבַב אֱנוֹשׁ	*cœur*	לֵבָב

2°. De quatre noms barytones ponctués comme חָצֵר, trois changent leurs points-voyelles en double *ségol*, et le quatrième en *zéré* et *ségol*.

sa cloison (faite) *en pierre*	גֶּדֶר אֲבָנָיו	*haie, cloison*	גָּדֵר
le côté du tabernacle	יֶרֶךְ הַמִּשְׁכָּן	*côté, cuisse*	יָרֵךְ
le côté de la maison	כֶּתֶף הַבַּיִת	*épaule*	כָּתֵף
bien usurpé sur un frère	גֵּזֶל אָח	*bien ravi*	גָּזֵל

3°. Dans les mots oxytones ponctués *kametz* et *ségol*, ces deux voyelles se fondent en *cholem*; ce qui les change en monosyllabes pour l'état d'annexion :

la mort des justes	מוֹת יְשָׁרִים	*mort*	מָוֶת
au milieu du temple	תּוֹךְ הַהֵיכָל	*milieu*	תָּוֶךְ

4°. Les oxytones ponctués *patach et chirick* passent à l'état d'annexion en contractant les deux voyelles en *Zéré* comme au pluriel d'une grande partie d'entr'eux (§ 99. n°. 2.)

maison de prière	בֵּית תְּפִלָּה	*maison*	בַּיִת
l'armée de Pharaon	חֵיל פַּרְעֹה	*armée*	חַיִל
l'œil de son esclave	עֵין עַבְדּוֹ	*œil, fontaine*	עַיִן
source d'eau	עֵין הַמָּיִם		

5°. Les barytones en ה muet conservent cette finale, et le *ségol* précédent y est remplacé par *zéré*

le camp d'Israël	מַחֲנֵה יִשְׂרָאֵל	*camp*	מַחֲנֶה
troupeau de brébis	מִקְנֵה צֹאן	*troupeau*	מִקְנֶה

6°. Quelques mots tant barytones qu'oxytones suivent une marche inégale dans le changement de leurs points-voyelles :

vanité des vanités	הֲבֵל הֲבָלִים	*vanité*	הֶבֶל
lait des chèvres	חֲלֵב עִזִּים	*lait*	חָלָב
parc de menu bétail	מַרְבֵּץ צֹאן	*parc*	מַרְבֵּץ
la station des Philistins	מַצַּב פְּלִשְׁתִּים	*station*	מַצָּב

§ 109. Sont invariables en état de régime les noms qui par leur ponctuation se rapprochent naturellement du terme conséquent, savoir :

1°. Les barytones, dont la voyelle de la deuxième radicale est longue, et la première *scheva* ou *cholem:*

puits d'eau	בְּאֵר מַיִם	*puits*	בְּאֵר
le fils aîné de Judas	בְּכוֹר יְהוּדָה	*fils aîné*	בְּכוֹר
celui qui forma les montagnes	יוֹצֵר הָרִים	*celui qui forme*	יוֹצֵר
le prix d'un chien	מְחִיר כֶּלֶב	*prix*	מְחִיר

2°. Presque tous les oxytones dissyllabiques :

tente de Rachel	אֹהֶל רָחֵל	*tente*	אֹהֶל
garçon de Jonathas	נַעַר יְהוֹנָתָן	*garçon*	נַעַר
esprit de mensonge	רוּחַ שֶׁקֶר	*vent, esprit*	רוּחַ

3°. La plupart des monosyllabes ayant une voyelle longue, excepté *Kametz* qui se change en *Patach* :

homme de guerre	אִישׁ מִלְחָמָה	*homme*	אִישׁ
le feu de l'autel	אֵשׁ הַמִּזְבֵּחַ	*feu*	אֵשׁ
jour de colère	יוֹם עֶבְרָה	*jour*	יוֹם
la cavalerie de Pharaon	סוּס פַּרְעֹה	*cheval*	סוּס
la mer rouge	יַם סוּף	*la mer*	יָם

4°. Les monosyllabes qui changent leur consonne de longue en brève; dans d'autres, il y a י muet ajouté au radical:

le fils de la servante	בֶּן־הָאָמָה	*fils*	בֵּן
trou d'aspic	חֻר פֶּתֶן	*trou*	חֹר
la bouche du juste	פִּי צַדִּיק	*bouche*	פֶּה
nid d'oiseau	קַן־צִפּוֹר	*nid*	קֵן
père des orphelins	אֲבִי יְתוֹמִים	*père*	אָב
frère d'Abraham	אֲחִי אַבְרָהָם	*frère*	אָח

Remarque. Le mot אָב ne se trouve qu'une seule fois sans י paragogique אַב (*Genèse* XVII, ℣ 2). Le mot בֵּן fait tour-à-tour, quoique rarement, בֶּן, בְּנוֹ et même בְּנִי. La forme allongée par וֹ, particulière à la poésie, est commune à plusieurs noms de l'un et de l'autre genre aussi en état d'annexion :

méritant d'être battu			בִּן הַכּוֹת
le petit de son ânesse			בְּנִי אֲתֹנוֹ
fils de Zippor			בְּנוֹ צִפּוֹר
les bêtes des champs	חַיְתוֹ שָׂדָי	*bête*	חַיָּה
source d'eau	מַעְיְנוֹ־מָיִם	*source*	מַעְיָן

Masculin Pluriel.

§ 110. De la terminaison ordinaire ים il ne reste que le י muet, le ם en est retranché et *chirick* se change en son affine *zéré* caractéristique de cette terminaison ; l'extraordinaire ות est conservée :

Les chefs du peuple	רָאשֵׁי הָעָם	רָאשִׁים	*chef*, *tête*	רֹאשׁ
peaux de béliers	עֹרֹת אֵילִם	עֹרֹת	*peau*	עוֹר

§ 111. A l'égard des points-voyelles qui précèdent la terminaison, il y a les changemens que voici :

1°. Lorsque le pluriel absolu suit la marche générale (§ 98), le *scheva* de la première radicale se change en *patach* ou en *chirick*, et le points-voyelle de la deuxième en *scheva*

muet ; le *cholem* ou le *schoureck* de la deuxième radicale y est conservé :

État d'annexion.		État absolu.		
Pluriel.		Pluriel.	Singulier.	
les rois de la terre	מַלְכֵי אֶרֶץ	מְלָכִים	*roi*	מֶלֶךְ
les savans parmi les nations.	חַכְמֵי הַגּוֹיִם	חֲכָמִים	*savant*	חָכָם
vêtemens de lin	בִּגְדֵי הַבָּד	בְּגָדִים	*vêtement*	בֶּגֶד
les anciens du peuple	זִקְנֵי הָעָם	זְקֵנִים	*vieillard*	זָקֵן
les grands de la ville	גְּדוֹלֵי הָעִיר	גְּדוֹלִים	*grand*	גָּדוֹל
objets cachés dans le sable.	טְמוּנֵי חוֹל	טְמוּנִים	*caché*	טָמוּן

2°. Les oxytones ponctués *zéré* et *ségol* au singulier et qui au pluriel absolu, suivent la marche générale prennent *ségol* ou *chirick* à la première, et *scheva* muet à la deuxième radicale :

graisse de propitiations	חֶלְבֵי הַשְּׁלָמִים	חֲלָבִים	*graisse*	חֵלֶב
le veau d'or	עֶגְלֵי הַזָּהָב	עֲגָלִים	*veau*	עֵגֶל
outres de vin	נִבְלֵי יַיִן	נְבָלִים	*outre*	נֵבֶל

Remarque. Les deux mots presqu'homographes (*corde*) חֶבֶל et חֵבֶל (*douleur*) se distinguent plus particulièrement par leur ponctuation en état d'annexion au pluriel : le premier suit la marche de מֶלֶךְ, et l'autre celle de חֵלֶב.

cordes de fin lin.	חַבְלֵי בוּץ
les douleurs de la mort.	חֶבְלֵי־מָוֶת

3°. Les oxytones ponctués *cholem* et *ségol*, invariables en état d'annexion au nombre singulier, (§ 109. n°. 2.) passent à celui du pluriel en prenant *scheva* à la deuxième radicale et k*ametz* long ou bref à la première :

tentes de Kédar	אָהֳלֵי קֵדָר	אֹהָלִים	*tente*	אֹהֶל
mois de l'année	חָדְשֵׁי הַשָּׁנָה	חֳדָשִׁים	*mois*	חֹדֶשׁ

4°. Les monosyllabes dont le k*ametz* ou le *zéré* est conservé au pluriel singulier, changent l'un ou l'autre en *scheva* devant la terminaison caractéristique :

le sang de ton frère	דְּמֵי אָחִיךָ	דָּמִים	*sang*	דָּם
les arbres de la forêt	עֲצֵי־יַעַר	עֵצִים	*arbre*	עֵץ

FEMININ SINGULIER.

§ 112. La terminaison caractéristique des féminins dérivés étant ה muet ou ת sans point-voyelle, ces noms passent à l'état d'annexion en conservant leur ת ou en changeant ה en cette lettre, et le k*ametz* précédent en sa voyelle brève *patach* ; le *ségol* suivi de ת est invariable :

bonne (du côté) de l'esprit	טוֹבַת שֵׂכֶל	*bonne*	טוֹבָה
tunique de soie	כְּתֹנֶת פַּסִּים	*tunique*	כְּתֹנֶת

§. 113. Les points-voyelles hâtent leur marche pour se rapprocher du terme conséquent ainsi qu'il suit :

1°. Le k*ametz* de la première radicale est remplacé par *scheva* :

la sœur d'Aaron	אֲחוֹת אַהֲרֹן	*sœur*	אָחוֹת
le bord de la mer	שְׂפַת הַיָּם	*bord*	שָׂפָה

2°. Le *zéré* initial est tantôt conservé, tantôt changé en *scheva* :

la terreur qu'inspire un roi	אֵימַת מֶלֶךְ	*terreur*	אֵימָה
l'angle du coté du midi	פְּאַת יָם	*angle*	פֵּאָה

3°. Lorsque la première et la deuxième radicale sont l'une et l'autre ponctuées *kametz*, ces deux points-voyelles sont remplacés par deux *ségol*, et par *patach* devant les gutturales :

empire de pontifes	מַמְלֶכֶת כֹּהֲנִים	*empire*	מַמְלָכָה
famille de Séred	מִשְׁפַּחַת הַסַּרְדִּי	*famille*	מִשְׁפָּחָה

4°. Les polysyllabes en ה muet non précédés du מ servile, comme les précédens, et ponctués *scheva* à la première, changent le *kametz* ou le *zéré* de la première radicale en *scheva* ; le *scheva* de la première est remplacé par *chirick* ou *segol*, et par *patach* devant les gutturales :

la bénédiction des hommes justes	בִּרְכַּת יְשָׁרִים	*bénédiction*	בְּרָכָה
les corps morts de tes serviteurs	נִבְלַת עֲבָדֶיךָ	*cadavre*	נְבֵלָה
le bétail des lévites	בֶּהֱמַת הַלְוִיִּם	*bétail*	בְּהֵמָה
la réprimande du sage	גַּעֲרַת חָכָם	*réprimande*	גְּעָרָה

5°. Il y a des mots où le *scheva* initial et le *zéré* suivant sont également conservés :

perte faite par ton frère	אֲבֵדַת אָחִיךָ	*perte*	אֲבֵדָה
la citerne de Samarie	בְּרֵכַת שֹׁמְרוֹן	*citerne*	בְּרֵכָה
bien ravi à un pauvre	גְּזֵלַת הֶעָנִי	*bien usurpé*	גְּזֵלָה

6°. sont également invariables les noms calqués sur les modèles suivans, sauf le changement du *kametz* en *patach*.

la longueur de l'arche	אֹרֶךְ הַתֵּבָה	*longueur*	אֹרֶךְ
l'arc des vaillans	קֶשֶׁת גִּבּוֹרִים	*arc*	קֶשֶׁת
alliance perpétuelle	בְּרִית עוֹלָם	*alliance*	בְּרִית
les restes de Jacob	שְׁאֵרִית יַעֲקֹב	*reste*	שְׁאֵרִית
la captivité de Sion	שְׁבוּת צִיּוֹן	*captivité*	שְׁבוּת
la mère du garçon	אֵם הַיֶּלֶד	*mère*	אֵם
fille de roi	בַּת מֶלֶךְ	*fille*	בַּת
puissance de Pharaon	יַד פַּרְעֹה	*main*	יָד
la ville de David	עִיר דָּוִד	*ville*	עִיר

Féminin Pluriel.

§ 113. Les deux terminaisons étant les mêmes qu'au masculin de ce nombre, la formation des noms en état d'annexion est nécessairement commune aux noms de l'un et de l'autre genre :

1°. Le *kametz* se change en *scheva*, mais il est conservé devant ע et ר :

belles à voir	יְפוֹת מַרְאֶה	*belles*	יָפוֹת
les maux du juste	רָעוֹת צַדִּיק	*mauvaises*	רָעוֹת
vaches de Bassan	פָּרוֹת הַבָּשָׁן	*vaches*	פָּרוֹת

2°. Les noms ponctués *scheva* et *kametz* en état absolu suivent la marche des masculins (§ 111. n°. 1) en ce que la

deuxième radicale prend *scheva* muet à la suite de *patach* ou de *chirick* remplaçant le *scheva* de la première pour éviter le concours de deux *scheva* au commencement :

les servantes de ses serviteurs	אַמְהוֹת עֲבָדָיו	*servantes*	אֲמָהוֹת
les pays des peuples (nations)	אַרְצוֹת גּוֹיִם	*pays*, *terres*	אֲרָצוֹת
bénédictions du ciel	בִּרְכוֹת שָׁמַיִם	*bénédictions*	בְּרָכוֹת
collines du monde	גִּבְעוֹת עוֹלָם	*collines*	גְּבָעוֹת

3°. Il y a des noms qui, en état d'annexion, changent leur désinence ordinaire וֹת comme s'ils étaient terminés en ים, et leur deuxième radicale prend *chateph* kametz ou *chateph patach*:

les hauteurs de la terre	בָּמֳתֵי אָרֶץ ׃	*hauteurs*	בָּמוֹת
les cantons de Moab	פַּאֲתֵי מוֹאָב	*cantons*	פֵּאוֹת

Remarque. Le kametz de la première lettre des mots dont le pluriel absolu est terminé en ים, est souvent conservé en état de régime quel que soit le genre de ces mots :

maison d'argile	בָּתֵּי חֹמֶר	בָּתִּים	*maison*	בַּיִת
villes fortifiées	עָרֵי מִבְצָר	עָרִים	*ville*	עִיר

IV. Diminutifs et augmentatifs.

§ 114. Plusieurs noms, tant substantifs qu'adjectifs, prennent une forme particulière pour indiquer que l'intensité de l'idée est augmentée ou atténuée. Dans les adjectifs, il y a redoublement de la deuxième et de la troisième radicale ; les noms

prennent presque toujours ן final précédé du *cholem* et qui accompagne la troisième radicale du mot simple. Les mots étant ainsi allongés, les points-voyelles sont changés conformément au principe établi :

NOMS.

Diminutifs			ou		*Augmentatifs.*		
Nom propre	אֵיָלוֹן ,	*cerf*	אַיָּל ,	*grand chêne*	אַלּוֹן	*chêne*	אֵיָה
idole	אֱלִיל ,	*Dieu fort*	אֵל	*avantage*	יִתְרוֹן	*reste*	יֶתֶר
prunelle	אִישׁוֹן ,	*homme*	אִישׁ ,	*grande douleur*	עִצָּבוֹן	*douleur*	עֶצֶב
Noms propres	גִּבְעוֹן ,	*colline*	גֶּבַע ,	*sécheresse*	צִמָּאוֹן	*soif*	צָמָא
	נַחְשׁוֹן ,	*serpent*	נָחָשׁ ,	*grand serpent*	צִפְּעוֹן	*basilic*	צֶפַע
ornement du cou	צַוָּארוֹן ,	*cou*	צַוָּאר ,	*cinnamome*	קִנָּמוֹן	*cannelle*	קָנֶה
Samson	שִׁמְשׁוֹן ,	*soleil*	שֶׁמֶשׁ ,	*famine*	רְעָבוֹן	*faim*	רָעָב

ADJECTIFS.

Diminutifs	ou	*Primitifs.*
אֲדַמְדָּם ou אֲדַמְדֶּמֶת	*rouge*	אָדֹם אֲדֻמָּה
יְרַקְרַק " יְרַקְרֶקֶת	*vert*	יָרֹק
שְׁחַרְחַר " שְׁחַרְחֹרֶת	*noir, noire*	שָׁחוֹר שְׁחוֹרָה

Remarque. Les Grammairiens ne sont pas d'accord sur la terminaison des noms en וֹן, que les uns regardent comme augmentative et les autres comme diminutive. (*V. Joh. Simon Arcan. Formar.* Halle 1735, p. 565). Au reste, la terminaison ONE en italien est augmentative, tandis que la désinence ON est diminutive en français comme en grec. Il paraît ainsi que l'une et l'autre viennent de l'hébreu, ce qui résulte des exemples ci-dessus.

§ 115. La terminaison du *duel*, particulière à quelques noms (§ 66.), ne saurait être confondue avec les accidens communs aux noms et aux adjectifs : nous allons exposer séparément ce qui regarde cette terminaison en état absolu et en état d'annexion.

Duel Absolu.

§ 116. Après avoir indiqué la terminaison caractéristique du duel, il nous reste à dire que presque toutes les règles de la formation du pluriel ordinaire masculin sont communes au duel, quel que soit le genre des noms qui en sont susceptibles. Quant à la ponctuation des lettres radicales, et quelques fois même aux changemens des consonnes, on retiendra ce qui suit :

1°. Les noms masculins en ה muet précédés de *ségol* rejettent cette finale comme au pluriel absolu, et les féminins changent leur ה final en ת comme les féminins dérivés des masculins, passant à l'état d'annexion (§ 112.).

מַחֲנֶה	*camps*	מַחֲנַיִם	אַמָּה	*coudée*	אַמָּתַיִם
עַצְלָה	*paresse*	עַצְלְתַּיִם (*)	רִקְמָה	*broderie* (**)	רִקְמָתַיִם

2°. Dans quelques noms la forme du duel est dérivée de celle du pluriel en וֹת.

חוֹמָה	*muraille*	חוֹמוֹת	חֹמֹתַיִם	*double muraille*
לוּחַ	*planche*	לֻחֹת	לֻחֹתַיִם	*les deux ponts d'un navire*
רִבּוֹא	*myriade*	רִבֹּאת	רִבֹּתַיִם	*deux myriades*

(*) *Double paresse*, comme si elle était attribuée aux deux mains.

(**) Ce mot se trouve identique dans les deux langues italienne et espagnole : *ricamo*, REGAMO.

3°. Dans les mots terminés en consonne autre que ה muet, c'est la troisième radicale qui prend le *patach* caractéristique; les mots ainsi allongés suivent, à la terminaison près, la marche générale du pluriel (§ 98.)

לְחָיַיִם *machoire* לְחִי , כְּנָפַיִם *aîle* כָּנָף

דְּלָתַיִם *porte, battant* דֶּלֶת יְרֵכַיִם *cuisse* יָרֵךְ

4°. Quelques noms dissyllabiques à double *Ségol* suivent la marche tracée pour le pluriel des noms masculins (§ 111. n°. 1.)

בִּרְכַּיִם *genou* בֶּרֶךְ רַגְלַיִם *pied* רֶגֶל

5°. Le *Cholem* de la première syllabe se change en sa voyelle affine *Kametz bref*, et la ponctuation de la forme אֵיל en *Zéré* comme au pluriel masculin (§ 39. n°. 2.) et au singulier en état d'annexion (§ 108. n°. 4.)

עֵינַיִם *œil* עַיִן , אָזְנַיִם *oreille* אֹזֶן

6°. Les monosyllabes ne changent leur point-voyelle, que pour y substituer une voyelle affine:

יוֹמַיִם *jour* יוֹם אַפַּיִם *nez* אַף

שָׁדַיִם *mammelle* שָׁד , *les deux rangs des dents* שִׁנַּיִם *dent* שֵׁן

Duel en état d'annexion.

§ 117. La terminaison du duel en régime est précisément celle du pluriel ordinaire masculin (§ 110.); il en est de même pour les points-voyelles des radicales.

mains d'homme יְדֵי אָדָם *mains* יָדַיִם

aîles d'aigles כַּנְפֵי נְשָׁרִים *aîgles* כְּנָפַיִם

lèvres du sage שִׂפְתֵי חָכָם *lèvres* שְׂפָתַיִם

Il faut encore remarquer ce qui suit :

1°. La première radicale conserve presque toujours son point-voyelle autre que *kametz* qui se change en *scheva* long :

les yeux des aveugles	עֵינֵי עִוְרִים	*yeux*	עֵינַיִם
les cuisses de l'homme	שֹׁקֵי הָאִישׁ	*cuisses*	שֹׁקַיִם
les dents des impies	שִׁנֵּי רְשָׁעִים	*dents*	שִׁנַּיִם
les cieux de sa sainteté	שְׁמֵי קָדְשׁוֹ	*ciel*	שָׁמַיִם

2. Le mot מַיִם (*eau*) passe à l'état d'annexion de deux manières différentes : l'une régulière et simple, et l'autre irrégulière par le redoublement :

les eaux de la mer	מֵי הַיָּם
les eaux d'Égypte	מֵימֵי מִצְרַיִם

NOMS DE NOMBRE.

§ 118. Le *nom de Nombre* ou *Numératif* שֵׁם הַמִּסְפָּר indique la quantité ou le rang des personnes et des choses. Il est tantôt substantif, tantôt adjectif.

§ 119. Les Numératifs se divisent en *primitifs* et en *dérivés*; les primitifs s'appellent *Cardinaux*, parce qu'ils servent de base à la formation des autres, qui sont tous adjectifs ou adverbes.

Cardinaux.

§ 120. Les numératifs cardinaux, indiquant la quantité, n'ont de forme particulière pour le genre de la chose nombrée que depuis UN jusqu'à et compris DIX. Par une sorte

d'exception à la marche ordinaire de la langue, ceux du genre masculin prennent la terminaison ordinaire et naturelle des noms féminins, tandis que ceux du genre féminin s'accommodent de la forme ordinaire des masculins :

§ 121. Depuis UN jusqu'à et y compris DIX, les numératifs sont *simples* ; depuis ONZE jusqu'à DIX-NEUF inclusivemeut, ils sont *composés*, c'est-à-dire formés de deux numératifs simples réunis.

§ 122. Les simples peuvent être en état d'annexion devant un substantif conséquent; dans les composés, le premier nom de nombre est l'antécédent grammatical de celui qui suit, et qui reste en état absolu. Ainsi les numératifs *simples* sont tantôt en état absolu, tantôt en état d'annexion, tandis que les *composés* sont toujours sous la dépendance d'un autre mot avec ou sans une forme particulière.

§ 123. Les numératifs passent à l'état d'annexion en suivant la marche des noms, cependant. :

1. Les noms de *dizaine* en ים depuis VINGT sont du genre commun et invariables.

2. Le mot *deux* dans l'un comme dans l'autre genre rejette souvent le ם, et prend la ponctuation du duel en état d'annexion (§ 117.).

3. Quatre formes du genre féminin ne varient point pour l'état d'annexion.

4. Dans les formes composées, le mot DEUX conserve le ם dans l'un comme dans l'autre genre, et les masculins gardent leur ה final.

5

	Féminins.		Nombre simples	*Masculins.*	
	annexés.	*absolus.*		*annexés.*	*absolus.*
une	אַחַת	אֶחָת		un אַחַד	אֶחָד
deux	שְׁתֵּי	שְׁתַּיִם		שְׁנֵי	שְׁנַיִם
trois	שְׁלֹשׁ	שָׁלֹשׁ		שְׁלֹשֶׁת (*)	שְׁלֹשָׁה
quatre	אַרְבַּע			אַרְבַּעַת	אַרְבָּעָה
cinq	חֲמֵשׁ	חָמֵשׁ		חֲמֵשֶׁת	חֲמִשָּׁה
six	שֵׁשׁ			שֵׁשֶׁת	שִׁשָּׁה
sept	שְׁבַע	שֶׁבַע		שִׁבְעַת	שִׁבְעָה
huit	שְׁמֹנֶה			שְׁמֹנַת	שְׁמֹנָה
neuf	תְּשַׁע	תֵּשַׁע		תִּשְׁעַת	תִּשְׁעָה
dix	עֶשֶׂר			עֲשֶׂרֶת	עֲשָׂרָה

	Féminins.		Nombres composés.	*Masculins.*	
onze	עֶשְׂרֵה	אַחַת עַשְׁתֵּי		עָשָׂר	אַחַד עַשְׁתֵּי
douze	עֶשְׂרֵה	שְׁתֵּים		עָשָׂר	שְׁנֵים
treize	עֶשְׂרֵה	שְׁלֹשׁ		עָשָׂר	שְׁלֹשָׁה
quatorze	עֶשְׂרֵה	אַרְבַּע		עָשָׂר	אַרְבָּעָה
quinze	עֶשְׂרֵה	חֲמֵשׁ		עָשָׂר	חֲמִשָּׁה
seize	עֶשְׂרֵה	שֵׁשׁ		עָשָׂר	שִׁשָּׁה
dix-sept	עֶשְׂרֵה	שְׁבַע		עָשָׂר	שִׁבְעָה
dix-huit	עֶשְׂרֵה	שְׁמֹנֶה		עָשָׂר	שְׁמֹנָה
dix-neuf	עֶשְׂרֵה	תְּשַׁע		עָשָׂר	תִּשְׁעָה

(*) Depuis trois jusqu'à dix inclusivement les numératifs cardinaux en état d'annexion sont en même tems des collectifs.

§ 124. Les cardinaux depuis *vingt* jusqu'à et y compris *quatre-vingt dix* sont du genre commun. Ils sont dérivés de leurs nombres correspondans d'unité depuis *trois* jusqu'à *neuf* et auxquels on ajoute la terminaison ordinaire du pluriel masculins ים dont le *chirick* va se placer à la troisième radicale du numératif d'unité. Il en en est de même du mot *vingt* dérivé de *dix*. Ils sont tous invariables en état d'annexion. Au delà de *quatre-vingt-dix*, les numératifs sont *variables* en état d'annexion, et ils ont des formes particulières pour le *pluriel* et pour le *duel*. Deux sont invariables en état d'annexion.

	Variables.		Invariables.	
	Annexés.	Absolus.		
cent	מְאַת	מֵאָה	*vingt*	עֶשְׂרִים
deux cents	מָאתַיִם		*trente*	שְׁלֹשִׁים
plusieurs cents	מְאוֹת	מֵאוֹת	*quarante*	אַרְבָּעִים
mille	אֶלֶף		*cineuante*	חֲמִשִּׁים
deux mille	אַלְפֵי	אַלְפַּיִם	*soixante*	שִׁשִּׁים
plusieurs mille		אֲלָפִים	*soixante-et-dix*	שִׁבְעִים
une myriade		רְבָבָה	*quatre-vingt*	שְׁמֹנִים
(*dix mille*)		רִבּוֹא	*quatre-vingt-dix*	תִּשְׁעִים
deux myriades		רִבֹּתַיִם	*quatre-vingt-dix-huit*	תִּשְׁעִים וּשְׁמֹנָה
plusieurs myriades	רִבְבוֹת	רְבָבוֹת / רִבֹּאת		

Ordinaux.

§ 125. Les munératifs ordinaux sont de véritables adjectifs, en ce qu'ils énoncent une qualité relative au rang ou à l'ordre des personnes et des choses. Ils sont dérivés des cardinaux, à l'exception de רִאשׁוֹן, venant de ראשׁ (*téte*, *chef*) au lieu de אֶחָד exprimant l'idée particulière de *l'unité* (*). La terminaison des féminins est pour la plupart la même que celle des adjectifs patronymiques.

premier, *première*	רִאשֹׁנִית	רִאשׁוֹנָה	רִאשׁוֹן
deuxième	שֵׁנִית	שֵׁנִיָּה	שֵׁנִי
troisième	שְׁלִישִׁית	שְׁלִשִׁיָּה	שְׁלִישִׁי
dixième	עֲשִׂירִית	עֲשִׂירִיָּה	עֲשִׂירִי

Les autres depuis *quatre* jusqu'à *neuf* inclusivement, n'ont que la forme en ית pour le féminin :

cinquième	חֲמִישִׁי חֲמִישִׁית	*quatrième*	רְבִיעִי רְבִיעִית
septième	שְׁבִיעִי שְׁבִיעִית	*sixième*	שִׁשִּׁי שִׁשִּׁית
neuvième	תְּשִׁיעִי תְּשִׁיעִית	*huitième*	שְׁמִינִי שְׁמִינִית

Remarque. Plusieurs de ces numératifs sont employés comme des noms substantifs. (Voyez VI[e]. chapitre.)

(*) Cette dérivation est commune à plusieurs langues anciennes et modernes : en grec πρωτος superlatif de πρὸς, en latin *primus* de *prœ*, en allemand erst d'ehe, en anglais *first*, identique avec le substantif allemand Fürst *(prince)*, coïncidant avec le latin *princeps* composé de *prœ* et de *caput*, comme *preciput*. Ainsi *princeps juventutis*, *civitatis*, etc. *Horatius princeps ibat*. (Tit. liv.)

§ 126. Passé la *dizaine*, il n'y a plus de nombres ordinaux ; on y supplée par les cardinaux :

le 21°, *jour* יוֹם הָאֶחָד וְעֶשְׂרִים *le* 12e. *jour* בְּיוֹם שְׁנֵים עָשָׂר יוֹם

§ 127. Les numératifs ordinaux ont souvent un nom sous-entendu ; aussi sont-ils tour-à-tour *collectifs*, *distributifs*, *proportionnels*, ou *adverbiaux*.

deux fois	שְׁתַּיִם ,	*une fois*	אַחַת
pour la 2e. *fois*	שֵׁנִית ,	*pour la* 1re. *fois*, *au premier rang*.	רִאשֹׁנָה
quatre, *sept fois*		שִׁבְעָתַיִם ,	אַרְבַּעְתַּיִם

§ 128. L'idée de distribution s'exprimant généralement par la répétition des mots, il en est de même pour les numératifs.

dix à dix עֲשָׂרָה עֲשָׂרָה , *sept à sept* שִׁבְעָה שִׁבְעָה

ARTICLE DEUXIÈME.

PRONOM.

§ 129. Le *pronom* כִּנּוּי (*), est un mot mis à la place d'un nom de personne ou de chose, pour en éviter la répétition fastidieuse :

il m'a dit : *elle est ma sœur*. הִיא אָמַר־לִי אֲחֹתִי הִיא

(*) Le mot כִּנּוּי vient de la racine כנה, *il donna un surnom*. On a remarqué que les quatre lettres formant ce mot, sont précisément les mêmes serviles employées comme affixes pronominaux. On trouve dans la forme du pluriel הַכִּנּוּיִים (*les pronoms*) toutes les serviles qui représentent les adjectifs pronominaux indiquant l'idée de possession par rapport aux personnes et aux choses. (Voyez § 170).

§ 130. Les pronoms se divisent en *pronom-mots*, ou *isolés*, et en *pronoms affixes* représentés par des lettres serviles qui vont se joindre aux formes nominales ou verbales.

Pronoms-Mots.

§ 131. Les pronoms-mots représentent principalement le sujet de la phrase ; tous les autres rapports sont indiqués par des serviles préfixes (§ 69.) ou par d'autres mots suivis des affixes.

§ 132. La déclinaison des pronoms diffère de celle des noms, en ce que :

1°. Elle a une forme particulière pour indiquer l'objet de l'action (le cas objectif dit *accusatif*) : et une autre pour le rapport d'assemblage ou d'association. L'un et l'autre forme dérivent de la préposition אֵת, ponctuée *cholem* pour le premier, et *chirick* avant daguèsch pour le dernier rapport.

2°. Elle manque de l'*allocutif*, dit *vocatif*. Le ה préfixe y est tantôt *interrogatif*, tantôt *déterminatif*.

§ 133. Les pronoms-mots indiquent le sujet de l'action, de la manière suivante :

Première personne. Le sujet de l'un ou de l'autre sexe qui parle, ou les sujets qui parlent.

Deuxième personne. Celui, celle, ceux, celles, à qui l'on parle.

Troisième personne. Celui, celle, ceux, celles, dont on parle.

DÉCLINAISON DES PRONOMS.

Première personne.

	Pluriel commun.		*Singulier commun.*	
NOMIN.	*Nous*	אֲנַחְנוּ	*je, moi*	אָנֹכִי (אֲנִי)
ABLATIF.	*de nous*	מִמֶּנּוּ	*de moi*	מִמֶּנִּי
RELATIF.	*que nous*	שֶׁאֲנַחְנוּ	*que moi*	שֶׁאֲנִי
INTERROG.	*est-ce nous*	הַאֲנַחְנוּ	*est-ce moi?*	הַאֲנִי
CONJONCTIF.	*et nous*	וַאֲנַחְנוּ	*et moi*	וַאֲנִי
ACCUSATIF.	*nous*	אֹתָנוּ	*moi*	אֹתִי
COLLECTIF.	*avec nous*	אִתָּנוּ	*avec moi*	אִתִּי
COMPARATIF.	*comme nous.*	כָּמוֹנוּ	*comme moi*	כָּמוֹנִי
DATIF.	*à nous*	אֵלֵינוּ (לָנוּ)	*à moi*	אֵלַי (לִי)
INSTRUM.	*en, par nous*	בָּנוּ	*en, par moi*	בִּי

Deuxième personne.

		féminin	*masculin*		*féminin*	*masculin*
NOMIN.	*vous*	אַתֶּן	אַתֶּם	*tu, toi*	אַתְּ	אַתָּה
ABLATIF.	*de vous*	מִכֶּן	מִכֶּם	*de moi*	מִמֵּךְ	מִמְּךָ
RELATIF.	*que vous*	שֶׁאַתֶּן	שֶׁאַתֶּם	*que moi*	שֶׁאַתְּ	שֶׁאַתָּה
INTERROG.	*est-ce vous?*	הַאַתֶּן	הַאַתֶּם	*est-ce moi*	הַאַתְּ	הַאַתָּה
CONJONCT.	*et vous*	וְאַתֵּנָה	וְאַתֶּם	*et moi*	וְאַתְּ	וְאַתָּה
ACCUSAT.	*vous*	אוֹתָן	אוֹתָם	*moi*	אֹתָךְ	אֹתְךָ
COLLECT.	*avec vous*	אִתָּן	אִתְּכֶם	*avec moi*	אִתָּךְ	אִתְּךָ
OMPAR.	*comme vous*	כָּכֶן	כָּכֶם	*comme moi*		כָּמוֹךָ
DATIF.	*à vous*	אֲלֵיכֶן (לָכֶן)	אֲלֵיכֶם (לָכֶם)	*à moi*	אֵלַיִךְ (לָךְ)	אֵלֶיךָ (לְךָ)

TROISIÈME PERSONNE.

NOMIN.	*eux*, *elles*	הֵם הֵן	*lui*, *elle*	הוּא הִיא
ABLAT.	*d'eux*, *d'elles*	מֵהֶם מֵהֶן	*de lui*, *d'elle*	מִמֶּנּוּ מִמֶּנָּה
RELAT.	*qu'eux*, *qu'elles*	שֶׁהֵם שֶׁהֵן	*quelui*, *qu'elle*	שֶׁהוּא שֶׁהִיא
DÉTERM.	*eux*, *elles-mêmes*	הָהֵם הָהֵנָּה	*lui*, *elle-même*	הַהוּא הַהִיא
CONJ.	*et eux*, *et elles*	וְהֵם וְהֵן	*et lui*, *et elle*	וְהוּא וְהִיא
ACCUS.	*eux*, *elles*	אֹתָם אוֹתָן	*lui*, *elle*	אֹתִי אֹתָהּ
COLLECT.	*avec*, *eux elles*	אִתָּם אִתָּן	*avec lui*, *elle*	אִתִּי אִתָּהּ
COMP.	*comme eux*, *elles*	כָּהֵם כָּהֵנָּה	*comme lui*, *elle*	כָּמוֹהוּ כָּמוֹהָ
DATIF.	*à eux*, *à elles*	לָהֶם לָהֶן / אֲלֵיהֶם אֲלֵיהֶן	*à lui*, *à elle*	אֵלָיו (לוֹ) אֵלֶיהָ (לָהּ)
INST.	*en*, *dans eux*, *elles*	בָּהֶם בָּהֶן	*en*, *par lui*, *elle*	בּוֹ בָּהּ

Remarque. Les pronoms de la première personne sont les seuls qui soient communs aux individus de l'un et de l'autre sexe, parce que celui qui parle, n'a pas besoin d'indiquer le sexe auquel il appartient ; mais il n'en est pas de même des autres personnes. La déclinaison des pronoms de la troisième personne diffère des deux autres en ce que :

1°. Le ה préfixe y est *déterminatif* et non pas *interrogatif* comme dans les autres.

2°. Plusieurs formes tant masculines que féminines sont souvent allongées par ה muet à la fin :

elles הֵן הֵנָּה ,　　　*eux* הֵם הֵמָּה ,

3°. Les formes du genre féminin en ה précédées de ב, ל ou ה avec *kametz* prennent l'accent dit *mappick*. (§ 25.)

avec elle אִתָּהּ, *elle* אֹתָהּ, *à elle* לָהּ, *en elle* בָּהּ,

Pronoms Affixes.

§ 134. Les pronoms représentés par des serviles (§ 130.) se divisent en trois espèces :

1°. Affixes pronominaux ;

2°. Affixes verbaux ;

3°. Affixes nominaux.

§ 135. Les affixes pronominaux sont ceux qui entrent dans la formation des pronoms-mots en se joignant à des prépositions ou à des serviles équivalentes. Les affixes verbaux indiquent tantôt le sujet (§ 160.), tantôt l'objet de l'action (§ 253.) Enfin les affixes nominaux sont ceux dont nous allons traiter sous le nom de *Possessifs*.

Affixes Possessifs.

§ 136. Les mots appelés communément *Pronoms Possessifs*, et qui dans plusieurs langues dérivent des pronoms (*), sont représentés en hébreu par des affixes vicaires d'un pronom-mot qui, à son tour, est subrogé au nom du sujet possesseur. Ces affixes s'appellent *Nominaux*, parce qu'ils vont se joindre aux noms ; et *Possessifs*, parce qu'ils énoncent l'idée de la possession.

§ 137. Ces affixes qui remplacent le nom d'un sujet possesseur, viennent toujours à la suite du nom de la chose

(*) *Royal, Céleste,* viennent de Roi et de Ciel, comme *mon, ton,* de moi, toi. Ces derniers étant dérivés de pronoms, s'appellent *adjectifs pronominaux ;* mais cette dénomination siérait mal à leur équivalent en hébreu où l'idée de possession n'est indiquée que par des pronoms affixes.

possédée (*), terme antécédent qui se met en état d'annexion comme devant un nom au cas dit *génitif* (**). Il y a donc en hébreu un état d'annexion pronominal suivant à peu près la même marche que l'état d'annexion nominal, c'est-à-dire, lorsqu'un nom sert de terme antécédent à un autre nom. (§ 105.)

§ 138. Les accidens de point-voyelle, et même ceux de consonne, sont à peu près communs aux deux états d'annexion nominal et pronominal, si ce n'est que dans le premier, le terme antécédent se hâte vers son conséquent, et que dans l'autre, il y a allongement, et toutes les formes ne suivent pas la même marche à l'égard des points-voyelles :

בֵּיתִי	בֵּית יִשְׂרָאֵל	בַּיִת
ma maison	*maison d'Israël*	*maison*
בִּרְכָתִי	בִּרְכַּת אַבְרָהָם	בְּרָכָה
ma bénédiction	*bénédiction d'Abraham*	*bénédiction*

§ 139. Les affixes nominaux sont pour la plupart des terminaisons empruntées à la déclinaison des pronoms-mots pour marquer le genre, le nombre et les personnes, savoir :

(*) On trouve dans les anciens classiques italiens les affixes nominaux imités de l'hébreu : FRATELMO (*mon frère*), MAMMAMA (*ma mère*). Ces tours se conservent aujourd'hui dans le dialecte de Naples et dans le grec moderne.

(**) Les grammairiens anglais appellent le génitif *cas possessif*, parce que tout adjectif pronominal remplace le nom du possesseur mis au génitif. Par ce motif, on dit indifféremment en grec τον πατέρα σου, et σου πατέρα, *le père de toi*, ou *ton père*. Les adjectifs latins se rendent souvent en français par des noms au génitif, comme AUREUS, d'*or*. Enfin un adjectif exprimant une qualité possédée, se met très-bien en antithèse avec le nom d'un sujet possesseur employé au génitif :

. l'opere mie
Non furon leonine, ma di volpe. (DANTE.)

1°. Le sujet possesseur, ainsi le nombre et souveut le genre de ce même sujet.

2°. L'objet possédé pour le nombre de celui-ci, mais non pas pour le genre.

☞ Nous allous donner, comme paradigme des noms substantifs suivis des affines pronominaux, le nom monosyllabique שִׁיר, qui ne présente aucun accident soit de consonne, soit de voyelle dans la formation du pluriel, ni par rapport à l'état d'annexion. Les affixes particuliers à chaque forme seraient plus difficiles à retenir étant exposés isolément que venant à la suite d'un nom qui leur sert d'appui.

OBJET

SUJET	*Pluriel*		*Singulier*	
	CHANTS	שִׁירִים	CHANT	שִׁיר
Singulier	*mes chants*	שִׁירַי	*mon chant*	שִׁירִי
Singulier	*tes chants, ô homme*	שִׁירֶיךָ	*ton chant, ô homme*	שִׁירְךָ
Singulier	*tes chants, ô femme*	שִׁירַיִךְ	*ton chant, ô femme*	שִׁירֵךְ
Singulier	*ses chants à lui*	שִׁירָיו	*son chant, à lui*	שִׁירוֹ
Singulier	*ses chants à elle*	שִׁירֶיהָ	*son chant, à elle.*	שִׁירָהּ
Pluriel	*nos chants*	שִׁירֵינוּ	*notre chant*	שִׁירֵנוּ
Pluriel	*vos chants, ô hommes.*	שִׁירֵיכֶם	*votre chant, ô hommes*	שִׁירְכֶם
Pluriel	*vos chants, ô femmes*	שִׁירֵיכֶן	*votre chant, ô femmes*	שִׁירְכֶן
Pluriel	*leurs chants à eux*	שִׁירֵיהֶם	*leur chant à eux*	שִׁירָם
Pluriel	*curs chants à elles*	שִׁירֵיהֶן	*leur chant à elles*	שִׁירָן

§ 140. Indépendamment de ce que nous avons remarqué plus haut (§ 138), les noms en état d'annexion pronominal offrent quelques changemens particuliers concernant leurs points-voyelles, puisque ;

1. Quelques-uns suivent la marche tracée pour l'état d'annexion nominal ; d'autres celle du pluriel en état absolu ou indépendant de toute espèce d'annexion.

2. Les formes en כֶם, כֶן, הֶם, הֶן dites *graves* marchent ordinairement de pair avec le régime nominal.

3. Le ם du pluriel ordinaire est retranché et le *chirick* précédent se change d'après les accessoires de genre, de nombre et de personne. Il en est de même au duel.

4. La terminaison ordinaire du féminin pluriel est invariable devant les pronoms comme devant les noms.

Remarque. Les affixes pronominaux viennent quelquefois à la suite des numératifs ayant un substantif sous-entendu :

(*Voyez la* Syntaxe § 332.)

§ 141 La ponctuation des noms *barytones* est pour le régime pronominal de l'un et l'autre nombre la même que pour l'état du régime singulier, à l'exception des formes dites graves, (Voyez plus haut n°. 2.) lesquelles ont les points-voyelles du régime nominal pluriel. Les *oxytones* suivent la ponctuation du régime nominal pluriel pour toutes les formes du singulier, et celle de l'état absolu pour le pluriel ; mais les formes grâves de ce nombre sont ponctuées comme si c'était l'état d'annexion nominal.

§ 142. Les *oxytones* de la forme מֶלֶךְ ont cela de particulier, que les uns prennent *patach* et les autres *chirick* à la première radicale pour les formes de l'état d'annexion pronominal au nombre singulier.

§ 143. Pour mieux connaître les rapports existant entre l'état nominal et l'état pronominal, il est utile d'établir un parallèle entre l'un et l'autre.

Régime Nominal.

Pluriel. Annexé.	Pluriel. Absolu.	Singulier. Annexé.	Singulier. Absolu.
דִּבְרֵי שָׁלוֹם	דְּבָרִים	דְּבַר אֱמֶת	דָּבָר
paroles de paix.	*paroles.*	*parole de vérité,*	*parole.*

Régime Pronominal.

Singulier Objectif.

singulier subjonctif. דְּבָרִי דְּבָרְךָ דְּבָרֵךְ דְּבָרוֹ דְּבָרָהּ
pluriel subjectif. דְּבָרֵנוּ דְּבַרְכֶם, ן דְּבָרָם דְּבָרָן

Pluriel Objectif.

singulier subj. דְּבָרַי דְּבָרֶיךָ דְּבָרַיִךְ דְּבָרָיו דְּבָרֶיהָ
pluriel subj. דְּבָרֵינוּ דִּבְרֵיכֶם, ן דִּבְרֵיהֶם, ן

REGIME NOMINAL.

Pluriel.		Singulier.	
Annexé.	*Absolu.*	*Annexé.*	*Absolu.*
מַלְכֵי אֶרֶץ	מְלָכִים	מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל	מֶלֶךְ
rois de la terre	, *rois*	*roi d'Israël*	, *roi*

RÉGIME PRONOMINAL.

Singulier Objectif.

singulier subj. מַלְכִּי מַלְכְּךָ מַלְכֵּךְ מַלְכּוֹ מַלְכָּהּ

pluriel subj. מַלְכֵּנוּ מַלְכְּכֶם, ן מַלְכָּם מַלְכָּן

Pluriel Objectif.

singulier subj. מְלָכַי מְלָכֶיךָ מְלָכַיִךְ מְלָכָיו מְלָכֶיהָ

pluriel subj. מְלָכֵינוּ מַלְכֵיכֶם, ן מַלְכֵיהֶם, ן

§ 144. Parmi les mots de la forme מֶלֶךְ il y en a plusieurs qui, ayant aussi *patach* à la première radicale du mot en état d'annexion nominal, conservent ce point-voyelle dans toutes les formes du singulier objectif, et dans les quatre graves du pluriel aussi objectif, ce sont par ex. :

אֶבֶן	, אַבְנוֹ	אֶרֶץ	אַרְצִי	גֶּפֶן	גַּפְנִי
pierre		*pays*		*treille*	
דֶּרֶךְ	, דַּרְכִּי	זֶרַע	זַרְעֲךָ	חֶרֶב	חַרְבִּי
chemin		*semence*		*glaive*	
כֶּסֶף	, כַּסְפּוֹ	כֶּרֶם	כַּרְמִי	לֶחֶם	לַחְמוֹ
argent		*vigne*		*pain*	
עֶבֶד	עַבְדִּי	קֶרֶן	קַרְנוֹ	קֶשֶׁת	קַשְׁתִּי
esclave		*corne*		*arc*	

§ 145. D'autres prennent *chirick* au lieu de *patach* en état de régime pronominal, et le retiennent comme les mots précédens gardent leur *patach*. Exemple :

RÉGIME NOMINAL.

PLURIEL.		SINGULIER.	
Annexé.	*Absolu.*	*Annexé.*	*Absolu.*
בִּגְדֵי קֹדֶשׁ	בְּגָדִים	בֶּגֶד אַרְגָּמָן	בֶּגֶד
vêtemens sacrés (de sainteté.)	*habits*	*habit de pourpre,*	*vêtement*

RÉGIME PRONOMINAL.

Singulier Objectif.

singulier subjectif.	בִּגְדִי בִּגְדְךָ בִּגְדֵךְ בִּגְדוֹ בִּגְדָהּ
pluriel subjectif.	בִּגְדֵנוּ בִּגְדְכֶם ן בִּגְדָם בִּגְדָן

Pluriel Objectif.

singulier subjectif.	בְּגָדַי בְּגָדֶיךָ בְּגָדַיִךְ בְּגָדָיו בְּגָדֶיהָ
pluriel subjectif.	בְּגָדֵינוּ בִּגְדֵיכֶם ן בִּגְדֵיהֶם ן

Les noms suivans prennent *chirick* comme בֶּגֶד

דֶּגֶל דִּגְלוֹ ,	גֶּשֶׁם גִּשְׁמֵיכֶם ,	בֶּצַע בִּצְעוֹ
étendart	*pluie*	*profit*
נֶשֶׁף נִשְׁפּוֹ ,	מֵצַח מִצְחֲךָ ,	זֶבַח זִבְחִי
soir	*front*	*sacrifice*
רֶכֶב רִכְבּוֹ ,	קֶרֶב קִרְבֵּנוּ ,	סֵפֶר סִפְרְךָ
chariot	*intérieur*	*livre*
שֶׂכֶל שִׂכְלוֹ ,	שֶׁבֶר שִׁבְרוֹ ,	רֶשֶׁת רִשְׁתּוֹ
intelligence	*espoir*	*filet*

et plusieurs autres.

§ 146. Les oxytones dont la première radicale est une gutturale ponctuée *zéré*, changent cette voyelle en son affine *ségol*; et le *ségol* de la deuxième radicale en *scheva* muet :

חֵלֶק *part* חֶלְקִי , עֵגֶל *veau* עֶגְלְךָ
חֵבֶל *douleur* חֶבְלֵיהֶם , עֵדֶר *troupeau* עֶדְרוֹ
חֵלֶב *suif* חֶלְבּוֹ , עֵזֶר *aide* עֶזְרְךָ

§ 147. Les polysyllabes ayant *ségol* (et *patach* pour les gutturales) à la deuxième et à la troisième radicale, changent la dernière voyelle aussi en *scheva* muet, et l'autre reste ou devient *patach;* celle de la première est conservée, ou remplacée par une voyelle affine :

אִוֶּלֶת *sottise* אִוַּלְתִּי , אִגֶּרֶת *lettre* אִגַּרְתּוֹ
טַבַּעַת *anneau* טַבַּעְתּוֹ , צָרַעַת *lèpre* צָרַעְתּוֹ

§ 148. Dans les mots oxytones ponctués k*ametz* et *ségol*, ces deux voyelles se fondent en *cholem*, comme dans l'état d'annexion nominal (§ 108. n°. 3.)

אָוֶן *iniquité* אוֹנְךָ , תָּוֶךְ *milieu* תּוֹכְךָ
מָוֶת *la mort* מוֹתוֹ , עָוֶל *tort de* עַוְלוֹ *excepté*

§ 149. Les oxytones de la forme אֹהֶל changent ces deux voyelles d'une manière inégale, mais presque toujours en une voyelle affine, et quelquefois en k*ametz* après *cholem*, ou avant *scheva :*

אֹהֶל *tente* אָהֳלִי אָהֳלֵנוּ אָהֳלְכֶם אֹהָלִי אֹהָלֶיךָ
אֹרַח *chemin* אָרְחִי אָרְחֹתַי אָרְחֹתֵיהֶם
גֻּלְגֹּלֶת *tête humaine* גֻּלְגָּלְתּוֹ גֻּלְגְּלֹתָם
כֻּתֹּנֶת *tunique* כֻּתָּנְתִּי כָּתְנֹתָם (כֻּתֳּנֹתָם)
מַשְׂכֹּרֶת *salaire* מַשְׂכֻּרְתִּי
צִפֹּרֶן *ongle* צִפָּרְנֶיהָ

§ 150. Les oxytones de la forme אֵיל contractent les deux voyelles en *zéré* comme au régime nominal (§ 108. n°. 4.)

זַיִת *olivier*, *olive* זֵיתִי זֵיתְךָ , יַיִן *vin* יֵינִי יֵינְךָ

צַיִד *venaison* צֵידִי צֵידוֹ , קַיִץ *été* קֵיצְךָ

Exceptions.

1°. Le mot בַּיִת *maison*, s'écarte de cette marche dans les formes du pluriel objectif, lesquelles suivent la ponctuation du même nombre pour le régime nominal.

בָּתֵּי מִצְרַיִם *les maisons de l'Égypte*

בָּתַּי בָּתֶּיךָ בָּתַּיִךְ בָּתֵּינוּ בָּתֵּיכֶם

2°. Le nom מַיִם qui a deux formes pour le régime nominal (§ 117. n°. 2), n'a pour l'état d'annexion pronominal que la forme redoublée :

מֵימַי מֵימָיו מֵימֵינוּ

3°. Le nom שָׁמַיִם *ciel*, conserve son *kametz* qui, en état de régime nominal, se change en *scheva* :

שְׁמֵי קָדְשׁוֹ *les cieux de son sanctuaire*

שָׁמֶיךָ שָׁמָיו

Mais les formes graves suivent la ponctuation du régime nominal שְׁמֵיכֶם

4°. Quelques-uns de ces noms remplacent les deux voyelles du singulier absolu par *chirick* transféré à la première radicale :

עַיִר *ânon* עִירֹה (pour עִירוֹ) שַׁיִת *ronce* שִׁיתוֹ

§ 151. Les noms barytones masculins en ה muet précédé de *ségol* perdent cette finale qui est conservée en état de régime nominal (§ 108. n°. 5.) :

מַחֲנֵיהֶם	מַחֲנֵהוּ	מַחֲנֶיךָ	*camp*	מַחֲנֶה
שָׂדָהּ	שָׂדְךָ	שָׂדִי	*champ*	שָׂדֶה

§ 152. Les féminins en ה précédé de *Kametz* changent leur ה final en ת comme au régime nominal (§. 112) :

בִּרְכָתְךָ	בִּרְכָתִי	בִּרְכַּת אַבְרָהָם	*bénédiction*	בְּרָכָה
טוֹבָתָם	טוֹבָתִי	טוֹבַת שֶׂכֶל	*bonne*	טוֹבָה

§. 153. Les finales א et י quiescentes dans les formes des noms absolus deviennent sensibles par l'allongement qu'exigent les points-voyelles particuliers au régime pronominal :

חָלְיוֹ	חָלְיִי	*maladie*	חֳלִי	חֶטְאוֹ	*péché*	חֵטְא
יָפְיוֹ	יָפְיֵךְ	*beauté*	יֳפִי	טַנְאֲךָ	*panier*	טֶנֶא
עֲדָיִם	עֶדְיֵךְ	*ornement*	עֲדִי	כִּלְאוֹ	*prison*	כֶּלֶא
פִּרְיָהּ	פִּרְיִי	*fruit*	פְּרִי	כִּסְאִי	*siège*	כִּסֵּא

§. 154. Enfin par le seul effet de l'allongement, les voyelles des monosyllabes ont une marche moins uniforme dans l'état d'annexion pronominal qu'en régime nominal ; car :

1°. Le *Kametz* est conservé dans toutes les formes, hors les graves, lesquelles suivent l'état de régime nominal ; dans un petit nombre de mots la ponctuation de ces formes est tout-à-fait irrégulière.

אֲבִיכֶם	אָבִיו	אָבִיךָ	אָבִי	*père*	אָב
אֲחִיכֶם	אָחִיו	אָחִיךָ	אָחִי	*frère*	אָח
דִּמְכֶם	דָּמוֹ	דָּמְךָ	דָּמִי	*sang*	דָּם
יֶדְכֶם	יָדוֹ	יָדְךָ	יָדִי	*main*	יָד

2°, La plupart des monosyllabes ponctués *zéré* changent cette voyelle en son affine *chirick* :

אֵם	*mère*	אִמִּי	אִמֵּךְ	אִמּוֹ	אִמְּכֶם
אֵשׁ	*feu*	אִשּׁוֹ	אִשָּׁם		אֶשְׁכֶם
חֵן	*grâce*	חִנּוֹ			
לֵב	*cœur*	לִבּוֹ	לִבְּכֶם		
נֵס	*étendart*	נִסִּי			
עֵת	*tems*	עִתֵּךְ	עִתּוֹ		עִתָּם

3°. Quelques-uns n'ont *chirick* que dans certaines formes ; pour les autres, ils suivent tantôt la ponctuation de l'état d'annexion nominale au pluriel, tantôt celle du pluriel absolu :

בֵּן	*fils*	בְּנִי	בִּנְךָ	בְּנֵךְ	בְּנֵינוּ
שֵׁם	*nom*	שְׁמִי	שִׁמְךָ	(שְׁמֵךְ)	שִׁמְכֶם

4°. Les autres voyelles longues sont invariables, à moins qu'on ne les remplace par leurs affines respectives. Le *zéré* est parfois compris dans cette règle :

יוֹם	*jour*	יוֹמוֹ	עֵד	*témoin*	עֵדִי
עִיר	*ville*	עִירִי	עוֹר	*peau*	עוֹרִי
צוּר	*roche*	צוּרִי	עֹל	*joug*	עֻלּוֹ

5°. Les formes graves suivent régulièrement l'état d'annexion nominal du nombre pluriel :

יוֹם	*jour*	יְמֵי הָעֵץ	*l'âge des arbres*	יְמֵיכֶם
עִיר	*ville*	עָרֵי מִקְלָט	*villes de refuge*	עָרֵיכֶם

6°. Deux mots collectifs conservent leur *patach* dans toutes les formes pronominales, savoir :

טַף	*petits enfans*	טַפֵּנוּ	טַפְּכֶם	טַפָּם	טַפֵּינוּ
עַם	*peuple*	עַמִּי	עַמְּךָ	עַמֵּךְ	עַמֵּנוּ

Remarque. Ce dernier a une forme dérivée du pluriel עַמִּים sans retranchement du ים final : עֲמָמֶיךָ

7°. Deux autres noms du genre féminin sont remarquables, en ce qu'au singulier ils changent leur *patach* en *chirick* tandis que les formes du pluriel marchent régulièrement,

בִּתִּי בִּתֵּךְ בִּתּוֹ בָּנוֹת בְּנֹתַי *fille* בַּת

פִּתִּי פִּתֵּךְ פִּתּוֹ *tranche de pain* (*) פַּת

8°. Les plus irréguliers dans leur marche sont les deux suivans :

פִּי פִּיךָ פִּיו פִּיהָ פִּינוּ פִּיכֶם *bouche* פֶּה

שֵׂיוֹ שֵׂיהוּ *agneau* שֶׂה

ARTICLE TROISIÈME.

VERBE.

§ 155. Le VERBE (du latin VERBUM, *mot*, *parole*), le mot par excellence, en hébreu פֹּעַל (*œuvre*, *action*), indique que l'on fait, ou que l'on est quelque chose. Aussi le verbe est-il l'âme du discours, le seul mot qui exprime la liaison entre le sujet et l'attribut pour prononcer un jugement, et former une *proposition.* Outre cette importance logique, commune à toutes les langues, le verbe, en hébreu, en a une autre que l'on pourrait apppeler *importance grammaticale*, en ce qu'il sert de modèle à presque toutes les parties du discours et principalement aux substantifs.

(*) Ce mot se trouve identique en italien *fetta*, dont le double *t* répond à la racine פתת visible dans les formes pronominales ponctuées דָגֵשׁ comme le pluriel extraordinaire פִּתִּים duquel elles sont dérivées. Le pluriel ordinaire פִּתּוֹת ne se trouve qu'une seule fois et en régime nominal (EZECH. XIII. 19.)

Voix.

§ 156. A l'exception du verbe ÊTRE, appelé *verbe abstrait* ou *substantif*, parce qu'il n'exprime que l'existence, tous les autres qui renferment un *attribut* joint à l'idée de l'existence, portent le nom de *verbes attributifs*.

§ 157. L'attribut contenu dans un verbe peut énoncer :

1. *Une action* que fait le sujet;
dans ce cas, le verbe est ACTIF פֹּעַל יוֹצֵא

2. *Une action exercée* sur un autre, PASSIF פֹּעַל נִפְעָל

3. *Une manière d'être*, une qualité du sujet indépendante de toute idée d'action, NEUTRE פֹּעַל עוֹמֵד

4. Enfin une action faite par un sujet sur lequel elle va retomber, ou par plusieurs sujets à la fois agissant les uns sur les autres;
dans le premier cas, le verbe est RÉFLÉCHI }
et dans le dernier, RÉCIPROQUE } פֹּעַל חוֹזֵר

§ 158. Tous ces accessoires sont exprimés en hébreu par des formes particulières, nuancées de manière qu'il en résulte sept *voix* ou conjugaisons, que les grammairiens appèlent בִּנְיָנִים (*édifices.*) ; savoir :

I. KAL, pour quelques verbes ACTIFS OU NEUTRES *il fut, il fit* קַל

II. NIPHNGAL, PASSIF de la voix précédente *il fut fait* נִפְעַל

III. PINGUÈL, ACTIF énergique *il fit* פִּעֵל

IV. PUNGAL, PASSIF *id.* *il fut fait* פֻּעַל

V. HIPHNGUIL, ACTIF impulsif ou factitif *il fit faire* הִפְעִיל

VI. HOPHNGAL, PASSIF du précédent *il fut porté à être fait* הָפְעַל

VII. HITHPANGAL, RÉFLÉCHI, ou RÉCIPROQUE *il se fit* הִתְפַּעֵל

§ 159. Les formes verbales énoncent, outre l'attribut et le lien avec le sujet (§ 157.), aussi les accessoires communs à chaque voix, c'est à dire: les personnes, les nombres, les tems, les modes et quelquefois aussi le genre du sujet, ce qui ne manque pas de contribuer à la clarté du discours.

PERSONNES.

§ 160. On appelle *personnes* le sujet ou les sujets faisant ou étant ce qui est indiqué par l'attribut que contient le verbe; ce sont des pronoms représentés par les serviles affixes, que nous avons indiquées sous la dénomination *d'affixes verbaux*; les personnes sont quelquefois indiquées par des serviles *préfixes* (§ 170.)

NOMBRES.

§ 161. Il n'y a que deux nombres pour les formes verbales: Le singulier יָחִיד pour le sujet qui fait ou qui est quelque chose.

Le pluriel רַבִּים pour les sujets qui font ou qui sont ce qu'indique l'attribut du verbe.

GENRE.

§ 162. Les différentes formes verbales marquent souvent le sexe du sujet ou des sujets par les différentes terminaisons qui représentent les pronoms respectifs. (Voyez la Remarque page 72.) Il y en a ainsi qui sont communes aux deux sexes.

MODES ET TEMS.

§ 163. Considérés sous le rapport des formes matérielles, les verbes hébreux n'ont que quatre modes :

1°. *L'Indicatif*; par lequel on affirme l'existence du sujet avec l'attribut, et qui se partage en deux tems :

Le Passé עָבָר indiquant l'existence antérieure au moment de la parole, et

Le Futur עָתִיד énonçant une existence postérieure.

2°. *L'Impératif* צִוּוּי qui exprime l'idée d'un ordre donné pour que l'on soit, ou que l'on fasse quelque chose.

3°. *L'Infinitif* מָקוֹר (*source*), représentant le nom de l'action ou de la manière d'être ; l'attribut et son existence avec un sujet quelconque et qui n'est point indiqué.

4°. *L'Adjectif verbal;* c'est l'attribut dépouillé de toute idée accessoire à l'exception de celles de genre et de nombre ; il est de deux espèces : *l'actif* ou *neutre* dit בֵּינוֹנִי (*moyen*) qualifiant le nom d'*agent*, du sujet qui agit, ou qui existe d'une certaine manière, et le *passif* פָּעוּל, nom de *patient*, du sujet passible de l'action.

§ 164. Conjuguer un verbe hébreu, c'est lui faire prendre successivement toutes les *six formes* principales que nous venons d'exposer, et avec les inflexions particulières aux accessoires de personne, de nombre, de genre, de tems., etc., etc.

RADICAL ET SERVILES.

§ 165. Les formes verbales se divisent en principale et en dérivées : la forme principale contient communément trois lettres (§ 38) ; c'est, pour la plupart des verbes, la troisième personne du singulier masculin de la voix קַל appelée *forme racine*, parce qu'elle est la plus simple de toutes :

il garda שָׁמַר *il servit* עָבַד *il mangea* אָכַל

§ 166. Les verbes dans lesquels cette forme contient seulement deux lettres, présentent leur radicale par la forme de l'infinitif qui en contient trois :

s'élever קוּם *il s'est levé*, *il se leva* קָם

chanter שִׁיר *il a chanté*, *il chanta* שָׁר

§ 167. Les formes dérivées viennent de la *forme racine*, à l'aide des serviles préfixes, affixes, épenthétiques ou intermédiaires, indiqués plus haut (§ 39).

§ 168. Les formes verbales étant ainsi allongées par l'effet des serviles qui les accompagnent, la quantité numérique des lettres y est nécessairement compensée par le changement des points-voyelles (§ 94.)

§ 169. Les serviles qui accompagnent les lettres radicales dans les différentes formes, se trouvent réunies tour-à-tour dans les mots mnémoniques que voici :

תהימון *Affixes* particulières aux formes du passé, pour y marquer le genre, le nombre et la personne du sujet ou des sujets. Leur place après le radical est en quelque sorte emblématique, en ce qu'on y distingue la forme du passé d'une manière visible.

תהימו Ce sont les mêmes affixes, à la dernière près : elles indiquent dans les deux adjectifs verbaux le genre et le nombre du sujet, et se placent après la forme du masculin singulier.

בכלם *Préfixes* de l'infinitif pour indiquer les rapports dont ce mode est susceptible, et qu'on appelle *Gérondifs*.

יונה *Affixes* de l'impératif ajoutés à la forme du masculin singulier pour distinguer le genre et le nombre du sujet ou des sujets agissant après un ordre donné.

איתן *Préfixes* d'un usage exclusif pour les formes verbales du futur. Leur place avant les lettres radicales est aussi emblématique relativement au radical.

הכנוים Représentant les affixes pronominaux au complément immédiat ou direct des verbes.

האיתון Affixes redondans à la fin de quelques formes.

SECTION Ire.

Verbes parfaits

§ 170. Les verbes se divisent relativement à leur forme matérielle en *parfaits* שְׁלֵמִים et *imparfaits* בִּלְתִּי שְׁלֵמִים

§ 171. On appelle *parfaits* les verbes dont les trois lettres radicales sont conservées, et se font sentir dans toutes les formes de chaque voix. Ce sont les onze, appelées *radicales* (§ 37). Les *Imparfaits* sont ceux dont le radical contient une ou deux lettres muettes, ou qui parfois disparaissent.

Remarque. Il est rare que la conjugaison d'un seul et même verbe présente toutes les formes qu'on appelle בִּנְיָנִים ou voix ; c'est pourquoi la plupart des grammairiens ont pris le verbe פָּקַד (*il visita*) pour paradigme des verbes *parfaits*. Autrefois c'était פָּעַל (*il fit*, *il opéra*), qu'on a dû abandonner à cause du ע incapable de prendre le daguèsch particulier à la deuxième radicale dans plusieurs voix. Au surplus ce verbe servant particulièrement à la dénomination de presque toutes les voix (§ 159), ne saurait servir à une autre destination. Quelques auteurs modernes ont préféré les uns מָסַר (*il livra*), les autres שָׁמַר (*il garda*), et même קָטַל (*il tua*) à la manière des arabes, quoique ce verbe ne se trouve que trois fois dans toute la Bible.

§ 172. Dans la conjugaison générale contenant toutes le sept voix, on passe du simple au composé, et par ce motif on commence par la voix קַל (§ 164.), et l'on met le prétérit à la tête de chaque voix.

§ 173. Après le prétérit viennent les adjectifs verbaux, à cause de leur forme également simple. L'infinitif et l'impératif se suivent immédiatement par la même raison, et le futur se trouve à côté de l'impératif, qui est une espèce de futur, puisque l'action ordonnée est nécessairement postérieure au moment de la parole. Au surplus ces deux formes se ressemblent aussi pour la ponctuation, et ne diffèrent que par les préfixes particulières au futur.

§ 174. Au prétérit, c'est la forme racine (§ 168.) qui occupe la première place ; viennent à la suite la deuxième de l'un et de l'autre genre, et enfin la première commune aux deux genres. Au futur on suit l'ordre naturel comme dans les autres langues. Nous allons exposer la première forme de chaque tems ou mode dans un

TABLEAU SYNOPTIQUE.

Futur.	*Impératif.*	*Infinitif.*	*Adjectifs Verbaux.* *Passif*	*Moyen*	*Prétérit*	*Voix.*
אֶפְקוֹד	פְּקוֹד	פָּקוֹד	פָּקוּד	פּוֹקֵד	פָּקַד	קַל
אֶפָּקֵד	הִפָּקֵד	הִפָּקֵד		נִפְקָד	נִפְקַד	נִפְעַל
אֲפַקֵּד	פַּקֵּד	פַּקֵּד	מְפֻקָּד	מְפַקֵּד	פִּקֵּד	פִּעֵל
אֲפֻקַּד		פֻּקּוֹד		פֻּקָּד	פֻּקַּד	פֻּעַל
אַפְקִיד	הַפְקֵד	הַפְקִיד	מֻפְקָד	מַפְקִיד	הִפְקִיד	הִפְעִיל
אָפְקַד		הָפְקֵד		הָפְקָד	הָפְקַד	הָפְעַל
אֶתְפַּקֵּד	הִתְפַּקֵּד	הִתְפַּקֵּד		מִתְפַּקֵּד	הִתְפַּקֵּד	הִתְפַּעֵל

Remarque. Les anciens grammairiens admettaient une *huitième voix*, appelée פּוֹעַל pour les verbes intransitifs qui ne sauraient prendre la forme פִּעֵל ; mais ce serait multiplier les êtres sans nécessité, si l'on adoptait une forme étrangère à la presque totalité des verbes *parfaits*, et qui se borne aux imparfaits redoublant la troisième radicale après ו quiescent. (Voyez § 245.)

I. VOIX קַל ACTIVE OU NEUTRE.

PRÉTÉRIT.

Pluriel.			*Singulier.*		
3. c.	*ils* / *elles* } *visitèrent*	פָּקְדוּ	*il* / *elle* } *visita*	פָּקַד	3. m.
				פָּקְדָה	3. f.
2. m.	*vous hommes*	פְּקַדְתֶּם	*toi homme,*	פָּקַדְתָּ	2. m.
2. f.	*vous femmes,* *vous visitâtes*	פְּקַדְתֶּן	*toi femme,* *tu visitas*	פָּקַדְתְּ	2. f.
1. c.	*nous visitâmes*	פָּקַדְנוּ	*je visitai*	פָּקַדְתִּי	1. c.

ADJECTIFS VERBAUX.

m. m.	*visitans*	פֹּקְדִים	*visitant*	פֹּקֵד	m. m.
m. f.	*visitantes*	פֹּקְדוֹת	*visitante*	פֹּקְדָה	m. f.
p. m.	*visités*	פְּקוּדִים	*visité*	פָּקוּד	p. m.
p. f.	*visitées*	פְּקוּדוֹת	*visitée*	פְּקוּדָה	p. f.

INFINITIF.

visiter פָּקוֹד

pour, à visiter	לִפְקוֹד	*lorsqu'on visite*	בִּפְקוֹד
(venant) *de visiter*	מִפְּקוֹד	*comme l'on visite*	כִּפְקוֹד

IMPÉRATIF.

	Pluriel			*Singulier*	
m.	*visitez, vous, ô hommes*	פִּקְדוּ	*visite, toi homme*	פְּקוֹד	m.
f.	*visitez, vous, ô femmes*	פְּקֹדְנָה	*visite, toi femme*	פִּקְדִי	f.

FUTUR

1. c.	*nous visiterons*	נִפְקוֹד	*je visiterai*	אֶפְקוֹד	1. c.
2. m.	*vous hommes, vous visiterez*	תִּפְקְדוּ	*toi homme, tu visiteras*	תִּפְקוֹד	2. m.
2. f.	*vous femmes, vous visiterez*	תִּפְקֹדְנָה	*toi femme, tu visiteras*	תִּפְקְדִי	2. f.
3. m.	*ils visiteront*	יִפְקְדוּ	*il visitera*	יִפְקוֹד	3. m.
3. f.	*elles visiteront*	תִּפְקֹדְנָה	*elle visitera*	תִּפְקוֹד	3. f.

II VOIX נִפְעַל

PASSIF DE LA PRÉCÉDENTE

PRÉTÉRIT.

3. c.	*ils, elles furent visités, visitées*	נִפְקְדוּ	*il fut visité*	נִפְקַד	3. m.
			elle fut visitée	נִפְקְדָה	3. f.
2. m.	*vous fûtes visités*	נִפְקַדְתֶּם	*toi homme, tu fus visité*	נִפְקַדְתָּ	2. m.
2. f.	*vous fûtes visitées*	נִפְקַדְתֶּן	*toi femme, tu fus visitée*	נִפְקַדְתְּ	2. f.
1. c.	*nous fûmes visités, visitées*	נִפְקַדְנוּ	*je fus visité, visitée*	נִפְקַדְתִּי	1. c.

Adjectif Verbal

	Pluriel		Singulier		
m.	*visitées*	נִפְקָדִים	*visité*	נִפְקָד	m.
f.	*visitées*	נִפְקָדוֹת	*visitée*	נִפְקָדָה	f.

Infinitif

être visité הִפָּקֵד

pour être visité	לְהִפָּקֵד	*lorsqu'on est visité*	בְּהִפָּקֵד
(venant) d'être visité	מֵהִפָּקֵד	*comme on est visité*	כְּהִפָּקֵד

Impératif

2. m.	*soyez visités*	הִפָּקְדוּ	*sois visité*	הִפָּקֵד	2. m.
2. f.	*soyez visitées*	הִפָּקֵדְנָה	*sois visitée*	הִפָּקְדִי	2. f.

Futur.

1. c.	*nous serons visités*	נִפָּקֵד	*je serai visité ou visitée*	אֶפָּקֵד	1. c.
2. m.	*vous serez visités*	תִּפָּקְדוּ	*tu seras visité*	תִּפָּקֵד	2. m.
2. f.	*vous serez visitées*	תִּפָּקֵדְנָה	*tu seras visitée*	תִּפָּקְדִי	2. f.
3. m.	*ils seront visités*	יִפָּקְדוּ	*il sera visité*	יִפָּקֵד	3. m.
3. f.	*elles seront visitées.*	תִּפָּקֵדְנָה	*elle sera visitée*	תִּפָּקֵד	3. f.

III VOIX פִּעֵל

ACTIVE ÉNERGIQUE (*)

	ADJECTIFS VERBAUX		PRÉTÉRIT	
	Passif	*Moyen*	*Pluriel*	*Sing.*
Sing.	מְפֻקָּד	מְפַקֵּד	פִּקְּדוּ	פִּקֵּד
	מְפֻקָּדָה	מְפַקְּדָה		פִּקְּדָה
			פִּקַּדְתֶּם	פִּקַּדְתָּ
Plur.	מְפֻקָּדִים	מְפַקְּדִים	פִּקַּדְתֶּן	פִּקַּדְתְּ
	מְפֻקָּדוֹת	מְפַקְּדוֹת	פִּקַּדְנוּ	פִּקַּדְתִּי

INFINITIF

פַּקֵּד

מִפַּקֵּד　　לְפַקֵּד　　כְּפַקֵּד　　בְּפַקֵּד

FUTUR		IMPÉRATIF	
Plur.	*Sing.*	*Plur.*	*Sing.*
נְפַקֵּד	אֲפַקֵּד		
תְּפַקְּדוּ	תְּפַקֵּד	פַּקְּדוּ	פַּקֵּד
תְּפַקֵּדְנָה	תְּפַקְּדִי	פַּקֵּדְנָה	פַּקְּדִי
יְפַקְּדוּ	יְפַקֵּד		
תְּפַקֵּדְנָה	תְּפַקֵּד		

(*) L'ordre des personnes et l'équivalent en français comme à la voix קל

IV. VOIX פֻּעַל

Passive de la précédente (*)

Prétérit

Pluriel	*Sing.*
פֻּקְּדוּ	פֻּקַּד
	פֻּקְּדָה
פֻּקַּדְתֶּם	פֻּקַּדְתָּ
פֻּקַּדְתֶּן	פֻּקַּדְתְּ
פֻּקַּדְנוּ	פֻּקַּדְתִּי

Bénoni

פֻּקָּדִים	פֻּקָּד
פֻּקָּדוֹת	פֻּקָּדָה

Infinitif

פֻּקּוֹד

Futur

נְפֻקַּד	אֲפֻקַּד
תְּפֻקְּדוּ	תְּפֻקַּד
תְּפֻקַּדְנָה	תְּפֻקְּדִי
יְפֻקְּדוּ	יְפֻקַּד
תְּפֻקַּדְנָה	תְּפֻקַּד

(*) L'équivalent en français est la même qu'à la voix נִפְעַל

V. VOIX הִפְעִיל

Actif impulsif ou Factitif.

Prétérit.

Pluriel.		*Singulier.*	
ils, elles firent visiter, etc.	הִפְקִידוּ	*il fit visiter par...*	הִפְקִיד
		elle............	הִפְקִידָה
vous hommes, vous fites, etc.	הִפְקַדְתֶּם	*toi, homme tu fis...*	הִפְקַדְתָּ
vous femmes, etc.	הִפְקַדְתֶּן	*toi, femme, tu fis...*	הִפְקַדְתְּ
nous fimes, etc.	הִפְקַדְנוּ	*je fis.............*	הִפְקַדְתִּי

Adjectifs verbaux

Bénoni

מַפְקִידִים	*celui qui fait visiter*	מַפְקִיד
מַפְקִידוֹת		מַפְקִידָה

Paoul

מֻפְקָדִים	*celui qu'on a visité*	מֻפְקָד
מֻפְקָדוֹת		מֻפְקָדָה

Infinitif

הַפְקִיד

כְּהַפְקִיד	בְּהַפְקִיד
מֵהַפְקִיד	לְהַפְקִיד

Impératif

הַפְקִידוּ	הַפְקֵד
הַפְקֵדְנָה	הַפְקִידִי

FUTUR

Pluriel	*Singulier*
נַפְקִיד	אַפְקִיד
תַּפְקִידוּ	תַּפְקִיד
תַּפְקֵדְנָה	תַּפְקִידִי
יַפְקִידוּ	יַפְקִיד
תַּפְקֵדְנָה	תַּפְקִיד

VI. VOIX הָפְעַל OU הֻפְעַל

PASSIVE DE LA PRÉCÉDENTE.

PRETERIT.

הָפְקְדוּ	הָפְקַד
	הָפְקְדָה
הָפְקַדְתֶּם	הָפְקַדְתָּ
הָפְקַדְתֶּן	הָפְקַדְתְּ
הָפְקַדְנוּ	הָפְקַדְתִּי

INFINITIF

הָפְקֵד

כְּהָפְקֵד	בְּהָפְקֵד
מֵהָפְקֵד	לְהָפְקֵד

FUTUR

נֻפְקַד	אֻפְקַד
תֻּפְקְדוּ	תֻּפְקַד
תֻּפְקַדְנָה	תֻּפְקְדִי
יֻפְקְדוּ	יֻפְקַד
תֻּפְקַדְנָה	תֻּפְקַד

VII. VOIX הִתְפַּעֵל

RÉFLÉCHIE OU RÉCIPROQUE.

Prétérit.

Pluriel.	Singulier.
הִתְפַּקְּדוּ	הִתְפַּקֵּד
	הִתְפַּקְּדָה
הִתְפַּקַּדְתֶּם	הִתְפַּקַּדְתָּ
הִתְפַּקַּדְתֶּן	הִתְפַּקַּדְתְּ
דִתְפַּקַּדְנוּ	הִתְפַּקַּדְתִּי

Bénoni.

מִתְפַּקֵּד מִתְפַּקְּדָה מִתְפַּקְּדִים מִתְפַּקְּדוֹת

Infinitif.

הִתְפַּקֵּד

בְּהִתְפַּקֵּד כְּהִתְפַּקֵּד

לְהִתְפַּקֵּד מֵהִתְפַּקֵּד

Impératif.

Sing. הִתְפַּקֵּד הִתְפַּקְּדִי

Pl. הִתְפַּקְּדוּ הִתְפַּקֵּדְנָה

Futur.

Pluriel.	Singulier.
נִתְפַּקֵּד	אֶתְפַּקֵּד
תִּתְפַּקְּדוּ	תִּתְפַּקֵּד
תִּתְפַּקֵּדְנָה	תִּתְפַּקְּדִי
יִתְפַּקְּדוּ	יִתְפַּקֵּד
תִּתְפַּקֵּדְנָה	תִּתְפַּקֵּד

§ 175. Le verbe פָּקַד, ainsi que plusieurs autres, n'a pas la même signification dans toutes les voix; c'est ainsi qu'à la voix

קַל il signifie communément *visiter* (*)
נִפְעַל .... *manquer*, *être défectif.*
פִּעֵל .... *passer en revue.*
פֻּעַל .... *être compté*, *être privé.*
הִפְעִיל .... *déposer*, *préposer.*
הָפְעַל .... *être déposé*, *mis en dépôt.*
הִתְפַּעֵל .... *être compté.*

Observations.

I. Sur les voix.

176. Toutes les voix n'ont pas le même nombre de formes principales: les voix actives en ont six, le נפעל et la voix réfléchie cinq; les deux passives פֻּעַל et הָפְעַל sont les moins complètes; la première manque des gérondifs, et l'impératif est incompatible avec l'une et avec l'autre.

§ 177. Ces différentes voix, dont on a exposé le développement matériel pour toutes les formes, ont besoin d'être examinées sous le rapport du caractère, de l'emploi particulier de chacune, et de quelques accidens de ponctuation.

קַל

§ 178. Cette voix est appelée *légère*, parce qu'elle n'admet que le minimum des lettres serviles indispensables pour les dif-

(*) Aussi se *souvenir*, *préposer*, *manquer*, *soigner*, *faire un recensement.*

férentes inflexions, par opposition aux autres voix dites *graves*, בִּנְיָנִים כְּבֵדִים, dont les formes sont allongées par quelque servile formative, ou par le דָּגֵשׁ redoublant.

§ 179. Les points-voyelles de la forme racine pour les verbes parfaits de cette voix sont :

à la première radicale constamment Kametz

à la deuxième	communément	Patach (*il se plaça*)	שָׁכַן
	moins souvent	Zéré (*il fut plein*)	מָלֵא
	très-rarement	Cholem (*il a pu*)	יָכֹל

Remarque. Ces trois verbes se trouvent à la fois dans un seul verset (Exod. xl. ℣. 35.)

§ 180. D'après ce qui a été dit (§ 43) à l'égard des gutturales ח et ע dont le point-voyelle convenable est *patach*, il y a des variations particulières dans la ponctuation du futur, savoir :

1°. La première radicale étant une de ces deux gutturales, les préfixes איתן sont ponctuées *patach* :

pour	תִּחְלְקוּ	תַּחְלְקוּ	*il partagea*	חָלַק
. .	יִחְשׁוֹב	יַחְשׁוֹב	*il pensa*	חָשַׁב
. .	יִעְזוֹב	יַעֲזוֹב	*il abandonna*	עָזַב
. .	יִעְזוֹר	יַעֲזוֹר	*il aida*	עָזַר

2°. Le *Cholem* est remplacé par *patach*, lorsque la deuxième radicale est une des gutturales אהחע

pour	אֶגְאוֹל	אֶגְאַל	*il racheta*	גָּאַל
. .	אֶטְהוֹר	אֶטְהַר	*il purifia*	טָהַר
. .	אֶבְחוֹר	אֶבְחַר	*il élut*	בָּחַר
. .	אֶרְעוֹב	אֶרְעַב	*il eut faim*	רָעַב

3. La troisième radicale ח ou ע est aussi précédée de *patach* au futur, et accompagnée de *patach furtif* au Bénoni.

צֹמֵחַ	יִצְמַח	*il a germé*	צָמַח
שֹׁמֵעַ	יִשְׁמַע	*il entendit*	שָׁמַע

4. Ces accidens sont communs à l'impératif qui, aux formatives près, suit la marche du futur :

שְׂמַח שְׁמַע שְׁאַל גְּאַל

5. Le changement du *cholem* en *patach* est quelquefois indépendant des gutturales :

אֶלְבַּשׁ	*il s'est vêtu*	לָבַשׁ	אֶגְדַּל	*il a grandi*	גָּדַל
אֶשְׁכַּב	*il coucha*	שָׁכַב	אֶחְדַּל	*il cessa*	חָדַל

נִפְעַל

§ 181. La lettre formative de cette voix c'est נ préfixe ponctué *chirick* : elle donne la signification passive aux verbes actifs de la voix קַל et à quelques formes du verbe abstrait הָיָה *il fut* (*page* 121). Ce נ formatif n'est visible que dans les formes du prétérit et des adjectifs verbaux ; dans les autres il est remplacé par דָּגֵשׁ que prend la seconde radicale, savoir : à l'infinitif (*) et à l'impératif après ה préfixe ponctué *chirick*, et sans ה au futur dont les préfixes איתן sont ponctuées comme

(*) Il y a cependant quelques verbes actifs ou neutres dont l'infinitif conserve le נ formatif :

sceller	נֶחְתּוֹם	*paraître*	נִגְלֹה
demander	נִשְׁאוֹל	*désirer*	נִכְסוֹף

à la voix קַל. Lorsque la première radicale est gutturale, le נ formatif prend *ségol* au lieu de *chirick*.

il est asservi	נֶעֱבַד	*il gémit*	נֶאֱנַח

§ 182. La forme matérielle de cette voix convient à quelques verbes qui, ayant la configuration passive et la signification active ou neutre, peuvent être assimilés aux verbes *déponens* des latins :

il s'appuya נִשְׁעַן, *il fit serment* נִשְׁבַּע, *il combattit* נִלְחַם

Il y a des verbes actifs qui, par cette forme, deviennent énergiques : *jugeant* נִשְׁפָּט

פִּעֵל

§ 183. Le signe caractéristique de cette voix est le דָּגֵשׁ fort, représentant נ supposé à la deuxième radicale, et venant après *patach* dans toutes les formes, hormis celles du prétérit, qui sont accompagnées de *chirick* à la première radicale. Ce *chirick* du prétérit remplacé par *zéré* lorsque la seconde radicale est une des gutturales א ה ח ע ר, est conservé dans quelques verbes. La voyelle ordinaire de la seconde radicale est *zéré*, et *kametz* devant א ou ה muet.

il tarda	אִחֵר	*il guida*	נִהֵל	*il expliqua*	בֵּאֵר
il consola	נִחֵם	*il a béni*	בֵּרֵךְ	*il brûla*	בִּעֵר
il commanda	צִוָּה	*il remplit*	מִלֵּא	*il corrompit*	שִׁחֵת

§ 184. Plusieurs verbes de cette voix sont ce que les grammairiens appellent *neutre-passifs*, et qui expriment une manière d'être en renfermant leur complément en eux-mêmes :

Le verjus s'est développé.	פִּתַּח הַסְּמָדַר
Elle s'est rassasiée dans le ciel.	רִוְּתָה בַשָּׁמַיִם
Tes portes seront ouvertes. (s'ouvriront.)	וּפִתְּחוּ שְׁעָרַיִךְ

§ 185. Il y a des verbes neutres qui deviennent actifs en passant de la voix קַל à celle du פִּעֵל, par le seul changement des points-voyelles (*) propres à amener le דָּגֵשׁ caractéristique :

il perdit, ruina	אִבֵּד	*il a péri*	אָבַד
il rendit grand	גִּדֵּל	*il fut grand*	גָּדַל
il établit	שִׁכֵּן	*il demeura*	שָׁכַן
il donna de la joie	שִׂמַּח	*il s'est réjoui*	שָׂמַח

§ 186. Quelques verbes dérivés de noms et appartenant à cette voix expriment l'action d'éloigner ou de détruire l'objet indiqué par le radical :

il enleva les cendres	דִּשֵּׁן	*cendres*	דֶּשֶׁן
il harcela l'arrière-garde	וַיְזַנֵּב	*queue*	זָנָב
ô femme! tu m'as enlevé le cœur	לִבַּבְתִּינִי	*cœur*	לֵב
tu déracineras	תְּשָׁרֵשׁ	*racine*	שֹׁרֶשׁ

(*) Cela arrive à peu près en allemand aussi, par le changement des voyelles : fällen couper du bois, de fallen *tomber* ; tränken *abreuver*, de trinken *boire*, wägen *peser*, de wiegen *avoir du poids*.

פֻּעַל

§ 187. Comme passive de la précédente, cette voix en prend le דָּגֵשׁ fort; quant aux points-voyelles, la première radicale a régulièrement *kibboutz* ou *kametz-chatouph.*

הִפְעִיל

§ 188. Cette voix indique une manière d'agir tout-à-fait particulière, en ce que l'action se partage en quelque sorte entre deux sujets dont l'un agit sur l'autre pour que l'action énoncée dans l'attribut soit faite par celui qui reçoit l'impulsion. C'est pourquoi nous l'avons appelée *impulsive* ou *factitive.* Elle se distingue par י muet devant la troisième radicale, et par le ה caractéristique préfixe ponctué *chirick* au prétérit, et *patach* à l'infinitif et à l'impératif. Dans les autres formes, le ה disparaît, mais il est représenté par *patach* que prennent les préfixes; à l'exception des formes allongées où il y a *scheva* d'après le principe général. (§ 94.) Le הִפְעִיל exprime tour-à-tour:

1°. L'idée de prendre soi-même, ou de faire prendre à un autre la qualité qu'exprime l'attribut contenu dans le verbe:

il se montra grand, supérieur.	הִגְדִּיל	*il fut grand.*	גָּדַל
il fit régner.	הִמְלִיךְ	*il régna.*	מָלַךְ

2°. Un effet qui ne saurait avoir lieu sans l'impulsion donnée:

ceux qui font pleuvoir.	מַגְשִׁימִים	*pluie*	גֶּשֶׁם
il fit pleuvoir.	הִמְטִיר		מָטָר

3°. Une action simple, un véritable actif pour les verbes inusités dans les voix פִּעֵל et קַל

lève-toi, ou se levant au grand matin.	הַשְׁכֵּם	*rassemble.*	הַקְהֵל
il détruisit.	הִשְׁמִיד	*il jeta.*	הִשְׁלִיךְ

4°. Une action au lieu d'une manière d'être, en changeant les verbes de neutres en actifs : (*)

il fit venir (apporta).	הֵבִיא	*venir.*	בּוֹא
il fit vétir (habilla).	הִלְבִּישׁ	*vétir.*	לָבַשׁ
il fit arréter (plaça).	הֶעֱמִיד	*s'arréter.*	עָמַד

Remarque. Dans certains verbes défectifs de cette voix l'idée factitive est énoncée par la voix קַל, comme p. ex., le verbe אָחַז (*Voyez.* I. *Rois* VI. ℣. 10).

הָפְעַל

§ 190. Le ה caractéristique de la voix antécédente et commun à celle-ci, énonce l'impulsion reçue par celui que l'on fait agir. Ce ה est constamment ponctué *Kametz bref* ou *Kiboutz*, et *Kametz long* devant les gutturales, mais quelquefois *Schoureck* particulier à certains verbes.

Le ה disparaît au futur, et ce sont les préfixes qui en prennent la ponctuation :

il fut déposé	הָפְקַד	*il fut jeté*	הָשְׁלַךְ
il sera visité	יָפְקַד	*je serai jeté*	אָשְׁלַךְ

הִתְפַּעֵל

§ 190. Le signe caractéristique de cette voix est ת venant à la suite du ה préfixe, commun aux deux voix précédentes

(*) C'est comme *sto* et *sisto* en latin.

et qui disparaît au Bénoni et au futur (*). Cette voix exprime que le sujet du verbe en est en même tems le complément ou que plusieurs sujets sont tour-à-tour sujets ou objets de l'action (§ 158).

chuchotant les uns מִתְלַחֲשִׁים, *je me suis prosterné* וָאֶתְנַפַּל *avec les autres.*

§ 191. Le ת caractéristique de la voix est sujet à plusieurs accidens :

1°. Il disparaît nécessairement par motif d'euphonie, quand la première radicale du verbe est une des lettres זרטת, afin d'éviter le concours de trois *T* ou le son de *ts*.

Racine	זכה	*purifiez-vous.*	pour	הִתְזַכּוּ	הִזַּכּוּ
..	דבר	*celui qui parle.*	..	מִתְדַּבֵּר	מְדַבֵּר
..	טהר	*celui qui se purifie...*		מִתְטַהֵר	מְטַהֵר
..	תמם	*tu te montreras parfait.*	..	תִּתְתַּמָּם	תִּתַּמָּם

2°. De même dans plusieurs autres verbes :

Racine	ירה	*on tirera des flèches.*	pour	יִתְיָרֶה	יִיָּרֶה
..	כון	*elle s'établira.*	..	תִּתְכּוֹנֵן	תִּכּוֹנֵן
..	נבא	*prophétiser.*	..	הִתְנַבְּאוּ	הִנַּבְּאוּ
..	נשא	*elle s'élevera.*	..	וְהִתְנַשֵּׂא	וְתִנַּשֵּׂא
..	רום	*je m'éleverai.*	..	אֶתְרוֹמָם	אֲרוֹמָם

(*) La suppression du ה commune aux voix impulsives a pour but, comme l'a dit *R. D. Kimchi*, de réduire le nombre des préfixes de deux à une, et de trois à deux.

3°. Il se glisse entre la première et la deuxième radicale quand la première est une des sifflantes ש צ ס, afin d'éviter la cacophonie de *ds* ou *ts*.

Racine	סבל	*il deviendra lourd.*	pour יִתְסַבֵּל	יִסְתַּבֵּל
..	צדק	*nous nous justifierons.*	.. נִתְצַדֵּק	נִצְטַדֵּק
..	שמר	*je me garderai.*	.. אֶתְשַׁמֵּר	אֶשְׁתַּמֵּר

Remarque. Cette transposition du ת ne saurait avoir lieu s'il suivait le concours de trois *t*, contraire à la suavité de la langue.

Racine שוט pour éviter וְהִשְׁתּוֹטַטְנָה וְהִתְשׁוֹטַטְנָה
elles vagueront

§ 193. Outre son emploi ordinaire cette voix sert :

1°. A remplacer la voix קל pour les verbes qui ne sauraient prendre cette forme : הִתְפַּלַּלְתִּי, *j'ai fait ma prière*, de la Racine פלל (*il jugea*)

2°. A indiquer une manière simulée, fictive, ou imaginaire :

se faisant riche מִתְעַשֵּׁר *se feignant étrangère* מִתְנַכֵּרָה
feins-toi malade הִתְחָל *se feignant pauvre* מִתְרוֹשֵׁשׁ

3°. A exprimer la disposition à recevoir l'effet d'une action faite par un autre sujet :

vous vous préparerez à recevoir en héritage וְהִתְנַחַלְתֶּם

4°. A ajouter un certain degré d'énergie à l'idée de l'action :

il se livra à faire le mal הִתְמַכֵּר לַעֲשׂוֹת הָרַע

II. Sur les temps et les modes.

§ 194. Telle est la simplicité de la langue hébraïque, qu'un très-petit nombre de tems et de modes suffit à indiquer

toutes les nuances qui, dans plusieurs autres langues, exigent une grande quantité de formes tant simples que composées à l'aide des verbes dits auxiliaires, étrangères à la langue sacrée.

Du prétérit

§ 194. La forme du Prétérit peut à elle seule exprimer tous les différens degrés d'antériorité relativement au moment de la parole; savoir :

1°. *Le présent* pour lequel les verbes hébreux n'ont pas de forme particulière :

je sus, et *je sais* יָדַעְתִּי

2°. *L'imparfait* indiquant une action faite antérieurement au moment de la parole, mais simultanée avec une autre action passée, et qui est exprimée ou sous-entendue :

(*Genèse* 1, 2.) וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֹהוּ וָבֹהוּ׃

La terre était (lorsqu'elle fut créée) *sans forme et vide.*

3°. De même pour énoncer que l'action continuait ou était répétée sans cesse :

je marchais tout le jour en habit de deuil כָּל־הַיּוֹם קֹדֵר הִלַּכְתִּי

4°. *Le passé défini* (l'aoriste des grecs), déterminant le degré de distance qui sépare l'événement passé du moment de la parole :

je couchai hier. שָׁכַבְתִּי אֶמֶשׁ

5°. *Le parfait* ou *passé indéfini* indiquant une époque antérieure au moment de la parole, mais sans déterminer le degré d'éloignement :

il a fait l'homme עָשָׂה אֶת־הָאָדָם

6°. *Le plusque parfait*, énonçant une action qui a précédé une autre action antérieure au moment actuel :

(*Genése* II, 2.) וַיְכַל בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי וַיִּשְׁבֹּת בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי

Il eut fini le septième jour, et il cessa le septième jour.

§ 195. Outre les différens degrés d'antériorité, la forme du prétérit peut aussi marquer :

1°. Le mode dit *optatif*, exprimant le désir ou le souhait que l'on soit, que l'on fasse ou que l'on devienne quelque chose :

ô si nous étions morts ! לוּ מַתְנוּ

plût à Dieu que je susse ! מִי יִתֵּן יָדַעְתִּי

2°. Le conditionnel et le plusque parfait du subjonctif :

כִּי לוּלֵא הִתְמַהְמָהְנוּ כִּי עַתָּה שַׁבְנוּ

Si nous n'eussions tant différé, nous serions maintenant de retour.

3°. *Le futur simple* précédé ou non précédé d'un autre verbe au futur :

Il portera des jugemens parmi les nations, il écrasera le chef יָדִין בַּגּוֹיִם מָחַץ ראש

Si-non je prendrai de force וְאִם־לא לָקַחְתִּי בְּחָזְקָה

4°. *Le futur antérieur*, qui est un passé par rapport à un autre futur :

Les enfans que tu auras engendrés, seront à toi. וּמוֹלַדְתְּךָ אֲשֶׁר־הוֹלַדְתָּ לְךָ יִהְיוּ

Des Adjectifs Verbaux.

§ 196. *Les adjectifs verbaux*, ainsi appelés parce qu'ils dérivent des verbes, sont des noms indiquant *l'agent* ou le *patient* d'après la nature du verbe auquel ils appartiennent.

Ils ne contiennent l'idée accessoire d'aucune circonstance de tems, et par ce motif, ils ne sauraient être appelés *participes* comme dans plusieurs autres langues(*). Ces adjectifs sont aux verbes, ce que les autres adjectifs sont à leurs noms ou à leurs pronoms respectifs ; ils expriment *l'attribut*, la qualité du sujet par rapport à sa manière d'être, ou à l'action.

§ 197. C'est par le QUI conjonctif que les adjectifs verbaux, dépourvus de toute marque de personne, vont se rattacher au sujet dont ils prennent le genre et le nombre indiqués par les affixes תה׳מו (§. 170.) Ces terminaisons sont communes aux noms et aux adjectifs réguliers.

§ 198. L'adjectif verbal, *nom d'agent* בֵּינוֹנִי dit *moyen*, est commun à toutes les voix ; il est actif ou neutre d'après la nature du verbe auquel il appartient. L'autre adjectif, *nom de patient* פָּעוּל ; fait partie de toutes les conjugaisons actives, pour exprimer la qualité du sujet en ce qu'il reçoit l'action faite par un autre sujet qui n'est pas nommé. Cette forme est par conséquent étrangère aux deux voix entièrement passives נִפְעַל et פֻּעַל ainsi qu'à la voix réfléchie הִתְפַּעַל qui est implicitement passive.

§ 199. La forme du בֵּינוֹנִי à la voix קַל est souvent homonyme avec celle d'un nom substantif correspondant ; mais elles diffèrent l'une de l'autre en ce que *l'adjectif verbal* indique à lui seul la qualité d'un sujet faisant l'action au moment désigné, tandis que *le nom* exprime l'idée d'un in–

(*) En grec et en latin les participes ont des inflexions particulières pour indiquer la coëxistence, l'antériorité, ou la postériorité, mais il n'en est pas ainsi en hébreu et en arabe.

dividu habitué à faire l'action dont il s'agit, quoiqu'il ne la fasse pas au moment de la parole, ni à aucune autre époque déterminée. Le nom se distingue encore par les préfixes בכלם que ne saurait prendre *l'adjectif verbal.*

§ 200. Le פָּעוּל appartenant à la voix קַל désigne plutôt la qualité du sujet que l'action.

l'argent est remis à toi. — חַכֶּסֶף נָתוּן לָךְ

§ 201. Cette forme diffère de l'adjectif verbal בֵּינוֹנִי à la voix נִפְעַל, ainsi que du prétérit de cette même voix, en ce que le פָּעוּל suppose ordinairement l'existence de l'effet au moment de la parole, tandis que le נִפְעַל ne détermine pas l'existence actuelle :

à la maison qui fut bâtie — לַבַּיִת הַנִּבְנֶה

il fit monter sur l'autel bâti — הֶעֱלָה עַל הַמִּזְבֵּחַ הַבָּנוּי

§ 202. Les deux adjectifs verbaux ont les mêmes accidens de ponctuation que les noms calqués sur l'une ou l'autre forme, soit en état absolu, soit en état d'annexion :

gardien du seuil	שֹׁמְרֵי הַסַּף	שֹׁמְרִים	*gardien*	שֹׁמֵר
dénombrés par Moïse	פְּקוּדֵי מֹשֶׁה	פְּקוּדִים	*visité*	פָּקוּד

§ 203. Les adjectifs verbaux marchent très-souvent de pair avec la forme du prétérit : et à la voix קַל il n'y a qu'une légère différence de ponctuation :

פָּקַד פֹּקֵד פָּקוּד

Il en de même aux deux voix פִּעֵל et נִפְעַל

פִּקֵּד פֻּקַּד, נִפְקַד נִפְקָד

dans les autres voix ils se distinguent par le מ formatif préfixe qui leur est particulier :

מְפַקֵּד מְפֻקָּד מַפְקִיד מֻפְקָד מִתְפַּקֵּד

De l'Infinitif.

§ 204. L'infinitif, comme nom d'action, exprime l'idée de l'attribut et l'existence de celui-ci avec un sujet quelconque. C'est une espèce de substantif abstrait, aussi est-il dépourvu de tout accessoire de personne, de nombre et même de tems. L'infinitif indiquant les mêmes rapports que le nom, est précédé des mêmes préfixes, et peut se trouver également en état de régime nominal ou pronominal:

est-ce-que tu voudrais régner sur nous? הֲמָלֹךְ תִּמְלֹךְ עָלֵינוּ
avant qu'aucun roi regnât (le régner d'un roi) לִפְנֵי מְלָךְ־מֶלֶךְ
la troisième année de son règne (son régner) בִּשְׁנַת שָׁלשׁ לְמָלְכוֹ

§ 205. Ce mode, appelé מָקוֹר (*source*), exprime la pensée, l'idée générale de l'action laquelle précède l'action elle-même, Il est au surplus la souche de toutes les autres formes qu'il peut remplacer ou du moins accompagner :

Le passé	*jusqu'à ce qu'ils furent terminés*	עַד תֻּמָּם
Les adjectifs verbaux	*allant en diminuant*	הָלוֹךְ וְחָסוֹר
	cuit, bien cuit	בַּשֵּׁל מְבֻשָּׁל
L'impératif	*rappele-toi ce qu'il fit*	זָכוֹר אֵת אֲשֶׁר עָשָׂה
Le futur	*certes j'irai avec toi*	הָלֹךְ אֵלֵךְ עִמָּךְ

§ 206. L'infinitif se forme en cinq manières :

1°. Aux deux voix קַל et פָּעַל, c'est la forme radicale, sauf la ponctuation, et quelquefois le וֹ porte-voyelle.

פָּקַד , פָּקֹד (פָּקוֹד) פְּקוֹד

2°. Il en est de même pour la voix פִּעֵל

פִּקֵּד פַּקֵּד

3°. A la voix הִפְעִיל l'infinitif est homonyme avec le prétérit, si ce n'est qu'il y a une seconde forme ponctuée *zéré* au lieu de *chirick* long :

הִפְקִיד ou הַפְקֵד

4°. A la voix נִפְעַל, le נ formatif et caractéristique de la voix est remplacé par ה ponctué *chirick*, amenant le דָּגֵשׁ fort à la première radicale (§ 181.)

הִפָּקֵד pour הִנְפָּקֵד

5°. Les deux autres voix ne présentent aucune différence particulière entre les deux formes, si ce n'est qu'il y a *zéré* au lieu du *patach* qui accompagne le prétérit :

הָפְקֵד הִתְפָּקֵד

§ 207. Les inflexions de l'infinitif se bornent à l'emploi des préfixes בכלם représentant les *gérondifs* des langues qui admettent la variation des *cas*. En hébreu, ces quatre préfixes font le même office auprès de l'infinitif que devant les noms. (§ 69 et 70.)

ב *local* ou *instrumental*, rapport d'époque בִּפְקוֹד

כ *comparatif*, ou tems moins déterminé כִּפְקוֹד

ל *attributif*, *dit datif*, terme auquel on vise, לִפְקוֹד

מ *ablatif*, éloignement, départ מִפְּקוֹד

§ 208. Quant aux points-voyelles, בכל ont naturellement *scheva*, et *chirick* lorsque la première radicale est accompagnée de *scheva*, qui ne saurait être double au commencement d'un mot ; ל prend k*ametz* devant les formes monosyllabiques ou oxytones (§ 230) ; enfin מ comme vicaire de מִן, est ponctué *chirick* amenant דָּגֵשׁ à la lettre suivante, et *zéré* devant les gutturales incompatibles avec ce signe.

De L'impératif.

§ 209. Cette forme se fait remarquer par sa ponctuation qui, aux voix פִּעֵל et קַל, est la même ou plus simple que dans la forme racine. Elle n'a pas de lettre formative, si ce n'est la caractéristique de la voix. Les verbes qui ne conservent pas toutes les lettres radicales dans chaque forme, présentent l'impératif par une seule syllabe. Cette rapidité sied très-bien à la position où se trouve celui qui commande à un autre. (*)

rappelle-toi	זְכֹר ,	*visite*	פַּקֵּר ,	*visite*	פְּקוֹד
lève-toi	קוּם ,	*meurs*	מוּת ,	*va*	לֵךְ
donne	תֵּן ,	*pose*	שִׂים ,	*descends*	רֵד

§ 210. L'impératif exprimant un ordre donné, est nécessairement *allocutif*, c'est-à-dire, il faut que la parole soit adressée à un individu présent, ou à plusieurs individus présens, et non pas à quelqu'un qui est absent, ni à soi-

(*) Dans plusieurs langues, telles, par exemple, que la latine et l'allemande, la forme de l'impératif est la plus simple de toutes ; dans d'autres, elle est homonyme avec quelque forme également simple : comme *va* en italien et en français : *go* en anglais, etc.

même par celui qui parle, ou par ceux qui parlent. (*) Aussi les personnes indiquées par les affixes יונה (§ 170), ne sont que celles de la deuxième personne du singulier ou du pluriel, les seules qui appartiennent à ce mode. Quant à la signification, l'impératif peut exprimer :

1°. L'EXHORTATION : *sortez, et voyez, vous femmes.* — צְאֶינָה וּרְאֶינָה

2°. UN CONSEIL DONNÉ : *faites cela et vivez* — זֹאת עֲשׂוּ וִחְיוּ

3°. LA DÉPRÉCATION : *écoute-nous ô maître.* — שְׁמָעֵנוּ אֲדֹנִי

4°. LA CONCESSION : *réjouis-toi, ô jeune homme* — שְׂמַח בָּחוּר

DU FUTUR

§ 211. Outre l'idée propre de postériorité indiquée par les préfixes formatives איתן, marquant le sujet du verbe, le futur exprime aussi tour-à-tour :

1°. Le futur dit antérieur renfermant deux rapports : celui de postériorité à l'égard de l'époque actuelle, et celui d'antériorité relativement à un autre futur :

toi femme, tu BOIRAS *de ce que les garçons* AURONT PUISÉ. — וְשָׁתִית מֵאֲשֶׁר יִשְׁאֲבוּן הַנְּעָרִים

2°. Le présent indiqué communément par l'adjectif verbal dit moyen :

d'où viens tu ? — מֵאַיִן תָּבוֹא

qu'a donc le peuple qui pleure ? — מַה לָּעָם כִּי יִבְכּוּ

(*) Quand on dit en français : *allons* ; c'est un indicatif ; *qu'il aille* est un subjonctif elliptique : *je veux*, *je désire qu'il aille*. Il n'en est pas autrement en latin : dans *eamus* ; *eat*, on sous-entend *volo*, *jubeo*, *rogo*, *ut eamus*, *eat*.

3°. Le prétérit, ou passé défini :

Alors Salomon bâtit	אָז יִבְנֶה שְׁלֹמֹה

4°. Le présent du subjonctif après une préposition :

de peur que tu ne deviennes pauvre	פֶּן תִּוָּרֵשׁ
afin que vous viviez	לְמַעַן תִּחְיוּ

5°. Le mode dit *optatif*, énonçant le désir de devenir ou d'obtenir quelque chose ; le souhait formé pour le bien ou le mal d'un autre :

oh ! si l'on me faisais juge !	מִי יְשִׂימֵנִי שֹׁפֵט
vive le roi !	יְחִי הַמֶּלֶךְ
qu'ils soient comme de la paille menue souflée par le vent.	יִהְיוּ כְּמֹץ לִפְנֵי רוּחַ

6°. Un conseil donné à un supérieur :

que Pharaon fasse	יַעֲשֶׂה פַרְעֹה

7°. A la suite d'une négation, l'impossibilité physique ou morale de faire quelque chose :

on ne pourra pas le compter à cause du grand nombre.	לֹא יִסָּפֵר מֵרֹב
c'est ce qui ne doit pas être fait.	וְכֵן לֹא יֵעָשֶׂה

8°. L'impératif, l'ordre formel de faire quelque chose :

tu célébreras la fête des tabernacles.	חַג הַסֻּכּוֹת תַּעֲשֶׂה לְךָ

9°. *L'imparfait* indiquant une action réitérée ou continuée sans cesse :

ainsi faisait Job tous les jours	כָּכָה יַעֲשֶׂה אִיּוֹב כָּל־הַיָּמִים

10°. Une permission que l'on sollicite:

que ton serviteur ose dire un mot יְדַבֶּר־נָא עַבְדְּךָ דָבָר

§ 212. Malgré le petit nombre des formes que présente la conjugaison des verbes hébreux, il y en a plusieurs qui sont homonymes, savoir:

1°. Le prétérit à la forme racine, l'infinitif et le participe de la voix קַל ayant *zéré* ou *cholem* à la deuxième radicale:

il désira, désirant, désirer חָפֵץ

il a pu, pouvant, pouvoir יָכֹל

2°. Au futur de toutes les voix, la deuxième personne du singulier masculin et la troisième du féminin du même nombre:

toi, homme, tu visiteras; elle visitera תִּפְקוֹד

3°. Au futur pluriel de toutes les voix, la deuxième et la troisième personne du genre féminin:

vous femmes, vous visiterez; elles visiteront תִּפְקוֹדְנָה

4°. L'infinitif et l'impératif de toutes les voix à l'exception de קַל et הִפְעִיל: la voix הָפְעַל n'a point d'impératif.

Remarque Les homonymies sont beaucoup plus fréquentes dans les verbes dits *imparfaits* dont nous allons traiter dans la section suivante.

III. Sur les personnes.

§. 213. D'après ce qui a été indiqué plus haut (§ 162), les verbes hébreux marquent souvent le genre du sujet, en représentant les différens pronoms mots communs aux deux sexes, ou particuliers à chacun d'eux. (*Voyez la Remarque page 72.*)

§. 214. Dans les formes verbales, qu'on pourrait nommer *personnelles*, en ce qu'elles désignent la personne qui parle, celle à qui l'on parle, et celle dont on parle, les pronoms sont indiqués au prétérit et à l'impératif par des terminaisons, et au futur par des serviles préfixes. Les autres formes méritent les noms *d'impersonnelles*, parce qu'elles n'ont aucune marque caractéristique pour le sujet du verbe.

§ 215. Les pronoms mots énoncés par les formes verbales que nous avons appelés personnelles, sont représentés plus ou moins, ainsi qu'il suit :

Au Prétérit.

§ 216. La forme racine n'a aucun signe particulier, mais elle est censée indiquer implicitement la troisième personne du masculin singulier.

Les autres formes sont accompagnées des serviles affixes subrogées aux pronoms mots :

pluriel.	*singulier.*
פָּקַדְנוּ comme אֲנַחְנוּ = נוּ	פָּקַדְתִּי comme אֲנִי = תִי
פְּקַדְתֶּם .. אַתֶּם .. תֶּם	פָּקַדְתָּ .. אַתָּה .. תָּ
פְּקַדְתֶּן .. אַתֶּן .. תֶּן	פָּקַדְתְּ .. אַתְּ .. תְּ

La troisième personne du féminin singulier est dérivée de la forme racine comme les noms féminins sont formés des masculins (§. 96. n°. 1.) en prenant ה final qui représente le pronom הִיא. Elle n'en diffère que par la place du *scheva*.

נָקָם נָקְמָה פָּקַד פָּקְדָה

A l'Impératif.

§ 217. Les terminaisons formées d'une ou de deux des lettres affixes comprises dans le mot mnémonique יונה (§. 170.) représentent tour-à-tour les pronoms mots particuliers à la deuxième personne du féminin au singulier et au pluriel :

פִּקְדִי comme הִיא = י   פִּקֹדְנָה comme אַתֵּנָה = נָה

Les deux formes du genre masculin, ressemblent à celles du prétérit, si ce n'est qu'elles suivent une marche plus accélérée par le changement des points-voyelles, conformément au principe établi sur le caractére de ce mode: (§, 209).

פְּקוֹד   פִּקְדוּ

Au Futur

§ 218. La marche est la même qu'à l'impératif, avec la seule différence que les trois pérsonnes de l'un et de l'autre nombre y sont indiquées par des préfixes représentant les pronoms mots :

singulier.			*pluriel.*		
אֶפְקוֹד comme	אֲנִי	= א	נִפְקוֹד comme	אֲנַחְנוּ	= נ
תִּפְקוֹד	אַתָּה ..	ת	תִּפְקְדוּ	.. אַתֶּם	ת
תִּפְקְדִי	אַתְּ ..		תִּפְקֹדְנָה	.. אַתֶּן	

Les autres formes ont des serviles employées plus ou moins arbitrairement : p. e., le י pour la troisième personne du masculin de l'un et de l'autre nombre : יִפְקוֹד יִפְקְדוּ

☞ Avant de passer à la conjugaison des verbes dits *imparfaits*, nous allons exposer celles des verbes הָיָה (*il fut*) et חָיָה (*il vécut*), lesquelles ont beaucoup de ressemblance dans

les voix qui leur sont communes, si ce n'est que dans quelques formes de הָיָה le ה est ponctué *chateph ségol*, et le ח de חָיָה, en sa qualité de gutturale forte, prend *chateph patach.* Au surplus, l'un et l'autre tiennent en quelque sorte le milieu entre les verbes *parfaits* et les *imparfaits*, et sont en outre défectueux pour les voix et pour plusieurs tems ou modes.

PARADIGME

Des Verbes הָיָה et חָיָה

VOIX קַל

Prétérit.

Pluriel		*Singulier*	
חָיוּ	הָיוּ	חָיָה	הָיָה
		חָיְתָה	הָיְתָה
חֲיִיתֶם	הֱיִיתֶם	חָיִיתָ	הָיִיתָ
חֲיִיתֶן	הֱיִיתֶן	חָיִית	הָיִית
חָיִינוּ	הָיִינוּ	חָיִיתִי	הָיִיתִי

Infinitif.

(חָיֹה) חָיוֹ (הָיֹה) הָיוֹ

חֲיוֹת הֱיוֹת

בִּהְיוֹת כִּהְיוֹת

לִחְיוֹת מִהְיוֹת לִהְיוֹת

Bénoni.

הֹוָה חַי חַיָּה

הֹוָיה חַיִּים חָיוֹת

Futur.

אֶהְיֶה (אֱהִי) אֶחְיֶה (אֶחִי)

תִּהְיֶה תִּחְיֶה

תִּהְיִי תִּחְיִי (תְּחִי)

יִהְיֶה יִחְיֶה (יְחִי)

נִהְיֶה (נְהִי) נִחְיֶה

תִּהְיוּ תִּחְיוּ

תִּהְיֶינָה (ן) תִּחְיֶינָה

יִהְיוּ יִחְיוּ

Impératif.

הֱיֵה (הֱוֵה) חֲיֵה

הֱיִי (הֲיִי) חֲיִי

הֱיוּ חֲיוּ

הֱיֶינָה חֲיֶינָה

VOIX נִפְעַל de הָיָה (*devenir, cesser, arriver*)

Prétérit

נִהְיָה נִהְיֵית

נִהְיֵיתָ נִהְיֵיתִי

VOIX פִּעֵל de חָיָה (*il conserva en vie*)

Infinitif

לְחַיּוֹת

Bénoni.

מְחַיֶּה

Prétérit.

חִיָּה חִיִּיתָ חִיּוּ חִיִּיתֶם

Futur

אֲחַיֶּה תְּחַיֶּה יְחַיֶּה

נְחַיֶּה תְּחַיּוּ תְּחַיֶּינָה יְחַיּוּ

Impératif.

חַיֵּה

avec les affixes objectifs

חַיֵּנִי חַיֵּהוּ

VOIX הִפְעִיל de חָיָה

(*rappeler à la vie*, *laisser vivre.*)

Impératif.	*Infinitif.*	*Prétérit.*
הַחֲיֵה הַחֲיוּ	לְהַחֲיוֹת	הֶחֱיָה הֶחֱיֵיתָ הֶחֱיֵיתִי הַחֲיִיתֶם

Remarque. Il y a encore un autre verbe abstrait synonyme de הָיָה, c'est l'impersonnel יֵשׁ (*il y a*, *il existe*), dont il sera parlé dans la Syntaxe §. 435

SECTION IIe.

Verbes imparfaits.

§ 219. Les lettres radicales qui peuvent disparaître ou devenir muettes dans quelques formes des verbes dit imparfaits (§ 171.) sont les quatre quiescentes אהוי, נ qui est souvent retranché et ל qui l'est très-rarement. Ces six lettres se trouvent réunies dans le mot (*notre Dieu*). אֱלֹהֵינוּ

א Quiescent ou retranché comme première radicale, et quiescent comme troisième ou finale.

ל Retranché comme première radicale dans deux verbes.

ה Retranché à la fin.

י Retranché comme première et quiescent comme deuxième radicale.

נ Retranché comme première radicale dans la plupart des verbes, et comme troisième dans un seul.

ו Quiescent comme deuxième radicale.

§ 220. La deuxième radicale ne manque jamais ; elle n'est pas même quiescente si ce n'est ו ou י. Le ו ne peut disparaître, à moins qu'il ne soit porte-voyelle de la première radicale,

et le י est retranché quand il est sans point-voyelle. Ces deux lettres sont conservées dans les racines où elles sont ponctuées דָּגֵשׁ et font syllabe avec la lettre finale.

il maintint. קִיֵּם, *il aveugla* עִוֵּר, *chanter* שִׁיר, *luire* אוֹר

§ 221. La forme racine du verbe פָּעַל, ancien modèle des verbes parfaits (Voyez la remarque au § 171.), est communément employée par les grammairiens pour désigner l'ordre successif des trois radicales :

La première s'appelle		פ׳
La deuxième	הַפּוֹעַל	ע׳
et la troisième		ל׳

§ 222. Ces trois lettres devenues ainsi des signes techniques, sont précédées tour-à-tour du mot נָחִים et en régime נָחֵי (*quiescens*) ou du mot חֲסֵרִים et en régime חֲסֵרֵי (*défectifs*) devant le nom de la lettre radicale qui devient quiescente, ou qui disparaît dans certaines formes. C'est ainsi qu'on désigne les accidens de tous les verbes imparfaits :

פ״א	נָחֵי *quiescens* ou חֲסֵרֵי *défectifs*	accidens de la première radicale.	*il a dit*	אָמַר
פ״י			*il sut*	יָדַע
פ״ל			*il prit*	לָקַח
פ״נ			*il raconta*	נָגַד
ע״ו		accidens de la 2e.	*luire*	אוֹר
ע״י			*chanter*	שִׁיר

לֹא לה	נָחֵי *quiescens*	accidens de la 3ᵉ.	*il trouva* מָצָא *il fit* עָשָׂה
לֹא et פִּי לֹא et עֹו לֹה et פֹּנ לֹה et פֹּא לֹנ et פֹּנ	נָחֵי *quiescens* ou חֲסֵרֵי *défectifs*	accidens simultanés de deux radicales.	*il craignit* יָרֵא *venir* בּוֹא *il pencha* נָטָה *il cuisit du pain* אָפָה *il donna* נָתַן

Remarque. Les verbes qui, comme les trois derniers, ont des accidens simultanés à la première et à la dernière radicale, sont appelés par les grammairiens.

quiescens aux deux extrémités. נָחֵי הַקְּצָווֹת

ou *défectifs aux deux extremités.* חֲסֵרֵי הַקְּצָווֹת

§ 223. Les accidens simultanés de deux lettres radicales consistent en ce que l'une et l'autre de ces lettres sont tantôt quiescentes, tantôt l'une est retranchée et l'autre quiescente; il est extrêmement rare que toutes les deux soient retranchées. Cette simultanéité de l'un et de l'autre accident s'oppose à la division d'ailleurs naturelle des verbes imparfaits en *quiescens* et en *défectifs*. Il est donc plus convenable de suivre les accidens que présentent ces verbes à leur première radicale פ, à leur deuxième ע, ou à leur troisième ל, et enfin à deux de leurs radicales à la fois, comme-ci dessus. Le mot חֲסֵרֵי est indiqué communément par ח, et le mot נָחֵי par נ initial seulement.

§ 224. La plupart des verbes imparfaits n'en sont pas moins réguliers. On ne saurait regarder comme irréguliers que les verbes qui dans leur conjugaison s'éloignent du modèle commun, ou ceux qui passent d'une racine à l'autre, et ceux dont le radical contient au-delà de trois lettres. Aussi les verbes imparfaits se divisent-ils en *Réguliers* et en *Irréguliers*.

PREMIÈRE CLASSE.

Verbes imparfaits réguliers.

Première Espèce.

I. *Défectifs ou quiescens du* א *initiale* (נפּאֹ ou חפּאֹ)

§ 225. Ces verbes sont regardés ordinairement plutôt comme quiescens que comme défectifs : le א initial devient muet dans toutes les formes du futur de la voix קל, lorsque les préfixes איתן y sont ponctuées *cholem*. Outre cela, la première personne de ce même tems offre un autre accident, en ce que le א initial de la racine disparaît et se fait représenter par le א formatif ; de cette manière les verbes ponctués *cholem* sont à la fois quiescens et défectifs :

etc. יֹאהַב תֹּאהַב (pour אאהב) אֹהַב *il aima* אָהַב
etc. יֹאכַל תֹּאכַל (» אאכל) אֹכַל *il mangea* אָכַל
etc. יֹאמַר תֹּאמַר (» אאמר) אֹמַר *il a dit* אָמַר

Mais le א radical est conservé à côté du א préfixe du futur, lorsque ce dernier est ponctué *ségol* comme dans la conjugaison de פָּקַד. Dans ce cas, le verbe n'est ni quiescent, ni défectif; ainsi le א radical étant conservé dans tous les formes, amène un accident de ponctuation, c'est-à-dire, que toutes les préfixes sont ponctuées *ségol*, tandis que dans

פָּקַד la première du futur a *ségol*, et les autres ont *chirick*; enfin le א radical venant après *ségol*, est accompagné de *chateph ségol* au lieu de *scheva* muet dépendant du *chirick* précédent.

אָגַר	*il a cueilli*	אֶאֱגוֹר	תֶּאֱגוֹר	יֶאֱגוֹר	etc.
אָהַל	*il dressa des tentes*	אֶאֱהַל	תֶּאֱהַל	יֶאֱהַל	etc.
אָסַף	*il assembla*	אֶאֱסוֹף	תֶּאֱסוֹף	יֶאֱסוֹף	etc.

Conjugaison du verbe אָמַר (*il a dit.*)

Voix. קַל

Prétérit

(comme פָּקַד)

Adjectifs verbaux.

(comme פֹּקֵד et פָּקוּד)

Infinitif

אָמוֹר (comme פָּקוֹד)

בֶּ כֶּאֱמוֹר מֵאֱמוֹר

לֵאמֹר

Impératif.

אֱמוֹר אִמְרִי

אִמְרוּ אֱמוֹרְנָה

Futur.

אֹמַר תֹּאמַר תֹּאמְרִי יֹאמַר

נֹאמַר תֹּאמְרוּ תֹּאמַרְנָה יֹאמְרוּ

VOIX. נִפְעַל

Infinitif.	*Bénoni.*	*Prétérit.*
הֵאָמֵר	נֶאֱמָר	נֶאֱמַר נֶאֱמַרְתָּ
בְּ כְּ לְ מֵ		

Futur.	*Imperatif.*
אֵאָמֵר תֵּאָמֵר יֵאָמֵר	הֵאָמֵר הֵאָמְרִי
נֵאָמֵר תֵּאָמְרוּ תֵּאָמַרְנָה	הֵאָמְרוּ הֵאָמַרְנָה

VOIX. הִפְעִיל (*célébrer*)

Futur.	*Benoni.*	*Preterit.*
אַאֲמִיר תַּאֲמִיר	מַאֲמִיר	הֶאֱמִיר הֶאֱמַרְתָּ

VOIX. הִתְפַּעֵל

Prtéérit.

הִתְאַמֵּר ou הִתְאַמַּר

II. *Quiescent du* י *initial* (נפ״י)

§. 226. Les gramairiens regardent ces verbes comme *quiescens* de la première radicale, parce que dans les formes du futur à la voix קל, le י initial est tantôt muet comme dans

אִיבַשׁ אִיגַע אִינַק אִישַׁן

tantôt retranché, mais, à ce qu'on prétend, représenté par *zéré* que prennent les préfixes איתן dans:

אֵדַע אֵלֵד אֵלֵךְ אֵרֵד אֵשֵׁב

§ 227. Au prétérit et au Bénoni de la même voix, ces verbes suivent la marche des parfaits ; à la voix הִפְעִיל le י est remplacé par וֹ (*vaw cholem*) et à la voix הָפְעַל par וּ (*vaw schoureck*).

§ 228. Plusieurs de ces verbes sont cependant de véritables *défectifs*, puisque leur י initial disparaît à l'impératif de la voix קַל laquelle contient deux formes : l'une monosyllabique et l'autre allongée par ה final. Il en est de même à l'infinitif qui a aussi deux formes : la première irrégulière et *oxytone* sans י, est la plus usitée ; l'autre *barytone* et régulière avec י se rencontre rarement. Il s'ensuit que ces verbes sont véritablement défectifs, puisque la première radicale disparaît constamment à l'impératif et à l'infinitif irrégulier.

Infinitif		*Impératif*		*Prétérit*	
régulier	*irrégulier*	*allongé*	*simple*		
יָדוֹעַ דֵּעָה	דַּעַת	דְּעָה	דַּע	*il sut*	יָדַע
	לֶדֶת			*il engendra*	יָלַד
	לֶכֶת	לְכָה	לֵךְ	*il alla*	יָלַךְ
יָרוֹד	רֶדֶת	רְדָה	רֵד	*il descendit*	יָרַד
(*)	רֶשֶׁת		רֵשׁ	*il hérita*	יָרַשׁ
	שֶׁבֶת	שְׁבָה	שֵׁב	*il demeura*	יָשַׁב

(*) On trouve une seule fois l'infinitif régulier et l'impératif allongé de ce verbe. (Juges XIV. 15. et Deutér. XXXIII. 23.)

CONJUGAISON

DU VERBE יָגַע (*il se fatigua.*)

VOIX קַל

INFINITIF.

יְגֹעַ

BENONI

יָגֵעַ יְגֵעִים

PRÉTÉRIT

(comme פָּקַד)

FUTUR

אִיגַע תִּיגַע יִיגַע etc.

VOIX הִפְעִיל (*lasser*)

PRÉTÉRIT

הוֹגַע הוֹגַעְתָּ הוֹגַעְתִּי

VOIX פִּעֵל (*fatiguer*)

FUTUR

תְּיַגַּע תְּיַגְּעוּ

DU VERBE יָדַע (*il dut, il connut*)

VOIX קַל

ADJECT. VERBAUX.

יוֹדֵעַ יוֹדְעָה (יֹדַעַת)

יָדוּעַ יְדוּעָה

PRÉTÉRIT

(comme פָּקַד)

IMPÉRATIF

דַּע (דְּעָה) דְּעִי

דְּעוּ דַּעְנָה

INFINITIF.

יָדוֹעַ (דַּעַת)

בְּכְּלְ דַעַת

מִדַּעַת

FUTUR

אֵדַע תֵּדַע תֵּדְעִי יֵדַע

נֵדַע תֵּדְעוּ תֵּדַעְנָה יֵדְעוּ

VOIX נִפְעַל (*être connu*)

Bènoni	*Prètèrit*
נוֹדָע נוֹדָעָה (נוֹדַעַת)	נוֹדַע נוֹדַעְתָּ

Futur	*Infinitif et impèratif*
אִוָּדַע תִּוָּדַע תִּוָּדְעִי	הִוָּדַע

VOIX פִּעֵל *montrer.*

Bènoni	*Preterit*
מְיוּדָע	יִדַּעְתָּ

VOIX הִפְעִיל (*faire connaître*)

Infinitif	*Benoni*	*Preterit*
הוֹדַע	מוֹדִיעַ מוֹדִיעָה	הוֹדִיעַ הוֹדַעְתָּ
בְּ כְּ לְ מֵ הוֹדִיעַ		הוֹדִיעוּ

Futur	*Imperatif*
אוֹדִיעַ תּוֹדִיעַ יוֹדִיעַ	הוֹדַע (הוֹדִיעַ)

VOIX הָפְעַל

Adjectif verbal	*Preterit*
מוּדָע מוּדַעַת	הוּדַע הוּדַעְתָּ

VOIX הִתְפָּעֵל (*se faire connaître*)

Infinitif	*Benoni*	*Preterit*
הִתְוַדַּע	מִתְוַדַּע	הִתְוַדַּע
בְּ כְּ לְ מֵ הִתְוַדַּע	מִתְוַדַּעָה	הִתְוַדְּעָה

Futur	*Impératif*
אֶתְוַדַּע תִּתְוַדַּע יִתְוַדַּע	הִתְוַדַּע הִתְוַדְּעִי

Remarque. La ponctuation des verbes dont la troisième radicale est ח ou ע, s'écarte de celle de פָּקַד à cause du *patach* qui leur est particulier (*voyez plus haut* §. 180. n°. 3.)

Du verbe יָכוֹל (*pouvoir*)

Voix unique קַל

Infin.	*Prétérit.*
יָכוֹל	יָכוֹל יָכְלָה יָכֹלְתָּ
	יָכְלוּ (יָכֹלוּ)

Futur.

אוּכַל תּוּכַל תּוּכְלִי

נוּכַל תּוּכְלוּ יוּכְלוּ

Du verbe יָלַד (*il engendra.*)

VOIX קַל

Futur.	*Infinitif.*	*Prétérit et Bénoni.*
אֵלֵד תֵּלֵד תֵּלְדִי	לֶדֶת	comme פָּקַד et פֹּקֵד (*)
	בְּ כְּ לְ	(le י initial y est conservé comme au verbe précédent.)
תֵּלְדוּ תֵּלַדְנָה	מִלֶּדֶת	

VOIX נִפְעַל (*être engendré.*)

Infinitif.	*Bénoni.*	*Prétérit.*
הִוָּלֵד	נוֹלָד נוֹלְדָה	נוֹלַד נוֹלַדְתָּ
בְּ כְּ לְ מֵ		

Futur.

אִוָּלֵד תִּוָּלֵד יִוָּלֵד

VOIX פִּעֵל (*accoucher une femme.*)

Infinitif.		*Bénoni.*
יַלֵּד	בְּ כְּ לְ	מְיַלֵּד מְיַלֶּדֶת
מִיַּלֵּד		מְיַלְּדֹת

VOIX פֻּעַל (*être né, enfanté.*)

Prétérit.

יֻלַּד יֻלְּדָה יֻלְּדוּ

(*) Ce verbe se rapportant à un sujet du genre féminin, signifie : *enfanter*. Le mot יוֹלְדָה, feminin du Bénoni יוֹלֵד, (ponctué ל *scheva*) se distingue de יוֹלֵדָה (ayant ל *zéré*) ; ce dernier est nom et exprime l'état d'une femme en couche, ou en travail d'enfant.

VOIX הִפְעִיל (*engendrer*, *faire naître*.)

BÉNONI.	PRÉTERIT.
מוֹלִיד מוֹלִידָה	הוֹלִיד הוֹלַדְתָּ
מוֹלִידִים	הוֹלִידוּ

FUTUR.

אוֹלִיד תּוֹלִיד יוֹלִיד   נוֹלִיד תּוֹלִידוּ

VOIX הָפְעַל   VOIX הִתְפָּעֵל

(*être classé par ordre de génération.*)

INFINITIF.	PRÉTERIT.
הֻלֶּדֶת	יִתְיַלְּדוּ

Du verbe יָלַךְ (*il alla.*)

§ 229. Ce verbe n'a que les deux voix קַל et הִפְעִיל ; la première est même défective du prétérit et du Bénoni ; pour en compléter la conjugaison, on emprunte les formes dont il est défectif, au verbe synonyme הָלַךְ appartenant aux verbes parfaits, mais qui à son tour manque de l'imparfait du קַל ainsi que de toute la voix הִפְעִל, et offre, dans la ponctuation de quelques formes, des accidens particuliers au ה, première radicale, l'une des gutturales אהחע.

Voici la conjugaison combinée où les formes de יָלַךְ sont marquées (י) au commencement de chaque mode ou tems.

VOIX קַל

Preterit (comme פָּקַד) — *Benoni* (et פֹּקֵד)

Imperatif.

לֵךְ (לְכָה) לְכִי
לְכוּ לֵכְנָה

Infinitif.

	régul.		*irrégul.*	
	הָלוֹךְ		לֶכֶת	
	הֲלוֹךְ	לַ / מֵ	מִלֶּכֶת	בְּכְלָ

Futur.

(י) אֵלֵךְ תֵּלֵךְ תֵּלְכִי
נֵלֵךְ תֵּלְכוּ תֵּלַכְנָה

אֲהַלֵּךְ תְּהַלֵּךְ
יְהַלֵּךְ יְהַלְּכוּ

Remarque. Le mot הוֹלֵךְ, participe masculin singulier de הָלַךְ, est homonyme avec l'impératif masculin singulier à la voix הִפְעִיל de יָלַךְ; dans l'un, le ה initial est radical; dans l'autre, c'est la préfixe formative et caractéristique de la voix.

VOIX נִפְעַל (s'en aller, partir.)

Préterit.

נֶהֱלַכְתִּי

VOIX פִּעֵל (il marcha.)

Impératif. — *Bénoni.* — *Préterit.*

הַלֵּךְ — מְהַלֵּךְ מְהַלְּכִים — הִלַּכְתִּי הִלְּכוּ

Futur.

אֲהַלֵּךְ תְּהַלֵּךְ יְהַלֵּךְ נְהַלֵּךְ יְהַלְּכוּ

VOIX. הִפְעִיל (conduire, faire venir.)

Bénoni. — *Préterit.*

(י) מוֹלִיךְ מוֹלִיכוֹת — (י) הוֹלִיךְ הוֹלַכְתָּ

Impératif. — *Infinitif.*

(י) הוֹלֵךְ הֵילִיכִי הֵילִיכוּ — (י) הוֹלִיךְ

Futur.

(י) אוֹלִיךְ (אוֹלֵךְ) תּוֹלִיךְ
יוֹלִיךְ (יוֹלֵךְ)

VOIX הִתְפָּעֵל (*il marcha avec persévérance, il se promena.*)

Prêterit.

הִתְהַלֵּךְ הִתְהַלַּכְתִּי הִתְהַלְּכוּ הִתְהַלַּכְנוּ

Bénoni.

מִתְהַלֵּךְ מִתְהַלֶּכֶת מִתְהַלְּכִים

Infinitif.

בְּ כְּ לְ מֵ הִתְהַלֵּךְ

Impératif.

הִתְהַלֵּךְ הִתְהַלְּכוּ

Futur.

אֶתְהַלֵּךְ יִתְהַלֵּךְ יִתְהַלְּכוּ תִּתְהַלַּכְנָה

Remarque. Ces deux verbes étant neutres, manquent nécessairement de l'adjectif verbal, nom de patient, dit פָּעוּל.

Du verbe. יָשַׁב (*il demeura, il resta.*)

VOIX קַל

Preterit et Benoni.

(comme פָּקַד et פּוֹקֵד)

le י initial y est conservé

comme au verbe יָכוֹל

Infinitif.

בּ כּ לָ שֶׁבֶת מִשֶּׁבֶת

Impératif.

שֵׁב שְׁבִי שְׁבוּ שֵׁבְנָה

Futur.

אֵשֵׁב תֵּשֵׁב תֵּשְׁבִי יֵשֵׁב נֵשֵׁב תֵּשְׁבוּ תֵּשֵׁבְנָה יֵשְׁבוּ

VOIX נִפְעַל (*il fut habité.*)

BENONI.		PRETERIT.	
נוֹשָׁבָה	נוֹשָׁב	נוֹשַׁבְתָּ	נוֹשַׁב

FUTUR.	IMPERATIF.	INFINITIF.
אִוָּשֵׁב תִּוָּשֵׁב	הִוָּשֵׁב	הִוָּשֵׁב בְּ כְּ לְ מֵ

VOIX הִפְעִיל (*il fit habiter.*)

INFINITIF.	BENONI.	PRETERIT.
הוֹשִׁיב בְּ לְ כְּ מֵ	מוֹשִׁיב מוֹשִׁיבָה	הוֹשִׁיב הוֹשַׁבְתָּ

FUTUR.	IMPERATIF.
אוֹשִׁיב תּוֹשִׁיב יוֹשִׁיב	הוֹשֵׁב הוֹשִׁיבוּ

VOIX הָפְעַל (*être habité.*)

FUTUR.	BENONI.	PRETERIT.
תּוּשָׁב	מוּשָׁב	הוּשַׁב הוּשַׁבְתָּ

Remarque Les deux formes הוּשַׁב et מוּשַׁב sont homonymes avec celles de la racine שׁוּב (*retourner*), verbe appartenant aux חעֹ

III. Défectifs du ל initial (חפ״ל)

§ 230. A proprement parler, il y a un seul veibe (*) de cette éspèce qui soit défectif dans quelques formes; l'absence du ל est indiquée par le דָּגֵשׁ fort dans les lettres susceptibles de cet accent.

Conjugaison du verbe לָקַח (il prit.)

VOIX קַל

Imperatif.

לְקַח (קַח) קְחִי
לִקְחוּ (קְחוּ) קַחְנָה

Infinitif.

לָקוֹחַ קַחַת
בְּ כְּ לָ מִ קַחַת

Futur.

אֶקַּח תִּקַּח תִּקְחִי יִקַּח
נִקַּח תִּקְחוּ תִּקַּחְנָה יִקְחוּ

VOIX נִפְעַל (être pris.)

Infinitif.

הִלָּקַח

Benoni.

נִלְקָח נִלְקָחָה

Preterit.

נִלְקַח נִלְקְחָה

VOIX הִתְפַּעֵל — VOIX הָפְעַל

Bénoni.

מִתְלַקַּחַת

Futur.

יֻקַּח תֻּקַּח

Prétérit.

לֻקַּח לֻקְּחָה

(*) On pourrait ajouter le verbe לָתַע (*il arracha*) qu'on trouve une seule fois (Job IV. 10.), mais il est regardé communément comme appartenant à la racine תעה (*il fut errant.*)

IV. Défectifs du נ initial. (חפ״נ)

§ 231. La première radicale qui manque dans ces verbes, est remplacée par דָּגֵשׁ à la deuxième radicale comme dans le précédent.

Le נ initial disparaissant souvent aussi à l'infinitif et à l'impératif, ces verbes deviennent semblables au נפ״י (§ 227.)

CONJUGAISON.

Du verbe נָגַד (*il raconta.*)

VOIX הִפְעִיל (*)

INFINITIF.

הַגֵּד
כְּהַגִּיד בְּהַגִּיד
מֵהַגִּיד לְהַגִּיד

BÉNONI.

מַגִּיד מַגִּידָה
(מַגֶּדֶת)

PRÉTÉRIT.

הִגִּיד הִגַּדְתָּה
הִגַּדְתִּי הִגִּידוּ

FUTUR.

אַגִּיד תַּגִּיד תַּגִּידִי יַגִּיד (יַגֵּד)
נַגִּיד תַּגִּידוּ יַגִּידוּ

IMPÉRATIF.

הַגֵּד הַגִּידִי
הַגִּידוּ

VOIX הָפְעַל

Infinitif.

הֻגַּד

Prétérit.

הֻגַּד (הֻגַּדְתָּ)
הֻגְּדוּ

(*) Ce verbe n'a que les deux voix impulsives ; en effet *raconter* est l'action par laquelle on fait qu'une chose passée devienne présente, soit mise en évidence, en *présence*, en *face* נֶגֶד de l'auditoire. De là vient נָגִיד placé devant les autres, *præpositus*, en français *préposé*, en allemand Vorgesetzter, en suivant la même étymologie.

Du verbe נָגַע (*il toucha*)

VOIX קַל

Prétérit comme פָּקַד

Adjectifs verbaux

נָגֵעַ נְגָעָה (נְגַעַת) נָגוּעַ נְגוּעָה

Infinitif

régulier		*irrégulier*	
נָגוֹעַ	בִּנְגוֹעַ	גַּעַת	בְּגַעַת
	כִּנְגוֹעַ		כְּגַעַת
	לִנְגוֹעַ		לָגַעַת
	מִנְּגוֹעַ		מִגַּעַת

IMPÉRATIF

גַּע גְּעִי

גְּעוּ גַּעְנָה

FUTUR

אֶגַּע תִּגַּע תִּגְּעִי יִגַּע

נִגַּע תִּגְּעוּ תִּגַּעְנָה יִגְּעוּ

VOIX נִפְעַל (*il fut frappé de plaies*)

PRÉTÉRIT

נִגַּע נִגַּעְתָּ

נִגַּעַתְּ נִגַּעְתִּי

FUTUR

אֶנָּגַע תִּנָּגַע

תִּנָּגְעִי יִנָּגַע

VOIX פִּעֵל (*il frappa de plaies*)

PRETÉRIT

נִגַּע נִגַּעְתָּ

BÉNONI

מְנַגֵּעַ

FUTUR

אֲנַגַּע תְּנַגַּע יְנַגַּע

VOIX פֻּעַל (*il fut frappé de plaies*)

FUTUR.	PRETERIT.
יְנֻגְּעוּ	נֻגַּע נֻגַּעְתָּ

VOIX הִפְעִיל (*il parvint à, il arriva*)

BÉNONI.	PRÉTÉRIT.
מַגִּיעַ מַגַּעַת	הִגִּיעַ הִגַּעְתָּ הִגִּיעוּ

FUTUR.	INFINITIF.
אַגִּיעַ תַּגִּיעַ יַגִּיעַ	הַגִּיעַ
יַגִּיעוּ	בְּהַגִּיעַ כְּהַגִּיעַ
	לְהַגִּיעַ מֵהַגִּיעַ

Remarques.

1°. Dans quelques-uns de ces verbes, l'absence du נ initial ne saurait être marquée régulièrement par *daguèsch* fort, lorsque la deuxième radicale est ponctuée *scheva*. C'est ce qui est applicable aussi au verbe לָקַח dont la marche est la même que celle de חֹפֵנ; le *daguèsch* reparaît, à cause de la cadence, toutes les fois que le *scheva* est remplacé par *kametz*.

ils partiront,	יִסָּעוּ	ou	יִסְעוּ	*il partit*,	נָסַע
ils porteront,	יִשָּׂאוּ	ou	יִשְׂאוּ	*il porta*,	נָשָׂא
ils prendront,	יִקָּחוּ	ou	יִקְחוּ	*il prit*,	לָקַח

2°. Le נ initial ne disparaît pas si la deuxième radicale est ה ou ח, à l'exception du prétérit de la voix נִפְעַל, où le נ formatif est censé avoir deux emplois.

נָהַג *il dirigea* יִנְהַג

נָחַל *il hérita* יִנְחַל

☞ On trouve aussi de נָעַר נִנְעַרְתִּי (*je fus secoué*)

Du verbe נָגַשׁ (*il approcha*)

VOIX קַל

Infinitif

נָגוֹשׁ גֶּשֶׁת
כְּכְלָ גֶּשֶׁת
מִגֶּשֶׁת

Le prétérit et les adjectifs verbaux qui manquent sont représentés par le נִפְעַל

Futur.

אֶגַּשׁ תִּגַּשׁ יִגַּשׁ
תִּגְּשׁוּ תִּגַּשְׁנָה יִגְּשׁוּ

Impératif.

גַּשׁ (גַּשׁ, גְּשָׁה) גְּשִׁי
גְּשׁוּ (גּשׁוּ)

VOIX נִפְעַל

Benoni

נִגָּשׁ נִגָּשִׁים

Preterit

נִגַּשׁ נִגְּשָׁה נִגְּשׁוּ נִגַּשְׁתֶּם

VOIX הִפְעִיל

Preterit

הִגִּישׁ הִגִּישָׁה
הִגִּישׁוּ

Adjectifs verbaux

מַגִּישׁ מַגִּישִׁים
מֻגָּשׁ מֻגָּשִׁים

Imperatif

הַגֵּשׁ הַגִּישָׁה הַגִּישׁוּ

Futur

תַּגִּישׁ יַגֵּשׁ יַגִּישׁוּ תַּגִּישׁוּ

VOIX הֻפְעַל

Preterit

הֻגְּשׁוּ

VOIX הָתְפָּעֵל (*il approcha*)

Imperatif

הִתְנַגְּשׁוּ

C'est ici que l'on peut ajouter le

Verbe נָגַשׂ (*il pressa, il exigea de force.*)

VOIX קַל

Benoni.

נוֹגֵשׂ נֹגְשִׂים etc.

Futur.

תִּגּוֹשׂ יִגּוֹשׂ תִּנְגְּשׂוּ

VOIX נִפְעַל

נִגַּשׂ

Remarque. Ces deux verbes, d'ailleurs distincts par leur signification, le sont visiblement par leur dernière radicale qui est שׁ dans l'un, et שׂ dans l'autre; le dernier suit au futur קַל la marche de פָּקַד ayant *cholem* à la 2ᵉ. radicale qui dans le premier est ponctuée *patach*, comme נָגַע.

VERBE נִחַם (*il consola.*)

VOIX פִּעֵל

INFINITIF.	*BENONI.*	*PRETERIT.*
נַחֵם	מְנַחֵם	נִחַם , נִחַמְתָּ
כְּכַלֵּךְ נַחֵם	מְנַחֲמִים	נִחַמְתִּי ; נִחַמְתֶּם
מִנַּחֵם		

FUTUR.			*IMPERATIF.*
תְּנַחֲמִי	תְּנַחֵם	אֲנַחֵם	נַחֵם נַחֲמִי
תְּנַחֲמוּ		יְנַחֵם	נַחֲמוּ נַחֵמְנָה

VOIX פֻּעַל (*être consolé.*)

FUTUR.			*PRETERIT.*
תְּנֻחָמוּ	תְּנֻחַם	אֲנֻחַם	נֻחַם נֻחָמָה

VOIX הִתְפָּעֵל (*se consoler.*)

INFINITIF.	*BENONI.*	*PRETERIT.*
הִתְנַחֵם	מִתְנַחֵם	הִנַּחַמְתִּי
בְּכַלְּכֶם		

FUTUR.		*IMPERATIF.*
יִתְנַחֵם	אֶתְנַחֵם	הִתְנַחֵם

VOIX נִפְעַל (*être repentant.*) (*)

Infinitif.	*Prétérit.*
הִנָּחֵם בְּ כְּ לְ מֵ	נִחַם נִחֲמָה נִחַמְתִּי

Futur.	*Impératif.*
אֶנָּחֵם תִּנָּחֵם יִנָּחֵם יִנָּחֲמוּ	הִנָּחֵם הִנָּחֲמִי הִנָּחֲמוּ הִנָּחֵמְנָה

VOIX הִתְפָּעֵל, (*se repentir.*)

Futur.	*Prétérit.*
אֶתְנֶחָם תִּתְנֶחָם יִתְנֶחָם	הִתְנַחֵם

(*) Le verbe נחם n'est regardé comme défectif que rélativement à cette voix dont le נ formatif se trouve déjà représenté par le נ première radicale : נִחַם se dit pour נִנְחַם, comme נִגַּשׁ pour נִנְגַּשׁ avec la seule différence que le ח ne saurait prendre le daguèsch marquant l'absence du נ.

Remarques.

1°. Le prétérit de ce verbe présente une homonymie pour les deux voix פִּעֵל et נִפְעַל, de manière que le sens dépend souvent de l'ensemble de la phrase :

נִחַם צִיּוֹן, *il consola Sion* : נִחַם עַל רָעָתוֹ *il s'est repenti du mal qu'il s'est fait.*

2°. Il y a un rapprochement entre les deux acceptions de ce verbe ; l'une et l'autre sont conformes à la nature de la voix פִּעֵל (§ 186), celui qui se console, tâche d'éloigner le sujet de son affliction ; comme l'homme repentant rejette le motif qui l'avait fait agir.

Du verbe נָפַל (*il tomba*)

VOIX. קַל

Infinitif.

נְפוֹל

בִּנְפוֹל כִּנְפוֹל

לִנְפוֹל מִנְּפוֹל

Prétérit et Bénoni.

(*comme* פָּקַד

et פֹּקֵד)

Futur.

אֶפּוֹל תִּפּוֹל יִפּוֹל

נִפּוֹל (נִפְּלָה) תִּפֹּלְנָה

יִפְּלוּ.

Impèratif.

(*le singulier manque.*)

נִפְלוּ נְפֹלְנָה

VOIX הִפְעִיל

Benoni

מַפִּיל

מַפִּילִים

Prétérit.

הִפִּיל הִפִּילָה הִפַּלְתָּ

הִפַּלְתְּ הִפַּלְתִּי הִפִּילוּ

Impératif.		*Infinitif.*	
הַפִּילִי	הַפֵּל		הַפִּיל
הַפֵּלְנָה	הַפִּילוּ	כְּהַפִּיל	בְּהַפִּיל
		(לַנְפִּיל *)	לְהַפִּיל
			מֵהַפִּיל

FUTUR

אַפִּיל תַּפִּיל תַּפִּילִי יַפִּיל

נַפִּיל תַּפִּילוּ תַּפֵּלְנָה יַפִּילוּ

VOIX הִתְפָּעֵל (*se prosterner, se jeter*)

Futur.	*Infinitif.*	*Bénoni.*	*Prétérit.*
אֶתְנַפֵּל	הִתְנַפֵּל	מִתְנַפֵּל	הִתְנַפַּלְתִּי

Deuxième Espèce.

Accidens de la deuxième radicale.

§ 232. Les verbes de cette espèce n'ont que deux lettres à la première forme de la voix קַל (§ 166.), et par ce motif ils sont appelés שְׁנִיִּים (*bilitères*) ; leur forme racine c'est l'infinitif contenant trois lettres dont la deuxième est ו ou י quiescent. Quelques-uns prennent *chirick* long à la première

(*) Dans cette forme, qui se trouve une seule fois dans la Bible (*Nombres*, *V*. 22), le ה figuratif disparaît, et l'absence en est marquée par *patach* d'après la marche indiquée §. 195.

les formes monosyllabiques et polysyllabiques oxytones, les préfixes sont ponctuées *kametz*.

Racine קִיץ *éveille-toi* הָקִיצָה *je m'éveillerai* אָקִיץ

.. שִׁיר *je chanterai* { אָשִׁיר / אָשִׁירָה }

§ 233. Quelques-uns ont la particularité de redoubler la dernière radicale au lieu de prendre *daguèsch* dans les voix dites graves, savoir : הִתְפָּעֵל et פִּעֵל.

רוֹמֵם / מְרוֹמֵם *s'élever*, { רוּם   קוֹמֵם / הִתְקוֹמֵם } *se lever*, קוּם

§ 234. Un autre accident commun à plusieurs de ces verbes est que le prétérit formé à l'aide du ו dit conversif du futur en prétérit (§ 219.) est toujours *oxytone* par l'effet des voyelles brèves qui précèdent la dernière radicale, savoir : *ségol* au lieu de *zéré*, *kametz chatouph* remplaçant *cholem* ou *schoureck*, et *patach* pour les gutturales et souvent aussi pour ר. Ces voyelles viennent à la suite de l'accent tonique marqué par *kametz* long :

Prétérit		Futur.	Infinitif.	
וַיָּשֶׂם	שָׂם	יָשִׂים	*mettre*	שׂוּם (שִׂים)
וַיָּשֶׁת	שָׁת	יָשִׁית	*poser*	שׁוּת (שִׁית)
וַיָּגָר	גָּר	יָגוּר	*craindre*, *habiter*	גּוּר
וַיָּרָץ	רָץ	יָרוּץ	*courir*	רוּץ
וַיָּסַר	סָר	יָסוּר יָסִיר	*ôter*	סוּר
וַיָּנַח	נָח	יָנוּחַ	*se reposer*	נוּחַ
וַיָּנַע	נָע	יָנוּעַ	*se mouvoir*	נוּעַ

I. VERBES AYANT ו ou וֹ

Du verbe מוּת (*mourir.*)

VOIX קַל

Prétérit.

מֵת מֵתָה מַתָּה
מַתְּ מַתִּי מֵתוּ

Bénoni.

מֵת מֵתָה
מֵתִים מֵתוֹת

Futur.

אָמוּת תָּמוּת תָּמוּתִי יָמוּת
נָמוּת תָּמוּתוּ יָמוּתוּ

Infinitif.

מוּת (מוֹת)
בְּמוּת כְּמוּת
לָמוּת מִמּוּת

Imperatif.

מוּת מוּתִי
מוּתוּ מֹתְנָה

VOIX פִּעֵל (*il tua.*)

Prétérit.

מוֹתֵת מוֹתַתָּ מוֹתַתִּי
מוֹתְתוּ מוֹתַתֶּם

Benoni.

מְמוֹתֵת

Impératif.

מוֹתֵת מוֹתְתִי
מוֹתְתוּ מוֹתֵתְנָה

Futur.

אֲמוֹתֵת תְּמוֹתֵת תְּמוֹתְתִי
נְמוֹתֵת תְּמוֹתְתוּ תְּמוֹתֶתְנָה

VOIX הִפְעִיל (*faire mourir.*)

Adjectifs verbaux		*Preterit.*		
מְמִיתָה	מֵמִית	(הֵמַתָּה)	הֵמִיתָה	הֵמִית
מְמִיתוֹת	מְמִיתִים	הֵמִיתוּ	הֵמַתִּי	הֵמַתָּ
מוּמָתָה	מוּמָת	הֵמַתְנוּ	(הֲמִתֶּם)	הֵמַתֶּם

Infinitif	*Impératif.*	
הָמִית	הָמִיתִי	הָמֵת
בְּ כְּ לְ מֵ הָמִית	הָמֵתְנָה	הָמִיתוּ

Futur.

יָמִית	תָּמִיתִי	תָּמִית	אָמִית
	יָמִיתוּ	תָּמִיתוּ	נָמִית

VOIX הָפְעַל (*être mis à mort.*)

Futur.			*Preterit.*
יוּמַת	תּוּמַת	אוּמַת	הוּמַת
יוּמְתוּ	תּוּמָתוּ	נוּמַת	

Remarque. Ce verbe manque des voix נִפְעַל et הִתְפַּעֵל qu'il faut chercher dans les autres verbes de la même espèce.

אֶכּוֹן	כּוּן־הָכוֹן,	כּוּן־נָכוֹן
הִתְכּוֹנֵן	מִתְכּוֹנֵן	אֶתְכּוֹנֵן

II. Verbes ayant ו ou י.

§ 235. La deuxième radicale de ces verbes est pour certaines formes ו et pour d'autres י; l'un et l'autre sont quiescent et disparaisseut même dans certains tems du verbe.

CONJUGAISON.

Du verbes שׁוּם uo שִׂים (*mettre*, *poser.*)

VOIX קַל

PRÉTÉRIT.

שָׂם שָׂמָה שַׂמְתָּ

שָׂמוּ שַׂמְתֶּם ן שַׂמְנוּ

Adjectif Verbaux.

Paoul.	*Benoni.*
שׁוּם שׁוּמָה	שָׂם שָׂמָה
שׁוּמִים שׁוּמוֹת	שָׂמִים שָׂמוֹת

Impératif.	*Infinitif*
שִׂים שׂוּמִי (שִׂימִי)	בְּ כְּ לְ שׂוּם
שִׂימוּ שִׂמְנָה	מְ שׂוּם

Futur.

אָשׂוּם (אָשִׂים) תָּשִׂים תָּשִׂימִי יָשִׂים

נָשִׂים תָּשִׂימוּ יָשִׂימוּ

VOIX הָפְעַל | VOIX הָפְעִיל

FUTUR.	ADJECTIF VERBAUX.	PRÉTÉRIT.
יוּשַׁם	מֵשִׂים מְשִׂימָה מוּשָׁם מוּשָׁמָה	הוּשַׁם הוּשָׁמָה

DU VERBE שׁוּר OU שִׁיר

VOIX. קַל

BÉNONI	PRÉTÉRIT.
שָׁר שָׁרָה שָׁרִים שָׁרוֹת	שָׁר שָׁרָה שַׁרְתָּ שַׁרְתְּ שַׁרְתִּי

IMPÉRATIF.	INFINITIF.
שִׁיר שִׁירִי	שִׁיר בְּשִׁיר כְּשִׁיר
שִׁירוּ שֹׁרְנָה	לָשִׁיר מִשִּׁיר

FUTUR.

אָשִׁיר תָּשִׁיר תָּשִׁירִי יָשִׁיר
נָשִׁיר תָּשִׁירוּ תְּשִׁירֶנָה יָשִׁירוּ

VOIX פִּעֵל

BÉNONI.	PRÉTERIT.
מְשׁוֹרֵר מְשׁוֹרְרָה	שׁוֹרֵר שׁוֹרַרְתָּ
IMPÉRATIF.	INFINITIF.
שׁוֹרֵר שׁוֹרְרִי	שׁוֹרֵר

FUTUR.

אֲשׁוֹרֵר תְּשׁוֹרֵר

VOIX. הָפְעַל

FUTUR	INFINITIF.
יוּשַׁר	הוּשַׁר

Remarque. Le verbe שִׁיר a, comme les verbes קוּם, שִׂיחַ et autres, deux formes dont l'homonymie disparaît par la position différente de l'accent tonique, savoir : שָׂרָה au bénoni et שָׂרָה au prétérit ; mais il y a un autre verbe de la même espèce qui sans la place marquée par l'accent tonique, pourrait, du moins à l'égard d'une de ses formes, être confondu avec une autre racine dont la signification est tout-à-fait différente.

ils sont revenus,	(OXYTONE)	שָׁבוּ	*retourner*	שׁוּב
ils ont pillé,	(BARYTONE)	שָׁבוּ	*il pilla*	שָׁבָה
	(OXYTONE)		*elle était revenante*	שָׁבָה

Troisième Espèce.

Accidens de la troisième radicale.

I. *Quiescens du* א *final* (נלֹא).

§ 236. Ces verbes se distinguent par la ponctuation de la deuxième lettre de la forme racine, laquelle prend *kametz* ou *zéré*. Le premier est conservé dans presque toutes les formes du prétérit et du futur de la voix קַל ; le *zéré* de la forme racine est remplacé par *kametz* dans plusieurs formes de la même voix. Le א final est quiescent dans les formes dégagées des serviles affixes, et lorsque la syllabe est complète sans le concours de cette lettre.

CONJUGAISON.

Des verbes

מָלֵא	מָצָא
il fut plein	*il trouva*

VOIX. קַל

Prétérit.

Plur.	Sing.	Plur.	Sing.
מָלְאוּ	מָלֵא	מָצְאוּ	מָצָא
«	מָלְאָה		מָצְאָה
מְלֵאתֶם	מָלֵאתָ	מְצָאתֶם	מָצָאתָ
מְלֵאתֶן	מָלֵאת	מְצָאתֶן	מָצָאת
מָלֵאנוּ	מָלֵאתִי	מָצָאנוּ	מָצָאתִי

BENONI

Pluriel.	*Singulier.*	*Pluriel*	*Singulier*
מְלֵאִים	מָלֵא	מֹצְאִים	מֹצֵא
מְלֵאוֹת	מְלֵאָה	מֹצְאוֹת	מֹצְאָה
			(מוֹצֵאת)

INFINITIF.

(מְלֹאת)	מָלֹא		מָצֹא
כִּמְלֹאת	בִּמְלֹאוֹת	כִּמְצֹא	בִּמְצֹא
מִמְּלֹאת	לִמְלֹאת	מִמְּצֹא	לִמְצֹא

IMPÉRATIF.

מִלְאִי	מְלֵא	מִצְאִי	מְצָא
מְלֶאנָה	מִלְאוּ	מְצֶאנָה	מִצְאוּ

FUTUR.

נִמְלָא	אֶמְלָא	נִמְצְאוּ	אֶמְצָא
תִּמְלְאוּ	תִּמְלָא	תִּמְצְאוּ	תִּמְצָא
תִּמְלֶאנָה	תִּמְלְאִי	תִּמְצֶאןָ (נָה)	תִּמְצְאִי
יִמְלְאוּ	יִמְלָא	יִמְצְאוּ	יִמְצָא

VOIX. נִפְעַל

PRÉTÉRIT.

נִמְלְאוּ	נִמְלָא	נִמְצְאוּ	נִמְצָא
	נִמְלְאָה		נִמְצְאָה
נִמְלֵאתֶם	נִמְלֵאתָ	נִמְצֵאתֶם	נִמְצֵאתָ
נִמְלֵאתֶן	נִמְלֵאת	נִמְצֵאתֶן	נִמְצֵאת
	נִמְלֵאתִי	נִמְצֵאנוּ	נִמְצֵאתִי

Bénoni.

Pluriel.	*Singulier.*	*Pluriel.*	*Singulier.*
נִמְלָאִים	נִמְלָא	נִמְצָאִים	נִמְצָא
נִמְלָאוֹת	נִמְלָאָה נִמְלֵאת	נִמְצָאוֹת	נִמְצָאָה נִמְצֵאת

Infinitif.

הִמָּלֵא	הִמָּצֵא
בְּ כְּ לְ מֵ	בְּ כְּ לְ מֵ

Impératif.

הִמָּלְאוּ	הִמָּלֵא	הִמָּצְאוּ	הִמָּצֵא
הִמָּלֶאנָה	הִמָּלְאִי	הִמָּצֶאנָה	הִמָּצְאִי

Futur.

נִמָּלֵא	אֶמָּלֵא	נִמָּצֵא	אֶמָּצֵא
תִּמָּלְאוּ	תִּמָּלֵא	תִּמָּצְאוּ	תִּמָּצֵא
תִּמָּלֶאנָה	תִּמָּלְאִי	תִּמָּצֶאנָה	תִּמָּצְאִי
יִמָּלְאוּ	יִמָּלֵא	יִמָּצְאוּ	יִמָּצֵא

Remarque. La voix פִּעֵל manque au verbe מָצָא et la voix הִפְעִיל au verbe מָלֵא

VOIX פִּעֵל VOIX הִפְעִיל

PRÉTÉRIT.

Pluriel.	*Singulier.*	*Pluriel.*	*Singulier.*
מִלְּאוּ	מִלֵּא	הִמְצִיאוּ	הִמְצִיא
	מִלְּאָה		הִמְצִיאָה
מִלֵּאתֶם	מִלֵּאתָ	הִמְצֵאתֶם	הִמְצֵאתָ
מִלֵּאתֶן	מִלֵּאת	הִמְצֵאתֶן	הִמְצֵאת
מִלֵּאנוּ	מִלֵּאתִי	הִמְצֵאנוּ	הִמְצֵאתִי

BENONI.

מְמַלְּאִים	מְמַלֵּא	מַמְצִיאִים	מַמְצִיא
מְמַלְּאוֹת	מְמַלְּאָה	מַמְצִיאוֹת	מַמְצִיאָה

INFINITIF.

מַלְּאֹת	מַלֵּא	הַמְצֵא	הַמְצִיא
בְּ כְּ לְ מִ מַלְּאֹת		בְּ כְּ לְ מֵ הַמְצִיא	

IMPERATIF.

מַלֵּא מַלְּאִי מַלְּאוּ		הַמְצִיאִי	הַמְצִיא

FUTUR.

נְמַלֵּא	אֲמַלֵּא	נַמְצִיא	אַמְצִיא
תְּמַלְּאוּ	תְּמַלֵּא	תַּמְצִיאוּ	תַּמְצִיא
תְּמַלֶּאנָה	תְּמַלְּאִי	תַּמְצֶאנָה	תַּמְצִיאִי
יְמַלְּאוּ	יְמַלֵּא	יַמְצִיאוּ	יַמְצִיא

Remarque. Le ה figuratif de la voix הִפְעִיל est ponctué *ségol* au lieu de *chirick*, lorsque la première radicale est gutturale qui ne saurait prendre *daguèsch*; ce qui, par le même motif, arrive aux verbes נפא Ex. :

אָבַד *il périt* הֶאֱבִיד , אָמַר *il a dit* הֶאֱמִיר

II. Quiescens du ה *final* (נלה)

§ 237. La forme racine de ces verbes est ponctuée double *kametz* comme la plupart des נלא , Dans quelques formes du prétérit à la voix קַל, le ה troisième radicale disparaît pour faire place à י muet précédé communément de *chirick*; au futur, le ה est tantôt muet, tantôt retranché, de manière que les verbes de cette espèce forment un nouvel ordre de défectifs du ה troisième radicale, et on peut les appeler aussi חלה (*défectifs de la* 3ᵉ).

Futur			Prétérit	
יִבְנֶה	ou	יִבֶן	*il bâtit*	בָּנָה
יִגְלֶה	..	יִגֶל	*il découvrit*	גָּלָה
יַחֲנֶה	..	יִחַן	*il campa*	חָנָה
יֶחֱרֶה	..	יִחַר	*il brûla de colère*	חָרָה
יִמְחֶה	..	יִמַח	*il effaça*	מָחָה
יַעֲשֶׂה	..	יַעַשׂ	*il fit*	עָשָׂה
יִפְנֶה	..	יִפֶן	*il se tourna*	פָּנָה

§ 238. Les quatre verbes ayant *mappick* au ה troisième radicale (§ 551, n°. 2), ne deviennent jamais quiescens. Le *patach* de la deuxième radicale ne saurait être remplacé par *chirick* comme dans les forme secondaires du prétérit des נלֹה.

au lieu de	גָּבִיתָ	גָּבַהְתָּ	*il s'éleva*	גָּבַהּ
..	כָּמִיתָ	כָּמַהְתָּ	*il brûla*	כָּמַהּ
..	נָגִיתָ	נָגַהְתָּ	*il resplendit*	נָגַהּ
..	תָּמִיתָ	תָּמַהְתָּ	*il s'étonna*	תָּמַהּ

Remarque. Plusieurs de ces verbes ont des formes particulières qui cependant semblent être du domaine exclusif de la poèsie : p. e.

(pour נָטוּ) נָטָיוּ (pour אֶהֱמֶה) אֶהֱמָיֶה (pour חָסוּ) חָסָיוּ

venant des Racines נטה המה חסה (voyez le IV. chapitre de la Prosodie § 513. n°. 2.)

Du verbe אָלָה (*il jura.*)

VOIX. הִפְעִיל VOIX. קַל (*il jura.*)

Infinitif.	Pret converti	Infinitif.	Preterit
הַאֲלוֹת	וַיֹּאֶל (*)	אָלֹה אָלוֹת	אָלִית

(*) Cette forme se trouve au neutre et comme appartenant à la racine יאל (*vouloir*) Exode II. 21. et comme actif factitif (*faire jurer*) I. Sam. XIV. 24.

Du verbe אָנָה

VOIX. קַל

(il fut triste.)

Prétérit.

אָנוּ

VOIX. פִּעֵל

(il fit arriver par hasard,)

Prétérit.

אִנָּה

VOIX. פֻּעַל

(arriver par hasard.)

Futur.

תְּאֻנֶּה יְאֻנֶּה

VOIX. הִתְפָּעֵל

(chercher les prétextes,)

Bénoni.

מִתְאַנֶּה

Du verbe אָרָה *(il cueillit)*

VOIX. קַל

Prétérit.

אָרִיתִי אָרוּ

VOIX. הִפְעִיל

Bénoni.

מְאִירוֹת (*)

Du Verbe גָּלָה (*il découvrit, il émigra*)

VOIX קַל

Prétérit.

גָּלָה גָּלְתָה גָּלִית
גָּלוּ גְּלִיתֶם ן גָּלִינוּ

Adjectifs verbaux.

גֹּלֶה גֹּלָה גֹּלִים
גָּלוּי גְּלוּיָה גְּלוּיִם

(*) Cette forme qui se trouve dans Isaie xxvii. 11, pourrait bien appartenir à la racine אור *(luire.)*

Infinitif.

גָּלֹה
בִּגְלוֹת כִּגְלוֹת
לִגְלוֹת מִגְּלוֹת

Impératif.

גְּלֵה גְּלִי
גְּלוּ גְּלֶינָה

Futur.

אֶגְלֶה תִּגְלֶה תִּגְלִי יִגְלֶה (יִגֶל)
נִגְלֶה תִּגְלוּ תִּגְלֶינָה יִגְלוּ

VOIX נִפְעַל (*être déporté*)

Préterit.

נִגְלָה נִגְלְתָה נִגְלֵיתָ
נִגְלֵית נִגְלֵיתִי
נִגְלוּ נִגְלֵיתֶם ן נִגְלֵינוּ

Bénoni.

נִגְלֶה נִגְלָה
נִגְלִים נִגְלוֹת

Infinitif.

בְּ כְּ } הִגָּלֵה
לְ מֵ } הִגָּלוֹת

Imperatif.

הִגָּלֵה הִגָּלִי
הִגָּלוּ הִגָּלֶינָה

Futur.

אֶגָּלֶה תִּגָּלֶה תִּגָּלִי יִגָּלֶה
נִגָּלֶה תִּגָּלוּ תִּגָּלֶינָה יִגָּלוּ

VOIX פִּעֵל (*découvrir.*)

Adjectifs Verbaux.	Preterit.
מְגַלֶּה מְגַלָּה מְגַלִּים	גִּלָּה גִּלְּתָה גִּלִּית etc.
מְגֻלֶּה מְגֻלָּה מְגֻלִּים	גִּלּוּ גִּלִּיתֶם ן גִּלִּינוּ

Futur.	Impératif.	Infin.
אֲגַלֶּה תְּגַלֶּה תְּגַלִּי	גַּלֵּה גַּלִּי	גַּלּוֹת
יְגַלּוּ	גַּלּוּ גַּלֶּינָה	לְגַלּוֹת

VOIX פֻּעַל

Preterit.

גֻּלָּה גֻּלְּתָה גֻּלֵּית   גֻּלּוּ גֻּלֵּיתֶם

VOIX הִפְעִיל (*faire émigrer, déporter.*)

Preterit.

הֶגְלָה (הִגְלָה) הִגְלֵית הִגְלֵיתִי
הִגְלוּ הִגְלִיתֶם ן הִגְלִינוּ

Infinitif.	Adjectifs Verbaux.
בְּ כְּ הַגְלוֹת	מַגְלֶה מַגְלָה מַגְלִים
לְ מֵ	מֻגְלֶה מֻגְלָה מֻגְלִים

IMPERATIF.

הַגְלֵה הַגְלִי הַגְלוּ הַגְלֶינָה

FUTUR.

אַגְלֶה תַּגְלֶה תַּגְלִי יַגְלֶה
נַגְלֶה תַּגְלוּ תַּגְלֶינָה יַגְלוּ

VOIX הָפְעַל (*être déporté*)

PRETERIT.

הָגְלָה הָגְלְתָה הָגְלֵיתָ הָגְלֵית הָגְלוּ

INFINITIF.

בְּ כְּ לְ מֵ הָגְלֵה

FUTUR.

אָגְלֶה תָּגְלֶה תָּגְלִי יָגְלֶה נָגְלֶה
תָּגְלוּ תָּגְלֶינָה

VOIX הִתְפָּעֵל

BENONI.

מִתְגַּלֶּה מִתְגַּלָּה
מִתְגַּלִּים מִתְגַּלּוֹת

PRETERIT.

הִתְגַּלָּה הִתְגַּלְּתָה הִתְגַּלֵּיתָ
הִתְגַּלּוּ הִתְגַּלִּיתֶם ז

IMPERATIF.

הִתְגַּלֵּה הִתְגַּלִּי
הִתְגַּלּוּ הִתְגַּלֶּינָה

INFINITIF.

הִתְגַּלֵּה

בְּ כְּ / לְ מֵ } הִתְגַּלּוֹת

FUTUR.

יִתְגַּלֶּה	תִּתְגַּלִּי	תִּתְגַּלֶּה	אֶתְגַּלֶּה
יִתְגַּלּוּ	תִּתְגַּלֶּינָה	תִּתְגַּלּוּ	נִתְגַּלֶּה

Remarque. Il ne faut pas confondre ce verbe avec les deux autres גול ou גיל (*se réjouir*) et l'actif גלל (*rouler*, *dérouler*). Ces deux derniers ont cependant une forme commune qui mérite d'être citée :

mon âme s'est réjouie. (Pseaume xvi. 9.) וַיָּגֶל כְּבוֹדִי

il fit rouler la pierre. (Genèse xxix. 10.) וַיָּגֶל אֶת־הָאֶבֶן

Du verbe עָשָׂה (*il fit.*)

VOIX קַל

ADJECTIFS VERBAUX

עֹשֶׂה	עֹשָׂה
עָשׂוּי	עֲשׂוּיָה

PRETERIT.

עָשָׂה	עָשְׂתָה	עָשִׂיתָ
עָשׂוּ	עֲשִׂיתֶם ן	עָשִׂינוּ

IMPERATIF.

עֲשֵׂה	עֲשִׂי
עֲשׂוּ	עֲשֶׂינָה

INFINITIF.

עָשֹׂה

בַּ כַּ / לַ מֵ } עֲשׂוֹת

FUTUR.

אֶעֱשֶׂה תַּעֲשֶׂה תַּעֲשִׂי יַעֲשֶׂה (יַעַשׂ)

נַעֲשֶׂה תַּעֲשׂוּ תַּעֲשֶׂינָה יַעֲשׂוּ

VOIX נִפְעַל

Preterit.

נַעֲשָׂה נֶעֶשְׂתָה נַעֲשֵׂיתָ
נַעֲשֵׂית נַעֲשֵׂיתִי נַעֲשׂוּ
נַעֲשִׂיתֶם ן נַעֲשִׂינוּ

Benoni.

נַעֲשֶׂה נַעֲשָׂה
נַעֲשֵׂית
נַעֲשִׂים נַעֲשׂוֹת

Infinitif.

הֵעָשֵׂה
בְּ כְּ לְ מֵ } הֵעָשׂוֹת

Imperatif.

הֵעָשֵׂה הֵעָשִׂי
הֵעָשׂוּ הֵעָשֶׂינָה

Futur.

אֵעָשֶׂה תֵּעָשֶׂה (תֵּעָשׂ) תֵּעָשִׂי יֵעָשֶׂה
נֵעָשֶׂה תֵּעָשׂוּ תֵּעָשֶׂינָה יֵעָשׂוּ

Remarque. Les voix פִּעֵל et פֻּעַל n'ont que le prétérit :

עִשָּׂה *il pressa*, עִשּׂוּ *elles pressèrent* (Ezech. XXIII. 3)
עֻשֵּׂיתִי *je fus fait* (Pseaume, CXXXIX, 15).

La forme du פֻּעַל pourrait appartenir à la racine עָסַס par le changement du ס en son affine שׂ ; autrement elle indiquerait, d'après ce qui a été dit (§ 186), le contraire de l'idée attachée à la racine à la voix קַל savoir :

עָשָׂה *il fit* — עִשָּׂה *il défit*

וַיִּסְקְלֻהוּ *ils l'assommèrent à coups de pierres*

וַיְסַקְּלֻהוּ *il en ôta les pierres*

Du verbe עָלָה (*il monta*)

§ 239. Ce verbe se conjugue comme le précédent aux voix קַל et נִפְעַל; mais on l'emploie aussi à la voix הִפְעִיל dont manque le verbe עָשָׂה

VOIX הִפְעִיל

Infinitif.

הֶעֱלָה הֶעֱלֵיתָ (הֶעֱלִיתָ)
הֶעֱלִית הֶעֱלֵיתִי (הֶעֱלֵתִי)
הֶעֱלוּ הֶעֱלִיתֶם ן
הֶעֱלִינוּ

Imperatif.

הַעֲלֵה (הַעַל) הַעֲלִי
הַעֲלוּ הַעֲלֶינָה

Futur.

אַעֲלֶה תַּעֲלֶה יַעֲלֶה (יַעַל)

(Le tout homonyme avec la voix קַל)

Du verbe צִוָּה (*il ordonna*)

VOIX פִּעֵל

Preterit.

צִוָּה צִוִּיתָ צִוֵּיתִי (צִוִּיתִי)
צִוֵּית צִוִּיתֶם ן צִוִּינוּ

Benoni.

מְצַוֶּה מְצַוָּה
מְצַוִּים מְצַוּוֹת

Infinitif.

בְּ לְ צַוּוֹת

Imperatif.

צַוֵּה (צַו) צַוּוּ

Fulur.

אֲצַוֶּה תְּצַוֶּה יְצַוֶּה (יְצַו)

VOIX. פְּעֵל

FUTUR.	PRETERIT.
יְצַוֶּה	צִוָּה צִוִּיתָ צִוִּיתִי

Du verbe שָׁחָה (*se baisser, s'incliner.*)

§ 240. Ce verbe a un très-petit nombre de formes : à la voix הִתְפַּעֵל, le ה troisième radicale est précédé ou remplacé par ו. Le formatif ת se glisse entre la première et la deuxième radicale par le motif indiqué § 191. N°. 3

VOIX הִפְעִיל VOIX קַל

FUTUR	IMPÉRATIF	PRÉTERIT
יַשְׁחֶה	שְׁחִי 2. f s.	שָׁחָה 3. f. s.

VOIX הִתְפָּעֵל

(*se prosterner, saluer en se prosterner.*)

BÉNONI.

מִשְׁתַּחֲוֶה מִשְׁתַּחֲוָה
מִשְׁתַּחֲוִים מִשְׁתַּחֲווֹת

PRÉTERIT.

הִשְׁתַּחֲוָה הִשְׁתַּחֲוָה
הִשְׁתַּחֲוִיתִי הִשְׁתַּחֲווּ
הִשְׁתַּחֲוִיתֶם ן הִשְׁתַּחֲוִינוּ

IMPÉRATIF

הִשְׁתַּחֲוֵה הִשְׁתַּחֲוִי
הִשְׁתַּחֲווּ הִשְׁתַּחֲוֶין

INFIFINITIF

בְּ כְּ לְ מֵ } הִשְׁתַּחֲווֹת

FUTUR

אֶשְׁתַּחֲוֶה תִּשְׁתַּחֲוֶה תִּשְׁתַּחֲוִי יִשְׁתַּחֲוֶה (יִשְׁתַּחוּ)
נִשְׁתַּחֲוֶה תִּשְׁתַּחֲווּ תִּשְׁתַּחֲוֶין יִשְׁתַּחֲווּ

§ 241. Il y a encore d'autres verbes qui présentent des accidens particuliers à leur dernière radicale ; ce sont ceux dont la troisième radicale ת disparaît devant le ת affixe représentant le pronom sujet (§ 223.) et dont l'absence est marquée par *daguèsch fort.*

VOIX קַל

כָּרַת *il coupa* כָּרַתָּ כָּרַתִּי (כָּרַתְתָּ כָּרַתְתִּי *pour*)

VOIX פִּעֵל

שִׁחֵת *il détruisit* שִׁחַתָּ שִׁחַתִּי (שִׁחֵתְתָּ שִׁחַתְתִּי «)

QUATRIÈME ESPÈCE.

Accidens simultanés

I. Quiescens ou défectifs du א initial et du ה final.

(נפּאֿ ולהּ ou חפּאֿ ולהּ)

§ 242. Ces verbes sont remarquables en ce qu'en leur qualité de doublement imparfaites, ils appartiennent à la fois à deux espèces, desquelles ils suivent la marche respective de chacun, indépendamment de quelques nuances particulières à certaines formes.

DU VERBE אָבָה (*il voulut*)

VOIX קַל

BENONI.

אֹבִים

PRETERIT.

אָבָה אָבִיתָ אָבִית

אָבִיתִי אָבוּ אֲבִיתֶם

FUTUR.

תֹּאבֶה (תֹּבֶא) יֹאבֶה

תֹּאבוּ יֹאבוּ

Du verbe אָפָה (*il a cuit au four.*)

voix קַל

Prétérit

(comme אָבָה)

Bénoni

אֹפֶה אוֹפִים

אֹפוֹת

Impératif

אֱפוּ

Futur

תֹאפוּ יֹאפוּ

voix נִפְעַל

Adjectif verbal.

מַאֲפֶה

Futur

תֵאָפֶה תֵאָפֶינָה

Du verbe אָתָה (*il vint*)

voix קַל

Prétérit

אָתָה אָתָנוּ

(וַיֵּתֵא)

Impératif

אֵתָיו (הֵתָיוּ)

Futur

תֵּאתֶה יֶאֱתָה יֶאֱתָיוּ

(וַיָּאת)

II. Défectifs ou quiescens du י initial,
et du א ou ה final.

§ 243. Quant à la première radicale, les uns se conjuguent comme יָגַע, et les autres comme יָשַׁב (§ 238.); la dernière suit respectivement la marche des נלֹא ou celle des נלה.

CONJUGAISON.

Du verbe יָרֵא	Du verbe יָצָא
(*il craignit*)	(*il sortit*)

VOIX קַל

Prétérit

יָרְאוּ	יָרֵא	יָצְאוּ	יָצָא
	יָרְאָה		יָצְאָה
יְרֵאתֶם	יָרֵאתָ	יְצָאתֶם	יָצָאתָ
יְרֵאתֶן	יָרֵאת	יְצָאתֶן	יָצָאת
יָרֵאנוּ	יָרֵאתִי	יָצָאנוּ	יָצָאתִי

Bénoni

יְרֵאָה	יָרֵא	יוֹצְאָה	יוֹצֵא
יְרֵאוֹת	יְרֵאִים	יוֹצְאוֹת	יוֹצְאִים

Infinitif.

יָרֹא	צֵאת	יָצֹא
לֵרֹא		בְּ כְּ לָ
בְּ כְּ לְ מִ יִּרְאָה	מִ צֵּאת	

IMPERATIF.

צֵא צְאוּ יְרָא יְראוּ
צְאִי צְאֶינָה יְרְאִי יְרֶאנָה

FUTUR.

אֵצֵא נֵצֵא אִירָא נִירָא
תֵּצֵא תֵּצְאוּ תִּירָא תִּירְאוּ
תֵּצְאִי תֵּצֶאנָה תִּירְאִי תִּירֶאנָה
יֵצֵא יֵצְאוּ יִירָא יִירְאוּ

VOIX נִפְעַל (*être redouté*)

BENONI.

נוֹרָא נוֹרָאָה נוֹרָאִים נוֹרָאוֹת

FUTUR.

אִוָּרֵא תִּוָּרֵא

VOIX הִפְעִיל (*il fit sortir*)

PRÉTÉRIT.

הוֹצִיא הוֹצֵאתָ הוֹצֵאתִי
הוֹצִיאוּ הוֹצֵאתֶם ן הוֹצֵאנוּ

BÉNONI.

מוֹצִיא מוֹצִיאָה
מוֹצִיאִים מוֹצִיאוֹת

INFINITIF.

בְּ כְּ
לְ מֵ } הוֹצִיא

IMPÉRATIF.

הוֹצֵא (הַיְצֵא) הוֹצִיאִי
הוֹצִיאוּ הוֹצֵאנָה

FUTUR.

אוֹצִיא תּוֹצִיא תּוֹצִיאִי יוֹצִיא
נוֹצִיא תּוֹצִיאוּ יוֹצִיאוּ

VOIX הָפְעַל

PRÉTÉRIT.

הוּצָא הוּצָאָה

BÉNONI.

מוּצָא מוּצֵאת (מוּצָאָה)
מוּצָאִים מוּצָאוֹת

DU VERBE יָפָה (*être beau.*)

VOIX קַל

PRÉTÉRIT.

יָפֶה יָפִיתָ יָפִית יָפִיתִי
(יָפְיָפִיתָ)

FUTUR.

יָפֶה יָפָה
יָפִים יָפוֹת

FUTUR.

אִיף תִּיף תִּיפִי יִיף

VOIX פִּעֵל

PRÉTERIT.

הִפָּה הִפִּיתָ

BÉNONI.

מְיַפֶּה

FUTUR.

אֲיַפֶּה תְּיַפֶּה תְּיַפִּי יְיַפֶּה

VOIX הִתְפָּעֵל

PRETERIT.

הִתְיַפָּה הִתְיַפִּיתָ

BENONI.

מִתְיַפֶּה

FUTUR.

אֶתְיַפֶּה תִּתְיַפֶּה תִּתְיַפִּי

Du verbe יָרָה (*lancer.*)

VOIX קַל

Benoni.	Preterit.
יָרֹה יוֹרִים	יָרָה יָרִיתִי

Infinitif.	Imperatif.
יָרֹה לִירוֹת (לִירוֹא)	יְרֵה

VOIX הִפְעִיל (*)

Infinitifs.	Benoni.	Preterit.
לְהוֹרוֹת	מוֹרֶה מוֹרִים	הוֹרֵתִי

Futur.

אוֹרֶה תּוֹרֶד יוֹרֶה (יוֹר) יוֹרוּ

III. *Défectifs du* נ *initial* et *quiescens du* א ou *du* ה *final* (חפנ ונלא לה)

§ 244. Dans ces verbes, les accidens de la première radicale sont les mêmes que ceux de חפנ (§ 240.), quant à la troisième, le א ne disparaît jamais, mais il est par fois quiescent ; le ה final l'est aussi, et il disparaît même dans certaines formes.

(*) Le נִפְעַל n'a que le futur avec la forme unique יִיָּרֶה

CONJUGAISON

Du verbe נָשָׂא

VOIX קַל (*il porta.*)

Prétérit

(comme) מָצָא

Infinitif

נָשׂא — שֵׂאת

בּ כּ לְ נְשׂא (בִּשׂוֹא) — בּ כּ לָ

מִנְּשׂוֹא

Imperatif

נְשׂא (שָׂא) שְׂאִי שְׂאוּ שְׂאֶנָה

Futur.

אֶשָּׂא תִּשָּׂא תִּשְּׂאִי יִשָּׂא

נִשָּׂא תִּשְּׂאוּ תִּשֶּׂאנָה

VOIX נִפְעַל (*être élevé* *)

Preterit

**) נִשָּׂא נִשֵּׂאתָ

נִשְּׂאוּ נִשֵּׂאתֶם

Benoni

נִשָּׂא נִשָּׂאָה

(נִשֵּׂאת)

*) C'est de cette voix que vient le mot נָשִׂיא (*prince* , *chef*), celui qui a été élevé par dessus les autres , ainsi que נְשִׂיאִים (*nuages*) qui s'élèvent, qui planent au-dessus de la terre.

(**) Forme homonyme avec celle qui lui répond à la voix פִּעֵל, et avec la première du participe נפעל

Infinitif

בְּ כְּ לְ מֵ הִנָּשֵׂא

Imperatif

הִנָּשֵׂא הִנָּשְׂאִי
הִנָּשְׂאוּ הִנָּשֶׂאנָה

Futur

אֶנָּשֵׂא תִּנָּשֵׂא תִּנָּשְׂאִי יִנָּשֵׂא
נִנָּשֵׂא תִּנָּשְׂאוּ תִּנָּשֶׂאנָה יִנָּשְׂאוּ

VOIX פִּעֵל (*élever*)

Preterit

נִשָּׂא נִשֵּׂאתָ
(voyez le נִפְעַל)

Benoni

מְנַשֵּׂא
מְנַשְּׂאָה

Infinitif

בְּ כְּ לְ נַשֵּׂא
מִ נַשֵּׂא

Imperatif

נַשֵּׂא נַשְּׂאִי

Futur

אֲנַשֵּׂא תְּנַשֵּׂא תְּנַשְּׂאִי יְנַשֵּׂא

VOIX הִפְעִיל (*faire monter*)

Preterit

הִשִּׂיא הִשִּׂיאָה
הִשֵּׂאת הִשֵּׂאתִי

Benoni

מַשִּׂיא מַשִּׂיאָה
מַשִּׂיאִים מַשִּׂיאוֹת

Infinitif

בְּ כְּ לְ מֵ הַשֵּׂא

Imperatif

הַשֵּׂא הַשִּׂיאִי
הַשִּׂיאוּ הַשֵּׂאנָה

VOIX הִתְפָּעֵל (*s'élever* , *s'énorgueillir*)

PRETERIT

הִתְנַשֵּׂא הִתְנַשֵּׂאתָ
הִתְנַשְּׂאָה הִתְנַשֵּׂאת
הִתְנַשְּׂאוּ הִתְנַשֵּׂאתֶם ן

BENONI

מִתְנַשֵּׂא מִתְנַשְּׂאָה
מִתְנַשְּׂאִים מִתְנַשְּׂאוֹת

INFINITIF

בְּ כְּ
לְ מֵ הִתְנַשֵּׂא

IMPERATIF

הִתְנַשֵּׂא הִתְנַשְּׂאִי
הִתְנַשְּׂאוּ הִתְנַשֵּׂאנָה

FUTUR

אֶתְנַשֵּׂא תִּתְנַשֵּׂא (תִּנָּשֶׂא) יִתְנַשֵּׂא
נִתְנַשֵּׂא תִּתְנַשְּׂאוּ תִּתְנַשֵּׂאנָה

Du verbe נָטָה (*il pencha* , *inclina.*)

VOIX קַל

Prétérit

(comme עָשָׂה

INFINITIF.

נָטֹה
בְּ כְּ לְ נְטוֹת
מִ נְּטוֹת

IMPERATIF.

נְטֵה נְטִי
נְטוּ נְטֶינָה

FUTUR.

אַטֶּה תִּטֶּה (אֵט תֵּט)
יִטֶּה (יֵט) נִטֶּה תִּטּוּ

VOIX נִפְעַל.

Preterit.

נִטָּה נִטֵּיתָ
נִטּוּ

Infinitif.

בְּ כְּ
לְ מֵ הִנָּטֵה

Imperatif.

הִנָּטֵה הִנָּטִי

Futur.

אֶנָּטֶה תִּנָּטֶה תִּנָּטִי יִנָּטֶה
נִנָּטֶה תִּנָּטוּ תִּנָּטֶינָה יִנָּטוּ

VOIX הִפְעִיל

Preterit.

הִטָּה הִטִּיתָ (הִטֵּיתָ)
הִטֵּיתִי הִטּוּ הִטִּיתֶם ן
הִטִּינוּ

Benoni.

מַטֶּה מַטָּה
מַטִּים מַטּוֹת

Infinitif.

בְּ כְּ
לְ מֵ הַטּוֹת

Imperatif.

הַטֵּה (הַט) הַטִּי
הַטּוּ הַטֶּינָה

Futur.

אַטֶּה (אַט) תַּטֶּה (תַּט) תַּטִּי יַטֶּה (יַט)
נַטֶּה תַּטּוּ תַּטֶּינָה יַטּוּ

Du verbe נכה (*il frappa.*)

VOIX קַל (manque.)

VOIX פֻּעַל	VOIX פִּעֵל	VOIX נִפְעַל
Preterit.	Infinitif.	Preterit.
נֻכָּה נֻכְּתָה נֻכּוּ	נַכֵּה	נִכָּה נִכְּתָה נִכּוּ

VOIX הִפְעִיל

Preterit.

הִכָּה הִכִּיתָה הִכֵּיתִי
הִכּוּ הִכִּיתֶם ן הִכִּינוּ

Adjectifs verbaux.

מַכֶּה מַכָּה מַכִּים
מֻכֶּה מֻכָּה מֻכִּים

Infinitif.

הַכֵּה

בְּ כְּ
לְ מֵ הַכּוֹת

Imperatif.

הַכֵּה (הַךְ) הַכּוּ
הַכִּי הַכֶּינָה

Futur.

אַכֶּה תַּכֶּה (תַּךְ) יַכֶּה (יַךְ)
נַכֶּה (נַךְ) יַכּוּ

VOIX הָפְעַל

Preterit.

הֻכָּה הֻכֵּתָה הֻכֵּיתִי
הֻכּוּ הֻכֵּיתֶם ן הֻכִּינוּ

Futur.

אֻכֶּה תֻּכֶּה יֻכֶּה
נֻכֶּה תֻּכּוּ תֻּכֶּינָה יֻכּוּ

IV. Défectif du נ tant initial que final.

§ 245. Il y a un seul verbe ayant נ à la première et aussi à la deuxième radicale ; la première disparaît dans quelques formes, comme dans les חפּ״נ, et le retranchement de la dernière est marqué par le redoublement de la deuxième. L'infinitif est régulier ou irrégulier comme celui des חפּ״י

CONJUGAISON

Du verbe נָתַן (*il donna.*)

VOIX נִפְעַל	VOIX קַל
Prétérit.	
נִתַּן נִתְּנָה נִתַּתְּ	נָתַן נָתְנָה נָתַתָּה
נִתְּנוּ נִתַּתֶּם ן	נָתַתְּ נָתַתִּי
	נָתַנּוּ נְתַתֶּם ן
Adjectifs verbaux.	
נִתָּן נִתָּנָה נִתָּנִים	נוֹתֵן נוֹתְנָה / נָתוּן נְתוּנָה } נִים נוֹת
Infinitif.	
בְּ כְּ הִנָּתֵן	נָתוֹן תֵּת
לְ מֵ	בְּ כְּ לָ תֵת
	מִתֵּת

IMPERATIF.

תֵּן (תְּנָה) תְּנִי
תְּנוּ תְּנֶּנָה

הִנָּתֵן הִנָּתְנִי
הִנָּתְנוּ הִנָּתֵנָּה

FUTUR.

אֶתֵּן תִּתֵּן תִּתְּנִי
נִתֵּן תִּתְּנוּ תִּתֵּנָּה

אֶנָּתֵן תִּנָּתֵן תִּנָּתְנִי
נִנָּתֵן תִּנָּתְנוּ תִּנָּתֵנָּה

VOIX הָפְעַל

PRETERIT.

הֻתַּן הֻתַּתָּ הֻתַּת הֻתַּתִּי
הֻתְּנוּ הֻתַּתֶּם ן הֻתַּנּוּ

FUTUR.

אֻתַּן תֻּתַּן תֻּתְּנִי יֻתַּן
נֻתַּן תֻּתְּנוּ תֻּתַּנָּה יֻתְּנוּ

V. *Quiescens et défectifs de la deuxième* ו *et de la troisième* א

§ 246. Ces verbes suivent naturellement la marche des חעֹו et des נלֹא ; leurs conjugaisons sont très-incomplètes :

DU VERBE בּוֹא

VOIX קַל (*venir.*)

PRETERIT.

בָּא בָּאָה בָּאת
בָּאוּ בָּאתֶם ן בָּאנוּ

BENONI.

בָּא בָּאָה
בָּאִים בָּאוֹת

INFINITIF.

בְּ כְּ לְ בּוֹא
מִ בּוֹא

IMPERATIF.

בּוֹא בֹּאִי
בּוֹאוּ בּוֹאֶנָה

FUTUR.

אָבֹא תָּבֹא תָּבֹאִי יָבֹא
נָבֹא תָּבֹאוּ תָּבֹאנָה יָבֹאוּ

VOIX הִפְעִיל

(*il apporta*, *il fit venir*.

PRETERIT.

הֵבִיא הֵבִיאָה הֵבֵאתָ
הֵבֵאת הֵבֵאתִי הֵבִיאוּ
הֵבֵאתֶם ן הֵבֵאנוּ

ADJECTIFS VERBAUX.

מֵבִיא מְבִיאָה
מוּבָא מוּבָאָה
מְבִיאִים מְבִיאוֹת

INFINITIF.

בְּ כְּ הָבִיא
לְ מֵ

IMPERATIF.

הָבֵא הָבִיאִי
הָבִיאוּ הָבֶאנָה

FUTUR.

אָבִיא תָּבִיא תָּבִיאִי יָבִיא
נָבִיא תָּבִיאוּ תְּבִיאֶנָה יָבִיאוּ

VOIX הָפְעַל

PRETERIT.

הוּבָא הוּבָאָה
הוּבֵאת הוּבֵאתִי
הוּבְאוּ הוּבֵאתֶם ן

FUTUR.

אוּבָא תּוּבָא תּוּבְאִי
נוּבָא תּוּבְאוּ תּוּבֶאנָה

DU VERBE נוא (*rompre*, *rendre vain*)

VOIX הִפְעִיל

PRETERIT

הֵנִיא

FUTUR

יָנִיא תָּנִיאוּ (תְּנִיאוּן) יָנִיאוּ

Du verbe קוא (*vomir.*)

VOIX הִפְעִיל VOIX קַל

PRETERIT

הֵקִיא הֵקִיאוֹתָ קָאָה 3. p. f. s.
הֵקִיאוּ הֵקִיאוֹתֶם

FUTUR IMPERATIF

אָקִיא תָּקִיא תָּקִיאִי (pour קוֹאוּ) קִיוּ 2. p. pl.
(תָּקֵא יָקֵא)

VI. *Verbes redoublant la deuxième radicale.*

§ 247. Ces verbes appelés par les grammairiens בַּעֲלֵי הַכְּפֵל (*redoublans*), présentent à la fois le caractère de *parfaits* et celui *d'imparfaits*. On peut les regarder comme parfaits, parce que leur *forme racine* contient trois lettres; mais ils sont réellement imparfaits, en ce que leur troisième radicale, quoique non comprise dans le mot אלהינו (§ 231.), n'existe que par le redoublement de la deuxième et disparaît même dans plusieurs formes; cette absence est marquée par le *daguèsch* fort à la deuxième radicale après une voyelle brève : pour סַבּוֹתִי סְבַבְתִּי *il tourna* סָבַב mais jamais après une voyelle longue יָסוֹב

§ 248. Aux trois voix dites graves, les uns se conjuguent comme פקד et les autres comme les נעֹ ayant *cholem* à la première radicale :

מִלֵּל *il a dit* אֲמַלֵּל — הִלֵּל *il loua* אֲהַלֵּל
חָנַן *il fit grâce* יְחוֹנֵן — סָבַב *il tourna* אֲסוֹבֵב

Il y en a qui se conjuguent de l'une et de l'autre manière :

CONJUGAISON

DU VERBE גָּלַל (*il roula.*)

VOIX קַל

IMPERATIF	BENONI	PRETERIT
גַּל גּוֹלוּ	גּוֹלֵל	גַּלּוֹתִי גָּלְלוּ

VOIX פִּעֵל — VOIX נִפְעַל

BENONI	PRETERIT	FUTUR	PRETERIT
מְגוֹלֵל מְגוֹלָלָה	גִּלְגַּלְתִּי	יִגַּל	נָגֹלוּ

VOIX הִפְעִיל

(*il fit rouler*) וַיָּגֶל *Voyez la remarque page* 164.

VOIX הִתְפָּעֵל (*se rouler.*)

BENONI	PRÉTÉRIT.
מִתְגּוֹלֵל מִתְגּוֹלְלָה	הִתְגּוֹלָל הִתְגּוֹלְלָה הִתְגּוֹלַלְתָּ
לִים ות	הִתְגּוֹלְלוּ הִתְגּוֹלַלְתֶּם ן נוּ

FUTUR	IMPERATIF	INFINITIF
אֶתְגּוֹלֵל תִּתְגּוֹלֵל	הִתְגּוֹלֵל־לְלִי	בְּ כְּ הִתְגּוֹלֵל
נִתְגּוֹלֵל תִּתְגּוֹלְלוּ	הִתְגּוֹלְלוּ־לַלְנָה	לְ מֵ

CONJUGAISON

Du verbe סָבַב (*il tourna.*)

VOIX קַל

BENONI.	PRETERIT.
(comme פּוֹקֵד)	(comme פָּקַד) ou depuis סָבַב
	סַבָּה סַבּוֹתָ סַבּוּ סַבּוֹתֶם

Imperatif.		Infinitif.
סוֹב סָבוֹב לִסְבֹב		סוֹב סֹבִּי סוֹבּוּ סֹבְנָה

Futur.

אָסוֹב תָּסוֹב תָּסוֹבִּי יָסוֹב נָסוֹב
תָּסוֹב תְּסוֹבְנָה תָּסוֹבּוּ

ou

אָסוֹב (אֲסוֹבְבָה) תָּסוֹבִּי
תְּסֻבֶּינָה

VOIX נִפְעַל (*se tourner.*)

Preterit		Benoni
נָסֵב נָסֵבָּה (נָסְבָּה) נְסִיבּוֹתָ		נָסַב נְסַבָּה
נָסַבּוּ נְסַבּוֹתֶם ן נְסַבּוֹנוּ		נְסַבִּים נְסַבּוֹת

Infinitif.		Imperatif.
בְּ כְּ הִסּוֹב		הִסַּב הִסַּבִּי
לְ מֵ		הִסַּבּוּ הִסַּבֶּינָה

Futur.

אֶסַּב תִּסַּב תִּסַּבִּי יִסַּב
נִסַּב תִּסַּבּוּ תִּסַּבְנָה יִסַּבּוּ

Remarque. La voix פֻּעַל qui manque dans la conjugaison de ce verbe, se trouve dans une autre racine de la même espèce, telle que

רנן (*il chanta.*) יְרֻנַּן (*il sera chanté.*) et
שדד (*il pilla.*) יְשֻׁדַּד (*il sera pillé.*)

VOIX פֻּעַל (*entourer.*)

Preterit.	Benoni.
סוֹבֵב סוֹבַבְתָּ	מְסוֹבֵב מְסוֹבְבָה
סוֹבְבוּ סוֹבַבְתֶּם	מְסוֹבְבִים מְסוֹבְבוֹת

Infinitif.	Imperatif.
סוֹבֵב	
בְּ כְּ סַבֵּב	סוֹבֵב סוֹבְבִי
לְ מְסַבֵּב	סוֹבְבוּ סוֹבֶבְנָה

Futur.

אֲסוֹבֵב תְּסוֹבֵב תְּסוֹבְבִי
יְסוֹבֵב נְסוֹבֵב תְּסוֹבְבוּ

VOIX הִפְעִיל (*faire tourner.*)

Preterit.	Adjectifs verbaux.
הֵסֵב הֲסִבּוֹתָ	מֵסֵב מְסַבָּה מְסַבִּים מְסַבּוֹת
	(*) מוּסָב מוּסַבָּה מוּסַבִּים מוּסַבֹּת

Preterit.	Imperatif.
בְּ כְּ	הָסֵב הָסֵבִּי
הָסֵב	
לְ מֵ	הָסֵבּוּ הָסֵבְנָה

Futur.

אָסֵב תָּסֵב תָּסֵבִּי יָסֵב
נָסֵב תָּסֵבּוּ תְּסֻבֶּינָה יָסֵבּוּ

(*) La voix הָפְעַל est étrangère à ce verbe.

Du verbe תָּמַם

§ 249. La conjugaison de ce verbe est à-peu-près comme celle du verbe précédent, si ce n'est que תמם manque des voix פִּעֵל et פֻּעַל et de quelques tems de la voix נִפְעַל

VOIX קַל (*finir*)

Preterit.

תַּם תַּמּוֹתָ תַּמּוֹתִי

תַּמּוּ תַּמּוֹתֶם ן

תַּמּוֹנוּ (תַּמְנוּ)

Benoni.

תָּם תַּמָּה

תַּמִּים תַּמּוֹת

Infinitif.

בְּ כְּ לְ תּוֹם

מִ תּוֹם

Impératif.

תּוֹם תֹּמִּי

תֹּמּוּ תֹּמֶּנָה

Futur.

אָתוֹם תָּתוֹם תָּתוֹמִי יָתוֹם

נָתוֹם תָּתוֹמוּ תְּתוֹמֶנָה

VOIX נִפְעַל

Infinitif.

הִתֵּם

בְּ כְּ לְ מֵ הִתּוֹם

Imperatif.

הִתּוֹם הִתּוֹמִּי

הִתּוֹמּוּ הִתּוֹמְנָה

Futur.

אֶתַּם תִּתַּם תִּתַּמִּי יִתַּם

נִתַּם תִּתַּמּוּ תִּתַּמֶּנָה

יִתַּמּוּ

Remarque. On peut chercher la voix פִּעֵל dans la racine קִלֵּל (*il a maudit*)

Infinitif.	Benoni.	Preterit.
בְּ כְּ לְ קַלֵּל מִ קַלֵּל	מְקַלֵּל	קִלֵּל קִלַּלְתָּ

Futur.	Imper.
אֲקַלֵּל תְּקַלֵּל	קַלֵּל

Il en est de même à l'égard du פֻּעַל

Futur.	Bénoni.
יְקֻלַּל	מְקֻלָּל

VOIX הִפְעִיל

Infinitif.	Benoni.	Preterit.
בְּ כְּ לְ מֵ הָתֵם	מֵתֵם מְתִמָּה	הֵתַם הֲתִימוֹתָ (le reste comme סָבַב)

Futur.	Imperatif.
אָתֵם תָּתֵם תָּתֵמִּי	הָתֵם (הַתֵּם) הָתֵמִּי (הַתֵּמִּי)

VOIX הָפְעַל

Infinitif.	Benoni.	Preterit.
בְּ כְּ לְ מֵ הֻתֵם	מוּתָם מוּתַמָּה	הֻתַם הֻתַּמָּה

VOIX הִתְפַּעֵל

Futur.	Preterit.
אֶתַּמָּם תִּתַּמָּם	הִתַּמָּם

DEUXIÈME CLASSE.

Verbes imparfaits irreguliers.

Première Espèce

Irréguliers quant à la ponctuation.

§ 250. Ces verbes, qui sont en très–petit nombre, diffèrent entièrement des נֹעֹ en ce que le *cholem* de l'infinitif est conservé dans toutes les formes de la *voix* קַל

CONJUGAISON

Du verbe אוֹר (*luire.*)

VOIX קַל

Futur	Imperatif.	Infinitif.	Preterit.
יֵאוֹר תָּאֹרְנָה	אוֹרִי	לֵאוֹר	אוֹר אוֹרוּ (*)

VOIX הִפְעִיל (actif ou neutre.)

Infinitif.	Benoni.	Preterit.
בְּ כְּ לְ מֵ הָאִיר	מֵאִיר מְאִירָה	הֵאִיר הֵאִירָה

Futur.	Imperatif.
אָאִיר תָּאִיר תָּאִירִי יָאִיר	הָאֵר (הָאִירָה)
(יָאֵר) נָאִיר תָּאִירוּ יָאִירוּ	

(*) Cette forme est homonyme avec celle de l'impératif du verbe ארר (*maudire.*) Voyez Juges V. 25.

Du verbe בּוֹשׁ

VOIX קַל (être honteux.)

PRETERIT.

בּוֹשׁ בּוֹשָׁה בֹּשְׁתְּ
בֹּשׁוּ בָּשְׁתֶּם ן בֹּשְׁנוּ

BENONI.

בּוֹשׁ בּוֹשָׁה
בּוֹשִׁים בּוֹשׁוֹת

INFINITIF.

בְּ כְּ לְ בּוֹשׁ
מִ בּוֹשׁ

IMPERATIF.

בּוֹשׁ בּוֹשִׁי
בּוֹשׁוּ בֹּשְׁנָה

FUTUR.

אֵבוֹשׁ תֵּבוֹשׁ תֵּבוֹשִׁי
יֵבוֹשׁ נֵבוֹשׁ תֵּבוֹשׁוּ

VOIX הִפְעִיל (*faire rougir*) (*)

PRETERIT.

הוֹבִישׁ הוֹבִישָׁה
הוֹבַשְׁתָּ הוֹבִישׁוּ

BENONI.

מֵבִישׁ מְבִישָׁה
מְבִישִׁים מְבִישׁוֹת

FUTUR.

אוֹבִישׁ תּוֹבִישׁ יוֹבִישׁ
נוֹבִישׁ תּוֹבִישׁוּ

VOIX פִּעֵל

BENONI.

בֹּשֵׁשׁ (*retardant*)

VOIX הִתְפַּעֵל

(*avoir honte.*)

FUTUR.

יִתְבּוֹשָׁשׁוּ

(*) Plusieurs formes de la voix הִפְעִיל sont homonymes avec celles de la racine יָבֵשׁ (*il est sec.*)

Deuxième Espèce.

Appartenant à deux ou à trois Racines.

§ 251. Ces verbes appartiennent à la fois aux נפּי ou חפּי et aux נעּו ; ils décèlent leur double origine dans plusieurs de leurs formes : les uns manquent très-souvent de la première radicale comme les חפּי, et dans les autres le נ initial disparaît comme dans les חפּן

Du verbe יָטַב ou טוֹב

(être, sembler bon.)

VOIX קַל

Futur.

אִיטַב תִּיטַב תִּיטְבִי יִיטַב
נִיטַב תִּיטְבוּ תִּיטַבְנָה

Prétérit.

טוֹב טוֹבָה טֹבְתָּ
טֹבוּ

VOIX הִפְעִיל *(faire du bien.)*

Benoni.

מֵטִיב
מֵטִיבָה

Preterit.

הֵיטִיב הֵיטִיבוֹתָ
(הֵיטַבְתָּ) הֵיטִיבוּ
הֵטִיבוֹתֶם (הֵטַבְתֶּם)

Imperatif.

הֵטִיב (הֵטִיבָה) הֵטִיבִי
הֵטִיבוּ הֵטַבְנָה

Infinitif.

הֵיטֵב
בְּ כְּ הֵיטִיב
לְ מֵ

Futur.

אֵיטִיב תֵּיטִיב
נֵיטִיב תֵּיטִיבוּ

☞ On peut conjuguer de même les racines ניק et יָנַק *sucer le lait*, ainsi que קוץ et יָקַץ (*s'éveiller, se chagriner.*)

Du verbe נצב ou יצב

être présent, être debout, assister, s'arrêter.

(VOIX קַל *manque.*)

VOIX נִפְעַל (*être placé.*)

VOIX הָפְעָל

PRETERIT.

נִצָּב נִצְּבָה
נִצְּבוּ

BENONI.

נִצָּב נִצָּבָה
נִצָּבִים

ADJECTIF VERBAL.

מֻצָּב

VOIX הִפְעִיל (*établir.*) (*)

PRETERIT.

הִצִּיב הִצַּבְתָּ
הִצִּיבוּ הִצַּבְתֶּם ן

BENONI.

מַצִּיב

INFINITIF.

לְהַצִּיב

IMPERATIF.

הַצִּיבִי

FUTUR.

אַצִּיב תַּצִּיב תַּצִּיבִי
יַצִּיב (יַצֵּב)

VOIX הִתְפַּעֵל (*se placer.*)

INFINITIF.

בְּ כְּ הִתְיַצֵּב
לְ מֵ

IMPERATIF.

הִתְיַצֵּב (הִתְיַצָּבָה)
הִתְיַצְּבוּ

FUTUR.

אֶתְיַצֵּב תִּתְיַצֵּב
יִתְיַצֵּב (יִתְיַצָּב)

(*) La voix נִפְעַל répond au verbe latin *stare*, et le הִפְעִיל à *sistere*.

Du verbe נָצַק יָצַק ou צוּק (*verser.*)

voix קַל

Imperatif.	Infinitif.	Paoul.	Preterit.
צַק יְצֹק	כְּצֶקֶת	יָצוּק ,	יָצַק
צְקוּ	לָצֶקֶת	יְצוּקִים	(comme פָּקַד)

Futur.

אֶצֹּק תִּצֹּק יִצֹּק יִצְּקוּ

voix הִפְעִיל

Benoni.	Preterit.
מוֹצִיקִים מוֹצֶקֶת מוֹצִיק	הוֹצִיק

Du verbe טוּל ou נָטַל (*jeter.*)

voix קַל

	Futur.	Préterit.
(Tout le reste comme פָּקַד)	אָטוּל יָטוּל	נִטְּלוּ

voix פִּעֵל

Futur.	Benoni.
יְנַטֵּל	מְטַלְטֵל

voix הָפְעַל — voix הִפְעִיל

Futur.	Preterit.	Preterit.
(יֻטַּל) יוּטַל	הוּטְלוּ	הֵטִיל הֵטַלְתִּי

Troisième Espèce.

Verbes Quadrilitères מְרֻבָּעִים (*).

§ 252. De ces verbes, qui sont en très-petit nombre, les uns présentent dans leur radical quatre lettres différentes, les autres n'ont quatre lettres radicales que par le redoublement de la 1e. et de la 3e., faute de la deuxième, ou de la 1e. et de la 2me., faute de la dernière radicale.

Quadrilitères véritables.

il répandit.	פַּרְשֵׁן	*il fut verdoyant.*	רַטְפַּשׁ
dévaster.	כִּרְסֵם	*habiller.*	כִּרְבֵּל

Quadrilitères sans la deuxième.

Racine.			Racine.		
פוץ	*briser.*	פִּצְפֵּץ	חול	*frissonner.*	חַלְחֵל
פור	*pulvériser.*	פַּרְפֵּר	כול	*nourrir.*	כַּלְכֵּל
צור	*siffler.*	צִפְצֵף	כיר	*sautiller.*	כַּרְכֵּר
קור	*extirper.*	קַרְקֵר	כוך	*confondre.*	סַכְסֵךְ

Quadrilitères sans la troisième.

Racine		
יפה	*être beau.*	יְפֵיפָה
לחה	*se lasser, badiner.*	לַהְלַהּ
שעה	*prendre du plaisir.*	שַׁעֲשַׁע
תעה	*se moquer, tromper.*	תִּעְתַּע

(*) Les verbes quadrilitères peuvent être regardés comme fréquentatifs, ainsi que *tirailler* en français, *dormitare* en latin, *mangiucchiare* en italien, flattern, en allemand, etc.

13

IIIe. *SECTION.*

Des formes Verbales

Suivies des affixes objectifs.

§. 253. Plusieurs formes verbales sont accompagnées des serviles affixes ou préfixes remplaçant le sujet du verbe, celui qui fait l'action ; mais il y a encore une autre espèce d'affixes représentant les pronoms en régime, et par cela même le sujet qui reçoit l'action (*). Ces affixes étant le régime direct, peuvent s'appeler *Objectifs* (§ 214).

§ 254. Une forme verbale ne peut indiquer à la fois un sujet et le régime de ce même sujet, p. e.

j'ai visité	פְּקַדְתִּי
tu m'as visité	פְּקַדְתָּנִי
il l'a visité (un autre)	פְּקָדוֹ

§ 255. Les affixes en régime ou objectifs, ajoutés aux formes verbales déjà allongées par les autres serviles préfixes ou affixes, augmentent la quantité numérique des lettres, et amènent en conséquence de nouveaux changemens à l'égard des points-voyelles, et quelque retranchement ou changement de consonne :

שְׁמַרְתִּיהָ *je l'ai gardé*	שָׁמַרְתִּי *j'ai gardé*	שָׁמַר *il garda*
שְׁמָרַתְנִי *elle m'a gardé*		שָׁמְרָה *elle a gardé*
שְׁמוּרָתִי *gardé par moi*		שְׁמוּרָה *gardée*

(*) Les affixes objectifs se trouvent aussi en italien, avec cette double différence qu'ils sont souvent aussi au datif, et qu'il peut y en avoir deux à la suite d'une seule forme verbale ; *farlo*, *dirgli*, *farla*, *dirle*, *dirglielo*, *diceroti*.

PARADIGME

DU VERBE שָׁמַר (*il garda.*)

VOIX קַל

Servant de guide à toutes les autres.

PRETERIT.

Pluriel objectif.	*Singulier objectif.*
	שָׁמַר
שְׁמָרָנוּ שְׁמַרְכֶם ן	שְׁמָרַנִי שְׁמָרְךָ שְׁמָרֵךְ
שְׁמָרָם ן	שְׁמָרוֹ (שְׁמָרָהוּ)
	שָׁמַרְתָּ
שְׁמַרְתָּנוּ שְׁמַרְתָּם ן	שְׁמַרְתָּנִי שְׁמַרְתּוֹ שְׁמַרְתָּהּ
	שָׁמַרְתִּי
שְׁמַרְתִּיכֶם (*) ן (*)	שְׁמַרְתִּיךָ ךְ שְׁמַרְתִּיו
שְׁמַרְתִּים ן	שְׁמַרְתִּיהָ

Plur. obj. שָׁמְרוּ *Sing. obj.*

שְׁמָרוּנִי שְׁמָרוּךָ ךְ   שְׁמָרוּנוּ שְׁמָרוּכֶם (*) ן (*)
שְׁמָרוּהוּ הָ   שְׁמָרוּם ן

שְׁמַרְתֶּם

שְׁמַרְתּוּנִי שְׁמַרְתּוּהוּ הָ   שְׁמַרְתּוּנוּ שְׁמַרְתּוּם ן

שָׁמַרְנוּ

שְׁמַרְנוּךָ ךְ שְׁמַרְנוּהוּ נוּהָ   שְׁמַרְנוּכֶם ן שְׁמַרְנוּם ן

שָׁמְרָה

שְׁמָרַתְנִי שְׁמָרַתְךָ תֵךְ   שְׁמָרַתְנוּ שְׁמָרַתְכֶם (*) ן (*)
שְׁמָרַתְהוּ (תּוּ תּוֹ)   שְׁמָרָתַם ן
שְׁמָרַתָּה

שָׁמַרְתְּ

שְׁמַרְתִּינִי שְׁמַרְתִּיו (הוּ)   שְׁמַרְתִּינוּ (*) שְׁמַרְתִּים ן
שְׁמַרְתִּיהָ

שׁוֹמֵר

שׁוֹמְרִי (רֵנִי) שֹׁמֶרְךָ (שֹׁמְרֶךָ)   שׁוֹמְרֵנוּ שׁוֹמֶרְכֶם ן
שׁוֹמְרֵךְ שׁוֹמְרוֹ (רֵהוּ) שֹׁמְרָהּ   שׁוֹמְרָם ן

Plur. obj. **שׁוֹמְרִים** *Sing. obj*

שׁוֹמְרַי שׁוֹמְרֶיךָ ־רַיִךְ   שׁוֹמְרֵינוּ שׁוֹמְרֵיכֶם ן
שׁוֹמְרָיו שׁוֹמְרֶיהָ   שׁוֹמְרֵיהֶם ן

שׁוֹמֶרֶת

שׁוֹמַרְתִּי שׁוֹמַרְתְּךָ ־תֵּךְ   שׁוֹמַרְתֵּנוּ שׁוֹמַרְתְּכֶם ן
שׁוֹמַרְתּוֹ שׁוֹמַרְתָּהּ   שׁוֹמַרְתָּם ן

שׁוֹמְרוֹת

שׁוֹמְרוֹתַי שׁוֹמְרוֹתֶיךָ ־תַיִךְ   שׁוֹמְרוֹתֵינוּ שׁוֹמְרוֹתֵיכֶם ן
שׁוֹמְרוֹתָיו שׁוֹמְרוֹתֶיהָ   שׁוֹמְרוֹתֵיהֶם ן

שָׁמוּר

שְׁמוּרִי שְׁמוּרְךָ ־רֵךְ   שְׁמוּרֵנוּ שְׁמוּרְכֶם ן
שְׁמוּרוֹ שְׁמוּרָהּ   שְׁמוּרָם ן

שְׁמוּרִים

שְׁמוּרַי שְׁמוּרֶיךָ ־רַיִךְ   שְׁמוּרֵינוּ שְׁמוּרֵיכֶם ן
שְׁמוּרָיו שְׁמוּרֶיהָ   שְׁמוּרֵיהֶם ן

שְׁמוּרָה

שְׁמוּרָתִי שְׁמוּרָתְךָ ־רָתֵךְ   שְׁמוּרָתֵנוּ שְׁמוּרַתְכֶם ן
שְׁמוּרָתוֹ שְׁמוּרָתָהּ   שְׁמוּרָתָם ן

Plur. obj. **שְׁמוּרוֹת** *Sing. obj.*

שְׁמוּרוֹתַי שְׁמוּרוֹתֶיךָ תַיִךְ שְׁמוּרוֹתֵינוּ שְׁמוּרוֹתֵיכֶם ן
שְׁמוּרוֹתָיו שְׁמוּרוֹתֶיהָ שְׁמוּרוֹתֵיהֶם ן

INFINITIF.

שָׁמוֹר

שָׁמְרִי שָׁמְרֵנִי שָׁמְרְךָ רֵךְ שָׁמְרֵנוּ שָׁמְרְכֶם ן
שָׁמְרוֹ שָׁמְרָהּ שָׁמְרָם ן

IMPÉRATIF.

שְׁמוֹר

שָׁמְרֵנִי שָׁמְרֵהוּ שָׁמְרֶהָ שָׁמְרֵנוּ שָׁמְרֵם ן

שִׁמְרִי

שִׁמְרִינִי שִׁמְרִיהוּ רִיהָ שִׁמְרִינוּ שִׁמְרִים (* ן

שִׁמְרוּ

שִׁמְרוּנִי שִׁמְרוּהוּ שִׁמְרוּנוּ שִׁמְרוּם ן
שִׁמְרוּהָ

FUTUR.

אֶשְׁמוֹר

אֶשְׁמָרְךָ (מְרֶךָּ) אֶשְׁמְרֵךְ אֶשְׁמָרְכֶם ן (*אֶשְׁמְרֵם ן (*
אֶשְׁמְרֵהוּ (רֶנּוּ) אֶשְׁמְרֶהָ (רֶנָּה)

Plur. obj. **תִּשְׁמוֹר** *Sing. obj.*

תִּשְׁמְרֵנִי תִּשְׁמְרֵהוּ (רֶנּוּ) תִּשְׁמְרֶיהָ (רֶנָּה)	תִּשְׁמְרֵנוּ תִּשְׁמְרֵם ן (*

תִּשְׁמְרִי

תִּשְׁמְרִינִי תִּשְׁמְרִיהוּ תִּשְׁמְרִיהָ	תִּשְׁמְרִינוּ תִּשְׁמְרִים ן (*

יִשְׁמוֹר

יִשְׁמְרֵנִי יִשְׁמָרְךָ (מְרֵךְ) יִשְׁמְרֵהוּ (רֶנּוּ) יִשְׁמְרֶיהָ (יִשְׁמְרֶנָּה)	יִשְׁמְרֵנוּ יִשְׁמְרוּכֶם ן (* יִשְׁמְרֵם ן

נִשְׁמוֹר

נִשְׁמָרְךָ מְרֵךְ נִשְׁמְרֵהוּ (נִשְׁמְרֶנּוּ) נִשְׁמְרָהּ (רֶהָ) (רֶנָּה)	נִשְׁמָרְכֶם ן נִשְׁמְרֵם ן

תִּשְׁמְרוּ

תִּשְׁמְרוּנִי תִּשְׁמְרוּהוּ תִּשְׁמְרוּהָ	תִּשְׁמְרוּנוּ תִּשְׁמְרוּם ן (*

יִשְׁמְרוּ

יִשְׁמְרוּנִי יִשְׁמְרוּךָ רוּךְ יִשְׁמְרוּהוּ יִשְׁמְרוּהָ	יִשְׁמְרוּנוּ יִשְׁמְרוּכֶם ן (* יִשְׁמְרוּם ן

§ 256. Les différentes formes que l'on vient d'exposer, sont rangées d'après la marche régulière de la conjugaison d'un verbe *parfait* à la fois קַל, et accompagnées de leurs affixes objectifs. Il y a cependant des formes qui demandent de préférence l'emploi des pronoms mots au lieu des affixes, savoir :

1°. Les deux formes du féminin pluriel à l'impératif et au Futur :

vous femmes, gardez le, les. שְׁמוֹרְנָה אוֹתוֹ אוֹתָם

vous femmes, vous le, les, garderez » » תִּשְׁמוֹרְנָה
elles le, les garderont.

2°. Toutes les fois que l'affixe objectif fait disparaître la terminaison caractéristique de genre ou de personne.

toi femme, tu les as gardés. שָׁמַרְתְּ אוֹתָם

je les ai gardés שְׁמַרְתִּים

tu les as gardés. שְׁמַרְתֶּם

3°. Celles que les affixes rendraient trop dures et désagréables à l'oreille.

ils vous ont gardés, ées. שְׁמָרוּכֶם ⎫ *ils ont gardé* שָׁמְרוּ

il vaut mieux dire שָׁמְרוּ אֶתְכֶם ⎭

Remarque. Les formes douteuses que nous avons marqués (*), ne peuvent être justifiées que par des exemples tirés de la Bible.

§ 257. Les affixes objectifs ne sauraient se rapporter au même sujet qui fait l'action, à moins que ce ne soit la troisième personne du singulier ou du pluriel, et lorsque l'action tombe sur un sujet autre que celui qui agit :

il l'a gardé.	שְׁמָרוֹ	*il a gardé.*	שָׁמַר
ils les ont gardés.	שְׁמָרוּם	*ils ont gardé.*	שָׁמְרוּ
elle l'a gardée.	שְׁמָרַתָּה	*elle a gardé.*	שָׁמְרָה

§ 258. L'infinitif étant une espèce de nom abstrait (§ 205), lorsqu'il exprime le nom de l'action que fait le sujet, c'est-à-dire lorsque le verbe est actif, peut être suivi des affixes objectifs ou des affixes possessifs ; mais il n'en est pas de même de l'infinitif des verbes neutres et de l'adjectif passif dit פָּעוּל, incompatibles avec toute idée de complément immédiat (régime direct). Ces derniers ne sauraient prendre que les affixes qu'on appelle *possessifs*.

Sujet.	L'action que je fais de garder,	*mon garder*	שָׁמְרִי
Objet.	L'action exercée sur moi,	*me garder*	שָׁמְרֵנִי
Sujet.	L'action que je fais de donner,	*mon donner*	תִּתִּי
Objet.	L'action exercée sur moi	*me laisser*	»
	mon arrivée,	*mon venir*	בּוֹאִי
	mon prisonnier,	*mon gardé*	שְׁמוּרִי

§ 259. L'adjectif verbal *moyen* dit בֵּינֹנִי suit la nature de son verbe : s'il est neutre, il n'y a pas lieu aux affixes, s'il est actif, il prend les affixes de deux manières à la première personne.

ton gardien. שֹׁמְרֶךָ *mon gardien.* שֹׁמְרִי שֹׁמְרֵנִי

§ 260. La ponctuation régulière de l'impératif comme à toutes les formes accompagnées des affixes objectifs est *Kametz* bref, à la première radicale et *Scheva* muet, à la deuxième ; mais si la deuxième radicale est une des gutturales אהחע elle prend *Kametz long* ; si c'est la troisième, la deuxième est ponctuée *Kametz*, et dans les deux cas, la première prend *Scheva*.

soutiens-moi	סָעֲדֵנִי	*rachète-la*	גְּאָלָהּ
oins-le	מָשְׁחֵהוּ	*emprisonne-les*	כְּלָאֵם
écoute-moi	שָׁמְעֵנִי	*rachète-le*	פְּדֵהוּ

ARTICLE QUATRIÈME.

PARTICULES.

§. 261. D'après ce que nous avons remarqué (§ 43), toutes les parties du discours autres que les *Noms*, les *Pronoms* et les *Verbes* sont compris sous le nom général de *Particule* מִלָּה.

Ce sont :

1. Des mots primitifs :

de grâce , נָא , *non* לֹא , *alors* אָז

2. Des mots dérivés d'un nom ou d'un verbe à l'aide des serviles préfixes ou affixes :

devant	לִפְנֵי		פָּנִים	*en régime*	פְּנֵי
pourquoi ?	מַדּוּעַ	venant de	יָדַע	*il sut*	
pendant le jour	יוֹמָם		יוֹם	*jour*	

3. Quelques fois ce sont des noms ou des verbes employés comme des particules :

au matin בֹּקֶר *vîte* מַהֵר

beaucoup הַרְבֵּה *cette nuit* הַלַּיְלָה

4. Enfin des sons informes, ou des expressions involontaires de nos sensations.

oh , hélas ! אֲהָהּ הָהּ הוֹ הוֹי

§ 262. Ces particules se divisent d'abord en particules *mots* en particules *serviles*.

SECTION PREMIÈRE.

Particules mots.

§ 263. Les particules mots expriment tour-à-tour les circonstances qui peuvent accompagner l'attribut, le lien entre

différens mots, les rapports des uns avec les autres, enfin les expressions de nos sensations ; aussi les particules se divisent-elles en *adverbes*, *prépositions*, *conjonctions* et *interjections*.

§ 264. Presque toutes ces particules sont des noms ou des verbes que le tems et l'usage ont convertis en expressions elliptiques, p. e.

גַּם (*aussi*, *encore*), exprimant l'idée d'affluence, de la racine arabe גמם commune à

jonc גֹּמֶא *étang* אֲגַם

עִם (*avec*), idée d'assemblage. Racine עמם commune à

peuple עַם

I. Adverbes.

§ 265. Les adverbes sont principalement des expressions abrégées remplaçant un nom précédé d'une préposition (*), laquelle peut être représentée en hébreu par une seule lettre servile préfixe. Ils servent à modifier leur verbe comme les adjectifs modifient les noms auxquels ils appartiennent.

Il a fondé la terre avec sagesse (sagement) בְּחָכְמָה יָסַד אָרֶץ

châtie moi, mais avec justice (justement) יַסְּרֵנִי אַךְ בְּמִשְׁפָּט

(*) En grec, les adverbes en ως sont des adjectifs suivis de la particule ω (*ainsi*) ; en italien ceux en *mente* sont composés de ce nom et d'un adjectif à la forme du singulier féminin à cause du nom : Dottamente ; c'est là le fondement de la terminaison *ment* en français : *isolément*.

§ 266. Indépendamment de leur origine, les adverbes se distinguent à l'égard de leur emploi, c'est-à-dire par rapport aux circonstances qui accompagnent l'action, savoir :

1. De Lieu.

אָחוֹר *derrière* , כֹּה (הֲלוֹם , פֹּה) *ici*

בַּיְתָה (מִבַּיִת) *en dedans* הָלְאָה *en deçà* הֵנָּה *en delà*

חוּץ בַּחוּץ מִחוּץ הַחוּץ *dehors, en dehors*

כֹּה *ici* כֹּה וָכֹה אָנֶה וָאָנָה *çà et là*

מַעְלָה (מִמַּעַל) *en haut* מַטָּה (תַּחַת) *en bas*

שָׁם *là* מִשָּׁם *de là* פָּנִים *devant* פְּנִימָה *en dedans*

2. De Tems.

אָז (אֲזַי) *alors* , מֵאָז *dès-lors*

אַחַר *après* אַחֲרֵי כֵן *après cela*

אֶמֶשׁ *hier au soir* , אֶתְמוֹל (תְּמוֹל) *hier*

תְּמוֹל שִׁלְשֹׁם *avant hier*

יוֹמָם *pendant le jour* , יוֹם יוֹם *journellement*

כְּבָר *déjà* , לָעַד (נֶצַח , עוֹלָם תָּמִיד) *toujours*

מַהֵר (מְהֵרָה חִישׁ) *vite* מָחָר *demain* מָתַי *quand*

עַד כֹּה (עַד הֵנָּה) *jusqu'à présent* עוֹד (עֲדֶן) *encore*

עַתָּה *maintenant* , פֶּתַע (פִּתְאוֹם) *subitement*

שׁוֹבֵב *itérativement*

3. De Nombre.

(*Voyez les numératifs*).

4. Négatifs.

אֵין אַל כַּל לֹא *non* , אַיִן אֶפֶס מְאוּמָה לְרִיק *rien*
בִּלְתִּי זוּלָתִי רַק *excepté* , *seulement* בְּלִי *sans*
חִנָּם רֵיקָם *gratuitement* , *en vain*

5. d'Affirmation.

אוּלָם אָמֵן אָמְנָה אָמְנָם *à dire vrai*, *à la vérité*

6. Dubitatifs.

אוּלַי לוּ פֶּן *peut-être*

7. d'Exhortation et Déprécation.

אָנָּא נָא בִּי חֲזַק *de grâce*, *courage*

8. D'approbation.

הֵיטֵב טוֹב יָשָׁר כֵּן נָכוֹן *bien*, *exactement*

9. De Quantité et Collectifs.

זְעֵיר מִזְעָר מְעַט , קַט *peu* , מְעַט מִזְעָר *un petit peu*
מְעַט מְעַט *peu à peu* , הוֹן (דַּי דֵּי) *assez*
כֹּל *tout* כָּלִיל *entièrement* , יַחַד (יַחְדָּו) *ensemble*

10. De Manières et Augmentatifs.

à la sourdine חֶרֶשׁ , *en solitude* בָּדָד

pieds nus יָחֵף , *nu, sans vêtement* עָרוֹם

extrêmement בִּמְאֹד מְאֹד *beaucoup* מְאֹד , *plus* יוֹתֵר

11. Patronymiques.

en langue d'Asdod אַשְׁדּוֹדִית , *en langue syriaque* אֲרָמִית

en hébreu יְהוּדִית

12. Interrogatifs.

où ? אֵיפֹה אֱהִי אֵי אַיֵּה

comment ? אֵיכָה אֵיכָכָה אֵיךְ

d'où ? מֵאַיִן מִזֶּה אֵי *où va-t-on !* לְאָן אָנָה אָן

pourquoi ? { לָמָּה / עַל מָה / מַדּוּעַ } *jusqu'à quand !* { עַד אָן / עַד אָנָה / עַד מָתַי }

II. Prépositions.

§ 267. On appelle prépositions les particules qui servent à marquer le rapport existant entre deux termes. Ces mots se placent en hébreu comme dans les autres langues devant le nom qui complète le rapport, delà le nom de *prépositions* (*). Il y en a qui sont représentés par des serviles (§.) signe ordinaire de l'accusatif אֵת , *près* אֵצֶל , *à* (לְ) אֶל

au milieu בְּתוֹךְ *entre* בֵּין

à cause עַל אוֹדוֹת בַּעֲבוּר בִּגְלַל

(*) Du latin PRÆ *avant*, et PONERE *poser*.

בְּלִי בִּלְתִּי בְּלֹא *sans*, בִּלְעֲדֵי זוּלָתִי לְבַד, חוּץ *hormis*

בִּמְקוֹם חֵלֶף תַּחַת *au lieu, à la place*

לְפִי *selon*, מִן *de*, מִפְּנֵי *à cause*

לִפְנֵי לְעֻמַּת מוּל נֶגֶד נֹכַח *devant, en face, vis-à-vis*

עַד *jusque*, עַל *sur*, עִם *avec*

Remarque. Les prépositions mots ou préfixes se remplacent mutuellement; c'est ainsi que l'on trouve :

אֶל	pour	עִם	עַל	נֶגֶד	חוּץ	אֵת
אֵת	»		נֶגֶד	מִן	אֵצֶל	אֶל
בּ	»	עַל	עַד	נֶגֶד	מִן	אֶל
מ	»	עִם	עַל	נֶגֶד	בִּלְתִּי	אַחַר

Et ainsi de plusieurs autres.

III. Conjonctions

§ 268. Les conjonctions servent à lier les mots et les propositions ; ce sont des expressions abrégées qui représentent l'équivalent d'une préposition entière :

גַּם אֶת־הָאֲרִי גַּם־הַדּוֹב הִכָּה עַבְדֶּךָ

Ton serviteur a tué et *le lion* et *l'ours* (il a tué le lion, il a tué l'ours).

§ 269. Le וְ préfixe copulatif étant la conjonction la plus usitée soit à la tête des mots, soit au commencement des propositions, les autres conjonctions sont en petit nombre :

אַךְ, רַק *mais* ; אַף, גַּם *aussi*

אֲשֶׁר *qui, que* ; כִּי *car*

pour cela לָכֵן , עַל כֵּן , *si non* אִם לֹא , *sans* לְבִלְתִּי

d'autant plus אַף כִּי , *si non, que* אִם , לוּלֵי

parce que, car, afin que בַּעֲבוּר בְּשַׁגַּם יַעַן לְמַעַן עֵקֶב

IV. Interjections.

§ 270. Les Interjections sont moins des mots que des articulations informes, lesquelles n'expriment pas nos pensées, mais nos sensations. Ce sont des véritables *onomatopées* ou des sons imitant la nature et ainsi communes à plusieurs langues. (Voir le dernier § de la Syntaxe)

oh malheur אוֹיָה הוֹי אוֹי , *oh !* אֲהָהּ הָהּ אוֹ

oh bonheur ! (*) הֵידָד הֶאָח , *oh! ouf!* הוֹ, הוֹהוֹ הִי

§ 271. Il y a en hébreu, comme dans les autres langues, des noms et des verbes que l'on emploie comme des interjections, mais qui au fond sont des expressions elliptiques :

ça הָבָה הָבוּ , *malheur* אַלְלַי , *heureux* אַשְׁרֵי

allons לְכָה לְכוּ , *gare* חָלִילָה , *chut* הַס

vois ! רְאֵה , *assez* רַב , *plût à Dieu* מִי יִתֵּן

IIe. *SECTION.*

Particules serviles.

§ 272. Après avoir traité des serviles préfixes משה וכלב comme signes de rapports pour les noms et les pronoms, nous allons traiter des nuances particulières à quelques-unes de ces lettres.

מ

§ 273. Cette servile qui marque naturellement le point de départ où l'éloignement d'un endroit indiqué, énonce par

(*) Cri de joie. Κελευσμα, Celeusma.

extension l'individu duquel part l'action, ou l'instrument avec lequel on fait quelque chose :

de la racine צָמַח (*il a germé*) *celui qui fait germer* מַצְמִיחַ

: . שָׁקַל (*il pesa*) *poids* מִשְׁקָל

ו

§ 274. Outre l'office naturel de marquer l'union (*), cette lettre sert aussi à changer la signification des formes verbales, et sous ce rapport on l'appelle *vaw conversif*; savoir :

1°. Le ו conversif changeant le prétérit en futur :

il racontera וְהִגִּיד , *il raconta* הִגִּיד

2°. Le ו conversif du futur au prétérit.

il est venu וַיָּבֹא , *il viendra* יָבֹא

§ 275. Le ו soit copulatif, ו׳ הַחִבּוּר soit conversif, ו׳ הַהִפּוּךְ du prétérit au futur, est accompagné de *scheva*; le ו conversif du futur au prétérit, a ordinairement *patach* :

il mangera, et il a mangé וְאָכַל , *il mangea* אָכַל

il mangea וַיֹּאכַל , *et il mangera* וְיֹאכַל , *il mangera* יֹאכַל

Remarque. Pour les autres accidens de points-voyelle dépendant des gutturales et de quelques autres circonstances, voyez le chapitre de l'Orthographe.

(*) Il est très-remarquable que la lettre ו n'est radicale que dans le nom וָו (*crochet*), et que la figure et le nom ו repondent parfaitement à la fonction principale de cette lettre, qui est d'énoncer l'idée d'UNION. Le ו est donc un véritable hiéroglyphe ; aussi est-il employé très-fréquemment à la tête des mots, et même, d'une manière presqu'oiseuse, au commencement des périodes et des chapitres, pour indiquer tour-à-tour l'équivalent de *mais*, *cependant*, *ou*, etc., etc.

§ 276. Les autres préfixes משה כלב se trouvent employées à deux et même à trois à la tête d'un mot ; dans ces différentes combinaisons, chaque servile retient sa signification particulière.

dans les cieux	בְּהַשָּׁמַיִם	ה et ב
dans un tas de pierres	בְּמַרְגֵּמָה	מ et ב
en ce que	בְּשַׁגָּם	ש et ב
est-ce dans la voie	הַבְּדֶרֶךְ	ב et ה
est-ce comme la mort	הַכְּמוֹת	כ et ה
est-ce à un (homme) *âgé de*	הַלְּבֶן	ל et ה
est-ce qu'on est zélé	הַמְקַנֵּא	מ et ה
comme au commencement	כְּבַתְּחִלָּה	ב et כ
comme aujourd'hui	כְּהַיּוֹם	ה et כ
comme devant	כְּמִפְּנֵי	מ et כ
comme cela fut	כְּשֶׁהָיָה	ש et כ
afin de	לְבַעֲבוּר	ב et ל
depuis le petit	לְמִקָּטוֹן	מ et ל
de celui qui dévore	מֵהָאֹכֵל	ה et מ
depuis l'entrée	מִלְּבוֹא	ל et מ
au-dessus	מִמַּעַל	מ et מ
qui dans notre bassesse	שֶׁבְּשִׁפְלֵנוּ	ב et ש
où les torrens	שֶׁהַנְּחָלִים	ה et ש

qui (est) à Salomon	שֶׁלִּשְׁלֹמֹה	ל et ש
à cause de qui	בְּשֶׁלְּמִי	ל et ש ב
est-ce dans des camps	הַבְּמַחֲנִים	מ et ב ה
d'abord	לְמִבָּרִאשׁוֹנָה	ב et מ ל
au-dessous	מִלְּמַטָּה	מ et ל מ
des nôtres	מִשֶּׁלָּנוּ	ל et ש מ

IIIe. *SECTION.*

Des particules en régime.

§ 277. Un assez grand nombre de particules, étant, comme nous l'avons dit, dérivées de racines verbales ou nominales, passent à l'état d'annexion lorsqu'elles servent d'antécédent à un nom ou à un pronom, et changent leurs points-voyelles d'après la règle générale. Ce sont des adverbes ou des prépositions qui deviennent ainsi déclinables.

point d'argent	אֵין כֶּסֶף	אַיִן *rien non*
je ne suis pas	אֵינֶנִּי	
tu n'es pas	אֵינְךָ	
il n'est pas	אֵינֶנּוּ	
vous n'êtes pas	אֵינְכֶם	
ils ne sont pas	אֵינָם	
où es-tu ?	אַיֶּכָּה	אַיֵּה *où*
où est-il ?	אַיּוֹ	
où sont-ils ?	אַיָּם	

derrière Moïse	אַחֲרֵי מֹשֶׁה	
après moi	אַחֲרַי	אַחַר *après*
après toi	אַחֲרֶיךָ	
excepté-moi	אַפְסִי	אֶפֶס *rien*
me voici	הִנְנִי (*)	
te voici	הִנְּךָ	
le voilà	הִנּוֹ	הֵן *voici*
nous voici	הִנֶּנּוּ	
les voici	הִנָּם	
mon existence	עוֹדִי	
tu es encore	עוֹדְךָ	עוֹד *encore*
ils sont encore	עוֹדָם	
avec moi	עִמִּי עִמָּדִי	
avec toi, lui	עִמְּךָ עִמּוֹ	עִם *avec*
avec nous, vous	עִמָּנוּ עִמָּכֶם	

(*) L'équivalent *ecco* en italien, est aussi suivi des pronoms affixes : *eccomi*, *eccoti*, *eccolo*, *eccoci eccoli* ; il peut y en a voir deux à la fois comme dans les formes verbales : *eccovene*, *eccogliene*, etc.

§ 278. Plusieurs prépositions passent à l'état d'annexion pronominal sans trop changer la ponctuation du régime nominal :

אֵצֶל *près*

אֵצֶל הַמִּזְבֵּחַ *près l'autel* אֶצְלִי אֶצְלוֹ אֶצְלָהּ

בִּגְלַל *à cause*

בִּגְלַל חַטֹּאת *à cause des péchés* בִּגְלָלְךָ בִּגְלָלֵךְ בִּגְלַלְכֶם

בִּדְבַר *à cause*

בִּדְבַר מִשְׁפָּט *à cause de justice* בִּדְבָרֶיךָ

בֵּין (*) *entre*

בֵּין הַמַּיִם *entre les eaux* בֵּינִי בֵּינְךָ בֵּינֵךְ בֵּינֵנוּ

בֵּינוֹת *au milieu*

בֵּינוֹת לַגַּלְגַּל *au milieu de la roue* בֵּינוֹתֵינוּ בֵּינוֹתָם

בַּעֲבוּר *pour, afin que*

בַּעֲבוּר דָּוִד *par égard à David* בַּעֲבוּרִי בַּעֲבוּרֵךְ

בְּעַד *pour*

בְּעַד הָעָם *pour le peuple* בַּעֲדִי (בַּעֲדֵנִי) בַּעַדְךָ

(*) Cette particule est la seule qui soit susceptible de la forme du *duel* exclusive pour certains noms :

(I Sam. XVII, 4) *L'homme placé entre les deux camps*, אִישׁ הַבֵּנַיִם

Voyez les commentaires de *Jarchi* et de *Kimchi* à ce passage.

בְּקֶרֶב *entre*

בְּקֶרֶב הָאָרֶץ *sur la terre* בְּקִרְבִּי בְּקִרְבְּךָ בְּקִרְבּוֹ

בְּתוֹךְ *au milieu*

בְּתוֹךְ הַיָּם *au milieu de la mer* בְּתוֹכִי בְּתוֹכֵךְ (בְּתוֹכֵכִי)

לְבַד *outre, seul*

לְבַד מִטַּף *outre les enfans* לְבַדִּי לְבַדְּךָ לְבַדּוֹ

לְמַעַן *pour*

לְמַעַן שִׁמְךָ *pour ton nom* לְמַעֲנִי לְמַעַנְךָ לְמַעַנְכֶם

לְעֻמַּת *vis-à-vis*

לְעֻמַּת מִשְׁמָר *vis-à-vis de la garde* לְעֻמָּתוֹ לְעֻמָּתָם

לִפְנֵי *devant*

לִפְנֵי מֶלֶךְ *devant un roi* לְפָנַי לְפָנֶיךָ לִפְנֵיכֶם

נֶגֶד *en face*

נֶגֶד הָהָר *en face la montagne* נֶגְדִּי נֶגְדְּךָ נֶגְדּוֹ נֶגְדָּם

נֹכַח *du côté opposé*

נֹכַח אֲרָם *vis-à-vis les Syriens* נִכְחוֹ (נִכְחוֹ)

תַּחַת *sous*

תַּחַת הָעֵץ *au-dessous de l'arbre* תַּחְתַּי תַּחְתֵּנִי תַּחְתָּיו

CHAPITRE TROISIÈME.

SYNTAXE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 279. La *Syntaxe* (*) enseigne la manière de lier ensemble et de disposer les diverses parties du discours. Les règles à suivre pour atteindre ce double but, forment le sujet de la *Syntaxe*.

§ 280. Le mot *Syntaxe*, étant pris dans une acception plus restreinte, indique la réunion des règles concernant l'emploi des formes dont les mots sont susceptibles pour lier le discours, et indiquer les rapports des différentes parties qui le composent : *Syntaxe de lien et d'accord.*

§ 281. Quelque simple que soit une proposition, elle contient nécessairement un *Sujet*, un *Attribut*, et un *Lien* énonçant l'existence du sujet avec celle de l'attribut.

je fus voyant, ou *j'ai vu*, *je vis.* — רָאִיתִי

§. 282. Le sujet d'une proposition est tantôt un nom, tantôt un pronom, représentant un nom, tantôt l'infinitif d'un verbe considéré comme *nom d'action.* (§ 163. n°. 3.)

(II. Rois I, 6.) — אִישׁ עָלָה לִקְרָאתֵנוּ

(Genèse XII, 40) — אַתָּה תִּהְיֶה עַל־בֵּיתִי

(Proverb. XVI. 12) — תּוֹעֲבַת מְלָכִים עֲשׂוֹת רֶשַׁע

(*) Mot grec formé de συν, AVEC, et de τασσω, *je mets en ordre* et qui, littéralement, signifie *construction.*

§ 283. Le sujet peut être *simple*, ou *composé* : dans le premier cas, il n'indique qu'une seule chose; dans l'autre, il indique plusieurs choses dont la nature est déterminée par des idées indépendantes les unes des autres. Le sujet simple peut être indiqué par une idée unique ou par plusieurs idées qui concourent toutes ensemble à le représenter :

(Job. V, 7.) אָדָם לְעָמָל יוּלָּד וּבְנֵי רֶשֶׁף יַגְבִּיהוּ עוּף׃

(Genèse VIII, 18.) וַיֵּצֵא נֹחַ וּבָנָיו וְאִשְׁתּוֹ וּנְשֵׁי בָנָיו אִתּוֹ

(» XLIV, 17.) הָאִישׁ אֲשֶׁר נִמְצָא הַגָּבִיעַ בְּיָדוֹ

Remarque. Le sujet *simple* peut être *grammatical* ou *logique* : le premier n'est modifié par aucune circonstance particulière; l'autre est modifié ou déterminé; ainsi le sujet logique renferme toujours un sujet grammatical.

(Nombres, XIV, 7.) הָאָרֶץ אֲשֶׁר עָבַרְנוּ בָהּ טוֹבָה

§ 284. L'idée énoncée par le sujet, est susceptible d'être déterminée plus particulièrement par un ou par plusieurs mots, sans rien ajouter à l'idée que renferme le premier nom, mais en augmentant la clarté du discours. Ce complément s'appelle *apposition*, et les noms ainsi ajoutés *appositifs*.

(Eccles. I, 1.) דִּבְרֵי קֹהֶלֶת בֶּן־דָּוִד מֶלֶךְ בִּירוּשָׁלָםִ׃

§ 285. Ainsi que le sujet, l'attribut peut être simple ou composé : il est simple, quand il n'exprime qu'une seule qualité du sujet, soit que cette qualité soit déterminée par une seule idée, ou par la réunion de plusieurs idées qui dépend nt l'une de l'autre :

(Exode XVIII, 17.) לֹא־טוֹב הַדָּבָר אֲשֶׁר אַתָּה עֹשֶׂה

(Ps. CXIX, 72.) טוֹב לִי תוֹרַת פִּיךָ מֵאַלְפֵי זָהָב וָכָסֶף׃

Il est composé, quand il exprime différentes qualités du même sujet déterminées par des idées indépendantes l'une de l'autre.

(Job xiv, 1.) אָדָם יְלוּד אִשָּׁה קְצַר יָמִים וּשְׂבַע רֹגֶז

§ 286. L'attribut est tour-à-tour un nom, un adjectif nominal ou verbal : il s'énonce tantôt explicitement par lui-même, tantôt implicitement par un verbe, où il est renfermé : dans ce dernier cas, l'attribut est *verbal* :

(I. Rois iv, 1.) וַיְהִי הַמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה מֶלֶךְ עַל־כָּל־יִשְׂרָאֵל

(Ecclésiast. V, 11.) מְתוּקָה שְׁנַת הָעֹבֵד

(Deutér. xxviii, 29.) וְהָיִיתָ מְמַשֵּׁשׁ בַּצָּהֳרַיִם

(Ecclésiast. xii, 9.) וְיֹתֵר שֶׁהָיָה קֹהֶלֶת חָכָם

(I. Rois V, 11.) וַיֶּחְכַּם מִכָּל־הָאָדָם

§ 287 Le verbe exprimant l'existence du sujet et de l'attribut liés ensemble, c'est le verbe *être*, appelé verbe ABSTRAIT ou SUBSTANTIF ; il est *explicite*, *implicite*, ou *sous-entendu* :

Il est *explicite*, lorsqu'il se montre à découvert pour former la liaison de l'attribut avec le sujet :

(Néhém. I, 4.) וָאֱהִי צָם וּמִתְפַּלֵּל

Il est implicite dans tous les verbes, autres que le *verbe* ÊTRE; on appelle ces verbes *attributifs*, parce qu'ils contiennent matériellement l'attribut, et virtuellement l'idée de l'existence de cet attribut avec le sujet :

(Genèse iii, 11.) וַיֹּאמֶר מִי הִגִּיד לְךָ

Il est *sous-entendu*, en hébreu comme dans d'autres langues(*), sur tout quand on parle d'un tems présent ou indéfini; il y a des versets entiers dans la Bible sans verbe soit abstrait, soit attributif :

(Prov. III, 16.) אֹרֶךְ יָמִים בִּימִינָהּ בִּשְׂמֹאלָהּ עֹשֶׁר וְכָבוֹד

§ 288. L'attribut verbal (§ 286.) a souvent besoin d'être complété par un terme conséquent qui s'appelle COMPLÉMENT IMMÉDIAT OU RÉGIME DIRECT. Ce rapport conséquent du verbe peut devenir à son tour l'antécédent d'un autre rapport, qui sert de complément médiat, ou de régime indirect au verbe. Il est indiqué par des prépositions.

§ 289. Ainsi que le sujet, l'objet ou le complément direct d'un verbe peut être simple ou composé : le complément est simple, quand il est énoncé par un seul mot, ou par plusieurs mots liés ensemble pour représenter une seule et même idée; il est composé, lorsqu'il indique plusieurs idées indépendantes les unes des autres :

נָתַן, אַבְרָהָם מַתָּנוֹת

(Gén. XXV, 5 et 6.) וַיִּתֵּן אַבְרָהָם אֶת־כָּל־אֲשֶׁר־לוֹ לְיִצְחָק

(« XXVIII. 19.) וְנָתַן־לִי לֶחֶם לֶאֱכֹל וּבֶגֶד לִלְבֹּשׁ

☞ Après avoir établi ces principes, nous allons exposer les règles de la Syntaxe, divisée en trois articles, d'après ce qui en a été dit dans l'introduction (page 1).

(*) Sur tout chez les poëtes latins :

Crudelis mater magis, an puer improbus ille?
Improbus ille puer, crudeles tu quoque mater.

VIRG. ECLOG. VIII.

ARTICLE PREMIER.

SYNTAXE SIMPLE.

Ire. *SECTION.*

NOM.

§ 290. Dans plusieurs langues, les différens rapports qui peuvent exister entre deux noms, ou entre un nom et un verbe, sont indiqués par certaines terminaisons particulières appelées CAS. En hébreu, comme en français, la terminaison est toujours la même pour chaque nombre, et les différens rapports sont déterminés par des Prépositions. Cependant l'hébreu se distingue à l'égard de l'état d'annexion qu'on peut assimiler au cas dit *génitif* (§. 105.)

RAPPORT SUBJECTIF.

§ 291. Le sujet de la proposition, celui qui est ou qui fait quelque chose, ou qui est passible de l'action faite par un autre, se distingue aisément par l'ensemble de la phrase ou par quelque circonstance particulière. C'est ce qu'on appelle *Nominatif*, ou *rapport subjectif*.

§ 292. Le sujet est assez souvent isolé, et, pour ainsi dire, détaché du reste de la proposition, c'est ce que les Grammairiens appellent *Nominativum absolutum*. Étant placé au commencement de la phrase, il ne fait que servir d'appui à un pronom ou à un affixe pronominal exprimant le complément du verbe (*).

(Job. XXII, 8.) אִישׁ זְרוֹעַ לוֹ הָאָרֶץ

(Pseaume XVIII, 31.) הָאֵל תָּמִים דַּרְכּוֹ

(Job. III, 6.) הַלַּיְלָה הַהוּא יִקָּחֵהוּ אֹפֶל

(*) Cette construction, qui ajoute de l'énergie au discours, est commune non-seulement à la langue arabe (*Sacy*, Gram. Tom. II. p. 37), mais aussi à la latine :

Quicunque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis. (HORAT. CARM. III, 3.)

État d'Annexion.

§ 293. La siguification vague des noms est souvent déterminée, restreinte ou modifiée par un autre nom, appelé *terme conséquent*, auquel le mot modifié va se joindre, et prend la forme particulière *à l'état d'annexion* (§ 105.)

L'état d'annexion sert à indiquer plusieurs rapports, dont voici les plus fréquens :

1°. Du contenant au contenu :

Nid d'oiseaux	קַן צִפּוֹר

2°. Du contenu au contenant :

Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer	צִפּוֹר שָׁמַיִם וּדְגֵי הַיָּם

3°. Du sujet à un terme circonstantiel :

Ceux qui restent dans les ténèbres	יוֹשְׁבֵי חֹשֶׁךְ

4°. Du sujet supérieur à l'inférieur :

Chef des millions et des centaines	שָׂרֵי אֲלָפִים וְשָׂרֵי מֵאוֹת

5°. D'une qualité à son sujet :

La sagesse de Salomon	חָכְמַת שְׁלֹמֹה

6°. De la forme à la matière :

Bassins d'argent	מִזְרְקֵי־כֶסֶף

7°. De la matière à la forme :

L'or des cuillères	זְהַב הַכַּפּוֹת

8°. De la cause à l'effet :

Produisant des fruits	עֹשֶׂה פְּרִי

9°. De l'effet à la cause :

Ceux (qui sont) tués par l'épée	חַלְלֵי חֶרֶב

10. De la partie au tout :

Le commencement de la sagesse — תְּחִלַּת חָכְמָה

11. Du tout à ses parties :

Tous les peuples — כָּל־הָעַמִּים

12. De la chose possédée au possesseur :

Les trésors du Roi — גִּנְזֵי הַמֶּלֶךְ

13. Du possesseur à la chose possédée :

Le maître du pays — אֲדֹנֵי הָאָרֶץ

14. De l'objet à son point de départ :

La terreur qu'inspire un Roi — אֵימַת מֶלֶךְ

15. De l'action à l'objet :

Faire beaucoup de livres — עֲשׂוֹת סְפָרִים הַרְבֵּה

16. De l'agent à l'objet de l'action :

Ceux qui mangent du pain — אוֹכְלֵי לֶחֶם

17. Du genre à l'espèce tenant lieu d'apposition :

Le fleuve Euphrate — נְהַר פְּרָת

18. De la qualité à l'objet qui la fait ressortir :

Grand dans le conseil — גְּדוֹל הָעֵצָה

19. De l'objet à sa destination :

Instrumens de guerre — כְּלֵי מִלְחָמָה

20. De la manière à l'action :

Ceux qui marchent bien — מְטִיבֵי לָכֶת

§ 294. L'état d'annexion peut avoir lieu même entre deux noms séparés par une servile préfixe, ou par un mot exprimé ou sous-entendu :

(Isaïe xxviii, 9.) גְּמוּלֵי מֵחָלָב עַתִּיקֵי מִשָּׁדָיִם

(Juges v, 10.) הוֹלְכֵי עַל־דֶּרֶךְ שִׂיחוּ

(Isaïe xxix, 1.) (pour אֲשֶׁר בָּהּ חָנָה) קִרְיַת חָנָה דָוִד

§ 295. Deux noms indépendans l'un de l'autre se trouvent quelquefois en état d'annexion comme antécédent d'un seul et même conséquent qui leur est commun :

(Job xx, 17.) נַהֲרֵי נַחֲלֵי דְּבַשׁ וְחֶמְאָה

(Isaïe xxv, 12.) וּמִבְצַר מִשְׂגַּב חוֹמֹתֶיךָ

§ 296. Un nom en état d'annexion étant répété comme terme conséquent, présente l'idée de prééminence sur tous les objets de la même espèce :

(Déuter. x, 17.) אֱלֹהֵי הָאֱלֹהִים וַאֲדֹנֵי הָאֲדֹנִים

(« x, 14.) הַשָּׁמַיִם וּשְׁמֵי הַשָּׁמָיִם

§ 297. Un nom peut être aussi l'antécédent d'un adverbe ou d'un nom employé adverbialement :

(Proverb. ii,) אַל־תִּירָא מִפַּחַד פִּתְאוֹם

(I. Rois ii, 31.) וַהֲסִירֹתָ י דְּמֵי חִנָּם

(Proverbe xxvii, 1.) אַל תִּתְהַלֵּל בְּיוֹם מָחָר

Remarque. On trouve trois, quatre et même cinq noms de suite tous en état de régime, ou d'annexion, et dont chacun est l'antécédent de celui qui le suit, de manière que tous

aboutissent au dernier, qui est le conséquent général (*voyez Exod.* XXXIX, 32. Il en est de même en grec et en allemand, si ce n'est que dans ces deux langues le mot modifié est précédé du mot modifiant Βατραχομυομχία, *le combat des grenouilles et des rats*. Hofkriegsrath, *le conseil aulique de guerre*, Seemannstreu, ÉRYNGE, *plante utile aux marins*.

CONCORDANCE DU NOM ET DE L'ADJECTIF.

§ 298. L'adjectif, soit nominal, soit verbal, étant un accessoire du nom qu'il modifie, suit son principal, dont il prend le genre et le nombre :

(Genèse XLI, 33.) אִישׁ נָבוֹן וְחָכָם
(Proverbe XI, 22.) אִשָּׁה יָפָה וְסָרַת טָעַם
(Deutér. I, 13.) אֲנָשִׁים חֲכָמִים וּנְבֹנִים
(Genèse XLI. 18.) פָּרוֹת בְּרִיאוֹת בָּשָׂר וִיפֹת תֹּאַר
(» » 22.) שֶׁבַע שִׁבֳּלִים עֹלוֹת בְּקָנֶה אֶחָד

§ 299. Lorsque le nom du sujet prend la terminaison extraordinaire du pluriel (§ 61), l'adjectif en décèle le genre, en ce qu'il prend la terminaison ordinaire du nom qu'il modifie :

(Josué IX, 4.) וְנֹאדוֹת יַיִן בָּלִים. *outre* נֹאד m.
(Jérémie XXIV, 2.) תְּאֵנִים טֹבוֹת מְאֹד *figue* תְּאֵנָה f.

§ 300. Un nom du genre commun peut être suivi de deux adjectifs dont l'un au masculin, et l'autre au féminin. C'est quelquefois aussi le cas d'un nom féminin :

(I. Rois XIX, 11.) רוּחַ גְּדֹלָה וְחָזָק
(I. Sam. XV, 9.) וְכָל־הַמְּלָאכָה נְמִבְזָה וְנָמֵס

§ 301. Les adjectifs modifiant les noms du genre épicene, prennent le genre du sexe que l'on veut indiquer plus particulièrement :

(Genèse xxxii, 16.) גְּמַלִּים מֵינִיקוֹת

(» xxxiii, 13.) הַצֹּאן וְהַבָּקָר עָלוֹת עָלָי

(I Rois V, 3.) עֲשָׂרָה בָקָר בְּרִאִים

§ 302. La terminaison du duel étant particulière aux noms, les adjectifs forment leur accord au nombre pluriel :

(Isaïe xxxv, 3.) חַזְּקוּ יָדַיִם רָפוֹת וּבִרְכַּיִם כֹּשְׁלוֹת אַמֵּצוּ

§ 303. L'adjectif en état de régime dont le terme conséquent exprime l'objet qui fait ressortir la qualité, prend le genre et le nombre du nom ou du sujet à qui appartient la qualité (*)

(Deutér. xxi, 12.) אֵשֶׁת יְפַת־תֹּאַר

(Genèse xxxix, 6.) וַיְהִי יוֹסֵף יְפֵה־תֹאַר

§ 304. Les deux noms אֱלֹהִים et אֲדֹנִים dont la terminaison indique l'idée de dignité (*pluralis excellentiæ*), et non pas celle de la pluralité, sont suivis de leurs adjectifs, tantôt au singulier, tantôt au pluriel :

(Isaïe xix, 4.) וְסִכַּרְתִּי אֶת־מִצְרַיִם בְּיַד אֲדֹנִים קָשֶׁה

(II. Rois xix, 17.) אֲשֶׁר שְׁלָחוֹ לְחָרֵף אֱלֹהִים חָי׃

(Deuter. V, 23.) אֱלֹהִים חַיִּים מְדַבֵּר מִתּוֹךְ הָאֵשׁ

(*) Cette construction, devenue hellénisme, a passé dans la langue latine :

Nuda genu, nodoque sinu collecta fluentes.

Virgil. Æneid. I. 231.

§ 305. Deux noms de différent genre concourant à la formation d'un sujet composé, peuvent être suivis d'un adjectif exprimant une qualité commune à l'un et à l'autre, lequel prend tantôt le genre masculin, tantôt le féminin, soit au singulier, soit au pluriel :

(Genèse, xviii, ii.) אַבְרָהָם וְשָׂרָה זְקֵנִים

(Jérém. vii, 20.) אַפִּי וַחֲמָתִי נִתֶּכֶת

§ 306. Les adjectifs qui accompagnent les noms collectifs prennent indistinctement le singulier ou le pluriel :

(Deuter. ii, 10.) עַם גָּדוֹל וְרַב וָרָם כָּעֲנָקִים

(Exode, V, 5.) הֵן־רַבִּים עַתָּה עַם הָאָרֶץ

(Jérémie, I, 7.) צֹאן אֹבְדוֹת הָיָה עַמִּי

(Ezéch. xxxviii, 15.) קָהָל גָּדוֹל וְחַיִל רָב

(II. Chron. xxix, 28.) וְכָל־הַקָּהָל מִשְׁתַּחֲוִים

Rapport objectif.

§ 307. Le rapport objectif (*complément immédiat des verbes transitifs*), n'a de forme particulière que pour les pronoms. Quant aux noms, il est reconnaissable par la place qu'il occupe ordinairement après le verbe, mais principalement par la nature de l'attribut que renferme le verbe.

§ 308. Le signe ordinaire du rapport objectif, dit *accusatif*, c'est la préposition אֵת, qui se met seulement devant un nom déterminé (*), et par conséquent :

(*) On trouve quelques exceptions, mais qui sont assez rares; et qui, à bien les analyser, ne sont qu'apparentes.

(Ezéch. xliii, 10.) וּמָדְדוּ אֶת־תָּכְנִית (תַּבְנִית הַהֵיכָל)

Mot déterminé par lui-même. (» xxxi, 15.) כִּסֵּיתִי עָלָיו אֶת־תְּהוֹם

1°. Devant les noms propres, qui sont déterminés par eux-mêmes :

(Genèse, IV, 1.) וַתֵּלֶד אֶת־קַיִן וַתֹּאמֶר קָנִיתִי אִישׁ

2°. De même pour les noms communs précédés du ה article, ou accompagnés d'un adjectif pronominal :

(Genèse, I, 1.) בָּרָא אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ

(» XXII.) לִשְׁחֹט אֶת־בְּנוֹ

3°. Lorsque le nom commun est en état d'annexion, et ainsi modifié par le terme conséquent :

(II. Chron. III, 3.) לִבְנוֹת אֶת־בֵּית הָאֱלֹהִים

Remarque. Cette préposition sert quelquefois à déterminer le sujet d'une manière particulière :

(Génèse, XVII, 5.) לֹא יִקָּרֵא עוֹד אֶת־שִׁמְךָ אַבְרָהָם

(II. Rois, X, 15.) הֲיֵשׁ אֶת־לְבָבְךָ יָשָׁר

(» » VI. 5.) וְאֶת־הַבַּרְזֶל נָפַל בַּמָּיִם

Rapport vocatif.

§ 309. Le rapport *Compellatif*, dit Vocatif ou *Allocutif*, est énoncé par la répétition du nom invoqué, ou par un pronom tant mot, qu'affixe indiquant le genre et le nombre du sujet auquel la parole est adressée, et qui est ordinairement précédé du ה démonstratif :

(Pseaume, XXII. 2.) אֵלִי אֵלִי לָמָה עֲזַבְתָּנִי

(II. Rois, II.) וְהוּא מְצַעֵק אָבִי אָבִי

(Jérém. II, 31.) הַדּוֹר אַתֶּם רְאוּ

(Job. XVI, 18.) אֶרֶץ אַל־תְּכַסִּי דָמִי

ACCORD ET LIEN DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

§ 310. Ainsi que l'attribut (§ 284), la proposition peut être *nominale* ou *verbale* : dans le premier cas, la relation du sujet et de l'attribut a lieu sans être indiquée par un verbe qui forme la liaison.

§ 311. L'attribut soit nominal, soit verbal, s'accorde en genre et en nombre avec son sujet ; cependant cet accord peut cesser :

1. Lorsque le sujet admet le pluriel dit d'*excellence* (§ 304.)

(Genèse, I, 1.) בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים

(Exode, XXI, 4.) אִם־אֲדֹנָיו יִתֶּן־לוֹ אִשָּׁה

(» » 29.) וְגַם בְּעָלָיו יוּמָת

Quand le sujet est composé de deux noms de différent genre ; alors l'attribut qui leur est commun prend le genre de l'un ou de l'autre au nombre singulier :

(Proverb. XXVII, 9.) שֶׁמֶן וּקְטֹרֶת יְשַׂמַּח־לֵב

(Nombr. XII, 1.) וַתְּדַבֵּר מִרְיָם וְאַהֲרֹן בְּמֹשֶׁה

3. Lorsque l'attribut peut s'appliquer à l'individualité comme à la multiplicité des sujets :

(Proverb. III, 18.) וְתֹמְכֶיהָ מְאֻשָּׁר

(» IV, 4.) יִתְמָךְ־דְּבָרַי לִבֶּךָ

4. Quand le sujet est du nombre singulier pour ce qui concerne la forme matérielle, et du pluriel pour l'idée qu'il présente à l'esprit, et qu'il y a concordance logique ; dans ce cas, l'attribut se met au pluriel :

(Job. XXXVIII, 21.) וּמִסְפַּר יָמֶיךָ רַבִּים

(Genèse, IV, 10.) קוֹל דְּמֵי אָחִיךָ צֹעֲקִים

5. Lorsque le sujet apparent est un nominatif absolu (§ 291.), et que le véritable est sous-entendu, ou lorsque l'attribut est un adjectif employé substantivement : (*)

(Habac. I, 16) וּמַאֲכָלוֹ בְּרִאָה

(Proverb. XVII, 1) טוֹב פַּת חֲרֵבָה וְשַׁלְוָה־בָהּ

(» VI. 24.) לִשְׁמָרְךָ מֵאֵשֶׁת רָע

6. Quand le sujet sous-entendu se rapporte à quelque chose de vague ou d'abstrait ; alors, l'attribut se met au féminin et quelquefois au masculin :

הִנֵּה־זֹאת חֲקַרְנוּהָ כֶּן־הִיא שְׁמָעֶנָּה וְאַתָּה דַע־לָךְ׃

(Job. V, 27.)

(Esther, IX, 1.) וְנַהֲפוֹךְ הוּא אֲשֶׁר יִשְׁלְטוּ הַיְּהוּדִים

§ 312. Le mot qui devrait être proprement considéré comme l'attribut d'un sujet énoncé, est quelquefois suspendu, et l'on se borne à l'indiquer par un terme circonstanciel, c'est-à-dire, *local*, *instrumental*, marqué par une préposition mot ou préfixe ; en ce cas le lien est naturel, et il n'a pas besoin d'être indiqué par le verbe :

(Prov. XXX, 19.) דֶּרֶךְ הַנֶּשֶׁר בַּשָּׁמַיִם דֶּרֶךְ אֳנִיָּה בְלֶב־יָם

(Exode, XVIII, 4.) אֱלֹהֵי אָבִי בְּעֶזְרִי

(Juges, XIX, 20.) כָּל־מַחְסֹרְךָ עָלָי

§ 313. Il arrive la même chose lorsque la circonstance qui tient lieu d'attribut, est le rapport d'attribution par lequel on indique l'idée de possession (**), ou lors-

(*) Il en est de même en arabe et en latin :

Triste lupus stabulis. VIRG. BUC.

(**) En grec, en latin, en français, etc., etc., le verbe ETRE avec le datif du sujet possesseur et le nominatif de la chose possédée exprime le verbe *avoir*, comme dans la langue hébraïque, où ce verbe manque entièrement et qu'on est obligé de le remplacer.

qu'il s'agit d'un point de départ pour exprimer l'idée de *provenir* :

(Pseaume, lxxxix, 12.) לְךָ שָׁמַיִם אַף לְךָ אָרֶץ

(I. Chron. xxix, 14.) : כִּי מִמְּךָ הַכֹּל וּמִיָּדְךָ נָתַנּוּ לָךְ

§ 314. L'attribut peut former une proposition avec son sujet, et le lien est aussi sous-entendu :

(Pseaume, vii, 10.) אֱלֹהִים צַדִּיק

(I. Rois, i, 1.) וְהַמֶּלֶךְ דָּוִד זָקֵן

§ 315. Le verbe ÊTRE est sous-entendu, et la copule est sous-entendue, sur tout :

1. Quand le sujet est représenté par un pronom :

(Exode, xxii, 26.) וְשָׁמַעְתִּי כִּי־חַנּוּן אָנִי :

(Deut. xiv, 2.) עַם קָדוֹשׁ אַתָּה

(« iv, 24.) אֵשׁ אֹכְלָה הוּא אֵל קַנָּא :

2. A la suite d'une particule interrogative, ou d'admiration :

(Deut. xx, 8.) מִי־הָאִישׁ הַיָּרֵא וְרַךְ הַלֵּבָב

(Ps. xxxi, 20.) מָה רַב טוּבְךָ אֲשֶׁר־צָפַנְתָּ לִּירֵאֶיךָ

3. Lorsque la proposition exprime un vœu ou un souhait :

(Genèse xliii, 23.) שָׁלוֹם לָכֶם אַל־תִּירָאוּ

(« xxvii, 13.) עָלַי קִלְלָתְךָ בְּנִי

4. Communément, toutes les fois que l'attribut précède le sujet :

(Genèse, iv, 13.) גָּדוֹל עֲוֹנִי מִנְּשֹׂא

(Exode, xix, 6.) אֵלֶּה הַדְּבָרִים אֲשֶׁר תְּדַבֵּר

(Deuter. iv, 44.) וְזֹאת הַתּוֹרָה אֲשֶׁר שָׂם מֹשֶׁה

5. A la suite des adverbes négatifs :

(Juges, XXI, 25.) בַּיָּמִים הָהֵם אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל

(II. Rois, VI, 19.) לֹא־זֶה הַדֶּרֶךְ וְלֹא־זֹה הָעִיר

(Pseaume, XVI, 2.) טוֹבָתִי בַּל־עָלֶיךָ

6. Avec les adverbes exprimant le présent, pour remplacer ce tems qui manque dans la conjugaison des verbes hébreux :

(Job. XXXVI, 5.) הֶן־אֵל כַּבִּיר וְלֹא יִמְאָס

(I. Samuel, XXV, 7.) שָׁמַעְתִּי כִּי גֹזְזִים לָךְ עַתָּה

(Genèse, XXIX, 7.) הֵן עוֹד הַיּוֹם גָּדוֹל

§ 316. Tout ce que l'on vient d'indiquer peut être réduit à un principe général (*), savoir : pour que le sujet forme une proposition avec l'attribut, il faut que l'un soit déterminé et l'autre indéterminé. Si tous les deux sont déterminés ou indéterminés, ils ne présentent qu'une seule idée modifiée, une seule partie constitutive de la proposition, et jamais un sens complet. Or le sujet peut être déterminé par lui-même, comme les noms propres et les pronoms personnels, par le ה article, par l'état d'annexion nominal ou pronominal, par les adjectifs démonstratifs, les termes circonstanciels, etc., etc. L'attribut est souvent modifié par le ה article.

(II. Rois, II, 19) מוֹשַׁב הָעִיר טוֹב —— וְהַמַּיִם רָעִים

(Genèse, XXIV, 1.) וְאַבְרָהָם זָקֵן בָּא בַּיָּמִים

(« XLVIII, 1.) אָבִיךָ חֹלֶה

(Ecclésiast. V, 1.) הָאֱלֹהִים בַּשָּׁמַיִם וְאַתָּה עַל־הָאָרֶץ

(*) Cette théorie, presque toujours applicable à l'hébreu, est empruntée à la Grammaire Arabe de M. *de Sacy* (Tom. II. page 85). *Mendelssohn* dans la Préface à sa traduction allemande du Pentateuque n'en a parlé qu'incomplètement.

§ 317. Lorsque le sujet et l'attribut sont l'un et l'autre déterminés ou indéterminés, on emploie pour les distinguer, et pour empêcher de les prendre pour une même partie de la proposition, les pronoms personnels, que l'on place souvent entre les deux. Cela forme une espèce de séparation, et rend toute équivoque impossible. Dans ce cas, le pronom de la troisième personne, exprimé ou sous-entendu, peut se trouver à côté de celui de la première ou de la deuxième, et l'attribut au milieu de deux pronoms de la même personne :

(I. Sam. I, 26.) אֲנִי הָאִשָּׁה הַנִּצֶּבֶת

(Genèse, IX, 18.) וְחָם הוּא אֲבִי כְנָעַן׃

(Isaïe, LI, 12.) אָנֹכִי הוּא מְנַחֶמְכֶם

(I. Sam. IX, 19.) אָנֹכִי הָרֹאֶה

(II. Sam. XII, 7.) אַתָּה הָאִישׁ

(I. Rois, II, 9.) כִּי אִישׁ חָכָם אָתָּה

(Pseaume, LXXVI, 8.) אַתָּה נוֹרָא אַתָּה

§ 318. En dernière analyse il est bon de se rappeler que tout adjectif renferme l'idée de l'adjectif conjonctif QUI (§ 76.), lequel établit une espèce de parenthèse entre le sujet et son complément, ce qui n'a pas lieu lorsque l'adjectif est attribut et forme ainsi une proposition complète avec le sujet.

(Deut. III. 5.) אֶעְבְּרָה נָּא וְאֶרְאֶה אֶת־הָאָרֶץ הַטּוֹבָה

(Nombres, XIV, 7) טוֹבָה הָאָרֶץ מְאֹד מְאֹד׃

Remarque. Lorsque l'adjectif précède son substantif, comme dans le dernier exemple, il n'y a pas de QUI sous-entendu, et l'adjectif est ordinairement *attribut* et non pas *épithète.* Mais il ne s'ensuit pas qu'il soit toujours épithète, quand il vient après le sujet. Ce n'est donc pas la place qui constitue la différence, et qui peut servir de

guide pour distinguer l'épithète d'avec l'attribut ; mais les principes que nous avons établis. Nous citerons entre autres les deux passages suivans, où se trouvent les mêmes mots, en invitant nos lecteurs à les méditer :

(Juges, xvi, 6.) בַּמֶּה כֹּחֲךָ גָדוֹל

(Deut. ix, 29.) אֲשֶׁר הוֹצֵאתָ בְּכֹחֲךָ הַגָּדֹל

Numératifs.

§ 319. Les Numératifs isolés, c'est-à-dire, sans le nom de la chose nombrée, prennent la forme du genre féminin ; dans ce cas ils sont employés comme des adverbes (§ 127), ou ils se rapportent à des objet spécifiés dans la suite :

(II. Rois, vi, 10.) לֹא־אַחַת וְלֹא שְׁתָּיִם

Ni une, ni deux fois.

(Proverb. xxx, 7.) שְׁתַּיִם שָׁאַלְתִּי מֵאִתָּךְ

Je t'ai demandé deux choses.

(*Voyez la suite proverbes* xxx, 7 *et* 21.)

§ 320. Les numératifs cardinaux, depuis *deux* jusqu'à et y compris *dix-neuf*, se placent devant le nom de la chose nombrée, tantôt en état absolu, tantôt en état d'annexion ; le nom de nombre prend le genre de l'objet nombré et celui-ci se met au pluriel :

(Job. i, 2.) שִׁבְעָה בָנִים וְשָׁלֹשׁ בָּנוֹת

(Lévit. xxiii, 18.) שִׁבְעַת כְּבָשִׂים תְּמִימִם בְּנֵי שָׁנָה

(Jérémie, ii, 13) כִּי־שְׁתַּיִם רָעוֹת עָשָׂה עַמִּי

(I. Sam. i, 2.) וְלוֹ שְׁתֵּי נָשִׁים

§ 321. Depuis *vingt*, le nom de la chose nombrée se met tantôt au singulier, tantôt au pluriel :

(Genèse, vi, 15.) חֲמִשִּׁים אַמָּה רָחְבָּהּ

(Exode, xxvi, 10.) חֲמִשִּׁים לֻלָאוֹת עַל שְׂפַת הַיְרִיעָה

(Juges, xv, 15) וַיַּךְ־בָּהּ אֶלֶף אִישׁ

(Deuter. i, 11.) אֶלֶף פְּעָמִים

§ 322. Quant aux numératifs composés, on remarquera que :

1. Depuis *onze* jusqu'à *dix-neuf*, le nombre d'unité occupe la première place, et se lie à celui de dizaine par la forme de l'état d'annexion.

אַחַד עָשָׂר ، שְׁנֵים עָשָׂר ، שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה שָׁנָה

2. Depuis *vingt-un* jusqu'à *cent* exclusivement, le nombre d'unité se met avant ou après la dizaine, et les deux mots sont liés par le ו copulatif :

(Genèse, v, 21.) וַיְחִי חֲנוֹךְ חָמֵשׁ וְשִׁשִּׁים שָׁנָה

(» xlvi, 27.) כָּל־נֶפֶשׁ שִׁשִּׁים וָשֵׁשׁ

3. Il n'y a pas de place fixe pour les numératifs d'unité, de dizaine, de centaine ou de mille :

(Nombres, i, 21.) שִׁשָּׁה וְאַרְבָּעִים אֶלֶף וַחֲמֵשׁ מֵאוֹת :

(» iii, 50.) חֲמִשָּׁה וְשִׁשִּׁים וּשְׁלֹשׁ מֵאוֹת וָאֶלֶף

(Ex. xxxviii, 25.) וְאֶלֶף וּשְׁבַע מֵאוֹת וַחֲמִשָּׁה וְשִׁבְעִים שָׁקֶל

§. 323. Les noms de *centaine* et de *mille* exigent des observations particulières, savoir :

1. L'un et l'autre se placent indifféremment avant ou après le nom de la chose nombrée :

(I. Rois, xviii, 4.) וַיִּקַּח מֵאָה נְבִיאִים

(II. Chron. ii, 16.) וַיַּעַשׂ רִמּוֹנִים מֵאָה

(I. Rois, iii, 4.) אֶלֶף עוֹלוֹת יַעֲשֶׂה שְׁלֹמֹה

(II. Chron. i, 6.) וַיַּעַל עָלָיו עוֹלוֹת אָלֶף

2. Le mot מֵאָה suivi d'un autre numératif ou du nom de la chose nombrée, se met tantôt en état absolu, tantôt en état d'annexion nominal ; mais אֶלֶף est invariable à cause de sa ponctuation (§. 109. n°. 2.)

(Esdras, ii, 22.) מֵאָה עֶשְׂרִים וּשְׁלֹשָׁה

(II. Rois, xxiii, 33.) מֵאָה כִּכַּר־כֶּסֶף

(Nombres, ii, 24.) מְאַת אֶלֶף וּשְׁמֹנַת אֲלָפִים

(Exode, xxxviii, 27.) וַיְהִי מְאַת כִּכַּר הַכֶּסֶף

3. Le nom de la chose nombrée venant après l'un ou l'autre de ces deux numératifs, se place ordinairement au singulier et moins souvent au pluriel

(I. Rois, vii, 2.) מֵאָה אַמָּה אָרְכּוֹ

(II. Sam. xxiv, 3.) כָּהֵם וְכָהֵם מֵאָה פְּעָמִים

(I. Chron. xix, 6.) אֶלֶף כִּכַּר־כֶּסֶף

(I. Chron. xxix, 7.) וּבַרְזֶל מֵאָה־אֶלֶף כִּכָּרִים

4. Le mot מֵאָה précédé d'un autre numératif se met régulièrement au pluriel, tandis que אֶלֶף est très-souvent invariable. La forme du pluriel est de rigueur, quand le sujet

nombré est sous-entendu, ou après un numératif collectif :

(Genèse, v, 8.) תְּשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה

(II. Chron. xvii, 14,) גִּבּוֹרֵי חַיִל שְׁלֹשׁ מֵאוֹת אֶלֶף

(Exode, xx, 6.) וְעֹשֶׂה חֶסֶד לַאֲלָפִים

(II. Rois, xiii, 7.) וַעֲשֶׂרֶת אֲלָפִים רַגְלִי

§. 324. Le mot *mille* est quelquefois répété par une espèce de redondance, à la suite des numératifs inférieurs ; il en est de même du nom *année*, qui se trouve à côté des numératifs d'unité, et aussi après ceux de dizaine et de centaine :

מְאַת אֶלֶף וּשְׁמֹנִים אֶלֶף וְשֵׁשֶׁת־אֲלָפִים וְאַרְבַּע מֵאוֹת

(Nombres ii, 9.)

(Genèse xxxii, 1.) מְאַת שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים

§ 325. Le nom de la chose nombrée est souvent déterminé par le ה article, qui peut se placer aussi à la tête du numératif et même devant l'un et l'autre :

מִן הַשְּׁלֹשָׁה הֲכִי נִכְבָּד וְלוֹ שֵׁם בִּשְׁלֹשָׁה הַגִּבֹּרִים

(Rois, xxiii, 19 23.)

(Gen. xxxii, 9.) אִם יָבוֹא עֵשָׂו אֶל־הַמַּחֲנֶה הָאַחַת וְהִכָּהוּ

Remarque. Le ה article précédant le numératif, est quelquefois énergique :

(Genèse, xix, 9.) הָאֶחָד בָּא־לָגוּר וַיִּשְׁפֹּט שָׁפוֹט

§ 326. Les noms de mesure ou de poids venant à la suite des numératifs, se mettent souvent au singulier avec le ב préfixe :

אֹרֶךְ הֶחָצֵר מֵאָה בָאַמָּה וְרֹחַב חֲמִשִּׁים בַּחֲמִשִּׁים

(Exod. xviii.)

(Lévit. xviii, 16.) חֲמֵשֶׁת שְׁקָלִים בְּשֶׁקֶל הַקֹּדֶשׁ

§ 327. Quelques numératifs sont suivis des affixes possessifs ajoutés à la forme de l'état d'annexion pour remplacer le nom du sujet nombré:

(I Sam. xx, 42.) אֲשֶׁר נִשְׁבַּעְנוּ שְׁנֵינוּ אֲנַחְנוּ

(Genèse, xxii, 6 et 8.) וַיֵּלְכוּ שְׁנֵיהֶם יַחְדָּו׃

(Nomb. xii, 4.) צְאוּ שְׁלָשְׁתְּכֶם — וַיֵּצְאוּ שְׁלָשְׁתָּם׃

אֶל־הַיָּמִין לְאַרְבַּעְתָּם

(Ezéch. i, 11.) וּפְנֵי־נֶשֶׁר לְאַרְבַּעְתָּן

(I. Sam. xviii, 8.) הִכָּה שָׁאוּל בַּאֲלָפָו וְדָוִד בְּרִבְבוֹתָיו׃

Remarque. Le numératif אֶלֶף, grammaticalement parlant, s'élève au-dessus de tous les autres noms de nombre, puisque רִבּוֹא *myriade*, venant de la racine רבה, présente l'idée d'une multiplicité vague, et indéterminée, et n'a qu'une valeur conventionnelle. Il n'en est pas ainsi du mot אֶלֶף appartenant à la racine אלף, *il fut supérieur*, (par *l'enseignement*, par *le rang qu'il occupe*, etc., etc.;) de là אַלּוּף *prince bœuf*, le roi des quadrupèdes domestiques, etc., et même le nom de la première lettre de l'alphabet.

IIe. SECTION.

Pronom.

§ 328. Lorsque le sujet se compose de deux pronoms de personne différente, l'attribut verbal s'accorde avec celui de la première, de préférence à celui de la deuxième, et avec ce dernier plutôt qu'avec celui de la troisième, lequel repré-

sente un sujet éloigné de la scène où la conversation se tient, ou est censée se tenir :

(Genèse, xxxi, 44.) לְכָה נִכְרְתָה בְרִית אֲנִי וָאָתָּה

(» xli, 11.) וַנַּחַלְמָה חֲלוֹם בְּלַיְלָה אֶחָד אֲנִי וָהוּא

(II. Sam. xix, 30.) אַתָּה וְצִיבָא תַּחְלְקוּ אֶת־הַשָּׂדֶה׃

§ 329. Les pronoms mots sont ajoutés aux formes verbales qui, par leur terminaison ou par leurs préfixes, indiquent suffisamment le sujet de l'action, ce qui sert à s'exprimer avec une certaine énergie, ou a former une antithèse entre deux sujets (*)

(Eccles. ii, 13.) וְרָאִיתִי אָנִי שֶׁיֵּשׁ יִתְרוֹן לַחָכְמָה

(Job. xxxiv, 33.) כִּי־אַתָּה תִבְחַר וְלֹא אָנִי

(Pseaume, cii, 27) הֵמָּה יֹאבֵדוּ וְאַתָּה תַעֲמֹד

§ 330. C'est aussi une manière énergique que de répéter le complément d'un verbe après l'avoir déja présenté par l'affixe objectif ou le possessif déja indiqué à la suite d'un nom :

(Exode ii, 6) וַתִּפְתַּח וַתִּרְאֵהוּ אֶת־הַיֶּלֶד

(Proverbes, V, 22) עֲוֺנוֹתָיו יִלְכְּדֻנוֹ אֶת הָרָשָׁע

(Cantiques, I, 4) כַּרְמִי שֶׁלִּי לֹא נָטָרְתִּי

§ 331. Les pronoms de la troisième personne qui accompagnent l'attribut pour le lier au sujet (317), s'accordent quelquefois en genre et en nombre avec l'attribut, et non pas avec le sujet :

(Lévit. xxv, 33) בָתֵּי עָרֵי הַלְוִיִּם הִוא אֲחֻזָּתָם

(Jérém. x, 3.) חֻקּוֹת הַגּוֹיִם הֶבֶל הוּא

* Cette répétition énergique est usitée aussi en latin. *Virg. Æn.* II, 3 et 4.

Remarque. Ces pronoms, qui remplacent le verbe ÊTRE, conservent en même tems leur qualité d'adjectifs démonstratifs. (§ 86.)

§ 332. Les affixes possessifs de la première et de la deuxième personne, peuvent exprimer tour-à-tour la possession ou la destination de l'objet qu'ils déterminent; ceux de la troisième rapportent l'idée de possession tantôt au sujet de la proposition, tantôt à un autre sujet appartenant à la phrase précédente :

(Pseaume, XXXIX, 13.) שִׁמְעָה תְפִלָּתִי

(la prière que je fais)

(Isaïe, LVI, 7.) וְשִׂמַּחְתִּים בְּבֵית תְּפִלָּתִי

(prière adressée à moi)

(Pseaume, LVI, 13.) עָלַי אֱלֹהִים נְדָרֶיךָ

(vœux faits à toi)

(» L, 14.) וְשַׁלֵּם לְעֶלְיוֹן נְדָרֶיךָ

(vœux que tu as faits)

(Genèse, XXXII, 14.) וַיִּקַּח מִן־הַבָּא בְיָדוֹ

(Il (Jacob) prit de ce qui vint dans les mains à lui)

(Genèse, XXXIX, 4.) וְכָל־יֶשׁ־לוֹ נָתַן בְּיָדוֹ

Il (Potiphar) remit entre ses mains (à Joseph.)

§ 333. Les affixes objectifs remplacent quelquefois les pronoms mots au régime immédiat au lieu du médiat ou indirect :

(Job. XXXI, 37.) (pour אַגִּיד לוֹ) מִסְפַּר צְעָדַי אַגִּידֶנּוּ

(Jérém. X, 20.) (« יָצְאוּ מִמֶּנִּי ») בָּנַי יְצָאֻנִי וְאֵינָם

§ 334. Lorsqu'un nom est en régime nominal, l'affixe possessif qui indique la possession, va se joindre au terme conséquent :

(Isaïe, xxxi, 7.) אֱלִילֵי כַסְפּוֹ וֶאֱלִילֵי זְהָבוֹ

(*ses idoles d'or et d'argent*)

(Deuter. I, 41.) וַתַּחְגְּרוּ אִישׁ אֶת־כְּלֵי מִלְחַמְתּוֹ

(*ses instrumens de guerre.*)

§ 335. Les pronoms de la deuxième et de la troisième personne, malgré leur forme particulière à chacun des deux genres, sont quelquefois employés indistinctement au masculin et au féminin :

(Ez. xxviii, 14.) (pour אַתָּה) אַתְּ כְּרוּב מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ

(Cantiques, vi, 8.) (« הֵנָּה) שִׁשִּׁים הֵמָּה מְלָכוֹת

IIIme. *SECTION.*

Verbe.

Sujet du verbe.

§ 336. Le sujet de la proposition est souvent exprimé par les formes verbales nommées *personnes*, sans qu'il soit nécessaire de l'indiquer séparément. Ces formes appartiennent au prétérit, au futur et à l'impératif qui est une espèce de futur (§ 174). Ces trois tems peuvent être appelés *personnels*, et les deux autres (l'infinitif et les adjectifs verbaux), *impersonnels*, en ce qu'ils excluent toute idée de personne. Les formes que nous avons indiquées comme personnelles, et qui renferment l'idée du sujet outre celles de l'attribut et de l'existence, énoncent à elles seules une proposition complète (§ 279).

פָּקַדְתִּי אֶפְקוֹר פְּקוֹד

§ 337. Un seul et même sujet peut être commun à plusieurs verbes qui se suivent ; mais il arrive souvent que l'un ou l'autre de ces verbes appartient à un sujet qui n'est pas celui du verbe précédent ou suivant, ce qui produirait de l'amphibologie, si le sens n'était pas déterminé par les antécédens ou les suivans :

וַיָּחֶל נֹחַ אִישׁ הָאֲדָמָה וַיִּטַּע כָּרֶם וַיֵּשְׁתְּ מִן־הַיַּיִן וַיִּשְׁכָּר

וַיִּתְגַּל בְּתוֹךְ אָהֳלֹה (Genèse, x, 20 et 21.)

וַיִּקְרָא־לוֹ דָוִד וַיֹּאכַל לְפָנָיו וַיְשַׁכְּרֵהוּ וַיֵּצֵא בָעֶרֶב

(II. Sam. xi, 13.)

§ 338. Pour exprimer un sujet vague et indéterminé (*) on emploie tour-à-tour :

1. La troisième personne du singulier sans indiquer le sujet :

וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף הִנֵּה אָבִיךָ חֹלֶה (Genèse, xlviii, 1.)

2. La troisième du pluriel masculin :

אִגְּרוֹת יִתְּנוּ־לִי (Néhém. II, 7.)

3. La deuxième personne du singulier masculin, comme si la parole était adressée individuellement à chaque lecteur :

עַד־בּוֹאֲךָ עַזָּה (Juges, vi, 4.)

(*) Quelques langues ont des mots destinés à exprimer le sujet de cette manière ; comme ON en français et man en allemand. En italien, en anglais, etc., on se sert, ainsi qu'en grec et en latin de la voix active avec un sujet supposé φασί, λέγουσι, AJUNT, DICUNT, *dicono*, THEY, SAY, ou de la voix passive, SI DICE, FU DETTO, *Iam told*, etc.

4. Les formes passives du verbe principal :

(Pseaumes, LXXXVIII, 21.) הַיְסֻפַּר בַּקֶּבֶר חַסְדֶּךָ

(Malach. II, 6.) וְעַוְלָה לֹא־נִמְצָא בִשְׂפָתָיו

5. De même avec le verbe ÊTRE :

(Esther, VI, 1.) וַיִּהְיוּ נִקְרָאִים לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ

6. Le nom אִישׁ (*homme*) sans aucune autre désignation :

(Eccles. I, 8.) לֹא־יוּכַל אִישׁ לְדַבֵּר

RÉGIME DU VERBE.

§ 339. D'après la nature de l'attribut qu'il renferme, le verbe est *absolu* ou *relatif*; il est *absolu*, quand l'attribut exprime une manière d'être, telle que le verbe, avec le sujet énoncé par la forme verbale (§ 341.), présente un sens complet :

(Pseaume, III, 6.) אֲנִי שָׁכַבְתִּי וָאִישָׁנָה

Il est *relatif* ou *actif*, lorsque, pour compléter le sens de la phrase, il a besoin d'un terme du rapport qu'il gouverne : ce rapport s'appelle *complément immédiat* ou *régime direct*.

§ 340. Le même verbe peut être employé tantôt comme absolu, tantôt comme relatif ; soit dans la même voix, soit en passant du קַל au פִּעֵל ou au הִפְעִיל

(Genèse, XLVIII, 19.) יָדַעְתִּי בְנִי יָדַעְתִּי

(II. Rois, IX, 11.) יְדַעְתֶּם אֶת־הָאִישׁ וְאֶת־שִׂיחוֹ

(Esther, VIII, 15.) יָצָא מִלִּפְנֵי הַמֶּלֶךְ

(Genèse, XIV, 18.) הוֹצִיא לֶחֶם וָיָיִן

(Isaïe, LVII, 1.) הַצַּדִּיק אָבָד וְאֵין אִישׁ שָׂם עַל־לֵב

(Lament. II, 9.) אִבַּד וְשִׁבַּר בְּרִיחֶיהָ

§ 341. Plusieurs verbes ont besoin de deux complémens, dont l'un est immédiat et l'autre médiat; on pourrait les appeler doublement relatifs. Quand le régime s'énonce simplement, le verbe est *transitif*, et lorsqu'il est précédé d'une préposition, le verbe est *intransitif.*

§ 342. D'après ces différens rapports, les verbes hébreux se divisent naturellement en deux classes.

Première classe. *Verbes transitifs à complément direct.*

Deuxième classe. *Verbes à la fois transitifs et intransitifs.*

☞ Les autres verbes purement intransitifs, dépendent tout-à-fait des prépositions.

PREMIÈRE CLASSE.

§ 343. Les verbes relatifs transitifs exigent généralement un complément immédiat, comme dans les autres langues, lorsque l'action énoncée par l'attribut que renferme le verbe, tombe immédiatement sur l'objet. Ce rapport s'exprime sans ou avec la préposition אֵת (§ 308.) et quelquefois avec אֶל ou ל préfixe qui en est le vicaire (*).

(Pseaume, cxix, 168.) שָׁמַרְתִּי פִקּוּדֶיךָ וְעֵדֹתֶיךָ

(Genèse, xxxvii, 3.) וְיִשְׂרָאֵל אָהַב אֶת־יוֹסֵף

(Juges, vii, 25,) וַיִּרְדְּפוּ אֶל־מִדְיָן

(II. Sam. iii, 30.) וְיוֹאָב וַאֲבִישַׁי אָחִיו הָרְגוּ לְאַבְנֵר

(*) De même en espagnol la préposition à est commune au datif et à l'accusatif: *A Dios se ha de dàr adoracion*; *yo amo à Dios.*

§ 344. Quelques verbes ordinairement intransitifs, peuvent être suivis du régime direct, et devenir transitifs :

פַּלְגֵי־מַיִם תֵּרַד עֵינִי (Lament. III, 48.)

אֶשְׁכַּל גַּם־שְׁנֵיכֶם יוֹם אֶחָד׃ (Genèse, XXVII, 45)

וְהַגְּבָעוֹת תֵּלַכְנָה חָלָב (Joel, IV, 18.)

רִיבוּ אַלְמָנָה (Isaïe, I, 17.)

§ 345. Il y a des verbes qui gouvernent deux complémens immédiats ou directs ; ainsi :

1. Généralement, les verbes dont les voix simples exigent un complément direct, en gouvernent deux à la voix הִפְעִיל

לְהַעֲבִיר אֶת־הַמֶּלֶךְ אֶת־הַיַּרְדֵּן (II. Sam. XIX, 16.)

הַמַּאֲכִלְךָ מָן בַּמִּדְבָּר (Deuter. VIII, 26.)

2°. De même les verbes qui signifient *enseigner*, *remplir*, etc.

אֲלַמְּדָה פֹשְׁעִים דְּרָכֶיךָ (Pseaume, LI, 15.)

וַיְמַלְאוּ אֶת־כְּלֵיהֶם בָּר (Genèse, XLII, 25.)

שְׁאַל־נָא אֶת־הַכֹּהֲנִים תּוֹרָה (Haggée, II, 11.)

אַתָּה גְּמַלְתַּנִי הַטּוֹבָה (I. Sam. XXIV, 18.)

3°. Quand le nom de l'objet est régime direct, celui de la matière l'est également :

וְעָשִׂיתָ צִּיץ זָהָב טָהוֹר (Exode, XXVIII, 36.)

§ 346. Quelquefois le verbe est suivi d'un rapport énoncé par une expression adverbiale, qu'on ne doit point regarder comme complément médiat :

1°. Pour indiquer la durée ou la distance :

אֶעֱבָדְךָ שֶׁבַע שָׁנִים (Genèse, XXIX, 18)

וַיָּחֶל עוֹד שִׁבְעַת יָמִים אֲחֵרִים (Genèse, VIII, 10.)

וַיֵּלֶךְ מֵאִתּוֹ כִּבְרַת אָרֶץ׃ (II. Rois, V, 19.)

2°. Pour ajouter à l'intensité de quelques verbes intransitifs, moyennant un nom appartenant à la racine du verbe (*) avec ou sans la préposition אֵת

(Genèse, xli, 15.) חֲלוֹם חָלַמְתִּי וּפֹתֵר אֵין אֹתוֹ

(» xxviii, 19.) וַיִּדַּר יַעֲקֹב נֶדֶר לֵאמֹר

(I. Sam. iv, 5) וְהוּא שֹׁכֵב אֵת־מִשְׁכַּב הַצָּהֳרָיִם

DEUXIÈME CLASSE.

§ 347. Plusieurs verbes appartenant à cette classe prennent leur complément de plusieurs manières, savoir :

1°. En conservant la même signification avec l'un et l'autre régime :

(I. Sam. xv, 24.) יָרֵאתִי אֶת־הָעָם וָאֶשְׁמַע בְּקֹלָם׃

לֹא תִירָא מִפַּחַד לָיְלָה מֵחֵץ יָעוּף יוֹמָם׃

(Pseaume, xci, 5.)

(Jérémie, xxxiii, 5.) לְהִלָּחֵם אֶת־הַכַּשְׂדִּים

(Nomb. xxi, 26.) וְהוּא נִלְחַם בְּמֶלֶךְ מוֹאָב הָרִאשׁוֹן

2. En changeant de signification d'après le complément :

(Isaïe li, 3.) כִּי נִחַם צִיּוֹן נִחַם כָּל־חָרְבוֹתֶיהָ

(Jonas iv, 2.) וְנִחָם עַל הָרָעָה

(Ps. ix, 6.) גָּעַרְתָּ גוֹיִם אִבַּדְתָּ רָשָׁע

(Genèse xxxvii, 10.) וַיִּגְעַר־בּוֹ אָבִיו

(*) En grec et en latin il y a le même complément à l'accusatif; ἀρχὴν ἄρχειν, SOMNIAVI SOMNIUM; au cas près, ce tour est commun à la langue italienne : *questa vita che noi viv iamo*. BEMBO.

3. D'après le sens propre ou figuré;

(Nomb. xxiii, 21.)	לֹא־הִבִּיט אָוֶן בְּיַעֲקֹב
(I. Sam. xvi. 7.)	אַל תַּבֵּט אֶל־מַרְאֵהוּ
(Osée, xiv, 5.)	אֶרְפָּא מְשׁוּבָתָם
(II. Rois ii, 21.)	רִפִּאתִי לַמַּיִם הָאֵלֶּה

(Voyez cependant Isaïe, vi. 10.)

SYNTAXE DE L'INFINITIF.

§ 348. L'Infinitif, considéré comme nom d'action, peut être tour-à-tour sujet de la proposition, complément d'un autre verbe, terme antécédent ou conséquent d'un nom, et en état de régime pronominal :

(Genèse ii, 18.)	לֹא־טוֹב הֱיוֹת הָאָדָם לְבַדּוֹ
(Proverbes, xv, 12.)	לֹא־יֶאֱהַב לֵץ הוֹכֵחַ לוֹ
(Genèse, xxxvi, 31.)	לִפְנֵי מְלָךְ־מֶלֶךְ לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל
(» ii, 16.)	בְּיוֹם אֲכָלְךָ מִמֶּנּוּ מוֹת תָּמוּת
(Pseaume, cxxxix, 2.)	אַתָּה יָדַעְתָּ שִׁבְתִּי וְקוּמִי

§ 349. C'est encore sous le même point de vue que l'infinitif est souvent accompagné des préfixes בכלם, dont résultent des formes qui sont l'équivalent des gérondifs et des supins de la langue latine, savoir :

1°. D'une manière absolue pour marquer l'époque où l'action a lieu, à l'aide de l'une ou de l'autre des préfixes בכל

(Nomb. i, 51.) וּבִנְסֹעַ הַמִּשְׁכָּן יוֹרִידוּ אֹתוֹ הַלְוִיִּם

כִּנְשֹׂא־נֵס הָרִים תִּרְאוּ וְכִתְקֹעַ שׁוֹפָר תִּשְׁמָעוּ׃

(Isaie, xviii, 3.)

(Exode, xiv, 27.) וַיָּשָׁב הַיָּם לִפְנוֹת בֹּקֶר לְאֵיתָנוֹ

2°. A la suite d'un substantif qui le gouverne, alors il prend ל préfixe, ou se rapproche de son antécédent en changeant le *kametz* de la première radicale en *scheva* :

(Eccl. III, 5.) עֵת לְהַשְׁלִיךְ אֲבָנִים וְעֵת כְּנוֹס אֲבָנִים

3°. Après un verbe dont il est le complément médiat :

(Genèse, XXIX, 35.) וַתַּעֲמֹד מִלֶּדֶת

(I. Sam. XXIII, 28.) וַיָּשָׁב שָׁאוּל מִרְדֹף אַחֲרֵי דָוִד

4°. De même pour indiquer le but vers lequel on tend :

(II. Rois, IV, 1.) וְהַנֹּשֶׁה בָּא לָקַחַת אֶת־שְׁנֵי יְלָדַי

(« « 8.) וְלֹא נְתָנָם לָקוּם אֶל־שָׁאוּל

§ 350. Lorsque le verbe est intransitif ou passif, les affixes pronominaux venant à la suite de l'infinitif, considéré comme nom d'action, tiennent lieu *d'adjectifs pronominaux* dits *possessifs* (*) :

(Genèse, XXXV, 1.) בְּבָרְחֲךָ מִפְּנֵי עֵשָׂו אָחִיךָ׃

(Ps. CXXXII, 1.) אֵת כָּל־עֻנּוֹתוֹ׃

(Ezéch. XXVIII, 15.) מִיּוֹם הִבָּרְאָךְ עַד־נִמְצָא עלותה בָּךְ׃

§ 351. Quand l'infinitif appartient à un verbe actif, les affixes dont il est accompagné, sont tour-à-tour possessifs, ou objectifs ; dans le premier cas le verbe peut

(*) Ce tour est commun au latin, à l'italien, etc.

Velle suum cuique est. PERS.

Ricordati che fece il peccar nostro. PETRAR.

avoir un complément immédiat soit nom, soit pronom affixe ou mot :

כְּקַחְתּוֹ אֶת־רִבְקָה (Genèse xxv, 20.)

בְּשָׁמְרָם עֵקֶב רָב׃ (Ps. xix, 12.)

וּמִשָּׁמְרוֹ אֶת־הַשְּׁבוּעָה (Deuter. vii, 8.)

וּבְדַבְּרִי אוֹתְךָ אֶפְתַּח אֶת־פִּיךָ (Ezéch iii, 26.)

Remarque. Ce n'est que d'après ces principes que l'on parvient à distinguer la signification de quelques formes homonymes appartenant à un seul et même verbe actif :

טוֹב תִּתִּי אוֹתָהּ לָךְ מִתִּתִּי אוֹתָהּ לְאִישׁ אַחֵר

(Gen. xxix, 19.) Littéralement : *mon donner la à toi*, etc.

מֵאֵן לְתִתִּי לַהֲלֹךְ עִמָּכֶם (Nombr. xxii, 13.)

Littéralement : *donner* (laisser) *moi aller*, etc.

§ 352. L'infinitif est souvent employé adverbialement pour modifier un autre verbe à l'infinitif, au prétérit ou au futur, et ajouter de l'énergie à l'idée de l'action :

וְהַחַיּוֹת רָצוֹא וָשׁוֹב (Ezéch. I, 14.)

וְעַתָּה הָלֹךְ הָלַכְתָּ כִּי נִכְסֹף נִכְסַפְתָּה (Gen. xxxi, 30.)

שׁוֹב אָשׁוּב אֵלֶיךָ כָּעֵת חַיָּה (» xviii, 10.)

Syntaxe des adjectifs verbaux.

§ 353. Les adjectifs verbaux (*Bénoni* et *Paoul*), appelés improprement *Participes*, suivent, pour la concordance, la marche des adjectifs nominaux, et pour la dépendance, celle de leurs verbes respectifs.

§ 354. Le *Bénoni* des verbes actifs ou neutres, prend le complément commun aux autres formes du même verbe :

(I.Sam. xviii, 29.) וַיְהִי שָׁאוּל אֹיֵב אֶת־דָּוִד כָּל־הַיָּמִים׃

(II » xv, 11.) קֹרְאִים וְהֹלְכִים לְתֻמָּם

§ 355. Cet adjectif verbal est quelquefois en état d'annexion comme antécédent du nom qu'il gouverne en régime direct :

(Ps. v. 12.) וְיַעְלְצוּ בְךָ אֹהֲבֵי שְׁמֶךָ׃

(Exode xviii, 21.) יִרְאֵי אֱלֹהִים־שֹׂנְאֵי בָצַע

(Genèse xix, 14.) לֹקְחֵי בְנֹתָיו

§ 356. L'autre, dit *Paoul*, prend quelquefois le complément immédiat que gouverne le verbe (*), soit qu'il passe à l'état d'annexion, soit qu'il reste en état absolu :

(Cantique, iii, 8.) כֻּלָּם אֲחֻזֵי חֶרֶב מְלֻמְּדֵי מִלְחָמָה

(I. Sam. ii, 18.) נַעַר חָגוּר אֵפוֹד בָּד׃

§ 357. Le *Bénoni*, qui, étant attribut, renferme l'idée du verbe abstrait au tems présent, est quelquefois précédé de ce même verbe au prétérit comme au futur.

(Job. I, 14) הַבָּקָר הָיוּ חֹרְשׁוֹת

(Genèse I, 6.) וִיהִי מַבְדִּיל בֵּין מַיִם לָמָיִם׃

§ 358. A la suite du verbe Être, le *Bénoni* est quelquefois sous-entendu, *par l'effet* des prépositions qui lui sont naturelles :

(I. Chron. xvii. 5.) וָאֶהְיֶה מֵאֹהֶל אֶל־אֹהֶל וּמִמִּשְׁכָּן

Voy. II, *Sam.* vii, 6. (*suppléez* מִתְהַלֵּךְ)

(*) Ce tour est le même en grec et en latin : ἐνδυσαμενος λεοντῆν. Æsop. *Doctus iter melius.* Horat.

IVe. *SECTION.*

Particules.

§ 359. Les *Particules* sont plus importantes en hébreu que dans plusieurs autres langues. Elles prennent elles-mêmes et font prendre aux autres parties du discours des formes particulières pour les déterminer selon les circonstances que nous allons indiquer.

I. Adverbes.

§ 360. Les adverbes modifient naturellement l'attribut, soit nominal, soit verbal, et même un autre adverbe:

(Pseaume, civ, 1.) גָּדַלְתָּ מְאֹד

(I. Samuel, ii, 22.) וְעֵלִי זָקֵן מְאֹד

(Néhem. ii, 2.) וָאִירָא הַרְבֵּה מְאֹד

§ 361. La répétition des mots, conforme au génie de la langue, s'étend jusqu'aux adverbes pour exprimer l'idée de distribution, ou pour rendre l'expression plus énergique :

(Exode xxiii, 30.) מְעַט מְעַט אֲגָרְשֶׁנּוּ מִפָּנֶיךָ

(Ézéchiel, xl, 26.) אֶחָד מִפּוֹ וְאֶחָד מִפּוֹ

(» xxxvii, 22.) וְלֹא יֵחָצוּ עוֹד לִשְׁתֵּי מַמְלָכוֹת עוֹד :

(Genèse, xvii, 2.) וְאַרְבֶּה אוֹתְךָ בִּמְאֹד מְאֹד :

§ 362. Les adverbes de *tems*, de *quantité* et de *négation* appartiennent plus particulièrement à la syntaxe.

ADVERBES DE TEMS.

אָז *Alors*

§ 363. Cet adverbe, dont la forme poëtique est אֲזַי (de la Racine אזה, en arabe *il piqua*, *il fit un point*), figurément et dans une acception plus particulière, marque un point dans l'étendue des tems, un instant, un moment (*). Il se rapporte proprement à une époque passée, mais il peut aussi, comme en français, indiquer la postériorité. Dans le style historique il énonce une époque passée, même avec les formes du futur :

(Exode, IV, 26.) אָז אָמְרָה חֲתַן דָּמִים לַמּוּלֹת׃

(Pseaume, LI, 21.) אָז תַּחְפֹּץ זִבְחֵי צֶדֶק

(Exode, XVI, 1.) אָז יָשִׁיר מֹשֶׁה

(I. Rois, XI, 7.) אָז יִבְנֶה שְׁלֹמֹה בָּמָה

§ 364. Il ne prend d'autres serviles que les préfixes ו et מ ; cette dernière lui donne la signification des mots français *dès-lors*, *depuis*, conformément à la valeur de la préposition מִן :

(Isaïe, XLVIII, 5.) וָאַגִּיד לְךָ מֵאָז בְּטֶרֶם תָּבוֹא

(Exode, V, 23.) וּמֵאָז בָּאתִי אֶל־פַּרְעֹה

אַחַר *Après.*

§ 365. Cet adverbe, qui, venant de la RACINE אחר (*il retarda*), énonce l'idée de postériorité, est employé :

1°. Isolément comme un véritable adverbe :

(Genèse, XXX, 21.) וְאַחַר יָלְדָה בַּת

(*) C'est ainsi qu'on dit en français ; *venir à point*, et en italien, *in questa punto*, dans ce moment.

2°. Comme préposition, devant les noms, et quelquefois devant l'infinitif des verbes, considéré comme nom d'action :

(Genèse x, 1.) וַיִּוָּלְדוּ לָהֶם בָּנִים אַחַר הַמַּבּוּל׃

(Lévitique, xiv, 43.) אַחַר חִלֵּץ אֶת־הָאֲבָנִים

3°. En état de régime nominal et à la forme du masculin pluriel devant l'infinitif :

(I. Sam. 1, 9.) אַחֲרֵי אָכְלָה בְשִׁלֹה וְאַחֲרֵי שָׁתֹה

4°. De même avec les affixes indiquant communément le sujet possesseur :

(Gen. xxxi, 36.) מַה־פִּשְׁעִי מַה חַטָּאתִי כִּי דָלַקְתָּ אַחֲרָי׃

Adverbes de Quantité.

דַּי *Assez.*

§ 366. Le mot appartenant à la racine דיה, *il convoita*, est employé :

1°. Comme substantif en état absolu :

(Malach. iii, 10.) בְּרָכָה עַד־בְּלִי־דָי׃

2°. En état d'annexion nominal et pronominal :

(Proverb. xxvii, 27.) וְדֵי חֲלֵב עִזִּים

(» xxv, 16.) דְּבַשׁ מָצָאתָ אֱכֹל דַּיֶּךָּ

(Exode, xxxvi, 7.) וְהַמְּלָאכָה הָיְתָה דַיָּם

3°. Aussi en état de régime nominal avec les préfixes בכמ.

(Job. xxxix, 25.) בְּדֵי שֹׁפָר יֹאמַר הֶאָח

(Néhém. V, 8.) אֲנַחְנוּ קָנִינוּ אֶת־אַחֵינוּ—כְּדֵי בָנוּ

(I. Sam. vii, 16.) וְהָלַךְ מִדֵּי שָׁנָה בְּשָׁנָה

מְעַט *Peu.*

§ 367. C'est un nom exprimant l'idée de *modicité* (de la Racine מעט, *il diminua*); il est susceptible de divers emplois, savoir :

1. Comme adverbe, il sert d'accompagnement aux verbes, souvent avec une nuance diminutive (*tant soit peu*).

(Zachar. I, 15.) אֲנִי קָצַפְתִּי מְעָט

2. Il peut être substantif antécédent ou conséquent d'un autre nom :

(Juges, IV, 19.) הַשְׁקִינִי־נָא מְעַט־מַיִם

(Deuter. XXVIII, 62.) וְנִשְׁאַרְתֶּם בִּמְתֵי מְעָט

3. Rarement il prend, comme adjectif, le genre et le nombre du nom qu'il modifie, mais seulement au pluriel et au masculin :

(Pseaumes, CIX, 8.) יִהְיוּ יָמָיו מְעַטִּים

רַב *Beaucoup.*

§ 368. Le nom רַב exprime l'idée de la multiplicité (de la racine רבה *il multiplia*); on le trouve tour-à-tour :

1. Comme adverbe devant un nom précédé de la servile préfixe ל (pour אֶל), ou avec un verbe qu'il modifie :

(Deutér. I, 6.) רַב לָכֶם שֶׁבֶת בָּהָר הַזֶּה

(Pseaume, CXXIII, 3.) רַב שָׂבַעְנוּ בוּז

2. De même avec ה initial et final, et ת ou ות final :

(Eccles. XI, 8.) אִם־שָׁנִים הַרְבֵּה יִחְיֶה הָאָדָם

(Pseaume, CXXIX, 1.) רַבַּת צְרָרוּנִי מִנְּעוּרָי

(Haggée, I, 6.) זְרַעְתֶּם הַרְבֵּה וְהָבֵא מְעָט

(Proverbe, XXV, 27.) אָכֹל דְּבַשׁ הַרְבּוֹת לֹא־טוֹב

3. Comme adjectif; et dans ce cas, il prend toutes les inflexions de son substantif, quel qu'en soit le nombre ou le genre :

(Genèse L, 20.) לְהַחֲיוֹת עַם רָב׃

(Pseaume, xxxvi, 7.) מִשְׁפָּטֶיךָ תְּהוֹם רַבָּה

(Osée, iii, 4.) יָמִים רַבִּים יֵשְׁבוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

(Pseaume, lxxi, 20.) צָרוֹת רַבּוֹת וְרָעוֹת

ADVERBES NÉGATIFS.

§ 369. Les adverbes négatifs sont au nombre de six, savoir :

לוֹא *ou* לֹא.

§ 370. Cette négation (de la Racine לאה, *il s'est lassé*, *il s'est épuisé*), plus générale que toutes les autres, est employée :

1. Comme préposition privative devant les substantifs, (*sans*).

(I. Chron. ii, 30.) וַיָּמָת סֶלֶד לֹא בָנִים׃

(II. Sam. xxiii, 4.) בֹּקֶר לֹא עָבוֹת

Remarque. Toutes les particules négatives produisent en hébreu le même effet que l'α privatif des grecs, ou la préposition *in* en latin et en français, un ou on dans les langues teutoniques: לֹא־דָבָר Unding, בַּל־טוֹב Ungut, לֹא־כֹחַ unkräftig, ohnmächtig, etc., etc.

2. Devant les verbes au futur pour indiquer l'impossibilité, ou la défense de faire quelque chose :

(Proverbes, xxvii, 1.) לֹא־תֵדַע מַה־יֵּלֶד יוֹם׃

(Nomb. xxii, 12.) לֹא־תֵלֵךְ עִמָּהֶם לֹא תָאֹר אֶת־הָעָם

3. Devant les adjectifs nominaux et verbaux pour indiquer l'idée de négation :

(Ps. xxxvi, 5.) יִתְיַצֵּב עַל־דֶּרֶךְ לֹא־טוֹב רָע לֹא יִמְאָס׃

(Sophon. iii, 5.) לֹא־יוֹדֵעַ עַוָּל בֹּשֶׁת׃

4. Devant le nom כֹּל, pour exprimer l'idée d'une exclusion totale :

(Exode, x, 10.) לֹא־תַעֲשֶׂה כָל־מְלָאכָה

(Ps. xlix, 18.) כִּי לֹא בְמוֹתוֹ יִקַּח הַכֹּל

5. Avec le ה préfixe qui lui ôte la signification négative :

(Nombres, xxiii, 26.) הֲלֹא דִּבַּרְתִּי אֵלֶיךָ לֵאמֹר

(Deuter. xi, 30.) הֲלֹא־הֵמָּה בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן

6. Dans le premier membre de la phrase pour être sous-entendue dans le membre suivant :

לֹא־יָקוּמוּ רְשָׁעִים בַּמִּשְׁפָּט וְחַטָּאִים בַּעֲדַת צַדִּיקִים

(Pseaume, i, 6.)

Remarque. Outre le ה dont nous avons parlé (n°. 5.) et le ו qui est d'un usage général, cette particule peut être accompagnée tour-à-tour des préfixes בכלש :

(Isaïe, lv. 1.) שִׁבְרוּ בְּלוֹא־כֶסֶף וּבְלוֹא־מְחִיר

(Obadie, vers. 16.) וְהָיוּ כְּלוֹא הָיוּ׃

(Is. lxv, 1.) נִדְרַשְׁתִּי לְלוֹא שָׁאָלוּ נִמְצֵאתִי לְלֹא בִקְשֻׁנִי

(Pseaume, cxxiv, 6.) שֶׁלֹּא נְתָנָנוּ טֶרֶף לְשִׁנֵּיהֶם׃

אַיִן, *Il n'y a pas.*

§ 371. C'est le nom אֵין (*rien*) en état d'annexion et appartenant à la racine און (*)(*être en défaut*); cette particule est précisément l'opposé de יֵשׁ (*il y a*), avec lequel elle forme souvent antithèse:

(Proverb. XIII, 7.) יֵשׁ מִתְעַשֵּׁר וְאֵין כֹּל

Au reste il est bon de remarquer ce qui suit:

1. Par sa forme en état d'annexion elle est souvent l'antécédent d'un nom, d'un affixe pronominal ou d'un adjectif-verbal.

(Osée, III, 4.) אֵין מֶלֶךְ וְאֵין שָׂר וְאֵין זֶבַח וְאֵין מַצֵּבָה

(Exode, V, 10.) אֵינֶנִּי נֹתֵן לָכֶם תֶּבֶן:

(Lévit. XXVI, 6.) וּשְׁכַבְתֶּם וְאֵין מַחֲרִיד

2. De même devant un verbe à l'infinitif:

(Pseaume, XXXII, 9.) אַל תִּהְיוּ כְּסוּס כְּפֶרֶד אֵין הָבִין

3. La négation est souvent renforcée par un autre mot négatif, ou considéré comme tel:

(Eccles. V, 13.) וְאֵין בְּיָדוֹ מְאוּמָה:

(Nombres, XX, 19.) אֵין־דָּבָר בְּרַגְלַי אֶעֱבֹרָה: (**)

(*) Cette souche est commune aux deux noms אָוֶן *iniquité*, *défaut de justice*, et אוֹן *défaut de force*, *abattement*, *deuil* pour cause de mort.

(**) Ainsi que דָּבָר en hébreu, le mot *rien* en français, venant de l'accusatif latin *rem*, signifiait autrefois *chose* : l'usage négatif en est le même dans les deux langues.

4. De même par le collectif כל, comme לֹא (§ précéd. n°. 4), seul ou avec une autre négation.

(II. Samuel, XII, 3.) וְלָרָשׁ אֵין־כֹּל

(Eccles. I, 9.) וְאֵין כָּל־חָדָשׁ תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ׃

אֵין שַׂר בֵּית־הַסֹּהַר רֹאֶה אֶת־כָּל־מְאוּמָה בְּיָדוֹ

(Genèse, XXXIX, 23.)

5. On le rencontre quelquefois en état absolu à la fin d'un membre de la phrase:

(Genèse, XXX, 1.) הָבָה־לִּי בָנִים וְאִם־אַיִן מֵתָה אָנֹכִי׃

6. Moins souvent sans finale avec le א ponctué *zéré*, ou *chirick* devant un substantif:

(Prov. XXXI, 4.) וּלְרוֹזְנִים אֵי שֵׁכָר

(I. Sam. IV, 21.) וַתִּקְרָא לַנַּעַר אִי כָבוֹד

אַל

§ 372. Cette négation, appartenant ordinairement au style élevé, vient de la racine אלל (identique avec l'arabe, et affine, ou du moins synonyme de אזל), *il partit vîte*, *il se réduisit à rien.*) On l'emploie:

1°. Avec les noms, mais rarement, pour indiquer l'inconvenance relative ou absolue d'une chose à l'égard d'une personne :

(Proverbes , XXXI , 4.) אַל לַמְּלָכִים שְׁתוֹ־יָיִן

(» VIII , 10.) קְחוּ מוּסָרִי וְאַל־כָּסֶף

2°. Très-souvent avec les verbes, et au futur pour exprimer tantôt un ordre ou un conseil, tantôt une prière ou une sentence morale :

(Gen. xxii, 12.) אַל־תִּשְׁלַח יָדְךָ אֶל־הַנַּעַר

(Prov. xxiii, 4.) אַל־תִּיגַע לְהַעֲשִׁיר

אַל־תַּשְׁלִיכֵנִי מִלְּפָנֶיךָ וְרוּחַ קָדְשְׁךָ אַל־תִּקַּח מִמֶּנִּי׃

(Ps. li, 13.)

אַל־יִתְהַלֵּל חָכָם בְּחָכְמָתוֹ—אַל־יִתְהַלֵּל עָשִׁיר בְּעָשְׁרוֹ׃

(Jérém. ix, 22.)

3°. Isolément devant l'allocutif :

(I. Sam. ii, 24.) אַל בָּנָי כִּי לוֹא־טוֹבָה הַשְּׁמֻעָה

4°. Comme substantif :

(Job. xxiv, 25.) וְיָשֵׂם לְאַל מִלָּתִי׃

5°. Comme déprécatif suivi de la particule נָא et d'un verbe :

(Genèse xix, 7.) וַיֹּאמַר אַל־נָא אַחַי תָּרֵעוּ׃

6°. Ayant le verbe ÊTRE sous-entendu :

(II. Sam. i, 21.) הָרֵי בַגִּלְבֹּעַ אַל־טַל וְאַל־מָטָר עֲלֵיכֶם

בַּל, בְּלִי, בִּלְתִּי NON, SANS.

§ 377. Ces trois particules appartiennent indistinctement à la racine בלה, *il se consuma* ; *il fut réduit à rien*, mais elles diffèrent l'une de l'autre sous plus d'un rapport.

§ 378. Le mot בַּל est éminément poétique ; on le trouve :

1°. Avec le futur du verbe.

(Ps. xlix , 13.) וְאָדָם בִּיקָר בַּל־יָלִין

2°. Quelquefois devant certains noms ou l'infinitif considéré comme nom d'action :

(Proverb. xxiv , 23.) הַכֵּר־פָּנִים בְּמִשְׁפָּט בַּל־טוֹב :

(Pseaum. xxxii , 9.) בַּל קְרוֹב אֵלֶיךָ :

3°. Devant le verbe au prétérit et au futur :

(Is. xxxiii , 23.) בַּל־פָּרְשׂוּ נֵס

(» xxvi , 14.) מֵתִים בַּל־יִחְיוּ רְפָאִים בַּל־יָקֻמוּ

4°. Avec le verbe ETRE sous-entendu devant une préposition suivie d'un affixe pronominal que la négation ne saurait prendre immédiatement :

(Pseaum. xvi , 2.) טוֹבָתִי בַּל־עָלֶיךָ :

(Proverb. xxiii , 7.) וְלִבּוֹ בַּל־עִמָּךְ :

§ 379. La négation בְּלִי (*sans*) aussi incompatible avec les pronoms affixes, est particulière aux noms, mais elle précède aussi l'adjectif verbal et quelquefois les autres formes verbales :

(Job. xxx, 8.) בְּנֵי נָבָל גַּם־בְּנֵי בְלִי־שֵׁם

(Hosée vii , 8.) עֻגָה בְּלִי הֲפוּכָה :

(Pseaum. xix, 4.) אֵין־אֹמֶר וְאֵין דְּבָרִים בְּלִי נִשְׁמָע קוֹלָם :

(Is. xxxii , 10.) אֹסֶף בְּלִי יָבוֹא

Elle est accompagnée tour-à-tour d'une préposition mot ou de l'une des serviles préfixes ב ה ל מ.

(Pseaum. lxxii, 7.) וְרֹב שָׁלוֹם עַד־בְּלִי יָרֵחַ׃

(Gén. xxxi, 20.) עַל־בְּלִי הִגִּיד לוֹ כִּי בֹרֵחַ הוּא׃

(Job. xxxvi, 12.) יַעֲבֹרוּ וְיִגְוְעוּ בִּבְלִי דָעַת

(Exod. xiv, 11.) הֲמִבְּלִי אֵין־קְבָרִים בְּמִצְרַיִם

(Is. V, 14.) וּפָעֲרָה פִיהָ לִבְלִי חֹק

(Job. vi, 6.) הֲיֵאָכֵל תָּפֵל מִבְּלִי־מֶלַח

§ 380. La dernière de ces négations, בִּלְתִּי a plusieurs significations exprimant toujours l'idée générale d'*exclusion* :

1. Simplement devant un nom ou un adjectif ; dans ce dernier cas, c'est un synonyme de לֹא *non* ou *sans*.

(Génèse xliii, 3.) בִּלְתִּי אֲחִיכֶם אִתְּכֶם׃

(I. Sam. xx, 26.) בִּלְתִּי טָהוֹר הוּא כִּי־לֹא טָהוֹר׃

2. Étant accompagnée d'une préposition, cette particule précède les verbes et les noms et par conséquent l'infinitif des verbes :

(Amos, iii, 4.) בִּלְתִּי אִם לָכָד׃

(Juges, vii, 14) בִּלְתִּי אִם־חֶרֶב גִּדְעוֹן

(Nombr. xxi, 35.) עַד־בִּלְתִּי הִשְׁאִיר־לוֹ שָׂרִיד

(Ezéch. xvi, 28.) מִבִּלְתִּי שָׂבְעָתֵךְ

3. Elle prend les affixes pronominaux pour exprimer l'absence du sujet représenté par ces mêmes affixes :

(Osée, xiii, 4.) וּמוֹשִׁיעַ אַיִן בִּלְתִּי׃

(I. Sam. ii, 2.) אֵין קָדוֹשׁ—כִּי־אֵין בִּלְתֶּךָ

4. Elle est sous-entendue ou remplacée par la particule כִּי suivie de אִם, SI CE N'EST :

לֹא תִּלָּחֲמוּ — כִּי אִם־אֶת־מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל לְבַדּוֹ :

(II. Chron. XVIII, 30.)

Remarque. La forme simple בִּלְתִּי est homonyme avec celle qui est accompagnée de l'affixe pronominal de la première personne du singulier.

II. PRÉPOSITIONS.

§ 381. Après avoir indiqué les principaux rapports existant entre les prépositions et les noms (§ 69), il nous reste à parler des prépositions mots ou serviles préfixes, relativement aux verbes qui les gouvernent.

PRÉPOSITIONS MOTS.

אֶל A

§ 382. Cette préposition venant de la racine אלה, il *accéda* (ACCESSIT), marque le mouvement vers un lieu, la tendance vers un objet (*terminus ad quod* (*). C'est l'équivalent de la préposition *ad* en latin, A en français pour indiquer tour-à-tour :

1. L'objet qui est le complément médiat du verbe :

(Genèse, IV, 5.) וְאֶל־קַיִן וְאֶל־מִנְחָתוֹ לֹא שָׁעָה

(Ex. XXXI, 18.) וַיִּתֵּן אֶל־מֹשֶׁה — שְׁנֵי לֻחֹת הָעֵדֻת

(« XL, 20) וַיִּתֵּן אֶת־הָעֵדֻת אֶל־הָאָרֹן

(Osée, XII, 7.) וְקַוֵּה אֶל־אֱלֹהֶיךָ תָּמִיד :

(Gen. XXXVI, 6.) וַיֵּלֶךְ אֶל־אֶרֶץ מִפְּנֵי יַעֲקֹב אָחִיו :

(« XLI, 55.) לְכוּ אֶל־יוֹסֵף

(*) C'est vraisemblablement une *onomatopée*, comme *aller-là*, *illac*, *ille*, souche commune et équivalent de l'article *il*, *le*, *la*, etc.

2. La place où se trouve le sujet :

וְאַתָּה תִּשְׁמַע אֶל־מְקוֹם שִׁבְתְּךָ אֶל־הַשָּׁמַיִם

(I. Rois, VIII, 30.)

3. L'objet contre lequel on dirige l'action :

(Genèse, IV, 8.) וַיָּקָם קַיִן אֶל־הֶבֶל אָחִיו וַיַּהַרְגֵהוּ׃

4. Le but ou le motif de l'action :

(I. Samuel, I, 27.) אֶל־הַנַּעַר הַזֶּה הִתְפַּלָּלְתִּי

(» IV, 19.) אֶל־הִלָּקַח אֲרוֹן הָאֱלֹהִים

בֵּין ENTRE.

§ 383. Cette préposition venant de la racine בין, *considérer*, et par extension *démêler*, *discerner* (*), sert à exprimer l'idée de *distinction*, ainsi que de *séparation*, souvent pour marquer la distance, la différence qui existe entre deux objets. Ce dernier rapport est marqué par ל initial servile, signe de l'attributif.

וַיָּבֹא בֵּין מַחֲנֵה מִצְרַיִם וּבֵין מַחֲנֵה יִשְׂרָאֵל

(Exode, XIV, 20.)

(II. Sam. XIX, 36.) הַיּוֹם הַאֵדַע בֵּין־טוֹב לְרָע

(Ezéch. XLIV, 23.) וְאֶת־עַמִּי יוֹרוּ בֵּין קֹדֶשׁ לְחֹל

Remarque. Cette préposition prend quelquefois la forme du pluriel ordinaire féminin souvent accompagné des affixes subjectifs. (Voyez Ezéch. X. 7. Genèse XXVI, 28.

(*) Cette dernière nuance est plus particulière à la racine arabe identique avec בין en hébreu.

בְּעַד PAR, A TRAVERS, PAR.

§ 384. Ce mot, dérivé de la préposition עַד *jusque*, et appartenant comme ce dernier à la racine עדה (*il passa*, *il se retira*) (*), exprime l'idée de passage par un certain endroit :

1°. Le passage matériel à travers une porte, une fenêtre, par dessus un mur.

(I. Sam. iv, 18.) וַיִּפֹּל־אֲחֹרַנִּית בְּעַד יַד הַשַּׁעַר

וַיַּשְׁקֵף אֲבִימֶלֶךְ מֶלֶךְ פְּלִשְׁתִּים בְּעַד הַחַלּוֹן

(Genèse, xxvi, 8.)

(II. Sam. xx, 21.) הִנֵּה רֹאשׁוֹ מֻשְׁלָךְ אֵלֶיךָ בְּעַד הַחוֹמָה׃

2°. Par extension, l'idée d'une action qui part d'un sujet pour passer à un autre individu avec un effet favorable ou défavorable :

(Genèse, xx, 7.) וְיִתְפַּלֵּל בַּעַדְךָ וֶחְיֵה

(Amos, ix, 10.) לֹא־תַגִּישׁ וְתַקְדִּים בַּעֲדֵינוּ הָרָעָה׃

3°. Plus particulièrement après les verbes exprimant l'idée de fermeture ou de cloture :

(II. Rois, iv, 4.) וְסָגַרְתְּ הַדֶּלֶת בַּעֲדֵךְ וּבְעַד־בָּנַיִךְ

מִן DE.

§ 385. Cette préposition appartient à la racine מנה, *il compta*, et par métonymie *il sépara*, puisqu'il faut séparer les objets pour les compter. Ainsi elle indique naturellement

(*) Voyez Job, xxviii, 8. Le verbe עדה à la voix *Pihel* signifie *oter*, *enlever* (Prov. xxv, 20.), d'où vient le nom עַד *proie*. (Genèse, xlix, 27.)

l'idée de *séparation*, de l'éloignement, et surtout le point de départ; c'est l'ablatif (*) des latins ; elle exprime:

1. La séparation matérielle ou métaphysique, relativement à la totalité ou à une portion :

(Lévit. xx, 26.) וָאַבְדִּל אֶתְכֶם מִן־הָעַמִּים

(» xvi, 19.) וְהִזָּה עָלָיו מִן־הַדָּם בְּאֶצְבָּעוֹ

(I. Rois, xii. 9.) הָקֵל מִן־הָעֹל אֲשֶׁר־נָתַן אָבִיךָ

2. L'idée de l'éloignement qu'inspire la crainte :

(Ps. civ, 7.) מִן־גַּעֲרָתְךָ יְנוּסוּן מִן־קוֹל רַעַמְךָ יֵחָפֵזוּן׃

3. Le point de départ d'un lieu déterminé, ou d'une certaine époque

(Nomb. xx. 8.) וְהוֹצֵאתָ לָהֶם מַיִם מִן־הַסֶּלַע

(Néhém. xiii, 21.) מִן־הָעֵת הַהִיא לֹא בָאוּ

4. Le rapport d'origine ou d'extraction :

(Eccles. iii, 20.) הַכֹּל הָיָה מִן־הֶעָפָר

5. L'éloignement produit entre deux objets par une différence dans l'intensité d'une même qualité et pareillement le degré d'infériorité qui les sépare, pour ainsi dire, l'un de l'autre (§ 81.)

(Lévit, xiii, 25.) עָמֹק מִן־הָעוֹר

6. Pour l'idée d'éloignement indiquée par les voix passives du verbe :

(Juges, xx. 31.) הָנְתְּקוּ מִן־הָעִיר

(Esdras, ii, 62.) וַיְגֹאֲלוּ מִן־הַכְּהֻנָּה

(*) Du latin *auferre*, *aufero* ; *ablatum*. (ENLEVER), Voyez aussi la note au § 81.

7. La cause considérée comme point de départ de l'effet qu'elle produit :

(Exode, II, 23.) וַיֵּאָנְחוּ בְנֵי־יִשְׂרָאֵל מִן־הָעֲבֹדָה

עַל SUR, DESSUS.

§ 386. Cette préposition appartient évidemment à la racine עלה, *il monta*, *il s'éleva*; elle exprime l'idée d'élévation physique, morale ou politique :

1. Relativement à la place matérielle :

(Cant. II, 8.) מְדַלֵּג עַל־הֶהָרִים מְקַפֵּץ עַל־הַגְּבָעוֹת׃

2. A la suite des verbes exprimant une action dont le but est de s'élever au-dessus des hommes ou des choses :

(II. Rois x, 9.) אֲנִי קָשַׁרְתִּי עַל אֲדֹנִי וָאֶהֶרְגֵהוּ

(Osée, VIII, 1.) וְעַל־תּוֹרָתִי פָּשָׁעוּ׃

3. Devant le nom des personnes ou des choses sur lesquelles on jette un regard de *pitié*, de *mépris*, de *protection* et qu'on regarde, comme l'on dit communément, *de haut en bas*, de manière à faire sentir sa supériorité :

(Exode, II, 6.) וַתַּחְמֹל עָלָיו

(Job, XII, 21, et Ps. CVII, 40.) שׁוֹפֵךְ בּוּז עַל־נְדִיבִים

(Isaïe, XXXVII. 35.) וְגַנּוֹתִי עַל הָעִיר הַזֹּאת לְהוֹשִׁיעָהּ

(Prov. XXVIII, 15.) מוֹשֵׁל רָשָׁע עַל עַם־דָּל׃

SERVILES ב כ ל ם

ב

§ 387. Cette servile, qui exprime principalement le rapport d'entrée (§ 69), est une espèce d'hiéroglyphe, ou de signe symbolique qui représente בַּיִת (*maison*), employé

adverbialement en état absolu et en état d'annexion nominal. Cette servile indique aussi :

1°. Le sujet par lequel on jure, on affirme, ou au nom duquel on supplie :

(Gen. xxii, 16.) בִּי נִשְׁבַּעְתִּי

(Isaïe, lxv. 16) יִשָּׁבַע בֵּאלֹהֵי אָמֵן

(Cant. iii, 5.) הִשְׁבַּעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלַםִ בִּצְבָאוֹת

2. L'époque précise, l'endroit où l'on est, où l'on fait quelque chose, la société parmi laquelle on se trouve :

בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁלִישִׁי — בַּיּוֹם הַזֶּה בָּאוּ מִדְבַּר סִינָי

(Exode, xix, 1.)

(I. Rois, ii, 11.) בְּחֶבְרוֹן מָלַךְ שֶׁבַע שָׁנִים

(I. Sam. x. 11 et 12.) הֲגַם שָׁאוּל בַּנְּבִיאִים׃

3. L'idée ou le moyen d'obtenir quelque chose, et par conséquent le prix d'une chose et l'instrument dont on se sert pour faire l'action :

(Prov. xxiv, 3.) בְּחָכְמָה יִבָּנֶה בָּיִת וּבִתְבוּנָה יִתְכּוֹנָן׃

(Lam. V, 4.) מֵימֵינוּ בְּכֶסֶף שָׁתִינוּ עֵצֵינוּ בִּמְחִיר יָבֹאוּ׃

(II. Sam. xii, 9.) וְאֹתוֹ הָרַגְתָּ בְּחֶרֶב בְּנֵי עַמּוֹן׃

4. L'idée contenue dans les verbes exprimant *attachement physique ou moral*, *désir*, *dégoût*, *préférence*, etc., etc.

(Genèse, ii, 24.) וְדָבַק בְּאִשְׁתּוֹ

(« xxxiv, 19.) חָפֵץ בְּבַת־יַעֲקֹב

(Isaïe, vii, 15 et 16.) מָאוֹס בָּרָע וּבָחוֹר בַּטּוֹב

La même servile s'emploie encore :

1. Avec deux verbes qui signifient *dominer* :

(Eccles. II, 19.) וְיִשְׁלַט בְּכָל־עֲמָלִי

(Genèse, III, 16.) וְהוּא יִמְשָׁל־בָּךְ׃

2. Avec d'autres verbes qui peuvent avoir un autre complément et que l'on n'apprend que par l'usage :

(Juges, IX, 38.) צֵא־נָא עַתָּה וְהִלָּחֶם בּוֹ׃

(Ez. XXI, 26.) קִלְקַל בַּחִצִּים שָׁאַל בַּתְּרָפִים רָאָה בַּכָּבֵד׃

כ

§ 388. Cette servile semble être dérivée de la racine כחה, d'où vient également l'adverbe כֹּה *ainsi*, dont כ préfixe est le vicaire ; et marque l'idée de comparaison entre deux objets (§ 80).

A l'égard de cette préfixe, il faut retenir ce qui suit :

1. Quand elle accompagne deux objets comparés, il en résulte l'idée d'une égalité très-parfaite (*).

(Osée, IV, 9.) וְהָיָה כָעָם כַּכֹּהֵן

(Deuter. I, 17) כַּקָּטוֹן כַּגָּדֹל תִּשְׁמָעוּן

2. Elle sert à restreindre l'idée attachée au mot qu'elle accompagne, ne l'indiquant que par *approximation*.

(Ex. XI, 4.) כַּחֲצֹת הַלַּיְלָה אֲנִי יוֹצֵא בְּתוֹךְ מִצְרָיִם׃

(« XXXII, 28.) כִּשְׁלֹשֶׁת אַלְפֵי אִישׁ׃

3. Elle ne prend les affixes pronominaux subjectifs qu'avec la particule מוֹ qui ne s'emploie jamais seule et qui appartient communément au style poëtique :

כָּמֹנִי כָּמוֹךָ כְּמוֹהֶם כָּמֹהוּ כָּמוֹהָ כְּמוֹ

(*) Cette répétition de la particule comparative est passée dans la langue anglaise : AS BLACK, AS PITCH, *noir comme de la poix*, et en français comme en latin par l'adjectif *Tel, Talis*.

4. Elle accompagne non-seulement les noms, mais aussi les adjectifs démonstratifs :

(Jug. xviii, 4.) כָּזֹה וְכָזֶה עָשָׂה לִי מִיכָה

(Lévit. x, 19.) וַתִּקְרֶאנָה אֹתִי כָּאֵלֶּה

Remarque. Quelquefois elle quitte son emploi, qui est celui de marquer la comparaison, et se borne à rendre la phrase énergique.

(Voyez Genèse, xxv, 31. — I. Sam. ix, 13. — et Osée V, 10).

ל

§ 389. Cette servile remplaçant assez souvent la préposition אֶל (§ 382), exprime naturellement des rapports qui lui sont communs avec la préposition mot, et d'autres qui lui sont particuliers. Elle marque :

1°. Concurremment avec le ב préfixe, une époque plus ou moins précise :

(Gen. xlix, 27.) בַּבֹּקֶר יֹאכַל עַד וְלָעֶרֶב יְחַלֵּק שָׁלָל׃

2°. L'idée de conversion, ou de transformation :

(Joel, iii, 4.) הַשֶּׁמֶשׁ יֵהָפֵךְ לְחֹשֶׁךְ וְהַיָּרֵחַ לְדָם

3°. La tendance vers un objet, le désir ardent de l'atteindre, ou de l'obtenir :

(Proverb. xvii, 5.) שָׂמֵחַ לְאֵיד לֹא יִנָּקֶה׃

לֹא־רָעָב לַלֶּחֶם וְלֹא־צָמָא לַמַּיִם כִּי אִם־לִשְׁמֹעַ

(Amos, viii, 11.)

4°. L'effet que produit une chose sur l'individu auquel elle se rapporte :

(Proverb. xv, 23.) שִׂמְחָה לָאִישׁ בְּמַעֲנֵה־פִיו

כַּחֹמֶץ לַשִּׁנַּיִם וְכֶעָשָׁן לָעֵינָיִם כֵּן הֶעָצֵל לְשֹׁלְחָיו׃

(« x, 26.)

5°. L'idée de conformité ou de proportion :

וְלֹא־לְמַרְאֵה עֵינָיו יִשְׁפּוֹט וְלֹא־לְמִשְׁמַע אָזְנָיו יוֹכִיחַ

(Isaïe, xi, 3.)

(Jérém. xxx, 11.) וְיִסַּרְתִּיךָ לַמִּשְׁפָּט

6°. Le rapport des verbes signifiant *pouvoir*, *vouloir*, *refuser*, *tâcher :*

(Genèse xix, 22.) לֹא אוּכַל לַעֲשׂוֹת דָּבָר

(» xvii, 31.) הִנֵּה־נָא הוֹאַלְתִּי לְדַבֵּר

(Exode, vii, 27.) וְאִם־מָאֵן אַתָּה לְשַׁלֵּחַ

(Eccles. xii, 10.) בִּקֵּשׁ קֹהֶלֶת לִמְצֹא דִּבְרֵי־חֵפֶץ

7°. Le but auquel on vise en faisant l'action, l'intention de faire quelque chose :

(I Chron. xxviii, 2.) אֲנִי עִם־לְבָבִי לִבְנוֹת

(Genèse xlvii, 4.) לָגוּר בָּאָרֶץ בָּאנוּ

8°. L'idée *d'espoir*, *moquerie*, *mépris*, *etc.*

(Is. lix, 11) נְקַוֶּה לַמִּשְׁפָּט וָאַיִן לִישׁוּעָה רָחֲקָה מִמֶּנּוּ׃

(Habac, ii, 3.) אִם־יִתְמַהְמַהּ חַכֵּה־לוֹ

(Proverb. xxx, 17.) עַיִן תִּלְעַג לְאָב וְתָבוּז לִיקְּהַת־אֵם

9°. Le sujet pour lequel ou à l'égard duquel on fait quelque chose :

(Exode, xxv, 8.) וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ

(Genèse, xxiii, 2.) לִסְפֹּד לְשָׂרָה וְלִבְכֹּתָהּ׃

10°. Un certain appui qu'exigent les particules qui ne sauraient rester isolées, ou plusieurs noms qui sont ainsi employés comme des particules :

(Genèse, II, 18.) לֹא־טוֹב הֱיוֹת הָאָדָם לְבַדּוֹ

(Job. xl, 4.) יָדִי שַׂמְתִּי לְמוֹ־פִי׃

(Proverb. XII, 8.) לְפִי שִׂכְלוֹ יְהֻלַּל־אִישׁ

(Ps. CII, 26.) לְפָנִים הָאָרֶץ יָסַדְתָּ

Remarque. Quoique la préfixe ל soit le vicaire de אל leur emploi n'est pas toujours le même. p. ex.

(Ps. lv, 17.) (*J'invoquerai*,) אֲנִי אֶל־אֱלֹהִים אֶקְרָא

(Exode, II, 20.) (*Appelez-le.*) קִרְאֶן לוֹ וְיֹאכַל לָחֶם׃

§ 390. Cette servile vient régulièrement à la suite de certaines prépositions :

(Lév. IX, 2.) מִחוּץ לַמַּחֲנֶה (Is. VI, 2.) מִמַּעַל לוֹ

(Ps. CXXVIII, 3.) סָבִיב לְשֻׁלְחָנֶךָ (Ex. XXX, 4.) מִתַּחַת לְזֵרוֹ

מ

§ 391. Le מ préfixe, vicaire de la préposition מִן, en retient la signification, qui est toujours celle de l'éloignement ou de la séparation; mais il en diffère quant à l'emploi presque toujours exclusif pour certains noms non déterminés par le ה article. On le trouve :

1°. Communément devant les noms propres :

(Nomb. XXIV, 19.) וְיֵרְדְּ מִיַּעֲקֹב וְהֶאֱבִיד שָׂרִיד מֵעִיר׃

(Is. II, 3.) כִּי מִצִּיּוֹן תֵּצֵא תוֹרָה

2°. Devant les adverbes et les noms déterminés par eux-mêmes ;

מִחוּץ תְּשַׁכֶּל־חֶרֶב (Deuter, xxxii, 25.)

מֵחֹמֶר קֹרַצְתִּי גַם־אָנִי׃ (Job. xxxiii, 6.)

3°. Devant les noms communs pour marquer la *cessation* ou la *privation* ;

וְתוֹרָה תֹּאבַד מִכֹּהֵן (Ezéch. vii, 26.)

שָׁבַת מִכָּל־מְלַאכְתּוֹ (Genèse, ii, 3.)

4°. De même pour l'idée de distance physique ou morale :

וְזָרַח מִשֵּׂעִיר לָמוֹ הוֹפִיעַ מֵהַר פָּארָן

(Deuter, xxxiii, 2.)

בָּתֵּיהֶם שָׁלוֹם מִפָּחַד (Job. xxi, 9)

רָחוֹק מֵרְשָׁעִים יְשׁוּעָה (Ps. cxix, 155.)

5°. Devant les noms et l'infinitif des verbes pour indiquer l'idée d'*indignité* ou d'*impossibilité*, qui éloigne l'effet :

וַיִּמְאָסְךָ — מִהְיוֹת מֶלֶךְ (I. Sam. xv, 26.)

וַיִּמְאָסְךָ מִמֶּלֶךְ׃ (» » 23.)

קָטֹן מֵהָכִיל אֶת־הָעֹלָה (I. Rois, viii, 64.)

6°. Pour exprimer le point de départ, la cause dont l'effet est marqué par l'attribut verbal :

וְעֵינֵי יִשְׂרָאֵל כָּבְדוּ מִזֹּקֶן (Genèse, xlviii, 10.)

וְלֹא שָׁמְעוּ אֶל־מֹשֶׁה מִקֹּצֶר רוּחַ (Exode, vi, 9.)

6. Quelquefois devant les noms déterminés par un terme conséquent nominal ou pronominal :

אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם מִבֵּית עֲבָדִים׃

(Exode, xx, 1.)

לֶךְ־לְךָ מֵאַרְצְךָ וּמִמּוֹלַדְתְּךָ וּמִבֵּית אָבִיךָ

(Genèse, xii, 1.)

Remarque. Les serviles בכלם sont quelquefois explétives ; elles peuvent être sous-entendues :

(Isaïe, lxvi, 7.) (pour טרם) בְּטֶרֶם תָּחִיל יָלָדָה

(Hagée, ii, 15.) (" ") מִטֶּרֶם שׂוּם־אֶבֶן אֶל־אֶבֶן

(Gen. xxv, 31.) (" הַיּוֹם) מִכְרָה כַיּוֹם אֶת־בְּכֹרָתְךָ לִי׃

(II. Sam. xvii, 16.) (" המלך) פֶּן־יְבֻלַּע לַמֶּלֶךְ

(Ps. xlvi, 17.) (» בפי) אֵלָיו פִּי קָרָאתִי

(II. Sam. I, 21.) (» כבלי) מָגֵן שָׁאוּל בְּלִי מָשִׁיחַ

(Prov. xvii, 7.) (» לנפש) נֶפֶשׁ רְעֵבָה כָּל־מַר מָתוֹק

(Josué, X, 13.) (מאיביו) עַד־יִקֹּם גּוֹי אֹיְבָיו

ה Article.

§ 392. Les noms propres et les pronoms, étant assez déterminés par eux-mêmes, n'ont pas besoin d'être modifiés comme les noms appellatifs, concrets ou abstraits. Les noms appellatifs sont modifiés par le ה déterminatif, dit article, toutes les fois que l'on veut caractériser une espèce toute entière, ou restreindre l'idée de l'étendue à un petit nombre d'individus et même à un seul individu :

(Genèse, I, 11.) תַּדְשֵׁא הָאָרֶץ דֶּשֶׁא

(» xxviii, 13.) הָאָרֶץ אֲשֶׁר אַתָּה שֹׁכֵב עָלֶיהָ

§ 393. L'idée de restriction énoncée par l'article peut se rapporter à une circonstance précédente ou suivante et même à un fait qui n'est connu que de celui qui parle :

(Genèse , IX , 20.) וַיֵּשְׁתְּ מִן־הַיַּיִן וַיִּשְׁכָּר

(*Du vin fait de la vigne indiquée plus haut.*)

(Genèse , III , 12.) הָאִשָּׁה אֲשֶׁר נָתַתָּה עִמָּדִי

וּבָא הָאֲרִי וְאֶת־הַדּוֹב וְנָשָׂא שֶׂה מֵהָעֵדֶר :

(I. Sam. XVII , 34.)

§ 394. L'article est employé devant les noms propres de fleuves , de montagnes et de provinces ; quelquefois aussi devant les noms de ville ; mais jamais devant les noms propres d'hommes (*).

(Josué , III , 13.) מֵי הַיַּרְדֵּן יִכָּרֵתוּן

(Cant. VII , 5.) אַפֵּךְ כְּמִגְדַּל הַלְּבָנוֹן

(Genèse , XLI , 1.) וְהִנֵּה עֹמֵד עַל־הַיְאֹר :

(Deuter. III , 15.) וּלְמָכִיר נָתַתִּי אֶת־הַגִּלְעָד :

(Josué , VIII , 20.) וַיִּפְנוּ אַנְשֵׁי הָעַי אַחֲרֵיהֶם

§ 395. Il accompagne régulièrement les numératifs ordinaux venant à la suite du nom de la chose nombrée :

(Nombres, I, 1.) בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי בַּשָּׁנָה הַשֵּׁנִית

(*) Quelques grammairiens ont regardé le mot הַקּוֹהֶלֶת (*Eccl.* XII, 3.), comme nom propre , et par conséquent comme une exception à la règle ; mais, d'après *R D. Kimchi* (dans son *Michlol* , sur l'emploi des serviles) , ce n'est qu'un adjectif verbal , épithète du nom דַּעַת sous-entendu , c'est-à-dire , l'esprit de Salomon rassemblant plusieurs objets scientifiques , sentences morales , etc., etc. ; de là *Ecclésiaste* , qui est l'équivalent de קהלת.

§ 396. Il précède le *Bénoni*, avec ou sans affixe pronominal objectif qui ne modifie pas l'attribut ; mais il se met très-rarment et par exception devant un nom déjà modifié par un affixe possessif :

(Jérémie, II, 6.) הַמַּעֲלֶה אֹתָנוּ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם

(Deuter. VIII, 16.) הַמַּאֲכִלְךָ מָן בַּמִּדְבָּר

(II. Rois, XV, 16.) אֵת כָּל־הֶהָרוֹתֶיהָ בִּקֵּעַ :

§ 397. Quand un nom propre, modifié par lui-même, est suivi d'un nom appositif, patronymique ou autre, ce dernier est déterminé par le ה article :

(I. Néhém. XIII, 13.) שֶׁלֶמְיָה הַכֹּהֵן וְצָדוֹק הַסּוֹפֵר

(II. Sam. XXIII, 38.) עִירָא הַיִּתְרִי גָּרֵב הַיִּתְרִי :

§ 398. Il en est de même lorsqu'un sujet déterminé par l'article est accompagné d'un ou de plusieurs adjectifs épithètes ; ce redoublement de l'article a lieu également devant les adjectifs verbaux et démonstratifs (*) :

(Deuter. III, 25.) הָהָר הַטּוֹב הַזֶּה וְהַלְּבָנוֹן :

(Genèse XLVIII, 16.) הַמַּלְאָךְ הַגֹּאֵל אֹתִי מִכָּל־רָע

(Isaie XIV. 27.) וְיָדוֹ הַנְּטוּיָה וּמִי יְשִׁיבֶנָּה :

(I. Sam. I, 3.) וְעָלָה הָאִישׁ הַהוּא מֵעִירוֹ

(Genèse, XXII, 1.) וַיְהִי אַחַר הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה

Exception. On trouve, quoique rarement, l'article, soit devant les noms, soit devant l'adjectif seulement :

(Ezech. XL, 31.) אֶל־חָצֵר הַחִיצוֹנָה

(II. Sam. VI, 3.) הָעֲגָלָה חֲדָשָׁה

(*) Cet emploi de l'article est le même en grec.

§ 399. Le ה article est employé quelquefois comme énergique ; dans ce cas, il conserve ses points-voyelles même en état d'annexion :

(Genèse, XIX, 9. הָאֶחָד בָּא לָגוּר

(Ezech. XLV, 16.) כֹּל הָעָם הָאָרֶץ

(II. Rois, XVI, 17.) מֵעַל הַבָּקָר הַנְּחֹשֶׁת (*)

§ 400. L'article est *démonstratif*, lorsqu'il sert à restreindre l'idée des noms qu'il précède ; p. e.

Cejourd'hui הַיּוֹם *jour*, יוֹם

Cette nuit הַלַּיְלָה *nuit*, לַיְלָה

Cette fois-ci, *pour le coup* (**) הַפַּעַם *fois*, פַּעַם

§ 401. De même quand il remplace l'adjectif conjonctif אֲשֶׁר (§. 88.) *qui*, *que*, *lequel* :

(Josué, X, 24.) אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה הֶהָלְכוּא אִתּוֹ

(I. Chron. XXIX, 17.) עַמְּךָ הַנִּמְצְאוּ־פֹה

Remarque. On se rappellera que le ה article est sous-entendu devant les noms précédés des trois serviles כלב (§ 71. n°. 4.)

ה Affixe local.

§ 402. Le ה affixe ajouté aux noms propres de pays, de ville, de montagne, de fleuve et à quelques noms communs assez déterminés par eux-mêmes, par le ה article, ou par quel-

(*) Cet exemple a son analogue en Arabe.

(**) Le mot פַּעַם, FOIS, de la racine פעם, *il frappa d'un coup*, coïncide parfaitement avec son équivalent en français : *pour le coup*, *en un coup*, etc.

que terme circonstanciel, remplace la préposition אֶל, A pour énoncer l'idée de mouvement vers un lieu :

אָנָה אֶעֱלֶה וַיֹּאמֶר חֶבְרֹנָה׃ (II. Sam. II, I.)

וַיָּבֹא אֶל־הַר הָאֱלֹהִים חֹרֵבָה׃ (Exode, III, I.)

הַבֶּט־נָא הַשָּׁמַיְמָה (Genèse, XV, 5.)

וְיוֹסֵף הוּרַד מִצְרָיְמָה—וַיָּבֹא הַבַּיְתָה (« XXXIX, I et II.)

וְיָרַד הַגְּבוּל הַיַּרְדֵּנָה (Nomb. XXXIV, 12.)

יָמָּה וְצָפֹנָה וְתֵימָנָה וּמִזְרָחָה (Deut. III, 27.)

Remarque. Ce ה local est représenté en grec par les finales δε, σε, ζε : οἴκόνδε, πόσε, ἄλλοζε, 'Αθήναζε.

III. Conjonctions.

ה Prefixe interrogatif.

§ 403. C'est une véritable conjonction en ce qu'il remplace אם SI, dont il est l'équivalent ; l'un et l'autre se trouvent dans les propositions disjonctives devant les noms ou les verbes :

וּמָה הָאָרֶץ הַשְּׁמֵנָה הִוא אִם־רָזָה
הֲיֵשׁ בָּהּ עֵץ אִם־אַיִן (Nombres XIII. 20.)

הַאוֹסִף עוֹד לָצֵאת לַמִּלְחָמָה—אִם־אֶחְדָּל (Jug., XX,28.)

אֲשֶׁר QUI, QUE, LEQUEL.

§ 404. Ce mot, venant peut-être de la racine אשר, il *fit un pas en avant*, semble justifier son origine par l'emploi auquel il est destiné. En effet, il sert à lier deux propositions ; il rappelle l'idée exprimée par le mot précédent en la rapportant à la proposition suivante, et la fait *passer*, lui fait faire un *pas* de la proposition principale à la proposition qui devient par-là *conjonctive*. En hébreu, le mot אֲשֶׁר est une particule indéclinable, laquelle sert à divers emplois, savoir :

1°. Pour lier le conséquent à son antécédent et déterminer entr'eux un rapport de *possession* En un mot, pour exprimer toutes les circonstances que désigne en latin l'adjectif conjonctif *quí*, *quæ*, *quod* :

(Eccles. IV, I.) (*qui*) הָֽעֲשֻׁקִים אֲשֶׁר נַעֲשִׂים

(Deut. XXVIII, 49) (dont) גּוֹי אֲשֶׁר לֹא־תִשְׁמַע לְשֹׁנוֹ ׃

(Ps. XCV, 5.) (auquel) אֲשֶׁר־לוֹ הַיָּם וְהוּא עָשָׂהוּ

Genèse, VI- 17. (*dans lequel*) כָּל־בָּשָׂר אֲשֶׁר־בּוֹ רוּחַ חַיִּים

(Ps, I. 4.) (que) כַּמֹּץ אֲשֶׁר־תִּדְּפֶנּוּ רוּחַ ׃

(Nomb. XXIII, 13.) (d'où) אֲשֶׁר תִּרְאֶנּוּ מִשָּׁם

(Exode, XX. 21.) (où) אֲשֶׁר־שָׁם

(Exod. XXXVII, 16.) (avec qui) הַקְּשָׂוֹת אֲשֶׁר יֻסַּךְ בָּהֵן

2°. Étant précédé de l'une des préfixes בכלם, cette particule indique une chose, et quelquefois une personne sous-entendue :

(Ruth, I, 17.) (בַּמָּקוֹם אֲשֶׁר) בַּאֲשֶׁר תָּמוּתִי אָמוּת

(I. Sam. XXIV, 5) (» כַּדָּבָר) כַּאֲשֶׁר יִטַב בְּעֵינֶיךָ

(Genèse, XLIII, 14) (» לָאִישׁ) לַאֲשֶׁר עַל־בֵּיתוֹ

(Ruth. II, 9. (« מִן־הַמַּיִם) מֵאֲשֶׁר יִשְׁאֲבוּן הַנְּעָרִים׃

3°. Comme simple conjonction sans ou avec des préfixes :

(I. Rois, XV, 5.) אֲשֶׁר עָשָׂה דָוִד אֶת־הַיָּשָׁר

(Genèse, XXXIX, 9. בַּאֲשֶׁר אַתְּ אִשְׁתּוֹ

(Josué, I, 5.) כַּאֲשֶׁר הָיִיתִי עִם־מֹשֶׁה אֶהְיֶה עִמָּךְ׃

Remarque. Ce conjonctif est souvent sous-entendu et quelquefois explétif :

(Deuter. xxxii, 17.) (אשר לא) יִזְבְּחוּ לַשֵּׁדִים לֹא אֱלֹהַּ

(Esaie xlii, 16.) (» ») בְּדֶרֶךְ לֹא יָדָעוּ

יַעַן אֲשֶׁר שָׁאַלְתָּ אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה׃ (יען שאלת)

(I. Rois, iii, 11.)

§ 405. Il peut être remplacé par la particule כִּי représentant le sujet ou le complément direct du verbe :

תַּחַת עֶבֶד כִּי יִמְלוֹךְ וְנָבָל כִּי יִשְׂבַּע־לָחֶם׃

(Prov. xxx, 22.)

(Genèse, iv, 25.) תַּחַת הֶבֶל כִּי הֲרָגוֹ קָיִן׃

IV. Interjections.

§ 406. Les interjections ne sont pas toujours sous la dépendance des mots qu'elles accompagnent ; c'est le cas des exclamations qui précèdent l'allocutif ou compellatif :

(Isaie, I, 4.) הוֹי גּוֹי חֹטֵא עַם כֶּבֶד עָוֹן

§ 407. Ces particules exigent, pour la plupart, des prépositions particulières aux noms ou aux verbes qu'elles accompagnent, d'autres sont employées substantivement et sans préposition :

(Lament. V, 16.) אוֹי־נָא לָנוּ כִּי־חָטָאנוּ׃

(Ps. cxx, 5.) אוֹיָה־לִי כִּי־גַרְתִּי מֶשֶׁךְ

(Job, X, 15.) אִם־רָשַׁעְתִּי אַלְלַי לִי

(Ezech. xxv, 3.) יַעַן אָמְרֵךְ הֶאָח אֶל־מִקְדָּשִׁי

(Ezech. xxx, 2.) הֵילִילוּ הָהּ לַיּוֹם׃

יַיִן בַּיְקָבִים לֹא־יִדְרֹךְ הַדֹּרֵךְ הֵידָד הִשְׁבַּתִּי (*) ׃

(Isaie, xvi 10.)

(Amos. V, 16.) וּבְכָל־חוּצוֹת יֹאמְרוּ הוֹ־הוֹ

Quelques interjections sont remarquables en ce qu'elles dépendent des autres parties du discours.

הָבָה, ALLONS, (*en latin* AGEDUM.)

§ 408. Ce mot venant de la racine יהב (*il donna*), se présente comme interjection à la forme de l'impératif הַב avec le ה paragogique. Comme interjection, on le place devant un verbe pour exprimer soit un parti pris, soit une exhortation:

(Genèse, xi, 3.) הָבָה נִלְבְּנָה לְבֵנִים

(Exode, I, 10.) הָבָה נִתְחַכְּמָה לוֹ

(Genèse, xxxviii, 16.) הָבָה־נָּא אָבוֹא אֵלַיִךְ

Remarque. En sa qualité de verbe il est accompagné d'un complément médiat. (Voyez Genèse, xxx, 1. Juges, I, 15. Pseaume, lx, 13.)

חָלִילָה GARE, A DIEU NE PLAISE. (*absit*)

§ 409. Ce mot vient de la racine חלל qui à la voix קַל signifie *tuer*, *blesser*; et à la voix פִּעֵל, *porter atteinte*, *blesser moralement*. Ainsi חָלִילָה est un nom calqué sur le modèle de כָּלִיל, de la racine כלל, avec le ה paragogique, et signifie *profanation*. Cette idée se rapporte tacitement, et quelquefois même explicitement à la Divinité qui serait offensée par l'action, (voyez I. Sam. xxiv, 7.)

(*) Son imitatif; cri de joie. Ce mot vient de la racine הדד et plus particulièrement de הד l'*Echo* (Ezech., vii, 7. et la note page 208.)

On l'emploie :

1°. Comme simple exclamation qui peut devenir en quelque sorte le complément d'un verbe et représenter en propres termes l'expression de la sensation qu'éprouve le sujet de la phrase :

(I. Sam. xx, 2.) וַיֹּאמֶר לוֹ חָלִילָה לֹא תָמוּת

2°. Devant un verbe précédé de la proposition אִם, avec le rapport d'attribution (*datif*) du sujet qui n'a garde de faire l'action :

(Job. xxvii, 5.) חָלִילָה לִּי אִם־אַצְדִּיק אֶתְכֶם

3°. De même devant l'infinitif d'un verbe exprimé ou sous-entendu et accompagné du מ préfixe, lequel indique l'éloignement par rapport à l'action, et quelquefois au sujet qui veut s'en abstenir :

(Genèse, xviii, 25.) חָלִלָה לְּךָ מֵעֲשׂוֹת כַּדָּבָר הַזֶּה

(Job. xxxiv, 10.) חָלִלָה לָאֵל מֵרֶשַׁע (מֵעֲשׂוֹת רֶשַׁע)

(Josué, xxii, 19.) חָלִילָה לָּנוּ מִמֶּנּוּ

אַחְלֵי (*)

§ 410. Cette interjection vient de la Racine יחל (*il espéra*) le י radical y est remplacé par א comme dans אִיבַל, *fleuve* synonyme de יבַל (*Daniel* viii, 3.) On ne le trouve qu'une fois au régime nominal, et une autre au régime pronominal et toujours à la forme du pluriel :

(II. Rois, V, 3.) *les espérances de* אַחֲלֵי אֲדֹנִי

(Ps. cxix, 5.) *mes espérances* אַחֲלַי יִכֹּנוּ

(*) Quelques grammairiens regardent ce mot comme appartenant à la racine arabe אחל, et le rendent par *aménité*, *suavité*. Du reste il a son équivalent en espagnol oxala, *plût à Dieu !*

אַשְׁרֵי Heureux.

§ 411. Ce mot vient du verbe אשר (*Voy.* § 404), qui à la voix פִּעֵל, signifie *il prôna comme heureux*(*), et plus particulièrement du nom אֹשֶׁר, *béatitude ;* il n'est employé qu'en état de régime :

אַשְׁרֵי הָאִישׁ אֲשֶׁר לֹא הָלַךְ (Ps. I, 1.)
אַשְׁרֵי עֲבָדֶיךָ אֵלֶּה (I. Rois, X, 8.)
אַשְׁרֶיךָ יִשְׂרָאֵל מִי כָמוֹךָ (Deuter. xxxiii, 29.)
אַשְׁרֵיךְ אֶרֶץ שֶׁמַּלְכֵּךְ בֶּן־חוֹרִים (Eccl. X, 17.)
וְשֹׁמֵר תּוֹרָה אַשְׁרֵהוּ : (Proverb. xxix, 18.)
וּמְחוֹנֵן עֲנָיִים אַשְׁרָיו : (» xiv, 21.)
אַשְׁרֵיכֶם זֹרְעֵי עַל־כָּל־מָיִם (Isaie, xxxii. 20)

ARTICLE DEUXIÈME.

CONSTRUCTION PROPREMENT DITE.

§ 412. La construction est la disposition respective des diverses parties du discours, conformément au génie de la langue. Indépendamment des observations faites sur ce sujet dans l'article précédent, il est encore nécessaire de considérer séparément l'ordre dans lequel se suivent ordinairement les différens mots servant à exprimer nos pensées.

(*) C'est le μακαρίζω des grecs. Le nom אֹשֶׁר ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible et encore en état de régime pronominal (*Genèse*, xxx, 13); au reste, la pluralité, indiquée par la forme en état d'annexion nominale ou pronominale, est fondée sur la nécessité de plusieurs combinaisons favorables pour faire le bonheur de l'homme. (*R. D. Kimchi*, *Comm. aux Ps. I, Vers.* 1.)

I. Du sujet, du verbe et de l'attribut.

§ 413. Le sujet de toute proposition est exprimé où sous-entendu; étant sous-entendu, il est compris dans les formes du verbe que nous avons appelées personnelles (§ 336).

§ 414. L'attribut peut être énoncé sans aucun verbe qui le lie au sujet, ou lié au sujet par le verbe abstrait, ou enfin compris dans le verbe (§ 285). Il est aussi sous-entendu, quand un terme circonstanciel se rapporte au sujet (§ 312).

§ 415. Pour simplifier les règles de la construction, il est bon de distinguer les propositions en *verbales* et en *nominales*: les verbales sont celles qui renferment un verbe soit attributif, soit abstrait à un tems personnel; les nominales sont toutes les autres où il n'y a pas de verbe.

§ 416. Dans les propositions verbales, le sujet se place avant ou après le verbe; cependant d'après l'usage commun, c'est le verbe qui précède le sujet(*). En général, le discours a plus d'énergie lorsque l'on s'arrête sur un mot autre que le nom du sujet, et plus particulièrement :

1°. Lorsque la proposition commence par un terme circonstanciel :

(Genèse, vii, 13.) בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה בָּא נֹחַ

(Esther, vi, 1.) בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ

(Ps. xix, 5.) בְּכָל־הָאָרֶץ יָצָא קַוָּם

(Osée, xiv, 4.) אֲשֶׁר־בְּךָ יְרֻחַם יָתוֹם׃

(*) Dans ce cas, le verbe se met régulièrement au singulier, même devant deux sujets :

(Genèse, ix, 23.) וַיִּקַּח שֵׁם וָיֶפֶת

2. Quand la phrase commence par une particule :

(Genèse, XXXII, 9.) אִם יָבוֹא עֵשָׂו

(Ps. LI, 21.) אָז יַעֲלוּ עַל־מִזְבַּחֲךָ פָרִים

(Eccles. VII, 22.) כִּי גַּם־פְּעָמִים רַבּוֹת יָדַע לִבֶּךָ

(Ps. II, 1.) לָמָּה רָגְשׁוּ גוֹיִם

3. Toutes les fois que le verbe est précédé du ו conversif :

(Isaie, LIX, 20.) וּבָא לְצִיּוֹן גּוֹאֵל וּלְשָׁבֵי פֶשַׁע בְּיַעֲקֹב

(Exode, XIV, 22.) וַיָּבֹאוּ בְנֵי־יִשְׂרָאֵל בְּתוֹךְ הַיָּם

4. Lorsque le premier mot de la phrase énonce une idée énergique :

(Exode, XX, 16.) וְאַל־יְדַבֵּר עִמָּנוּ אֱלֹהִים פֶּן־נָמוּת׃

(Proverb. XX, 14.) רַע רַע יֹאמַר הַקּוֹנֶה

5. Quand le verbe est précédé par son complément :

(Lévit. X, 16.) וְאֵת שְׂעִיר הַחַטָּאת דָּרֹשׁ דָּרַשׁ מֹשֶׁה

(Ps. CIX, 8.) פְּקֻדָּתוֹ יִקַּח אַחֵר׃

§ 417. Dans les proposition nominales, en ne considérant que l'analogie des idées, la place naturelle du sujet est avant l'attribut; cependant il peut arriver le contraire, quand l'inversion ne nuit pas à la clarté de la phrase :

(Juges, XVI, 17.) נְזִיר אֱלֹהִים אֲנִי מִבֶּטֶן אִמִּי

(» XVII, 9.) וַיֹּאמֶר אֵלָיו לֵוִי אָנֹכִי

§ 418. En cas d'apposition, l'appositif se place après le sujet principal toutes les fois que l'inversion pourrait changer le sens de la phrase ; autrement on peut le mettre à volonté :

(Ps. LXXXIX, 19.) וְלִקְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל מַלְכֵּנוּ׃

(Nombres, XX, 14.) כֹּה אָמַר אָחִיךָ יִשְׂרָאֵל

(Exode, VII, 1.) וְאַהֲרֹן אָחִיךָ יִהְיֶה נְבִיאֶךָ

II. Du verbe et de ses complemens.

§ 419. Le complément immédiat ou objectif du verbe se place naturellement après le verbe précédé de son sujet, mais on le trouve assez souvent avant le verbe suivi de son sujet, ou venant après celui-ci :

(Genèse, XXV, 19.) אַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת־יִצְחָק

(Proverb. I, 7.) חָכְמָה וּמוּסָר אֱוִילִים בָּזוּ׃

(» XIII, 5.) דְּבַר שֶׁקֶר יִשְׂנָא צַדִּיק

§ 420. Cette inversion ne saurait avoir lieu si le sens de la phrase en devient louche ou équivoque ; au défaut des cas qui, souvent, répandent un grand jour sur le sens de la proposition, c'est le genre et le nombre du sujet s'accordant avec la forme verbale, qui peut servir de guide. Quelquefois il faut avoir recours à l'ensemble de la phrase. Exemples :

(Ps. XXXIV, 22.) תְּמוֹתֵת רָשָׁע רָעָה

(Proverb. III, 35.) כָּבוֹד חֲכָמִים יִנְחָלוּ

(Isaie, LXIV, 1.) מַיִם תִּבְעֶה אֵשׁ

(Genèse, XXV, 23.) וְרַב יַעֲבֹד צָעִיר

§ 421. L'inversion se fait à volonté :

1. Lorsque le verbe est précédé d'une négation :

לֶחֶם לֹא אָכַלְתִּי וּמַיִם לֹא שָׁתִיתִי׃ (Deuter. IX, 9.)

כִּי לֹא אָכַל לֶחֶם וְלֹא שָׁתָה מַיִם (I. Sam. XXX, 12.)

2. Quand le nom, complément du verbe, ou le verbe lui-même, est accompagné d'un affixe pronominal :

וְאֹכַל פִּתִּי לְבַדִּי (Job. XXXI, 17.)

פִּתְּךָ־אָכַלְתָּ תְקִיאֶנָּה (Proverb. XXIII, 8.)

יְכַרְסְמֶנָּה חֲזִיר מִיַּעַר וְזִיז שָׂדַי יִרְעֶנָּה׃ (Ps. lxxx, 14.)

§ 422. Le sujet vient constamment après le verbe :

1. Quand le verbe *être* remplaçant le verbe AVOIR est sous-entendu; mais il peut le précéder, lorsqu'il est exprimé :

לִי הַכֶּסֶף וְלִי הַזָּהָב (Haggé, II 8.)

מִקְנֶה בָקָר וָצֹאן הַרְבֵּה הָיָה לִי (Eccles, II, 7.)

2. Le verbe exprimé ou sous-entendu étant précédé d'un *nominatif absolu* (voyez les exemples § 292.)

3. Lorsque le sujet, déjà énoncé par la forme personnelle du verbe, est représenté une autre fois par le pronom mot ;

וְלָמָּה חָכַמְתִּי אֲנִי אָז יֹתֵר (Eccles. II. 15.)

§ 423. Quand un verbe gouverne deux complémens directs (§ 350.), celui qui vient immédiatement après le verbe, représente la personne passible de l'impulsion, ou l'objet contenant.

וְהַאֲכַלְתִּי אֶת־מוֹנַיִךְ אֶת־בְּשָׂרָם (Isaïe, XLIX, 26.)

מִלֵּא בָתֵּיהֶם טוֹב (Job. XXII. 18.)

§ 424. L'objet formé d'une matière quelconque se met également à la suite du verbe et avant le nom de la matière, à moins que l'objet ne soit indiqué par un pronom mot.

Ex. xxviii, 31. וְעָשִׂיתָ אֶת־מְעִיל הָאֵפוֹד כְּלִיל תְּכֵלֶת׃
(» xxv, 39.) כִּכַּר זָהָב טָהוֹר יַעֲשֶׂה־אֹתָהּ

§ 425. Si les deux complémens du verbe sont l'un direct ou immédiat, et l'autre indirect ou médiat, on peut les placer indifféremment l'un avant l'autre :

הַשָּׂדֶה נָתַתִּי לָךְ וְהַמְּעָרָה אֲשֶׁר־בּוֹ לְךָ נְתַתִּיהָ
(Génèse, xxiii, 11.)
(» xxviii, 4.) וְיִתֶּן לְךָ אֶת־בִּרְכַּת אַבְרָהָם

III. Du Nom et de ses complemens.

§ 426. Quant à la construction des noms qui forment les deux termes d'un rapport d'annexion (§ 293), il suffit de savoir que :

1. Ces deux termes ne sauraient être séparés l'un de l'autre, si ce n'est par une servile préfixe, quelquefois par une préposition, et très-rarement par un autre mot. (§ 294.)

2. Ils sont nécessairement placés de manière que le terme antécédent vient toujours avant l'autre par lequel il est modifié, et qui, par cela même, s'appelle terme conséquent. L'inversion amènerait un sens tout-à-fait différent : ex.

(Job. xv, 2.) (*connaissance vaine, en l'air.*) דַּעַת רוּחַ

(Isaïe, xi, 2.) (*esprit de science*) רוּחַ דַּעַת

IV. Des Particules accompagnant les verbes.

§ 427. Si l'on excepte les *prépositions*, dont la place est invariablement devant les noms et les verbes, de même que

les *conjonctions* qui unissent les mots les uns aux autres, presque toutes les autres particules n'ont pas de place fixe. Quant aux adverbes, on peut établir en principe que les négatifs précèdent, et que les modificatifs suivent leur verbe :

אַף בַּל־נִטָּעוּ אַף בַּל־זֹרָעוּ אַף בַּל־שֹׁרֵשׁ בָּאָרֶץ גִּזְעָם
(Isaï, xl, 24.)

וַיֵּלֶךְ שׁוֹבָב בְּדֶרֶךְ לִבּוֹ׃ (» lvii, 17.)

וַיַּעַצְמוּ בִּמְאֹד מְאֹד (Exode, i, 7.)

ARTICLE TROISIÈME.

Idiotismes et Figures.

Ire. *SECTION.*

IDIOTISMES.

§ 428. Les Idiotismes sont des tours particuliers à une langue et qui étant traduits mot-à-mot donneraient un tout autre sens, ou même n'en offriraient aucun. Ils dépendent principalement des *verbes* ou des *noms*.

Idiotismes Nominaux.

§ 429. Rien n'est plus conforme au génie de la langue hébraïque que l'emploi des noms que l'on fait passer du sens propre au sens figuré, c'est ainsi que :

1. Les noms indiquant les rapports de famille sont dépouillés de leur signification naturelle et particulière pour exprimer une idée plus générale :

père אָב

אֲבִי כָּל־תֹּפֵשׂ כִּנּוֹר וְעוּגָב׃ (Genèse, iv, 22.)

mère אֵם

עָמַד מֶלֶךְ־בָּבֶל אֶל־אֵם הַדֶּרֶךְ (Ezech. xxi, 21.)

fils בֵּן

אִם יִהְיֶה לְבֶן־חָיִל (I. Rois, I, 52.)

fille בַּת

גִּילִי מְאֹד בַּת־צִיּוֹן (Zachar. IX, 9.)

mari בַּעַל

מִי־בַעַל דְּבָרִים יִגַּשׁ אֲלֵהֶם (Exode, XXIV, 14.)

בַּקְשׁוּ־לִי אֵשֶׁת בַּעֲלַת־אוֹב (I. Sam. XXVIII, 7.) (*)

2. Les noms désignant les parties principales du corps humain remplacent ordinairement les pronoms complémens des verbes réfléchis :

יָשׁוּב עֲמָלוֹ בְרֹאשׁוֹ וְעַל קָדְקֳדוֹ חֲמָסוֹ יֵרֵד׃
(Pseaume. VII, 17.)

וַיֹּאמֶר הָמָן בְּלִבּוֹ (Esther, VI, 6.)

וַתִּצְחַק שָׂרָה בְּקִרְבָּהּ (Genèse, XVIII, 12.)

וַיִּבֶז בְּעֵינָיו לִשְׁלֹחַ יָד בְּמָרְדֳּכַי לְבַדּוֹ (Esther, III, 6.)

§ 430. Les adjectifs qualificatifs étant en petit nombre, on les représente assez souvent par quelques noms abstraits et même concrets, dans ce cas, ils deviennent le terme conséquent d'un nom donné au sujet.

(*) Littéralement *maîtresse de l'esprit du Python*. Les oracles rendus par le אוב étaient l'œuvre des ventriloques, puisque אוב qui signifie un *outre*, s'applique à la voix qui paraît sortir du creux de la terre (Voyez Isaïe, XXXIX, 4.)

qualifié, et qui est ordinairement un des mots que l'on vient d'indiquer (§ 429, n°. 1.) :

(Isaïe, lv, 7.)	*homme inique*	אִישׁ אָוֶן
(Exode, iv, 10.)	*homme verbeux*	אִישׁ דְּבָרִים
(Isaïe lvi. 3.)	*étranger*	בֶּן־הַנֵּכָר
(I. Samuel, xx, 31.)	*punissable de mort*	בֶּן־מָוֶת
(II. Rois, I, 8.)	*homme poileux*	אִישׁ בַּעַל שֵׂעָר
(I. Samuel I, 16.)	*femme vulgaire*	בַּת בְּלִיַּעַל

§ 431. Le nom collectif כֹּל indiquant l'idée de la *totalité* ou de *l'universalité* (§ 89.) venant de la Racine כלל, *il a consumé*, donne lieu à plusieurs tours particuliers à la langue :

1. En état d'annexion כָּל־ est l'antécédent invariable d'un nom masculin ou féminin, singulier ou pluriel :

(Eccles. xii, 13.)	כָּל־הָאָדָם
(Genèse, xli, 57.)	וְכָל־הָאָרֶץ
(Ps. xlvii, 1.)	כָּל־הָעַמִּים
(Genèse, xxvi, 4.)	אֶת כָּל־הָאֲרָצֹת

2. Employé en état absolu il donne plus d'intensité à l'idée qu'il exprime :

(Eccl. II, 10.) וְכֹל אֲשֶׁר שָׁאֲלוּ עֵינַי לֹא אָצַלְתִּי מֵהֶם

(Genèse, xxiv 1.) בֵּרַךְ אֶת־אַבְרָהָם בַּכֹּל :

3. Dans l'une comme dans l'autre forme, il exprime l'idée d'une chose quelconque :

(Proverb. xxx, 30.) לֹא יָשׁוּב מִפְּנֵי־כֹל :

אוֹ־הִשְׁלִיךְ עָלָיו כָּל־כְּלִי

(Nomb. xxxv, 22. et 23.) אוֹ בְּכָל־אֶבֶן אֲשֶׁר־יָמוּת בָּהּ

(Voyez § 374, n°. 4.)

4. Devant l'adverbe de tems עוֹד *encore*, il marque l'idée d'une existence incertaine et près de cesser :

(Job. xxvii, 3.) כִּי כָל־עוֹד נִשְׁמָתִי בִי

(II. Sam. I, 9.) כִּי־כָל־עוֹד נַפְשִׁי בִּי ׃

5. Après ce même adverbe, il indique la continuation de l'existence avec le verbe ÊTRE sous-entendu :

(Genèse, viii, 22.) עֹד כָּל־יְמֵי הָאָרֶץ

6. Il prend presque tous les affixes pronominaux subjectifs pour exprimer la totalité d'un sujet, ou l'universalité de plusieurs sujets ; dans ce cas, la première radicale est ponctuée *Kibboutz* au lieu de *Kametz* bref, particulier au régime nominal :

(Isaïe, xxii, 1) כִּי־עָלִית כֻּלָּךְ לַגַּגּוֹת

(» xiv, 29.) אַל־תִּשְׂמְחִי פְלֶשֶׁת כֻּלֵּךְ

(Exode, xiv, 7.) וְשָׁלִשִׁם עַל־כֻּלּוֹ ׃

(Genèse, xlii 11.) כֻּלָּנוּ בְּנֵי אִישׁ־אֶחָד נָחְנוּ

(Lam. xxii, 7.) לְכֻלְּכֶם יִתֵּן בֶּן־יִשַׁי שָׂדוֹת וּכְרָמִים

(Proverb. xxxi, 29.) וְאַתְּ עָלִית עַל־כֻּלָּנָה ׃

Idiotismes Verbaux.

Du Verbe הָיָה

§ 432. Indépendamment de ce que le verbe abstrait remplace le verbe *avoir* pour indiquer l'idée de possession (§ 423. n°. 1.) comme dans quelques autres langues, il donne lieu à plusieurs locutions particulières, savoir :

1. Devant un nom précédé du לְ préfixe, il signifie *devenir*, *être transformé* :

(II. Sam. vii, 14.) אֲנִי אֶהְיֶה־לּוֹ לְאָב וְהוּא יִהְיֶה־לִּי לְבֵן

(Exode vii, 9.) וְהַשְׁלֵךְ לִפְנֵי־פַרְעֹה יְהִי לְתַנִּין׃

(» » 20.) וַיֵּהָפְכוּ כָּל־הַמַּיִם אֲשֶׁר־בַּיְאֹר לְדָם׃

2. Devant un verbe à l'infinitif aussi précédé du לְ préfixe, il lui imprime l'idée d'un futur très-prochain :

(Josué, II, 5.) וַיְהִי הַשַּׁעַר לִסְגּוֹר

(Genèse, xv, 12.) וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לָבוֹא

3. De même devant un infinitif ou un nom, pour marquer l'effet d'une action ; dans ce cas, le verbe être est souvent sous-entendu.

(Deuter. xxxi, 17). וְהִסְתַּרְתִּי פָנַי מֵהֶם וְהָיָה לֶאֱכֹל

(Jérém. xliii, 11.) אֲשֶׁר לַמָּוֶת לַמָּוֶת וַאֲשֶׁר לַשְּׁבִי לַשֶּׁבִי

§ 433. Ce verbe est très-souvent employé dans un sens détaché de celui que présente le reste de la phrase, à peu près comme les noms en état de *nominatif absolu* (§ 291.) ; dans ce cas, il faut le rendre par : *s'il arrive*, *il arriva*, *il arrivera* :

(Genèse, xxxix, 18.) וַיְהִי כַּהֲרִימִי קוֹלִי וָאֶקְרָא

(Deuter. xxvi, 1.) וְהָיָה כִּי־תָבוֹא אֶל־הָאָרֶץ

Remarque. Cet isolement d'ailleurs marqué presque toujours par une forte pause qu'amène l'accent rhétorique (voyez chapitre IV.), justifie plusieurs passages où les grammairiens s'imaginent trouver des anomalies:

(Genèse, XXIV, 14.) וְהָיָה הַנַּעֲרָה

§ 434. A la voix נִפְעַל le verbe abstrait peut indiquer:

1. L'idée d'un événement arrivé à une époque qui n'est pas déterminée:

(Deuter. IV, 32.) הֲנִהְיָה כַּדָּבָר הַגָּדוֹל הַזֶּה

2. L'interruption, la cessation de l'existence (*):

(Dan. VIII, 27.) (*j'ai été affecté*) נִהְיֵיתִי וְנֶחֱלֵיתִי יָמִים

(» II, 1.) (*interrompu*) וּשְׁנָתוֹ נִהְיְתָה עָלָיו׃

(Prov. XIII, 19.) (*un désir accompli*) תַּאֲוָה נִהְיָה תֶּעֱרַב לְנָפֶשׁ

Du verbe impersonnel יֵשׁ, il y a.

§ 435. Ce mot vient de la racine אִישׁ, énonçant l'idée de la *fermeté*, de l'*existence active* (**) aussi ce verbe marque-t-il l'existence, comme הָיָה, dont il est à peu près l'équivalent.

§ 436. Les idiotismes que produit le verbe יֵשׁ sont les suivans:

(*) Il en est de même en latin:

Fuimus Troes, fuit Ilium. (Virg. Æneïd., II, 325.)

(**) Le mot יֵשׁ offre un champ assez vaste aux recherches étymologiques: son équivalent en chaldéen אִית répond exactement à אִישׁ par le changement naturel du שׁ en ת. Il faut encore remarquer l'affinité du mot יֵשׁ avec אֵשׁ, FEU, symbole de l'existence active, qui appartient à אשׁ et à ישׁ, comme le grec ἑστία à la forme verbale ἐστι EST. (Voyez au surplus אִשׁ pour יֵשׁ Michée, VI, 10, et II. Sam. XIV, 19).

1. Il représente le verbe הָיָה qui manque de la forme du présent, pour marquer l'idée de coëxistence, et reste indéclinable quel que soit le nombre ou le genre du sujet :

(Eccles. II, 13.) שֶׁיֵּשׁ יִתְרוֹן לַחָכְמָה

(» VIII, 14.) יֵשׁ צַדִּיקִים

(Eccles. V, 12.) יֵשׁ רָעָה חוֹלָה

(Isaie, XLIII, 8.) וְעֵינַיִם יֵשׁ

2. Il est souvent employé isolément comme le verbe היה (§ 433.); et, dans cette acception, l'un peut venir à la suite de l'autre :

(Nombr. IX, 20.) וְיֵשׁ אֲשֶׁר יִהְיֶה הֶעָנָן

(I. Sam. XXIII, 23.) וְהָיָה אִם יֶשְׁנוֹ בָּאָרֶץ

3. Etant suivi d'un nom ou d'un verbe à l'infinitif, il exprime l'idée de possession marquée par ל préfixe, comme le verbe היה (§ 423, n°. 1.); dans ce cas, il est souvent sous-entendu :

(Eccles. VIII, 6.) לְכָל־חֵפֶץ יֵשׁ עֵת וּמִשְׁפָּט

(Exod. XXXII, 24.) וָאֹמַר לָהֶם לְמִי זָהָב

(Esther, I, 15.) מַה־לַּעֲשׂוֹת בַּמַּלְכָּה וַשְׁתִּי

4. Comme il indique l'idée d'existence dans le sens le plus étendu, il ne saurait accompagner les noms propres modifiés par eux-mêmes, ni aucun autre nom en état de régime nominal ou pronominal ; mais il peut bien se rapporter à un terme circonstanciel :

(Ps. LVIII, 12.) יֵשׁ אֱלֹהִים שֹׁפְטִים בָּאָרֶץ :

5. Il est quelquefois répété, et l'idée de l'existence en acquiert plus d'intensité :

(II. Rois, X, 15.) יֵשׁ וָיֵשׁ תְּנָה אֶת־יָדֶךָ

6. Lorsqu'il accompagne l'infinitif d'un verbe précédé du ל préfixe, il énonce la possibilité ou le besoin de faire une action :

(Proverb. VIII, 21.) לְהַנְחִיל אֹהֲבַי יֵשׁ

(I. Rois, IV, 13.) הֲיֵשׁ לְדַבֶּר־לָךְ אֶל־הַמֶּלֶךְ

7. Quoiqu'indéclinable, il prend les affixes pronoms de la deuxième et de la troisième personne, lesquels représentent le sujet ordinairement suivi d'un adjectif verbal :

(Juges, IV, 36.) אִם־יֶשְׁךָ מוֹשִׁיעַ בְּיָדִי אֶת־יִשְׂרָאֵל

(Deuter. XIII, 4.) הֲיִשְׁכֶם אֹהֲבִים

(Esther, III, 8.) יֶשְׁנוֹ עַם־אֶחָד

Du verbe נָשָׂא, *porter*.

§ 437. Ce verbe se joignant à certains substantifs devient une source féconde d'idiotismes :

(Esther, V, 2.) נָשְׂאָה חֵן בְּעֵינָיו

(Exode, XXXIV, 7.) נֹשֵׂא עָוֹן וָפֶשַׁע וְחַטָּאָה

(Pseaume, LXXXV, 16.) נָשָׂאתִי אֵמֶיךָ

(Ézech. XLIV, 13.) וְנָשְׂאוּ כְּלִמָּתָם

(Deuter. XXIV, 15.) נֹשֵׂא אֶת־נַפְשׁוֹ

(Genèse, XXIX, 1.) וַיִּשָּׂא יַעֲקֹב רַגְלָיו

Du verbe נָתַן, *donner*.

§ 438. Ce verbe a plusieurs significations, dont la plus remarquable est celle qu'offre l'expression מִי יִתֵּן, équivalent de *plut à Dieu*! on s'en sert comme d'une espèce d'exclamation, pour énoncer le désir vif et ardent d'obtenir une chose dont la privation est douloureuse : Ces deux mots sont suivis tour-à-tour :

1. D'un complément direct, soit pronom affixe, soit infinitif d'un verbe.

(Cant. viii, 1.) מִי יִתֶּנְךָ כְּאָח לִי

(Jérémie, ix, 1.) מִי־יִתְּנֵנִי בַמִּדְבָּר

(II. Sam. xix, 1.) מִי־יִתֵּן מוּתִי אֲנִי תַחְתֶּיךָ

(Job. xi, 5. מִי־יִתֵּן אֱלוֹהַּ דַּבֵּר

2. D'un verbe au prétérit ou au futur :

(Job. xxiii, 3.) מִי־יִתֵּן יָדַעְתִּי וְאֶמְצָאֵהוּ

(» vi, 8.) מִי־יִתֵּן תָּבוֹא שֶׁאֱלָתִי

3. Du verbe היה exprimé ou sous-entendu :

(Deuter. V, 26.) מִי־יִתֵּן וְהָיָה לְבָבָם

(» xxviii, 67.) (וְהָיָה עֶרֶב) בַּבֹּקֶר תֹּאמַר מִי־יִתֵּן עֶרֶב

Remarque. Lorsque ce verbe gouverne un infiuitif précédé de la servile ל, il signifie *permettre*.

(Genèse, xx, 6,) לֹא־נְתַתִּיךָ לִנְגֹּעַ אֵלֶיהָ : (*)

(*) Il en est de même du verbe *dare* en latin :
Tu das epulis accumbere divûm Virg. Æneïd. II. 79.

§ 439. Plusieurs verbes attributifs n'ont d'autre emploi que celui de modifier l'idée de l'action indiquée par le verbe principal auquel ils ajoutent quelqu'autre idée accessoire. Ces verbes sont :

1. Le verbe הָלַךְ, pour indiquer la continuation de l'action :

(II. Sam. xv, 12.) וְהָעָם הוֹלֵךְ וָרָב אֶת־אַבְשָׁלוֹם

(» III, 1.) וּבֵית שָׁאוּל הֹלְכִים וְדַלִּים׃

2. Le verbe קוּם quitte quelquefois sa signification pour marquer l'idée d'exhortation, de consistance ou de stabilité.

(Génèse, xvii, 19.) קוּם נָא שְׁבָה

(Deuter. xxxix, 10.) וְלֹא־קָם נָבִיא עוֹד בְּיִשְׂרָאֵל

(Nomb. xxx, 5.) וְקָמוּ כָּל־נְדָרֶיהָ

3. Il y en a qui n'expriment que l'idée d'*accomplissement*, de *commencement*, de *faculté* ou de *volonté* devant l'infinitif précédé du ל préfixe, ou devant le prétérit et le futur convertis.

(Genèse, xxiv, 15.) וַיְהִי־הוּא טֶרֶם כִּלָּה לְדַבֵּר

(» ix, 20) וַיָּחֶל נֹחַ אִישׁ הָאֲדָמָה וַיִּטַּע כָּרֶם׃

(Esther, viii, 6.) אֵיכָכָה אוּכַל וְרָאִיתִי

(Isaïe, I, 19.) אִם־תֹּאבוּ וּשְׁמַעְתֶּם

4. D'autres qui remplacent les adverbes pour modifier l'idée du verbe principal, en lui imprimant l'idée accessoire de *répétition*, de *localité*, d'*empressement*, de *manière*, etc.

(Deut. xxiv, 4.) לָשׁוּב לְקַחְתָּהּ

(Genèse, viii, 10.) וַיֹּסֶף שַׁלַּח אֶת־הַיּוֹנָה

(Ps. cxiii, 4 et 5.) הַמַּגְבִּיהִי לָשָׁבֶת׃ הַמַּשְׁפִּילִי לִרְאוֹת

(» cvi, 13.) מִהֲרוּ שָׁכְחוּ מַעֲשָׂיו

הִקְשִׁיתָ לִשְׁאוֹל (II. Rois, II, 10.)

הֵיטַבְתָּ לִרְאוֹת (Jérémie, I, 12.)

הִסְכַּלְתָּ עֲשׂוֹ : (Genèse, xxxi, 28.)

§ 440. On peut ajouter ici les verbes renfermant le radical de certains adjectifs et qui expriment la manière d'être ou de faire quelque chose:

גָּדַלְתָּ מְאֹד (Pseaume, civ, 1.)

קָטֹנְתִּי מִכֹּל הַחֲסָדִים (Genèse, xxxii, 11.)

צָדְקָה מִמֶּנִּי (» xxxviii, 26.)

וְלֹא־רָשַׁעְתִּי מֵאֱלֹהָי : (Pseaume, xviii, 22.)

הֱטִיבֹתָ כִּי הָיָה עִם־לְבָבֶךָ : (I. Rois, viii, 18.)

הֲרֵעֹתָה לָעָם הַזֶּה (Exode V, 22.)

אִם־חָכַמְתָּ חָכַמְתָּ לָּךְ
וְלַצְתָּ לְבַדְּךָ תִשָּׂא : (Proverb. ix, 12.)

§ 441. Certains verbes sont employés de manière qu'au lieu d'affirmer l'existence de l'attribut avec celle du sujet, ils se bornent à énoncer l'idée d'un jugement rendu, ou d'une opinion émise :

וְהִצְדִּיקוּ אֶת־הַצַּדִּיק וְהִרְשִׁיעוּ אֶת־הָרָשָׁע :
(Deuter. xxv, 1.)

וְטִהֲרוֹ הַכֹּהֵן (Lévit. xiii, 28.)

רָאוּהָ בָנוֹת וַיְאַשְּׁרוּהָ (*) (Cantique, vi, 9.)

(*) Voyez plus haut la note page 280. En français *féliciter quelqu'un.*

§ 442. Les verbes de mouvement et un petit nombre d'autres sont accompagnés d'un pronom mot à l'attributif qui n'est pas le complément du verbe précédent (*)

(Cantique, II, 13.) קוּמִי לָךְ רַעְיָתִי יָפָתִי וּלְכִי־לָךְ׃

(» I, 8.) אִם לֹא תֵדְעִי לָךְ צְאִי־לָךְ

(Nombres, XXII, 34.) אִם־רַע בְּעֵינֶיךָ אָשׁוּבָה לִּי׃

(Jos. XVII, 15.) עֲלֵה לְךָ הַיַּעְרָה

(Deuter. I, 7.) פְּנוּ וּסְעוּ לָכֶם

(Exod. XIX, 12.) הִשָּׁמְרוּ לָכֶם עֲלוֹת בָּהָר

(Isaïe, II, 23.) חִדְלוּ לָכֶם מִן־הָאָדָם

§ 443. On remarquera enfin l'association de quelques verbes avec des noms pris très-souvent dans un sens figuré ou employé elliptiquement.

(I Sam. II, 1.) רָמָה קַרְנִי

(Genèse, XIX, 23.) הַשֶּׁמֶשׁ יָצָא

(» XV, 18.) בָּא הַשֶּׁמֶשׁ

(» XXVIII, 22.) כָּרַת בְּרִית

(Exode, III, 5.) שַׁל־נְעָלֶיךָ

(Job. XXXIII, 3.) חָרָה אַפּוֹ

(Prov. XIX, 11.) הֶאֱרִיךְ אַפּוֹ (חֲרוֹן אַפּוֹ)

Remarque. Les anciens regardaient le nez comme le siége de la colère; de là plusieurs tours parallèles non-seulement en hébreu et en arrabe; mais aussi en grec et en latin.

Disce, *sed ira cadat naso*, Pers. *Sat. v.*

Voyez aussi Théocrite, Idylle I.

(*) C'est à peu près comme en français et en italien : s'en aller, *andàrsene*, se repentir, *pentirsi*, etc.

IIe. SECTION.

Figures.

§ 444. On appelle *Figures* certains tours d'expression et de pensées qui paraissent sous une forme particulière, et qui donnent plus de force et plus de grâce au discours. On les divise d'abord en figures de pensées, qui appartiennent à la *Rhétorique*, et en figures de mots qui sont du ressort de la *Grammaire.*

§ 445. Les Figures des mots, les seules dont nous ayons à nous occuper, regardent les changemens qui surviennent soit dans les lettre ou dans les syllabes (FIGURES D'ORTHOGRAPHE); soit dans la construction des mots (FIGURES DE SYNTAXE). Les figures considérées sous ce dernier point de vue tantôt laissent intacte la signification propre et naturelle des mots, tantôt leur en donnent une autre que celle qu'ils ont communément. Dans le second cas les figures prennent le nom de TROPES. Ainsi tous les tropes sont des figures, mais toutes les figures ne sont pas des tropes.

Remarque. Le style figuré est tout-à-fait particulier et conforme au génie de la langue sacrée. Il n'y a pas une seule figure dans les auteurs anciens ou modernes qui ne se trouve également dans la Bible. Les grecs n'ont d'autre mérite à cet égard que celui d'avoir profité de la flexibilité de leur langue pour la nomenclature des différentes figures oratoires et grammaticales.

☞ Nous allons commencer par les figures *de Syntaxe* ou *de Mots*, en remettant celle des lettres et des syllabes au chapitre de l'Orthographe.

SYNTAXE FIGURÉE.

A. Figures proprement dites.

§ 446. Ces figures ont lieu lorsque les mots sont changés, ajoutés ou rétranchés dans la phrases ; ou enfin lorsque

l'ordre naturel en est interverti sans cependant changer leur signification ; en voici les principales :

RÉPÉTITION.

§ 447. Indépendamment de ce que les différens mots sont répétés pour exprimer l'idée d'un plus haut degré d'intensité, ou celle de distribution, le génie de la langue exige la répétition

1. Des noms propres ou communs deux ou trois fois dans l'allocution on l'exclamation :

(II. Sam. xix, 2.) בְּנִי אַבְשָׁלוֹם בְּנִי בְנִי אַבְשָׁלוֹם

(Jérémie, xxii, 29.) אֶרֶץ אֶרֶץ אָרֶץ שִׁמְעִי

2. Du même verbe mis à l'infinitif pour donner plus de force à l'idée exprimée par les formes personnelles du même verbe.

(Jos. xi, 7.) לָמָּה הֶעֱבַרְתָּ הַעֲבִיר אֶת־הָעָם הַזֶּה

(Genèse, xlvi, 4.) וְאָנֹכִי אַעַלְךָ גַם־עָלֹה

(Isaïe, lv, 2.) שִׁמְעוּ שָׁמוֹעַ אֵלַי

3. Du même verbe paraissant sous plusieurs formes dans la même phrase :

(Michée, II, 6.) אַל־תַּטִּפוּ יַטִּיפוּן לֹא־יַטִּפוּ לָאֵלֶּה

4. De la même idée répétée par les mêmes mots, mais avec deux verbes différens :

כִּי־הִרְבָּה אֶפְרַיִם מִזְבְּחוֹת לַחֲטֹא

(Hosée, viii, 11.) הָיוּ־לוֹ מִזְבְּחוֹת לַחֲטֹא :

5. Des prépositions ou des serviles employées devant le sujet principal et devant l'appositif :

(Jos. xxiv, 3.) וָאֶקַּח אֶת־אֲבִיכֶם אֶת־אַבְרָהָם

(II. Samuel, vii, 23.) וּמִי כְעַמְּךָ כְּיִשְׂרָאֵל

6. Des conjonctions; dans ce cas la figure de répétition s'appelle particulièrement POLYSYNDETON :

אִם־לְשֵׁבֶט אִם־לְאַרְצוֹ אִם־לְחֶסֶד יַמְצִאֵהוּ׃

(Job. XXXVII, 13.)

מְשָׁל־בָּנוּ גַּם־אַתָּה גַּם־בִּנְךָ גַּם בֶּן־בְּנֶךָ

(Juges, VIII, 22.)

Remarque. La répétition du ו conjonctif est trop fréquente pour qu'on ait besoin d'en citer des exemples (voyez cependant Genèse, XXV, 34.)

Ellipse.

§ 448. Cette figure consiste dans l'omission d'un ou de plusieurs mots qui sont aisément sous-entendus; en hébreu elle est quelquefois plus forte, et par conséquent plus difficile à remplir; par exemple:

וְאָנֹכִי שָׁלוּחַ אֵלַיִךְ קָשָׁה׃(לְבַשֵּׂר בְּשׂוֹרָה)

(I. Rois, XI, 6.)

לֹא תוֹסִיפִי יִקְרְאוּ־לָךְ (לִשְׁמוֹעַ אֲשֶׁר יִקְרְאוּ)

(Isaïe, XLVII, 1.)

§ 449. L'Ellipse frappe tour à tour les différentes parties du discours et plus particulièrement :

1. Les noms qui se suppléent facilement d'après la forme du verbe, et le sens de la phrase :

(I. Sam. XXIV, 11.) (עֵינִי) וְאָמַר לַהֲרָגְךָ וַתָּחָס עָלֶיךָ

(II. » XIII, 39.) (נֶפֶשׁ דָּוִד) וַתְּכַל דָּוִד הַמֶּלֶךְ

(» » XXI, 16.) (חֶרֶב חֲדָשָׁה) וְהוּא חָגוּר חֲדָשָׁה

2. L'adjectif verbal dont l'absence se fait sentir par l'incohérence des mots qui restent :

וַיִּקַּח יִשַׁי חֲמוֹר לֶחֶם (נֹשֵׂא לֶחֶם) (I. Sam. xvi, 20.)

3. Le verbe qui devrait se trouver à côté de son complément, lorsque celui-ci est précédé d'un autre verbe. C'est ce que les grammairiens appellent *construction pregnante.*

לָאָרֶץ חִלְּלוּ מִשְׁכַּן שְׁמֶךָ (הִפִּילוּ וְחִלְּלוּ) (Ps. lxxiv, 7.)

וְיָרֵב אֶת־רִיבִי וְיִשְׁפְּטֵנִי מִיָּדֶךָ (וְיַצִּילֵנִי מִיָּדֶךָ)

(I Sam. xxiv, 16.)

4. Les conjonctions; dans ce cas l'ellipse prend le nom particulier d'*asyndeton*, opposé au *polysyndeton* (§ 447, n°. 6.)

נָשַׁמּוּ מְסִלּוֹת שָׁבַת עֹבֵר אֹרַח

הֵפֵר בְּרִית מָאַס עָרִים לֹא חָשַׁב אֱנוֹשׁ :

(Isaïe, xxxiii, 8.)

§ 450. La *Réticence*, qui est une figure de rhétorique, est en même tems une espèce d'*ellipse* ; elle a lieu lorsque celui qui parle, fait entendre ce qu'il ne veut pas dire expressément :

כָּל־הֹרֵג קַיִן שִׁבְעָתַיִם יֻקָּם (Genèse, IV. 15.)

Quiconque tuera Caïn.... (Caïn) *sera vengé sept fois.*

Remarque. C'est en remplissant l'Ellipse qu'on voit disparaître l'anomalie apparente de plusieurs mots. Quelques grammairiens modernes s'imaginent trouver dans certains passages de la Bible des tours pareils à l'ablatif absolu des latins. Mais à part l'inconvenance de la nomenclature dans une langue qui n'admet pas les *cas*, il est facile d'y reconnaître une *Ellipse* qui peut être remplie par le verbe *être*, ou par une préposition. Exemple :

בְּקוֹל רִנָּה וְתוֹדָה (בִּהְיוֹת ou בְּתוֹךְ) הָמוֹן חוֹגֵג

(Pseaume. xlii. 5.)

PLÉONASME.

§ 451. Par cette figure, opposée à la précédente, on emploie des mots ou des lettres serviles qui n'ajoutent rien au sens de la phrase, mais qui rendent le discours plus animé et plus énergique. Les mots ainsi ajoutés sont des verbes, des pronoms, des particules et quelquefois des phrases complètes : par exemple.

(Amos. IX, 4.) וְשַׂמְתִּי עֵינִי עֲלֵיהֶם לְרָעָה וְלֹא לְטוֹבָה

(Ps. IX, 7.) אָבַד זִכְרָם הֵמָּה :

(Nomb. XIV, 32.) וּפִגְרֵיכֶם אַתֶּם יִפְּלוּ בַּמִּדְבָּר הַזֶּה:

בְּמִסְתָּרִים תִּבְכֶּה נַפְשִׁי מִפְּנֵי גֵוָה

(Jérém. XIII, 17.) וְדָמֹעַ תִּדְמַע וְתֵרַד עֵינִי דִּמְעָה

ENALLAGE.

§ 452. L'Enallage consiste dans l'emploi d'un mot, à la place d'un autre, elle a lieu ;

1°. Relativement aux tems des verbes :

(Exod. XV, 1.) (par שָׁר) אָז יָשִׁיר מֹשֶׁה

(Rois, III, 16.) (בָּאוּ ») אָז תָּבֹאנָה שְׁתַּיִם נָשִׁים

2. Quand une partie du discours en remplace une autre:

(Nomb. XXIV, 3.) (pour כֹּה אָמַר) נְאֻם בִּלְעָם בְּנוֹ בְעֹר

(Genèse, XII, 2.) (» בָּרוּךְ) וֶהְיֵה בְּרָכָה

(Cantique, V, 16.) (» מָתוֹק) חִכּוֹ מַמְתַקִּים

(Isaïe, XXVI, 3.) (» בֹּטֵחַ) שָׁלוֹם כִּי בְךָ בָּטוּחַ:

3. Lorsqu'une servile préfixe en remplace une autre qui est le complément ordinaire du verbe :

(Prov. XIV, 20.) (pour מרעהו) גַּם־לְרֵעֵהוּ יִשָּׂנֵא רָשׁ

(Ps. XXVIII, 7.) (» בְּשִׁירִי) מִשִּׁירִי אֲהוֹדֶנּוּ

§ 453. Il y a une espèce particulière *d'Enallage* appelée HYPALLAGE et restreinte aux serviles préfixes qui changent de place en passant d'un complément à l'autre :

(Juges, I, 8.) (אֵשׁ בָּעִיר) וְאֶת־הָעִיר שִׁלְּחוּ בָאֵשׁ׃

(II. Rois, IX, 30.) (פּוּךְ* בְּעֵינֶיהָ) וַתָּשֶׂם בַּפּוּךְ עֵינֶיהָ

Remarque. L'*Enallage* de tems consiste principalement dans l'emploi du prétérit substitué au futur, ce qui est particulier au style prophétique, et qui marque la certitude des événemens annoncés. Exemple :

(Nombre, XXIV, 17.) אֲשׁוּרֶנּוּ וְלֹא קָרוֹב דָּרַךְ כּוֹכָב

(*Voyez aussi Genèse*, XLVIII, 22.)

HYPERBATE.

§ 454. Cette figure, appelée aussi ANASTROPHE ou *inversion*, est le déplacement de quelques mots dans le discours, d'une manière contraire à l'ordre naturelle de nos idées :

(Isaïe, V, 24.) (כֶּאֱכֹל לְשׁוֹן אֵשׁ) כֶּאֱכֹל קַשׁ לְשׁוֹן אֵשׁ

(Job. XIV, 19) (מַיִם שָׁחֲקוּ) אֲבָנִים שָׁחֲקוּ מַיִם

§ 455. Il y a une espèce particulière *d'Hyperbate* appelé *Hysteron Proteron*, et qui consiste dans l'inversion des phrases, lorsque, ce qui naturellement doit venir après, est mis auparavant (**) :

(Ex. XIV, 21.) וַיָּשֶׂם אֶת־הַיָּם לֶחָרָבָה וַיִּבָּקְעוּ הַמָּיִם׃

(*) Mot identique avec le latin *fucus* dérivé de Φῦκος.

(**) C'est ainsi qu'a dit Virgile ;

Moriamur et in media arma ruamus. ÆNEID.

B. Tropes.

§ 456. Les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre aux mots une signification qui n'est pas précisément celle qui leur est propre et naturelle. Ces figures s'appellent *Tropes*, parce qu'elles ont lieu toutes les fois qu'un mot tourne (*) pour passer du sens propre au sens figuré. Voici les Tropes les plus usités dans les livres sacrés :

Métaphore.

§ 457. Les métaphores sont prises dans tous les objets existant dans la nature, et surtout les parties du corps humain, des liens du sang, de la société conjugale, etc., (V. § 430.)

(Genèse, xli, 1.)	יַד הַיְאוֹר	*main* יָד
(» xxiv, 13.)	עֵין הַמַּיִם	*œil* עַיִן
(Exode, x, 5.)	עֵין הָאָרֶץ	
(Genèse, vii, 13.)	(**)בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה	os עֶצֶם
(Job, xxi, 23.)	זֶה יָמוּת בְּעֶצֶם תֻּמּוֹ	
(» xix, 20.)	רֹאשׁ הָהָר	*tête* רֹאשׁ
(» xxx, 23.)	בְּשָׂמִים רֹאשׁ	
(» xiv, 30.)	שְׂפַת הַיָּם	*lèvre* שָׂפָה
(» xxvi, 10.)	שְׂפַת הַיְרִיעָה	
(Nombre, xiv, 4.)	אִישׁ אֶל־אָחִיו	*frère* אָח
(Isaïe, lxii, 4.)	וְאַרְצֵךְ תִּבָּעֵל	*mari* בַּעַל

(*) Du mot grec Τρέπω *je tourne*.

(**) Le mot עֶצֶם exprimant l'idée de *solidité*; et par extension, la vigueur. Tour parallèle en latin :

Nec partem solido *demere de die.* Horat. Carm. I. 1.

§ 458. Il arrive souvent que par ce Trope les rapports sociaux sont appliqués aux bêtes, et même à des êtres inanimés :

רֵעַ *compagnes* — וְשָׂעִיר עַל־רֵעֵהוּ יִקְרָא נִקְבְּצוּ דַיּוֹת
אִשָּׁה רְעוּתָהּ (Isaie, xxxii, 14 et 15.)

אִישׁ *mari* — מִכֹּל הַבְּהֵמָה הַטְּהוֹרָה תִּקַּח לְךָ
אִשָּׁה *femme* — שִׁבְעָה שִׁבְעָה אִישׁ וְאִשְׁתּוֹ (Gen. vii, 2.)

אָחוֹת *sœur* — מַקְבִּילֹת הַלֻּלָאֹת אִשָּׁה אֶל־אֲחֹתָהּ :
(Exod. xxvi, 5.)

בַּת *fille* — בַּת עָיִן (*) (Ps. xvii, 8.)

§ 459. La liaison de plusieurs *Métaphores*, ou la *Métaphore* continuée, s'appelle ALLÉGORIE, espèce de *Parabole* ou de Fable dont le sens qui au premier abord paraissait être le véritable, se développe successivement, et finit par se montrer tel qu'il doit être : quelquefois les deux sens se confondent l'un avec l'autre :

שַׁאֲנַן מוֹאָב מִנְּעוּרָיו וְשֹׁקֵט הוּא אֶל־שְׁמָרָיו
וְלֹא־הוּרַק מִכְּלִי אֶל־כֶּלִי וּבַגּוֹלָה לֹא הָלָךְ
עַל־כֵּן עָמַד טַעְמוֹ בּוֹ וְרֵיחוֹ לֹא נָמָר :

(Jérémie, xlviii, 11.)

§ 460. Une autre espèce de *Métaphore*, tout-à-fait particulière aux livres sacrés, c'est l'ANTHROPOPATHIE ; elle a lieu lorsque les parties du corps humain ou quelques-unes de nos passions sont attribuées à la Divinité.

אֶצְבַּע אֱלֹהִים הִוא (Exode, viii, 15.)

אֵל קַנּוֹא וְנֹקֵם (Nahum, I, 2.)

(*) Il en est de même du mot κόρη en grec, signifiant tour-à tour *prunelle de l'œil*, et *jeune fille*.

§ 461. C'est encore une espèce de *Métaphore* que la SYLLEPSE, ou la comparaison tacite entre deux objets, dont l'un est pris dans le sens figuré, et l'autre dans le sens propre avec un seul attribut commun :

(Ps. CXIX, 103.) מַה־נִּמְלְצוּ לְחִכִּי אִמְרָתֶךָ מִדְּבַשׁ לְפִי׃

(Cant. I, 2.) כִּי־טוֹבִים דֹּדֶיךָ מִיָּיִן׃

PARONOMASE.

§ 462. Ce Trope consiste dans l'allusion à quelque fait historique ou à quelqu'usage établi ; souvent on y joue sur les mots, et particulièrement sur les noms propres :

(Isaïe, LXI, 3.) לָתֵת לָהֶם פְּאֵר תַּחַת אֵפֶר

(Sophon. II, 4.) כִּי עַזָּה עֲזוּבָה תִהְיֶה—וְעֶקְרוֹן תֵּעָקֵר׃

Remarque. Dans le premier exemple, les deux mots présentent une anagramme parfaite ; dans l'autre, il y a allusion à la racine עזב, il *abandonna*, pour le nom propre עַזָּה et à

» » עקר, il *extirpa*, » » » עֶקְרוֹן.

EUPHÉMISME.

§ 463. On emploie ce Trope pour déguiser ou pour cacher des idées peu agréables sous des rapports physiques ou moraux, par des expressions chatiées et des tours plus convenables :

(I. Sam. XXIV, 4.) לְהָסֵךְ אֶת־רַגְלָיו

(Genèse, XLVI, 4.) וְיוֹסֵף יָשִׁית יָדוֹ עַל־עֵינֶיךָ׃

(Sam. XX, 15.) וְלֹא בְּהַכְרִת אֶת־אֹיְבֵי דָוִד

Remarque. Ce dernier passage est très-remarquable : c'est Jonathas qui, faisant allusion à la mort de son père Saül, n'a garde de proférer un nom si vénéré, et le cache sous le voile d'une expression générale.

§ 464. Il y a une autre espèce d'*Euphémisme* qu'on appelle *Antiphrase*, et par laquelle un mot est employé dans un sens diamétralement opposé à celui qui lui est naturel. Les écrivains sacrés se servent de ce Trope pour écarter l'idée du blasphême ou tout autre expression peu décente :

(Genèse, xxxviii, 21.) אַיֵּה הַקְּדֵשָׁה (*)

(Job. II, 10.) בָּרֵךְ אֱלֹהִים וָמֻת׃

§ 465. Un autre Trope qui se rapproche de l'*Euphémisme*, c'est la Litote ou *Diminution*, par laquelle on adoucit l'expression par un tour négatif.

(Proverb. xvii, 21.) וְלֹא יִשְׂמַח אֲבִי נָבָל׃

יִתְיַצֵּב עַל־דֶּרֶךְ לֹא־טוֹב רָע לֹא יִמְאָס׃

(Ps. xxxvi, 5.)

Catachrèse.

§ 466. Par ce mot qui signifie abus, on désigne un certain tour de hardiesse et de nouveauté lequel opère une transition du sens naturel à un autre sens éloigné, ou incomplètement analogue :

וְנָתַתִּי אֶת־פִּגְרֵיכֶם עַל־פִּגְרֵי גִּלּוּלֵיכֶם

(Lévit. xxvi, 30.)

(Exod. xvi, 4.) הנני ממטיר לכם לחם מן־השמים

(Ps. cxxxix, 15.) רקמתי בתחתיות ארץ׃

(*) C'est précisément comme le mot *sacer* en latin :

Auri sacra fames. Virg.
Puer Deiveis sacer estod. Fest.

Métonymie.

§ 467. Ce mot qui signifie *transposition de nom*, indique l'emploi d'un nom pour un autre ; aussi pourrait-il convenir à tous les Tropes. Cependant, d'après l'usage établi, on regarde le *Métonymie* comme une figure particulière aux locutions, où l'effet est pris pour la cause, ou la cause pour l'effet ; le contenant pour le contenu et *vice versâ* ; enfin le lieu où l'objet se fait ou se trouve, pour l'objet lui-même ; le signe pour la chose qu'il indique, etc., etc., exemples :

(II. Rois, iv, 40.)	וַיֹּאמְרוּ מָוֶת בַּסִּיר
(Proverbes, xx, 1.)	לֵץ הַיַּיִן הֹמֶה שֵׁכָר
(Hosée, ix, 2.)	גֹּרֶן וָיֶקֶב לֹא יִרְעֵם
(Ezech. xiv, 13.)	אֶרֶץ כִּי תֶחֱטָא־לִי
(Job. xxii, 24.)	וּבְצוּר נְחָלִים אוֹפִיר :
(Isaïe, xlix, 22.)	וְאֶל־עַמִּים אָרִים נִסִּי

Métalepse.

§ 468. Ce *Trope* est une espèce de *Métonymie* et se dit de l'antécédent pris pour le conséquent ; lorsque l'époque où l'action a lieu, est employé comme le nom de l'action ou de la chose, ou lorsque l'action définitive n'est indiquée que par l'action préparatoire :

(Isaie, xvi, 9.)	עַל־קֵיצֵךְ וְעַל־קְצִירֵךְ הֵידָד נָפָל :
(Obadie, 11.)	וְעַל־יְרוּשָׁלַםִ יַדּוּ גוֹרָל
(Pseaume, lxxv, 6.)	אַל־תָּרִימוּ לַמָּרוֹם קַרְנְכֶם

Synecdoche.

§ 469. La *Synecdoche* ou Synecdocque est aussi une espèce de Métonymie ; elle a lieu lorsqu'on fait concevoir à l'esprit

plus ou moins de ce que signifie le mot matériel et pris dans le sens qui lui est propre. Ce Trope peut se rapporter au genre, à l'espèce et au nombre; à la partie pour le tout, à la matière pour indiquer l'objet fait avec cette matière ; au nombre déterminé pour exprimer un nombre indéterminé, etc.

(Genèse, XIX, 2.) כִּי־עַל־כֵּן בָּאוּ בְּצֵל קֹרָתִי׃

(Ezech. XXXIV, 3.) וְאֶת־הַצֶּמֶר תִּלְבָּשׁוּ

(Job. XIX, 3.) זֶה ׀ עֶשֶׂר פְּעָמִים תַּכְלִימוּנִי

(I. Rois, XVII, 12.) וְהִנְנִי מְקֹשֶׁשֶׁת שְׁנַיִם עֵצִים

ANTONOMASE.

§. 470. C'est encore une espèce de *Synecdoche*, mais particulière à la circonstance où un nom propre est employé comme nom commun, et lorsqu'un nom commun remplace un nom propre :

וְיֵהוּא בָּא בַשָּׁעַר וַתֹּאמֶר

(II. Rois, IX, 31.) הֲשָׁלוֹם זִמְרִי הֹרֵג אֲדֹנָיו׃

(Pseaume, XX, 10.) הַמֶּלֶךְ יַעֲנֵנוּ בְיוֹם־קָרְאֵנוּ׃

HYPERBOLE.

§ 471. Par ce mot qui signifie EXCÈS, on entend une des figures les plus communes chez les orientaux qui, emportés par une imagination ardente, dépassent dans quelques-unes de leurs expressions les bornes de la vérité et de la justesse :

(Deuter. XI, 9.) אֶרֶץ זָבַת חָלָב וּדְבָשׁ׃

(» I, 28.) עָרִים גְּדֹלֹת וּבְצוּרֹת בַּשָּׁמָיִם

(Michée, VI, 7.) בְּרִבְבוֹת נַחֲלֵי־שָׁמֶן

Onomatopée.

§ 472. D'après son étymologie, ce Trope indique les mots imitant le son naturel des objets correspondans. Il y en a qui sont à peu près les mêmes dans plusieurs langues :

bouteille ayant l'ouverture étroite; en italien *bocale* בַּקְבּוּק

cou, *gosier*, γαργαρεὼς גַּרְגָּר

il étrangla, ἄγχω. חָנַק

klopfen, l'italien *colpo*, le latin *colaphus*, *gros marteau*. כֵּלַף

lécher, λεχειν, *lecare*, lecken. לָקַק ou לָחַךְ

siffler, l'italien *zufolare* צִפְצֵף

il cria, κράζω, l'allemand schreyen, l'anglais *cry*. קָרָא

bruit, *tonnerre*, ρομβος; en ital. *rombo*, l'allem. lärmen. רַעַם

Remarque. Nous ne parlerons pas de quelques autres Tropes tels que la *Communication*, *l'Hypotypose*, *l'Ironie*, etc., lesquels semblent appartenir moins à la Grammaire qu'à l'art oratoire. Quant à leur usage dans la Bible, Voyez pour la première *Isaie v*, 3 *et* 4, pour la deuxième *Job*. XXXIX, 19 *et* 26, et pour la dernière *I. Rois*, XVIII, 27.

CHAPITRE QUATRIÈME.

PROSODIE.

INTRODUCTION.

§ 473. Jusqu'ici nous avons traité des mots ou des signes de la pensée considérés isolément, et des règles d'après lesquelles ils doivent être liés entr'eux et combinés dans le discours. Nous allons les examiner sous le rapport de la mesure des syllabes dont ils sont composés. La méthode suivie à cet égard s'appelle *Prosodie* (*), et appartient à la Grammaire; mais plus particulièrement à la Poëtique.

§ 474. Comme partie de la grammaire, la Prosodie enseigne à donner aux syllabes le ton et la quantité propres à chacune. Le ton ou accent tonique, désigne l'élévation ou l'abaissement de la voix, tandis que la quantité se rapporte au plus ou au moins de tems qu'il faut employer pour bien prononcer.

§ 475. Les syllabes sont naturellement longues ou brèves; mais elles changent de quantité prosodique par suite de plusieurs accidens dont il sera parlé ci-après.

(*) Mot grec de πρὸς, A, et ᾠδὴ, CHANT.

ARTICLE PREMIER.

DES ACCENS EN GÉNÉRAL.

§ 476. Les signes particuliers à la ponctuation, s'appellent accens טְעָמִים (*). En hébreu, la ponctuation est beaucoup plus variée que dans les langues modernes; il n'y a pas un mot (**) qui ne soit accompagné d'un accent amenant une pause, ou conduisant à un autre accent qui amène la pause.

§ 477. Ces différens accens servent :

1. A diviser la période en membres principaux et secondaires selon le sens de la phrase; sous ce rapport, ce sont des *accens rhétoriques* indispensables à *l'Exégèse* ou explication du texte sacré (***).

2. A fixer la place de l'accent tonique ou *accent grammatical*, c'est-à-dire, à indiquer la syllabe sur laquelle il faut appuyer de préférence à une autre syllabe (§ 42).

Remarque. La théorie des accens grammaticaux est à peu près la même en grec, mais leur nombre est plus considérable en hébreu.

(*) De la racine טעם, *il goûta, il raisonna,* accens conformes au bon goût, à la raison. Cette dénomination est caractéristique sous tous les rapports.

(**) Les mots suivis de מקף (§ 25.) sont censés faire partie du mot qui vient après, et qui a son accent à lui; c'est pourquoi ils n'ont pas d'autre accent.

(***) Le célèbre R. Abr. *Aben Ezra,* cité par Buxtorf (*Thesaur. Linguæ sanctæ, p.* 583. *Basil.* 1663), dit que les accens rhétoriques sont aux mots ce que l'âme est au corps humain, et qu'il faut par conséquent se méfier de toute interprétation qui ne serait pas en harmonie avec la ponctuation. (Voy. Ezech. I. 11 cité par R. Salomon *Iarchi*, ibid.)

3. A la déclamation, ou à la lecture de la Bible en public avec une certaine mélodie. Considérés sous ce dernier point de vue, les accens sont appelés נְגִינוֹת NOTES musicales (*).

ORIGINE ET NOMBRE.

§ 478. Le Pentateuque tel qu'il est conservé dans les synagogues, ainsi que les livres rabbiniques et autres, tant manuscrits qu'imprimés, présente les mots sans points-voyelles et sans aucune espèce de ponctuation. Cependant les points-voyelles dits נְקֻדּוֹת, et les accens appelés טְעָמִים doivent avoir existé de fait depuis un tems immémorial, seulement leur figure et leur nom datent d'une époque peu reculée (**).

§ 479. Les grammairiens ne sont d'accord ni sur le nombre, ni sur la division de ces *accens*. On en compte communément *trente et un*, dont vingt *principaux* et les autres *subalternes* (***).

PLACE, RANG ET NOM.

§ 480. Les accens *principaux* ou *subalternes* ont, pour la plupart, une forme particulière à chacun ; ceux qui ont la même forme, diffèrent par la place qui leur est assignée.

(*) Ce rapport étant étranger à la grammaire, nous renvoyons le lecteur à la *Gramm. hébr. et chald.* de GUARIN, *Tom. II*, *pag.* 322.

(**) Voyez la Préface.

(***) Nous avons jugé convenable de renoncer à la nomenclature, quoique généralement reçue, de מְלָכִים, ROIS, שָׂרִים, MINISTRES et עֲבָדִים ou קוֹצִים, SERVITEURS, etc.

§ 481. Plusieurs d'entr'eux se placent au-dessus, d'autres au-dessous et deux seulement au niveau des mots : quelques-uns se mettent tantôt à la droite et tantôt la gauche du lecteur.

§ 482. Le rang des accens *principaux* est déterminé par le plus ou le moins de valeur rhetorique qui leur est attribué, et qui varie en raison de l'intensité de la pause qu'ils indiquent. Ils se partagent en MAJEURS et en MINEURS. Les *subalternes* suivent la condition des accens principaux qu'ils accompagnent.

Les Majeurs sont :

סִלּוּק אַתְנָח זַרְקָא סְגוֹלְתָּא זָקֵף קָטֹן זָקֵף גָּדוֹל

Les mineurs ;

טִפְחָא רְבִיעַ שַׁלְשֶׁלֶת פַּשְׁטָא שְׁנֵי פַשְׁטִין

יְתִיב תְּבִיר גֶּרֶשׁ גֵּרְשַׁיִם פְּסִק ׀ לְגַרְמֵהּ ׀

פָּזֵר קַרְנֵי פָרָה תְּלִישָׁא גְדוֹלָה

Enfin les Subalternes :

מַאֲרִיךְ מֻנַּח מַהְפָּךְ קַדְמָא דַּרְגָּא מֵרְכָא

מֵרְכָא כְּפוּלָה תְּלִישָׁא קְטַנָּה יֶרַח בֶּן יוֹמוֹ

§ 483. Les noms de la plupart de ces accens dérivent soit de la pause qu'ils forment, soit de leur valeur comme notes musicales, soit enfin de la figure de quelques-uns

d'entr'eux. On est dans l'habitude d'employer indistinctement deux, et même trois mots synonymes pour désigner un seul accent. Aussi dit-on :

סלוק	ou	סוף פסוק		
אתנח	»	אתנחתא		
סגולתא		סגול	ou	שרי
טפחא	»	טרחא		
פשטא	»	פשט		
שני פשטין	»	תרי קדמין		
יתיב		שופר יתיב	»	שופר הפוך
גרש		טרס	»	אזלא
גרשים	»	שני גרישין		
קרני פרה		פזר גדול		
תלישא גדולה	»	תלשא		
מאריך		מתג	»	געיא
מנח		שופר ישר	»	שופר הולך
קדמא אזלא	»	אזלא גרש		
דרגא	»	שופר גלגל		
מרכא כפולה	»	תרין חוטרין	»	תרי טעמי
תלישא קטנה	»	תרסא		

Remarque. Les grammairiens ont imaginé d'autres dénominations pour déterminer plus particulièrement quelques-uns de ces accens par rapport aux accens principaux qu'ils accompagnent. C'est ainsi qu'ils donnent le nom de עלוי au מנח qui précède אתנח , סגול ou זקף קטן , et qu'ils ap-

pellent מכרבל le premier des deux מנח qui viennent avant זקף קטון. Il en est de même de אתנח et de טפחא dans les cas spéciaux dont il sera parlé en tems et lieu.

ARTICLE DEUXIÈME.

ACCENS RHÉTORIQUES.

§ 484. Les accens dit *majeurs* servent à la division de la période en ses principaux membres, et les *mineurs* à la subdivision en membres secondaires ou incises. La valeur rhétorique de chacun de ces accens est déterminée d'après une échelle de dix degrés contenant les vingt accens principaux, ainsi que nous les avons rangés et divisés (§ 482) et dont la plupart ont un ou plusieurs accens subalternes qui leur servent d'accompagnement. Cette échelle suit une marche rétrograde, puisque le point de départ est la fin du verset (*). Les degrés sont particuliers à un seul accent, ou communs à plusieurs.

Premier degré.

§ 485. סִלּוּק amène une pause plus forte que toutes les autres, puisqu'il marque communément la fin de la période dont le minimum est de trois mots. Aussi l'appelle-t-on

סוֹף פָּסוּק :

(Nomb. xxvi. 3.) וּבְנֵי פַלּוּא אֱלִיאָב׃

Accompagnement.

טפחא , מרכא טפחא , טפחא מרכא ,
מרכא טפחא מרכא

(*) Le sens de la phrase ne finit pas toujours à la clôture du verset, quelquefois il n'est complété que par le verset suivant. (v. Genèse, xiv, 1.)

Remarque. Dans les Bibles imprimées, on ajoute au trait perpendiculaire représentant סלוק deux points verticaux au niveau du dernier mot du verset, afin de le distinguer du מתג, ׃ et en même tems pour séparer les versets d'une manière plus apparente.

Deuxième degré.

§ 486. אַתְנָח sépare ordinairement la période ou le verset en deux parties principales : la *Protase* et l'*Apodosis*; sa place naturelle est à la fin de la première et celle du סִלּוּק au terme de l'autre :

מַדּוּעַ אָדֹם לִלְבוּשֶׁךָ וּבְגָדֶיךָ כְּדֹרֵךְ בְּגַת׃ (Isaïe, lxiii, 2.)

On le trouve quelquefois immédiatement avant סלוק et même au premier mot de la phrase; dans le premier cas, les grammairiens en font un accent subalterne qu'ils appellent סַחְפָּא :

וַתַּעַשׂ הָאָרֶץ בְּשֶׁבַע שְׁנֵי הַשָּׂבָע לִקְמָצִים (Gen. xli, 47.)

וַיֹּאמַר פָּנַי יֵלֵכוּ וַהֲנִחֹתִי לָךְ׃ (Exode, xxxiii, 14.)

Accompagnement.

טפחא , מרכא טפחא מנח , מנח מנח ,

טפחא מנח , מרכא טפחא מנח

Remarque. Dans les versets très-courts, c'est à dire, qui contiennent une proposition simple, אתנח n'est employé que pour faire ressortir le sujet de la proposition (Genèse I. 1.). Il est extrêmement rare que cet accent manque dans une phrase de quelqu'étendue. (voyez I. Chron. xxviii, 1.)

TROISIÈME DEGRÉ.

§ 487. סְגוֹלְתָּא (*) est constamment précédé de זַרְקָא qui souvent forme une incise indépendante de celle qu'indique le סְגוֹלְתָּא :

(Genèse, xxiv, 47.) וָאֹמַר בַּת־מִי אַתְּ

Ces deux accens réunis marquent le premier tiers de la période, lorsque la Protase, composée de trois membres, finit régulièrement par אתנח , et l'apodosis qui en contient deux, par סלוק :

דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל ׀
וְיָשֻׁבוּ וְיַחֲנוּ לִפְנֵי פִּי הַחִירֹת ׀
בֵּין מִגְדֹּל וּבֵין הַיָּם
(Exode xiv, 2.) לִפְנֵי בַּעַל צְפֹן ׀ נִכְחוֹ תַחֲנוּ עַל־הַיָּם :

Accompagnement de סגולתא

זרקא , זרקא מנח , מרכא זרקא .
זרקא מנח מנח

Remarque. Il peut y avoir deux et par extraordinaire trois זרקא devant un seul סגולתא (II. Rois I, 16.); mais ce dernier ne saurait venir deux fois de suite.

(*) Des deux synonymes סגול et סגולתא nous avons donné la préférence à ce dernier, parce que l'autre pourrait être confondu avec le point-voyelle de ce même nom. Au reste on ne trouve jamais סגולתא qu'à la suite de זרקא, et dans les livres prosaïques de l'Ecriture (voyez Article VI), ce dernier vient une seule fois avant רביע au lieu de סגולתא (Isaïe, xlv 1.) see Michaelis.

Quatrième degré.

§ 488. זָקֵף קָטֹן forme une pause inférieure à la précédente ; lorsque la Protase et l'Apodosis se subdivisent chacune en deux membres secondaires, il marque le premier membre de la Protase avant אַתְנָח, et le premier membre de l'Apodosis avant סִלּוּק :

וּלְאָשֵׁר אָמַר | בָּרוּךְ מִבָּנִים אָשֵׁר
יְהִי רְצוּי אֶחָיו | וְטֹבֵל בַּשֶּׁמֶן רַגְלוֹ׃ (Deut. xxxiii, 24.)

Quand la Protase et l'Apodosis se partagent toutes deux en trois incises, elles renferment chacune deux זָקֵף קָטֹן placés l'un dans la première et l'autre dans la deuxième de ces incises :

וַיֹּאמֶר כִּי־אֶהְיֶה עִמָּךְ | וְזֶה־לְּךָ הָאוֹת |
כִּי אָנֹכִי שְׁלַחְתִּיךָ
בְּהוֹצִיאֲךָ אֶת־הָעָם מִמִּצְרַיִם |
תַּעַבְדוּן אֶת־הָאֱלֹהִים | עַל הָהָר הַזֶּה׃ (Exode, iii, 12.)

Il peut y avoir trois זָקֵף קָטֹן de suite, lorsque la Protase est divisée en plusieurs membres, et que l'Apodosis n'en contient qu'un seul :

וְהוֹצִיא אֶת־הַפָּר | אֶל־מִחוּץ לַמַּחֲנֶה |
וְשָׂרַף אֹתוֹ | כַּאֲשֶׁר שָׂרַף |
אֵת הַפָּר הָרִאשׁוֹן
חַטַּאת הַקָּהָל הוּא׃ (Lévit. iv, 21.)

De trois de ces accens venant de suite et dont chacun marque une petite incise, les deux derniers n'ont pas d'accompagnement. Il en est de même quand l'incise est formée par זקף קטון précédé d'une forte pause :

(Jérém. li, 61.) כְּבוֹאֲךָ בָבֶ֔ל וְרָאִ֔יתָ וְקָרָ֕אתָ

(Exode, xxi, 2.) שֵׁ֤שׁ שָׁנִים֙ יַעֲבֹ֔ד וּבַ֨שְּׁבִעִ֔ת

Accompagnement.

פשטא , יתיב , מנח , מנח מנח ,
יתיב פשטא , פשטא יתיב פשטא

§ 489. זָקֵף גָּדוֹל a la même valeur rhétorique que l'autre ; mais il est moins usité parce qu'il appartient exclusivement aux mots isolés où il reste sans accompagnement. Il peut venir deux fois de suite, et se placer avant ou après l'autre זָקֵף :

(Genèse, ix, 4.) אַךְ־בָּשָׂ֕ר בְּנַפְשׁ֥וֹ דָמ֖וֹ לֹ֥א תֹאכֵֽלוּ׃

(» xxxiii, 5.) וַיֹּ֕אמֶר הַיְלָדִ֕ים אֲשֶׁר־חָנַ֥ן

(» xii, 7.) וַיֵּרָ֤א אֶל־אַבְרָ֔ם וַיֹּ֕אמֶר לְזַ֨רְעֲךָ֔

Cinquième degré.

§ 490. טִפְחָא indique le repos léger qu'exige l'incise entre זָקֵף קָטוֹן et סִלּוּק ou אַתְנַח :

אֶת־גָּ֨דְלְךָ֔ וְאֶת־יָדְךָ֖ הַחֲזָקָ֑ה
(Deut. III, 24. אֲשֶׁר־יַעֲשֶׂ֥ה כְמַעֲשֶׂ֖יךָ וְכִגְבוּרֹתֶֽךָ׃

Il peut former à lui seul une incise tout-à-fait particulière et qui exige un repos plus marqué :

(II. Rois, II, 5.) גַּם־אֲנִי יָדַעְתִּי הֶחֱשׁוּ

Cet accent qui vient le plus souvent avec מרכא, précède tour à tour סלוק et אתנח, mais lorsqu'il est en contact immédiat avec le premier, ou, ce qui est un peu moins rare, avec ce dernier, tout en conservant sa figure, il devient accent subalterne, et prend le nom de מַאיְלָה (*).

(II. Chron. xx, 8.) וַיֵּשְׁבוּ־בָהּ

(Isaïe, viii, 17.) וְקִוֵּיתִי לוֹ

Il arrive, mais assez rarement, que le précurseur de טפחא est double מרכא qui, faisant les fonctions de חביר, est précédé de דרגא :

(Genèse, xxvii. 25.) וַיָּבֵא לוֹ יַיִן וַיֵּשְׁתְּ׃

Sixième degré.

§ 491. רְבִיעַ dont la pause est inférieure à celle de טִפְחָא, arrête souvent le mot unique de l'incise qu'il forme, soit au commencement, soit au milieu de la proposition.

(Genèse, xlvi. 4.) אָנֹכִי אֵרֵד עִמְּךָ מִצְרַיְמָה

(Juges, viii, 27.) וַיַּעַשׂ אוֹתוֹ גִדְעוֹן לְאֵפוֹד

(*) La différence entre מאילה et טפחא ne se fait sentir que sous le rapport du *daguésch* léger (*voyez le chapitre V.*); au reste ce מאילא et מחפא dont il a été parlé plus haut, (§ 486.) ajoutés aux autres *vingt-neuf* accens complètent le nombre de *trente et un* adopté par les grammairiens.

Accompagnement.

מנח , דרגא מנח, מנח דרגא מנח,
מנח לגרמיה מנח

§ 492. שַׁלְשֶׁ֓לֶת amène une pause égale à la précédente; sa place ordinaire étant sur le premier mot de la phrase(*), il vient toujours sans accompagnement, mais suivi de פְּסִיק:

(Genèse, XIX, 16.) וַיִּתְמַהְמָ֓הּ ׀

(Lévit. VIII, 23.) וַיִּשְׁחָ֓ט ׀

SEPTIÈME DEGRÉ.

§ 493. פַּשְׁטָא֙ forme une petite pause indépendante de celle de זקף קטון dont il est le précurseur ordinaire. Il est simple pour les mots barytones, et double שְׁנֵי פַשְׁטִין pour les mots oxytones :

(Deuter. XXIV, 20.) כִּ֤י תַחְבֹּט֙ זֵֽיתְךָ֔ לֹ֥א תְפַאֵ֖ר אַחֲרֶ֑יךָ

(« XIII, 14.) יָֽצְא֞וּ אֲנָשִׁ֤ים בְּנֵֽי־בְלִיַּ֙עַל֙ מִקִּרְבֶּ֔ךָ

Si avant פשטא il y a une incise assez marquée, mais inférieure à celle de זקף קטון, elle est indiquée par רביע; étant moins prononcée, elle l'est par קדמא, par אזלא גרש ou par גרשים. Lorsque deux mots accompagnés l'un de פשטא

(*) C'est ainsi qu'on le rencontre dans les livres prosaïques de l'Ecriture, où il existe seulement sept fois; dans les livres métriques, il vient aussi à la suite d'une forte pause.

et l'autre de מהפך se trouvent en contact, le dernier de ces deux accens est remplacé par מרכא qui en fait les fonctions :

(Exode, I, 1.) וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

(« VI, 20.) וַיִּקַּח עַמְרָם אֶת יוֹכֶבֶד דֹּדָתוֹ

(« V, 23.) וּמֵאָז בָּאתִי אֶל־פַּרְעֹה לְדַבֵּר בִּשְׁמֶךָ

(Deut. VIII, 5.) כִּי כַּאֲשֶׁר יְיַסֵּר אִישׁ אֶת־בְּנוֹ

On trouve dans le même membre de la phrase deux פשטא de suite, séparés seulement par un accent subalterne:

(Zachar. XIV, 4.) וְנִבְקַע הַר הַזֵּיתִים מֵחֶצְיוֹ מִזְרָחָה וָיָמָּה

Accompagnement.

מהפך , מנח מהפך , קדמא מהפך

מנח מרכא , קדמא מרכא , תרסא , מנח תרסא

Remarque. Quelquefois פשטא se trouve isolé au premier mot de la phrase ou de l'incise, et alors il n'a pas d'accompagnement comme זקף קטון etc.

(Exode, XIV, 24.) וַיְהִי בְּאַשְׁמֹרֶת הַבֹּקֶר

§ 494. יְתִיב ne diffère point de פשטא quant à l'intensité de la pause : l'un et l'autre précèdent זקף קטון, mais le premier appartient exclusivement aux monosyllabes et aux dissyllabes oxytones qui se trouvent au commencement de la phrase, ou de l'incise venant après une forte pause. Quel-

quefois il précède זקף קטון en concurrence avec פשטא qui est accompagné de מהפך comme à l'ordinaire :

(Eccles. v, 12.) יֵשׁ רָעָה חוֹלָה

(Genèse, xlvi, 18.) אֵלֶּה בְּנֵי זִלְפָּה

(Exode, iv, 26.) וַיִּרֶף מִמֶּנּוּ אָז אָמְרָה

(Osée, viii, 7.) קָמָה אֵין־לוֹ צֶמַח בְּלִי יַעֲשֶׂה־קֶּמַח

(Ezech. xiv, 13.) בֶּן־אָדָם אֶרֶץ כִּי תֶחֱטָא־לִי לִמְעָל־מַעַל

§ 495. תְּבִיר peut être regardé comme l'avant-coureur de טפחא ; il forme une incise tenant le milieu entre celle de אתנח, ou de קדמא אזלא, et celle de טפחא, soit au commencement, soit au milieu de la phrase. Il vient quelquefois après une forte pause sans accompagnement, et de même après un autre תביר. La pause en est très-legère (*) :

קוֹלִי שָׁמָעְתָּ אַל־תַּעְלֵם אָזְנְךָ לְרַוְחָתִי לְשַׁוְעָתִי ׃
(Lament. III, 56.)

(Genèse, xxvii, 33.) וַיָּבֵא לִי וָאֹכַל מִכֹּל בְּטֶרֶם תָּבוֹא

(Michée, vi, 8.) הִגִּיד לְךָ אָדָם מַה־טּוֹב

(Deut. xi, 26.) רְאֵה אָנֹכִי נֹתֵן לִפְנֵיכֶם הַיּוֹם

(Exode, III. 1.) וּמֹשֶׁה הָיָה רֹעֶה אֶת־צֹאן

(*) On altère le sens de la phrase en donnant trop d'importance à la valeur rhétorique de תביר, sur tout comparativement à celle des טפחא venant à la suite et qui lui est supérieur de deux degrés. (Voyez p. ex. Nombres I, 21, 23, 25, 27, 29 .31, 33, 35, 37, 39, 41, et 43.)

Accompagnement.

דרגא, מרכא, מנח דרגא, מנח מרכא,
קדמא דרגא, קדמא מרכא, מנח מרכא דרגא,
תרסא קדמא דרגא

HUITIÈME DEGRÉ.

§ 496. גֶּרֶשׁ, dit autrement טֶרֶס qui amène une pause plus legère que celle de תְּבִיר, est ainsi appelé lorsqu'il est simple, et quand il est double, c'est גֵּרְשַׁיִם. Dans le premier cas, il appartient aux mots oxytones, et dans l'autre, aux barytones. Lorsqu'il vient après קַדְמָא, il se nomme אַזְלָא, et la réunion de ces deux accens reçoit la dénomination de קַדְמָא אַזְלָא ou de אַזְלָא גֶּרֶשׁ :

הֵן הֵנָּה הָיוּ לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל (Nomb. xxxi, 16.)
אֹרֶךְ הַיְרִיעָה הָאַחַת (Exode, xxxvi, 9.)
תַּחַת הַנְּחֹשֶׁת אָבִיא זָהָב (Isaïe, lx, 17.)
כִּי תִשָּׂא אֶת־רֹאשׁ בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל (Exode, xxx. 12.)
וְשָׁם אִתָּנוּ נַעַר עִבְרִי (Genèse, xli, 12.)

Accompagnement.

de גֶּרֶשׁ ou גֵּרְשַׁיִם seulement מנח (*)
תרסא, מנח תרסא — קדמא אזלא —

Remarque. Dans tous les cas, l'un ou l'autre de ces accens conduit naturellement à רביע soit immédiatement, soit par

(*) Dans les seuls cas indiqués plus bas à la *remarque* page 328.

le moyen de מנח, sans ou avec פסיק ou לגרמיה entre deux מנח :

NEUVIÈME DEGRÉ.

§ 497. פְּסִיק ׀ et לְגַרְמֵיהּ ׀ ne font chacun qu'une séparation entre deux mots en apposition, identiques ou appartenant à la même racine. On les trouve aussi après l'allocution ou l'admiration. Ils ne diffèrent l'un de l'autre que par la qualité des accens qui arrivent avant ou après :

פְּסִיק se place entre un accent subalterne et un principal, savoir : אתנח, תביר, זקף קטון

לְגַרְמֵיהּ entre deux subalternes ordinairement מנח

(Genèse, XVIII, 21.) הַכְּצַעֲקָתָהּ הַבָּאָה אֵלַי עָשׂוּ ׀ כָּלָה

(» XVII, 13.) הִמּוֹל ׀ יִמּוֹל יְלִיד בֵּיתְךָ

(Isaïe, I. 4.) הוֹי ׀ גּוֹי חֹטֵא

Accompagnement.

de פְּסִיק מנח, יתיב, דרגא, קדמא

Cet accent accompagne à son tour שלשלת (§ 492).

לגרמיה { vient entre מנח et מנח
ou מנח et מרכא מנח.

Remarque. De deux לגרמיה qui se suivent, c'est le premier qui est précédé d'un plus grand nombre de מנח. (*Voyez Jérém.* XXXV, 15.)

Dixième et dernier degré.

§ 498. פָּזֵר considéré sous le rapport de la pause, est inférieur à tous les autres : il indique seulement un léger repos pour les mots dont le sens exige une prononciation plus ou moins emphatique ; on le trouve aussi au commencement de la phrase. Au reste, de tous les accens, פָּזֵר est celui qui se répète le plus souvent (*).

(I. Sam. xv, 6.) וַיֹּאמֶר שָׁאוּל אֶל־הַקֵּינִי לְכוּ סֻּרוּ רְדוּ

(Deut. xxix, 13.) וְהָיָה בְּשָׁמְעוֹ אֶת־דִּבְרֵי הָאָלָה

Étant au milieu de la phrase, cet accent vient après un ou plusieurs מנח ; il est suivi de תרסא, et ce dernier précède constamment קדמא.

§ 499. קַרְנֵי פָרָה peuvent être regardés comme une espèce particulière de פזר, aussi les appelle-t-on פזר גדול. On les rencontre rarement, et toujours après leur subalterne exclusif יֶרַח בֶּן יוֹמוֹ :

(II. Chron. xxiv. 5.) וַיֹּאמֶר לָהֶם צְאוּ לְעָרֵי יְהוּדָה

§ 500. Enfin תְּלִישָׁא גְדוֹלָה ou תְּלִישָׁא forme une pause presqu'aussi légère que celle de פָּזֵר dont l'accompagnement est à peu près le même :

(Deut. xxiv, 4.) לֹא־יוּכַל בַּעְלָהּ הָרִאשׁוֹן אֲשֶׁר־שִׁלְּחָהּ

(*) On le trouve jusqu'à huit fois de suite dans un même membre de la période. (Voy. I. Chron. xv, 18.)

OBSERVATIONS

Sur les accens rhétoriques.

§ 501. Les vingt accens ci-dessus s'appellent *pausans*, טַעֲמִים מַפְסִיקִים, parce qu'ils arrêtent les mots qu'ils accompagnent, pour les empêcher de se hâter vers le mot suivant. (*Voyez chapitre* V.)

§ 502. Il n'y a pas d'accent principal mineur qui ne conduise à un autre accent principal soit majeur, soit mineur : tout accent principal est précédé d'un autre accent, à l'exception des suivans, qui n'ont aucune espèce d'accompagnement précédent :

זָקֵף גָּדוֹל יְתִיב שַׁלְשֶׁלֶת

Remarque. On pourrait y ajouter גרשים qui ne sont précédés de מנח qu'après un monosyllabe ou un dissyllabe oxytone :

(Genèse, I, 11.) עֵץ פְּרִי

(« xlix, 3.) שָׁמָּה קָבְרוּ

§ 503. Les accens principaux peuvent se succéder immédiatement à l'exception de six :

כלוק, אתנח, סגולתא, טפחא, רביע, תלשא

§ 504. Le même mot réunit quelquefois soit deux accens principaux, soit deux accens subalternes, soit enfin un principal et un subalterne :

וְהִנָּכְרִי עַד־שֶׁהַמֶּלֶךְ בְּשִׁבְעֹתֵיכֶם
וְאַמְלְטָה וּבְאַחֵיכֶם וְאַל־אִתְּמַר
וְהָאָדָם , יִשְׁתָּרְגוּ , אַל־תֵּעָצְבוּ , וַהֲסִרֹתִי

Remarque. On doit regarder comme extraordinaire la réunion dans un seul mot de פזר et גרשים, de פזר et מנח ou de מנח et רביע :

(Genèse, v. 29.)	זֶה יְנַחֲמֵנוּ
(— L. 17.)	אָנָּא שָׂא נָא
(Exode, XXXII. 31.)	אָנָּא חָטָא

§ 505. Plusieurs accens subalternes dont la figure est la même que celle de certains accens principaux, se distinguent par la place qu'ils occupent. Nous en dirons autant du רְבִיעַ qui ressemble assez au *cholem* point-voyelle :

פַּשְׁטָא תְּרְסָא	*à la fin*	קַדְמָא תַּלְשָׁא	*au commencement du mot.*
מַהְפַּךְ רְבִיעַ	*au milieu*	יְתִיב חֹלֶם	*au dehors.* *après la lettre.*

§ 506. De deux accens principaux employés dans le même membre de la phrase, le premier marque une pause plus

forte que l'autre ; il arrive le contraire à l'égard de deux accens subalternes, à moins que le premier ne soit renforcé par לְגַרְמֵיהּ :

(Exode, xvi, 6.) וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן אֶל־כָּל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל עֶרֶב וִידַעְתֶּם
(II. Sam. xix, 44.) עֶשֶׂר־יָדוֹת לִי בַמֶּלֶךְ וְגַם־בְּדָוִד אֲנִי מִמְּךָ
(Deuter. I, 25.) וַיֹּאמְרוּ טוֹבָה הָאָרֶץ —
(Juges, xii, 1.) מַדּוּעַ | עָבַרְתָּ | לְהִלָּחֵם בִּבְנֵי־עַמּוֹן

§ 507. De tous les accens subalternes c'est מֻנַּח qui est employé les plus souvent : il se place devant tous les accents à l'exception de סלוק et de אתנח. L'accent subalterne le moins usité c'est ירח בן יומו qui est aussi rare que son principal (§ 499), puisque l'un ne vient jamais sans l'autre.

§ 508. Si nous envisageons la ponctuation de la Bible dans ses rapports avec celle des langues européennes, nous pouvous assimiler

La virgule à

תביר , מרכא טפחא , זקף קטון , פזר ,

Le point avec la virgule à

זַרְקָא , סְגוֹלְתָּא ,

Les deux points à

אתנח , רביע , זרקא , סגולתא , זקף קטון ,
טפחא , פזר ,

Le Point final à סלוק

Le point interrogatif à

לגרמיה, רביע, זקף קטון,

Le point admiratif ou exclamatif à

זקף קטון, טפחא, רביע, פסיק,

Enfin la parenthèse se forme presque toujours alternativement par

אתנח, סגולתא, זקף קטון, טפחא, תביר

entre deux de ces mêmes accens, ainsi qu'entre l'un d'eux et רביע ou סלוק. (Voyez p. ex. pour l'intelligence du texte I. Sam. III, 3, et Deuter. XII, 2.)

ARTICLE TROISIÈME.

ACCENS GRAMMATICAUX.

§ 509. Presque tous les accens principaux que nous venons d'examiner relativement à leur valeur rhétorique, indiquent aussi par la place qu'ils occupent dans les différens mots, la syllabe où est l'accent tonique (§ 477 n°. 2.) sous ce rapport, la plupart d'entr'eux sont à la fois *rhétoriques* et *grammaticaux*. Les accens subalternes qui n'ont aucune valeur rhétorique, indiquent la place de l'accent tonique concurremment avec les principaux.

§ 510. Il y a cependant un petit nombre de ces signes qu'on pourrait nommer *accens à place fixe*, et qui ne changent rien à la quantité naturelle de la syllabe, quelle que soit la place qu'ils prennent dans le mot. Ce sont סגולתא, זרקא et תרסא qui se mettent à la fin, sans que les mots respectifs

en deviennent *barytones*, et חלשא dont la place est au commencement, et qui ne saurait changer les formes en *oxytones* :

(Ezech. XXVIII, 26.) וְיָשְׁבוּ עָלֶיהָ לָבֶטַח

(Exode, XXVIII, 1.) וְאַתָּה הַקְרֵב אֵלֶיךָ

(Lévit. III, 8.) וְזָרְקוּ בְּנֵי אַהֲרֹן אֶת־דָּמוֹ

Remarque. Des deux traits qui forment שני פשטין (§ 493) le premier seulement marque la place de l'accent grammatical ou tonique ; l'autre n'ayant qu'une valeur rhétorique, n'empêche pas que la syllabe soit brève :

(Isaïe, XI, 4.) וְשָׁפַט בְּצֶדֶק דַּלִּים

QUANTITÉ NATURELLE.

§ 511. Les syllabes sont naturellement longues ou brèves, lorsqu'aucune influence accidentelle n'altère la quantité prosodique laquelle dépend de l'emploi des points-voyelles, dont les uns sont longs et les autres brefs. Cependant cette quantité est subordonnée à quelques règles dont voici les principales :

I. Les syllabes sont généralement longues par l'effet d'une lettre quiescente réelle ou supposée venant à la suite d'une voyelle. Quelquefois la voyelle est suivie de deux lettres quiescentes (§ 20.)

יִקְרָא, שָׂדֶה, שִׁירָה, יוֹרוּ,
נַעַר, גֶּפֶן, שִׁבֹּלֶת, אִלּוּ,
בָּרִיא, אֵפוֹא, הוּא, הוּא.

Remarque. Les quiescentes supposées dans la plupart des mots, se trouvent quelquefois exprimées :

(Prov. xxiv, 7.) רָאמוֹת לֶאֱוִיל חָכְמוֹת (רָמוֹת)

(Néhem. xiii, 16.) מְבִאִים דָּאג וְכָל־מֶכֶר (דָּג)

(Ps. xix, 14.) אַל־יִמְשְׁלוּ בִי אָז אֵיתָם (אֶתָּם)

II. Les mots terminés par une consonne sensible (syllabe mixte § 18.) sont barytones, lorsque la première voyelle est longue: sans égard à la qualité de la dernière voyelle :

פָּקַד לָכֶם

III. Chaque mot doit avoir un accent tonique qui appartient régulièrement à la dernière syllabe.

Ainsi sont barytones.

1°. Presque toutes les formes racines :

גרד, זרע, טרף, ידע (*),

2°. La plupart des monosyllabes :

אַיִן, כֹּה, לִי, פֹּה, צוּר הַר, כַּר(**),

3°. Les quasi-monosyllabes, c'est-à-dire, les mots dont la première lettre est ponctuée *Scheva* :

אֱמֶת, בְּרִית, דְּבַשׁ, דְּיוֹ, שְׁכֶם,

4°. Les formes pronominales dites graves (§ 140, n°. 2.)

אֲבִיכֶם ן, אִמְּכֶם ן, בְּנֵיהֶם ן, גְּמַלְּתֶם ן,

(*) Comparez ces quatre mots avec les équivalens : *gratter*, *sero*, τρεϐω, ἐιδέω.

(**) Repondant aux deux mots grecs Ὄρος, κάδος ; ce dernier est la souche du latin *cadus*.

§ 512. Les mots ayant l'accent tonique à la pénultième, ou oxytones, peuvent être regardés comme autant d'exceptions. Ce sont :

1°. Ceux dont la forme primitive est longue, et qui deviennent oxytones par l'allongement, pour établir la compensation. (§ 94). L'accent tonique est censé y garder sa place :

הֵן הֵנָּה פָּקַד פְּקַדְנוּ
יָם יָמָּה אָמַר אָמַרְתִּי
סְלַח סְלָחָה הַקְשִׁיב הַקְשִׁיבָה
יְדַשֵּׁן יְדַשְּׁנֶה יָבוֹשׁ יִבֶּשֶׁת

Exception. Les formes ayant *scheva* à la deuxième radicale ne sauraient devenir oxytones, parce que le ton ne tombe jamais sur une semi-voyelle.

פָּקְדוּ פִּקְדִי שִׁמְעִי שִׁמְעָה מִכְרָה

2. Les dissyllabes contenant deux voyelles brèves et les polysyllabes terminés de même :

אַיִל מֶלֶךְ קֶמַח אַדֶּרֶת פַּחַת

3. Les mots originairement oxytones, malgré l'allongement:

לַיִל לַיְלָה מַיִם הַמַּיְמָה אֶרֶץ אַרְצָה

4. Les mots ponctués longue et brève, longue et semi-brève ou deux semi-brèves :

אֹכֶל מָוֶת עֵגֶל וַיִּחַד תּוֹסֵף

5. Les mots en *patach furtif* considéré comme voyelle-brève, de même avec ה ayant מַפִּיק.

רוּחַ , שׁוּעַ , גָּבַהּ , נֹגַהּ , נֹהַּ

Changement de Quantité.

§ 513. La quantité naturelle d'un mot peut être changée de longue en brève et *vice-versà* :

1°. Par les différentes inflexions qui allongent le mot primitif, ou qui en accélèrent la marche :

אֶ֫רֶץ אֲרָצ֫וֹת שָׁל֫וֹם שְׁלוֹם הָעִ֫יר

2°. Dans les formes verbales du prétérit converti au futur :

פָּקַ֫דְתִּי וּפָקַדְתִּ֫י אָמַ֫רְתָּ וְאָמַרְתָּ֫

Remarque. Dans les verbes נלֹּא et נלֹּה ce changement n'a pas lieu, puisque l'accent tonique est arrêté par la quiescente:

יָרֵ֫א יָרֵ֫אתָ וְיָרֵ֫אתָ
עָשָׂ֫ה עָשִׂ֫יתָ וְעָשִׂ֫יתָ

3. Les mots naturellement longs deviennent brefs lorsqu'ils sont suivis d'un monosyllabe ou d'un dissyllabe oxytone

(Proverbe, XVIII, 22.) מָצָ֣א אִשָּׁ֭ה מָ֣צָא ט֑וֹב
(Ézech. XVII, 23.) וְנָשָׂ֤א עָנָף֙ וְעָ֣שָׂה פֶ֔רִי

4. Dans plusieurs mots homonymes, la quantité dépend de leur racine respective :

R. בנה *ils bâtirent* בָּנ֫וּ R. בון *ils comprirent* בָּ֫נוּ
« שתה *ils burent* שָׁת֫וּ » שות *ils mirent* שָׁ֫תוּ

5. Il en est de même pour la différence entre deux tems, ou deux voix :

verbe	שׁוּב	*retournante*	שָׁבָ֫ה	*elle retourna*	שָׁ֫בָה
«	מחה	*il sera effacé*	יִמַּח(*)	*il effaça*	וַיִּ֫מַח

6. Un mot qui conserve sa signification, peut changer sa quantité d'après la place de l'accent :

(Pseaume, xxxvii, 20.) כָּ֫לוּ בְעָשָׁן כָּלוּ :

עוּרִ֫י עוּרִי דְּבוֹרָה

(Juges, V, 12.) עוּרִי עוּרִי דַּבְּרִי־שִׁיר

ARTICLE QUATRIÈME.

SIGNES PROSODIQUES.

§ 514. Indépendamment des טְעָמִים considérés comme accens grammaticaux, il y a deux autres accens qui ne sont nullement rhétoriques, et qui exercent une influence directe sur la prononciation (§ 23.) et sur la quantité des syllabes. Ces accens que nous appellerons signes *prosodiques*, sont מַקַּף et מֶתֶג (**)

(*) יִמַּח *pour* ינמח appartient au futur de la voix נִפְעַל

(**) Les deux autres signes indiqués § 23, appartiennent plus particulièrement à l'*Orthographe*. (*Voy. chap. V.*)

Du מַקַּף

§ 515. Cet accent sert généralement à unir dans la prononciation deux mots qui, par là, semblent n'en faire qu'un seul. Le premier de ces mots se hâtant vers le mot suivant, change sa quantité naturelle et perd son accent tonique ; aussi dans les mots suivis de מקף les voyelles longues sont-elles communément remplacées par des brèves affines.

(Gen. I, 12.) (*pour* עֹשֵׂה) וְעֵץ עֹשֶׂה־פְּרִי אֲשֶׁר זַרְעוֹ־בוֹ

§ 516. Il y a lieu à מַקַּף :

1°. Entre deux monosyllabes, ou entre un monosyllabe véritable et un quasi-monosyllabe (§ page 333, III, n°. 3.), ou entre deux quasi-monosyllabes ; quelquefois entre un monosyllabe et un dissyllabe barytone :

אִם־נָא , מַה־שְּׁמוֹ , בְּרַח־לְךָ ,
חָק־עוֹלָם , כָּל־בָּשָׂר , לֹא־יִקְרַב ,

2°. Entre un monosyllabe ou un quasi-monosyllabe et un polysyllabe :

(Exode, XII, 32.) גַּם־צֹאנְכֶם גַּם־בְּקַרְכֶם קְחוּ

(Deut. VI, 5.) בְּכָל־לְבָבְךָ וּבְכָל־נַפְשְׁךָ וּבְכָל־מְאֹדֶךָ

3°. Après un polysyllabe suivi d'un monosyllabe ou d'un dissyllabe oxytone :

(I. Sam. XXVIII, 8.) קָסֳמִי־נָא לִי בָּאוֹב

(Exode, XXII, 30.) וְאַנְשֵׁי־קֹדֶשׁ תִּהְיוּן לִי

4°. Même devant un polysyllabe barytone précédé d'un polysyllabe oxytone :

(Genèse, xxxi, 33.) וַיָּבֹא לָבָן בְּאֹהֶל־יַעֲקֹב |

5°. Entre deux formes verbales, mais seulement lorsqu'elles sont identiques ; ou quand la première a une signification qui est accessoire à celle du second ; de même entre un verbe et son complément :

(Genèse, xlvi, 7.) וּלְכוּ־בֹאוּ (Exod. xix. 24.) לֶךְ־רֵד

(Isaïe, lvii, 14.) וְאָמַר סֹלּוּ־סֹלּוּ פַּנּוּ־דָרֶךְ

6°. Entre un nom et une préposition, entre un nom en état d'annexion et son conséquent ; lorsqu'il y a deux noms dans ce même état, le premier étant accompagné d'un accent, ne l'est pas de מַקַּף :

(Job. xxx, 8.) בְּנֵי בְלִי־שֵׁם

שֵׁם אֵשֶׁת־אַבְרָם שָׂרָי

(Genèse, xi, 29.) וְשֵׁם אֵשֶׁת־נָחוֹר מִלְכָּה

7°. Deux, et même trois fois de suite pour indiquer toute réunion de trois et respectivement de quatre monosyllabes ou quasi-monosyllabes représentant une seule idée :

(Job. xiii, 16.) גַּם־הוּא־לִי לִישׁוּעָה כִּי־לֹא־לְפָנָיו

(Exode, xx, 11.) וְאֶת־כָּל־אֲשֶׁר־בָּם

Remarque. L'usage du מקף est fondé en raison, puisque cet accent réunit ordinairement des mots qui ne présentent qu'une idée accessoire, à d'autres mots exprimant une idée réelle et principale. Ces derniers subsistent par eux mêmes, avec leur accent et servent d'appui à ceux qu'on peut appeler fugitifs, soit à cause qu'on les prononce très-rapide-

ment, soit parce qu'ils expriment un rapport ou une idée secondaire. Les mots accompagnés du מקף n'ont pas d'accent, et *vice versà* (*)

Du מֶֽתֶג

§ 517. L'autre accent prosodique מֶֽתֶג (FREIN) (**) est ainsi appelé, parce qu'il arrête la syllabe tantôt au commencement, tantôt au milieu du mot. Il vient toujours avant l'accent tonique et sert à adoucir la prononciation des mots où il est employé. Sous ce rapport, le מתג est à la fois *prosodique* et *euphonique.*

§ 518. L'emploi du מתג étant un point controversé entre les grammairiens, on doit se borner à quelques règles principales. On le trouve :

1°. Communément avant *Scheva composé*, à moins que la lettre ne soit accompagnée de *Daguèsch* (***) :

רַֽחֲמִים וֶֽאֱמֶת בְּאָֽהֳלֵי קֵדָר
סָֽבֲלוּ צִֽפֳּרִים שָֽׁבֳּלִים

(*) A l'exception de מאילה qui est une espèce de מתג.

(**) On l'appelle aussi מאריך ou געיא (§ 483.); cependant les anciens grammairiens lui donnent le premier de ces deux noms, lorsqu'il accompagne une voyelle longue suivie de *Scheva composé*, et l'autre quand il précède *Scheva* au commencement du mot. Il a été observé par R. *Elie Bachur*, dit le grammairien, que le געיא proprement dit ne se rencontre que 84 fois, ce qui répond à la valeur numérique des quatre lettres dont il est formé.

(***) L'incompatibilité du מתג avec דגש dépend de ce que ce dernier suppose une lettre ponctuée *Scheva muet* et faisant syllabe avec la voyelle de la lettre précédente (§ 24, n°. 2. *page* 15.), et que מתג sert à arrêter la syllabe et à la séparer de celle qui suit :

2°. Après deux syllabes longues suivies de *Scheva* à la pénultième lettre des mots barytones :

אֱמוּנָתְךָ יְשׁוּעָתְךָ

3°. Entre deux syllabes longues suivies de la pause naturelle ou de l'accent tonique :

יְשׁוּעָתֶךָ עֲלִילוֹתָיו

4°. Après une voyelle brève venant à la place d'une longue et suivie de *Scheva* sensible :

גְּֽבְלְךָ גְּֽנֻבְתִי יוֹם , הַמַּֽאֲכִלְךָ וְהוֹתִֽרְךָ

5°. Au commencement du mot entre une voyelle brève et *Scheva muet* faisant syllabe ensemble :

אֱֽבְרוֹת־לְךָ הַֽמְכַסֶּה יְֽהִיֶה

6°. Après וּ *Schoureck* remplaçant וְ *Scheva* au commencement du mot :

וְּֽזָהַב וּֽשֲׁמַע וּֽקְרָאוּ

7°. Souvent pour retarder la marche accélérée qui est l'effet du מקף :

(Exode, xxii, 3.) כִּֽי־יִגְּֽנֹב־אִישׁ שׁוֹר אוֹ־שֶׂה

(Genèse, xviii, 1.) וְהוּא יֹשֵׁב פֶּֽתַח־הָאֹהֶל

8°. Remplaçant un accent subalterne dans les mots suivis de מקף :

(Genèse, iv, 15.) לְבִלְתִּֽי הַכּוֹת־אֹתוֹ כָּֽל־מֹצְאוֹ

Dans le même cas, on trouve un accent substitué à מֶתֶג :

(Gen.. xliii, 7.) וַנַּגֶּד־לוֹ עַל־פִּי הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה

§ 519. Il peut y avoir deux מתג dans le même mot, c'est le cas des formes allongées par les affixes pronominaux :

(Nomb. viii, 2.) בְּהַעֲלֹתְךָ אֶת־הַנֵּרֹת

(Ezech. I, 21.) וּבְהִנָּשְׂאָם מֵעַל הָאָרֶץ

ARTICLE CINQUIÈME.

DE LA FORTE PAUSE.

§ 520. La plupart des accens qui servent à la division et à la subdivision de la période, mettent souvent les mots dans une espèce d'isolement que les grammairiens appellent EN PAUSE בְּהֶפְסֵק. C'est encore un de ces accidens qui changent la quantité prosodique des syllabes ; dans ce cas, les voyelles semi-brèves deviennent brèves, et celles-ci, brèves plus sensibles ou longues. Il faut donc connaître les accens qui amènent ce changement, et la manière dont il s'opère à l'égard des voyelles.

§ 521. Les accens qui produisent ce que nous appelons FORTE PAUSE, sont :

1°. Régulièrement סלוק et אתנח

(Pseaume, xlvii, 7.) זַמְּרוּ אֱלֹהִים זַמֵּרוּ זַמְּרוּ לְמַלְכֵּנוּ זַמֵּרוּ׃

2°. Moins souvent זקף קטון

שֵׁשׁ שָׁנִים תִּזְרַע שָׂדֶךָ

(Lévit. xxx, 3 et 4.) שָׂדְךָ לֹא תִזְרָע

3°. Rarement טפחא, et encore plus rarement

סגולתא, תביר, רביע

טֶרֶם יִשְׁכָּבוּ (Genèse, XIX, 4.)

כִּי מֵרָעָה אֶל־רָעָה ׀ יָצָאוּ

וְאֹתִי לֹא יָדָעוּ (Jérém. IX, 2.)

שָׁלוֹם לָכֶם אַל־תִּירָאוּ (Genèse, XLIII, 23.)

(pour תִּירְאוּ, יָדְעוּ, יָצְאוּ, יִשְׁכְּבוּ)

4°. par extraordinaire מנח et לגרמיה

(Lévit X, 6.) (pour תִּפְרְעוּ) רָאשֵׁיכֶם אַל־תִּפְרָעוּ ׀

§ 522. Par l'effet de la forte pause, les points-voyelles se changent ainsi qu'il suit :

1°. *Patach* en Kametz :

(Exod. XV, 26.) וַיַּשְׁלֵךְ אֶל־הַמַּיִם וַיִּמְתְּקוּ הַמָּיִם

2°. *Ségol* en Kametz :

(Eccles. I, 5.) וְזָרַח הַשֶּׁמֶשׁ וּבָא הַשָּׁמֶשׁ (*)

3°. *Scheva* tour à tour en Ségol, Zéré, Kametz et Cholem :

(Jérém. XLVIII, 11.) וְלֹא הוּרַק מִכְּלִי אֶל־כֶּלִי

(Juges, V, 7.) חָדְלוּ פְרָזוֹן בְּיִשְׂרָאֵל חָדֵלוּ

(Isaïe, XXII, 3.) מִקֶּשֶׁת אֻסָּרוּ כָּל־נִמְצָאַיִךְ אֻסְּרוּ

(Nahum, II, 9.) עִמְדוּ עֲמֹדוּ

(*) Plusieurs mots à double *Ségol* restent invariables malgré leur état de forte pause, même avec סלוק : p. ex. אפר, לדת, מלך, נדר, קרב et autres. Il faut encore remarquer que ארץ précédé de l'article exprimé ou sous entendu, change le premier *ségol* en Kametz indépendant de l'état de la pause : בָּאָרֶץ, לָאָרֶץ, הָאָרֶץ

4°. *Scheva Kametz* ou CHOLEM :

וְאַתָּה בָּחֳלָיִים רַבִּים בְּ־
עַד־יֵצְאוּ מֵעֶיךָ מִן־הַחֹלִי ׃ (II. Chron. XXI, 15.)

Remarque. Dans les formes verbales du prétérit קל en état de pause, la voyelle longue de la forme racine reparaît régulièrement pour remplacer *Scheva*, soit au féminin singulier, soit à la troisième personne du pluriel commun. C'est le cas des verbes ponctués comme יָכֹל et מָלֵא (§ 179,) et de tous les נלא ; aussi pour les mêmes formes de la voix פִּעֵל :

יָרֵא	יָרֵאָה	יָרֵאוּ	יָכֹל	יָכֹלוּ
קָרָא		קָרָאוּ	דִּבֵּר	דַּבֵּרִי

La ponctuation du futur étant identique avec celle de l'impératif, la formation de la pause est la même pour l'un et pour l'autre. (*Voyez Deut.* XIII. 5 *et Lévit.* XIX, 19.)

§ 523. Quelques verbes forment l'impératif féminin singulier en état de pause d'une manière tout-à-fait particulière :

עֲלִי הַלְּבָנוֹן וּצְעָקִי ־ וּצְעָקִי מֵעֲבָרִים (Jérém. XXII, 20.)

גִּילִי וּשְׂמָחִי (וּשְׂמְחִי) (Joël, II, 21.)

הָאֹמֵר לַצּוּלָה חֳרָבִי (חִרְבִי) (Isaïe, XLIV, 27.)

§ 524. Deux *Scheva* à la fin du mot restent invariables, parce que la pause se portant sur la voyelle précédente, le mot est naturellement oxytone et en état de forte pause :

(Genèse, xxi, 16.) וַתִּשָּׂא אֶת־קֹלָהּ וַתֵּבְךְּ :

§ 525. Outre l'effet des accens , il y a d'autres accidens qui amènent cette pause, savoir :

1°. L'addition des lettres soit au milieu, soit à la fin des mots :

(Nombr. xxiv, 6.) כִּנְחָלִים נִטָּיוּ (נָטוּ)

(Pseaume. II. 5.) יְדַבֵּר אֵלֵימוֹ (אֲלֵיהֶם)

(Isaïe, xxxii, 11.) פְּשֹׁטָה וְעֹרָה וַחֲגוֹרָה (פָּשׁוֹט, עוֹר , חָגוֹר)

2°. L'allongement que produit le ו conversif et qui exige une compensation de quantité (§ 94.)

וַיּוֹלֶךְ	יוֹלִךְ	וַיֹּאמֶר	יֹאמַר
וַיֵּרֶד	יֵרֵד	וַיֵּלֶךְ	יֵלֵךְ

3°. La disparition de la troisième radicale dans la troisième personne du singulier au futur converti des verbes נֹלה :

Racine	בכה	(ויבכה)	וַיֵּבְךְּ
«	בנה	(ויבנה)	וַיִּבֶן
«	מחה	(וימחה)	וַיִּמַח
«	שתה	(וישתה)	וַיֵּשְׁתְּ

Remarque. La terminaison en deux *Scheva* est presqu'exclusive pour les verbes dont la deuxième radicale est une des

lettres בגד כפת ; mais elle s'étend aussi à ט et à ק dont la prononciation respective ressemble à תּ et à כּ.

(Gen. xxi, 19.) וַתַּשְׁקְ   (Proverb. vii, 25.) אַל־יֵשְׂטְ

§ 526. La plupart des formes à *forte pause* sont ou deviennent oxytones; mais il en est autrement de certains mots qui restent barytones sans ou malgré le changement de la voyelle finale, et de quelques autres qui d'oxytones deviennent barytones sans ou avec la pause :

1°. Avec le ו conversif du futur au prétérit :

יֹאמַר תֹּאמַר   וַיֹּאמֶר וַתֹּאמֶר
יָעוּף יָמוּת   וַיָּעָף וַיָּמָת

2°. Par la contraction de deux voyelles finales en une seule, ce que les grammairiens appellent *crâse* ou *synalèphe*.

(II. Rois, xxiii, 30.)   אַל יַבְטַח (pour יַבְטִיחַ)
(Pseaume, xciv, 9.)   הֲנֹטַע אֹזֶן (» הֲנֹטֵעַ)
(» cxxxvi, 6.)   לְרֹקַע הָאָרֶץ (» לְרֹקֵעַ)
(Deut. vi, 17.)   וְחֻקָּיו אֲשֶׁר צִוָּךְ׃ (» צִוְּךָ)

3°. Il en est de même pour quelques monosyllabes ou quasi-monosyllabes par l'effet des accens. (Voyez le chapitre V.)

ARTICLE SIXIÈME.

ACCENS DES LIVRES MÉTRIQUES אֱמֶת (*).

§ 527. Des vingt-quatre livres dont se compose le canon hébreu, vingt et un s'appellent *prosaïques*, par opposition aux trois autres dits *Poëtiques* ou *Métriques*. Ceux-ci, savoir :

(*) Les grammairiens appellent ces accens אֱמֶת *vérité*, présentant les initiales de איוב *Job*, משלי *Proverbes* et תהלים *Pseaumes*.

les *Pseaumes*, les *Proverbes* et le Livre de *Job* (depuis le verset 2, chapitre III, jusqu'au verset 6, chapitre dernier.) ont pour la ponctuation rhétorique un systême particulier qui est remarquable sous plusieurs rapports; cela dépend de la mesure des versets et peut-être aussi du rhythme ou de la modulation. Les accens particuliers à ces trois livres se distinguent souvent par leurs noms et plus souvent encore par leur place et par leur valeur rhétorique. En voici les noms et la figure :

זַרְקָא עוֹלֶה וְיוֹרֵד יֶרַח בֶּן יוֹמוֹ פָּזֵר גָּדוֹל

פַּסֵּק ׀ שׁוֹפָר מְהֻפָּךְ אַזְלָא שׁוֹפָר עִלּוּי רְבִיעַ

שׁוֹפָר הוֹלֵךְ שַׁלְשֶׁלֶת טַרְחָא דְּחִי אַתְנָח

גֵּרֵשׁ מֻגְרָשׁ מַאֲרִיךְ סוֹף פָּסוּק: פְּסִיק ׀ צִנּוֹרִי

§ 528. La ponctuation de אמת se distingue de l'autre commune, surtout ce qui suit :

1°. Les versets de ces trois livres ne contenant pour la plupart que des propositions simples, sont divisés en deux parties à peu près égales (*) dont la première finit par אתנח. Lorsque le premier membre de la protase est subdivisé, il

(*) C'est ce qu'on appelle *Parallélisme*. Cette figure constitue une des beautés caractéristiques de la Poésie sacrée; elle résulte de la réunion dans un seul verset de deux phrases, pour ainsi dire jumelles, dont la seconde est une antithèse, une répétition en d'autres termes, ou une amplification de la première.

(*Voyez Robert. Lowth de Sacrâ Poësi Hebræorum, Goetting. 1770 et la préface au cantique de Moïse (Exode xv.) dans la traduction allemande du Pentateuque par Mendelssohn.*)

ne l'est qu'en deux incises, et alors la subdivision est marquée par עולה ויורד ou par רְבִיעַ. Comme il n'y a pas lieu à d'autres subdivisions, on ne trouve jamais זקף קטן, ni פשטא, ni יתיב qui en sont les précurseurs. Il en est ainsi des accens qui servent à isoler les mots, tels que זקף גדול, קרני פרה, תלשא, גרשים et תביר.

2°. La valeur rhétorique des accens de אמת est généralement inférieure à celle des accens correspondans employés dans les autres livres. Par conséquent

3°. סִלּוּק marque assez souvent non la fin; mais une partie de la période (*).

4°. אַתְנָח ne sert quelquefois qu'à indiquer un repos peu sensible :

(Pseaume, CI, 6.) הֹלֵךְ בְּדֶרֶךְ תָּמִים הוּא יְשָׁרְתֵנִי׃

5°. רְבִיעַ forme une incise lorsqu'il est précédé d'un accent subalterne; mais il n'en est pas de même quand il vient avant יורד ou סלוק :

(Proverbes, XXX, 8.) שָׁוְא ׀ וּדְבַר־כָּזָב הַרְחֵק מִמֶּנִּי

(Pseaume, CVII, 6.) וּמֵאֲרָצוֹת קִבְּצָם מִמִּזְרָח וּמִמַּעֲרָב

(Job, III, 5.) בְּמִסְפַּר יְרָחִים אַל־יָבֹא׃

6°. פָּזֵר devient par fois subalterne de זַרְקָא

(Pseaume, V, 10.) כִּי אֵין בְּפִיהוּ נְכוֹנָה קִרְבָּם הַוּוֹת

(*) Il s'ensuit que la proposition parenthétique forme quelquefois un verset entier, ce qui se rencontre plus souvent que dans les livres prosaïques (Voyez p. ex. Pseaumes XLIX, 8, 9 et 10. CXXXIX, 19, 20 et 21).

7°. שַׁלְשֶׁלֶת est tantôt accent principal, tantôt subalterne; il peut venir aussi sans פסיק :

(Job, V, 19.) וּבְשֶׁבַע ׀ לֹא־יִגַּע בְּךָ רָע׃

(Proverbe, I, 9.) כִּי ׀ לִוְיַת חֵן הֵם לְרֹאשֶׁךָ

8°. מֵרְכָא précédé de רביע forme une incise, et marque souvent la forte pause que אתנח n'amène pas toujours :

(Ps. xxxv, 20) כִּי לֹא שָׁלוֹם יְדַבֵּרוּ וְעַל־רִגְעֵי־אֶרֶץ

(pour יְדַבְּרוּ et אָרֶץ)

9°. מַרְחָא se place tour-à-tour au commencement et à la fin du mot; dans le premier cas, c'est un accent principal qui prend le nom de הֶחִי; étant à la fin, il n'est qu'accent subalterne. Quelle que soit la place qu'il occupe, il ne change rien à la quantité naturelle du mot :

וְאָמַרְתָּ מַה־יָּדַע אֵל הַבְעַד עֲרָפֶל יִשְׁפּוֹט׃

(Job. xxii, 13.)

10°. Il en est de même de זרקא, mais avec la différence qu'il est accent principal à la fin du mot; au commencement il n'est que subalterne et s'appelle צנורי. On rencontre souvent l'un et l'autre זרקא dans le même verset et quelqufois זרקא entre deux צנורי : Enfin זרקא, accent principal suivi de עילה ויורד qui remplace סגולתא:

(Ps. I, 1.) אַשְׁרֵי ׀ לֹא הָלַךְ בַּעֲצַת רְשָׁעִים

אַל־יֵבֹשׁוּ בִי ׀ קֹוֶיךָ אֲדֹנָי אֱלֹהִים צְבָאוֹת

(» lxix, 7.)

Remarque. La moitié des versets étant presque toujours composée de trois mots, les acc‿ns se pressent de manière qu'il a souvent été indispensable d'en réunir deux et même trois dans un seul mot. Cela arrive principalement à l'égard de זרקא, de רביע et de טרחא.

(Pseaume, cxxxvi, 5.)	לְעֹשֵׂה הַשָּׁמַיִם בִּתְבוּנָה
(Job. vi, 10.)	וּתְהִי־עוֹד ׀ נֶחָמָתִי
(« xxxi, 29.)	וְהִתְעֹרַרְתִּי כִּי־מְצָאוֹ רָע ׃
(Proverbes, III, 28.)	אַל־תֹּאמַר לְרֵעֲךָ ׀
(» I, 29.)	כֵּן אָרְחוֹת כָּל־בֹּצֵעַ בָּצַע
» » 2.)	לְהָבִין אִמְרֵי בִינָה ׃

☞ Ceux qui désirent des connaissances plus élendues dans cette partie de la grammaire hébraïque, n'ont qu'à consulter l'ouvrage du Rabbin *Jahuda Ben-Bilham*, édition de Robert Etienne, Paris, 1556.

CHAPITRE CINQUIÈME.

ORTHOGRAPHE.

---

§ 529. L'*Orthographe* (*) enseigne la manière d'écrire les mots conformément à l'usage établi (**). Ce que nous allons exposer sur ce sujet, peut être regardé comme un supplément à plusieurs observations dont le développement a dû être différé dans l'intérêt des commençans.

ARTICLE PREMIER.

Des Accens.

§ 530. Chaque lettre s'écrit de manière à se trouver isolée et à ne toucher ni à la lettre précédente, ni à la suivante. La réunion de deux lettres en une seule serait même vicieuse. Il est cependant d'usage dans les livres imprimés ou manuscrits d'écrire א et ל d'un seul trait : ﭏ pour אֶל Á, et ﭏ pour אֵל, LE DIEU FORT.

§ 531. Un mot ne peut être séparé en deux lignes ; s'il est trop long (***) pour tenir tout entier dans la ligne à la fin de laquelle il se trouve, il est renvoyé à la ligne suivante, et celle qui précède, est remplie par l'allongement des lettres

(*) Mot grec d'ὀρθὸς *droit, correct,* et γράφω, *j'écris.*

(**) On doit entendre par cette expression l'ouvrage des *Massorettes*, dont il a été parlé dans la Préface, et qui a garanti l'intégrité du texte sacré, *juxta véritatem hébraïcam,* comme l'a dit S.-Jérome. (Voyez la préface de *Vignal* à la Grammaire Hébraïque de *Cinqarbres.* Paris 1621.)

(***) Un mot hébreu peut contenir jusqu'à onze lettres ce qui est le *maximun.* Ex. וּבְתוֹעֲבוֹתֵיהֶן (Ezech. XVI, 47.)

formés d'un trait horizontal, ce qui arrive principalement dans les six lettres suivantes אהלתרם

§ 532. Toute lettre initiale ou médiale est accompagnée d'un point-voyelle : si l'on excepte ךְ ou ךָ et par extraordinaire ךְּ (*Pr.* xxx, 6.), la dernière lettre du mot ne reçoit de point-voyelle que quand il y a ה final sous-entendu. Chaque point-voyelle appartient à une lettre qu'il accompagne (*).

§ 533. Les quatre quiescentes אהוי étant sans point-voyelle, ne servent qu'à allonger la voyelle précédente soit au milieu soit à la fin des mots :

ראשׁ יָבוֹא מֹשֶׁה בְּהִירוֹ בֵּיתִי הוּא בָּרָא

§ 534. Il arrive, mais très-rarement, que ם final remplace מ au milieu du mot, et que מ et נ se trouvent employés comme lettres finales au lieu de ם et de ן.

(Isaïe, IX, 7.)	(pour לְמַרְבֵּה)	לְםַרְבֵּה הַמִּשְׂרָה
(Néhem. II, 13.)	(» הֵם)	הֵמ פְּרוּצִים
(Job. XXXVIII, 1. et 40.)	(» מִן)	מִנ הַסְּעָרָה

§ 535. Il n'y a pas de lettre qui se distingue des autres soit par la grandeur, soit par la forme comme initiale dans les noms propres, ou au commencement d'un chapitre ou d'un

(*) Dans le mot יְרוּשָׁלִַם *Jérusalem*, il y a *chirick* appartenant au י qui se trouve quelquefois dans le même mot: p. ex. *Jérém.* XXIV, 18. Il en est de même du *patach* dit *furtif* qui est censé appartenir à un א précédent supposé. (§ 19.)

livre : mais on trouve par fois des mots contenant une lettre d'une dimension plus grande ou plus petite qu'à l'ordinaire;

(Deut. vi, 4.) — שְׁמַע אֶחָד

(Lévit. xi, 42.) עַל גָּחוֹן

(Genèse, xxiii, 2.) וְלִבְכֹּתָהּ

(Lament. ii, 9.) טָבְעוּ בָאָרֶץ

Il peut y avoir une lettre petite et une grande dans le même mot :

(Dan. vi, 20.) כִּשְׁפַרְפָּרָא

§ 536. Il y a des mots où la même lettre écrite double ne se fait sentir qu'une seule fois dans la prononciation ; aussi celle qui reste oiseuse, n'a-t-elle pas de point-voyelle :

(Genèse, xlix, 24.) יִשָּׂשכָר

(II Chron. V, 15.) לַמְחַצְצְרִים

§ 537. Certains mots se lisent par motif de décence autrement qu'ils ne sont écrits ; dans les Bibles imprimés ils sont marqués d'un astérisque ou d'un petit cercle au-dessus.

(Deuter. xxviii, 27.) (on lit טְחֹרִים) עְפֹלִים

(» » 30.) (« יִשְׁכָּבֶנָּה) יִשְׁגָלֶנָּה

(II Rois, xviii, 27.) (« צֹאָתָם) חוֹרֵיהֶם

Remarque. Il en est de même de quelque lettre supprimée et dont l'absence est marquée par le petit cercle qui remplace la lettre : p. ex. הַנַּעֲר° *la jeune fille*, se rencontre sans ה final dans tous les passages du Pentateuque.

§ 538. Des mots identiques s'écrivent tantôt avec ׳ tantôt sans ׳ après *chirick* ; il en est de même du ו porte-voyelle (*), au défaut de cette dernière lettre, le *cholem* se porte sur la voyelle précédente, et le *schoureck* y est représenté par *kibboutz* :

(Ezech. xxiii, 45.) אֲנָשִׁים צַדִּקִם

(Pseaume, lxviii, 4.) וְצַדִּיקִים יִשְׂמְחוּ

(Proverbes, xxx, 29.) מֵיטִיבֵי צָעַד — מֵיטִבֵי לָכֶת :

(Lévit. xxiii, 42 et 43.) בַּסֻּכֹּת תֵּשְׁבוּ — כִּי בַסֻּכּוֹת

(II. Rois, vii, 7.) וַיָּנוּסוּ בַנֶּשֶׁף־וַיָּנֻסוּ אֶל־נַפְשָׁם

§ 539. Pour diminuer autant que possible le nombre des lettres, on retranche les radicales identiques avec les serviles qui alors exercent un double emploi.

Cela arrive régulièrement :

1. A l'égard du א préfixe du futur dans plusieurs verbes נפא (voyez § 225.)

(Néhém. xiii, 13.) (*pour* וָאאוֹצְרָה) אָצַר וָאוֹצְרָה

(Juges, xx, 6.) (» וָאאֹחֵז) אָחַז וָאֹחֵז

2. Pour le נ initial ou final de certains verbes :

R. נקה (*pour* וְנִנְקָה) וְנִקָּה

« שכן (« תְּשַׁכֵּנְנָה) תְּשַׁכֵּנָּה

(*) Dans le Pentateuque le ו *porte-voyelle* est supprimé plus souvent que dans les autres livres de l'Ecriture, mais on le trouve communément lorsqu'il remplace ׳ première radicale :

(Genèse, xxiii, 14.) לֹא נוֹבֵל (Lévit. xx, 10.) יָשָׁן נוֹשָׁן

3. De même pour ה troisième radicale.

R. ראה (*pour* רָאָהָ) רָאֹה

4. Pour י dans les noms monosyllabiques des נלה lorsque la forme est accompagnée de l'affixe possessif de la première personne du singulier. Ces noms sont:

brûlure (*) כִּי ; *plainte* נִי , הִי *île* אִי

navire צִי *bouche* פִּי *tombeau* עִי

Il en est de même de la préposition בִּלְתִּי (page 260).

Remarque. On peut en dire autant du point du שׁ que l'on fait servir de *Cholem* pour la lettre précédente, et de celui de שׁ relativement à cette même lettre, ou à celle qui vient immédiatement après :

עַרְשׂוֹ שֹׂנֵא מֹשֶׁה

§ 540. Le ה final venant après une des lettres הכנת est tantôt conservé, tantôt retranché ; on trouve :

כָּמֹכָה et כָּמוֹךָ (*pour* נֹהָה) נֹהַ

זָקַנְתָּה et זָקַנְתָּ לָכֵנָה et לָכֵן

§ 541. Le pronom de la troisième personne du féminin singulier, ou l'adjectif démonstratif du même genre et du même nombre se trouve quelquefois avec ו au lieu de י:

(Genèse , XXXVIII, 25.) הִוא מוּצֵאת וְהִיא שָׁלְחָה

(*) De la racine כָּוָה identique avec le grec καίω.

§ 542. Voici la distribution des vingt-sept lettres de l'alphabet employés comme chiffres (page 3 et § 3.)

pour les unités ט ח ז ו ה ד ג ב א

pour les dixaines צ פּ ע סּ נ מ ל כ י

pour les centaines ץ ף ן ם ך ת ש ר ק

§ 543. Les dix premières lettres depuis א jusque et y compris י servent à exprimer:

1°. Les unités simples *un*, *deux*, *trois*, etc.

2°. De même dans les nombres composés de dizaine et d'unité, depuis *onze* jusque et y compris *quatre-vingt dix-neuf*, en mettant les signes d'unité après ceux de dizaine (*).

3°. Les *mille*, lorsque les nombres d'unité viennent après ceux de centaine; il en est de même des autres lettres pour les dizaines et les centaines de mille.

§ 544. L'emploi des cinq lettres finales comme signes numériques (§ 3) est tombé en désuétude; on remplace communément

ם 600, par תּ̇ר ך 500, par תּ̇ק

ף 800, » תּ̇ת 700, » תּ̇שׁ

ץ 900, » תּתּ̇ק

Remarque. Il est dans l'usage d'employer des mots convenables et tirés de la Bible connus des chronographes, ainsi pour l'année courante 588

טוב לישראל

(*) Le nombre *quinze* fait exception à cette règle; on l'indique par טֹו (*neuf et six*) afin d'éviter l'occasion de le représenter par l'un des noms de la Divinité (§ 560, n°. 1°.).

C'est ainsi que l'année du monde actuelle qui, d'après la supputation des juifs est 5588, s'exprime ה׳תקפח

et avec les *mille* supposés, 588 תקפח

De même l'année courante d'après l'ère chrétienne 1828. . . . . אתתכח

ou simplement 828. . . . . תתכח

ARTICLE DEUXIÈME

DES POINTS-VOYELLES.

§ 545. Le système général des points-voyelles donne lieu à des accidens particuliers aux serviles préfixes ou affixes, et à plusieurs monosyllabes.

SERVILES PRÉFIXES.

§ 546. Les préfixes nominales (§ 69) qui ont été indiquées avec les nuances que présentent quelques-unes de ces lettres (§§ 273,276), et les verbales préformatives du futur (§ 169) vont être examinées relativement aux points-voyelles qui les accompagnent, et qui varient selon les circonstances que nous allons indiquer.

מושה

§ 547. La première de ces trois lettres

מ qui remplace la préposition מִן soit en gardant le *chirick*, soit en le changeant en *zéré* devant les gutturales (§ 71 n°. 1), conserve quelquefois ce même *chirick* devant les

gutturales חה et ר qui, dans ce cas, marche de pair avec les gutturales incompatibles avec le דגש qu'exige la voyelle brève *chirick* :

מִהְיוֹת מֶלֶךְ (I. Samuel, xv, 26.)

מִחוּט וְעַד שְׂרוֹךְ נַעַל (Genèse, xiv, 23.)

מִבַּיִת וּמִחוּץ (Genèse, vi, 14.)

מִרְדוֹף אַחֲרֵי דָוִד (I. Samuel, xxiii, 23.)

שׁ vicaire de אֲשֶׁר en conserve presque toujours le *ségol.*

מַה שֶּׁהָיָה הוּא שֶׁיִּהְיֶה (Eccles. I, 9.)

Mais on le trouve quelquefois ponctué *patach*, deux fois *scheva* et une seule fois *kametz* :

תֵּדְעוּן שַׁדּוּן (Job. xix, 29.)

שַׁקַּמְתִּי דְבוֹרָה (Juges, V, 7.)

שַׁלָּמָה אֶהְיֶה (Cant. I, 7.)

שְׁהוּא עָמֵל (Eccles. II, 22.)

שְׁהֶם בְּהֵמָה (Eccles. III, 18.)

שָׁאַתָּה מְדַבֵּר (Juges, vi, 17.)

ה article est ponctué *patach* amenant *daguèsch* à la lettre suivante ; il en est de même lorsqu'il n'est que sous-entendu :

הַדָּבָר , כַּדָּבָר , לַדָּבָר , בַּדָּבָר ,

Il prend *kametz* dans les polysyllabes dont la première radicale est une des lettres אער, et dans les monosyllabes dont la lettre initiale est ה :

הָאָרֶץ , הָעֶבֶד , הָרָשָׁע , הָהָר ,

Enfin *ségol* dans les noms commençant par une des lettres החע ponctuée *kametz* :

(Pseaume, cxiv, 4.) הֶהָרִים רָקְדוּ כְאֵלִים

(Eccles. II, 14.) הֶחָכָם עֵינָיו בְּרֹאשׁוֹ

(Exode, xxx, 15.) הֶעָשִׁיר לֹא יַרְבֶּה

Remarque. Dans le mot הַעִוְּרִים *les aveugles*, le ה est ponctué *patach* devant עַ, ce qui le distingue du mot הָעִבְרִים *les hébreux*, où il prend régulièrement *kametz.*

ה ALLOCUTIF suit la ponctuation de l'article :

(Isaïe, xlii, 13.) הַחֵרְשִׁים שְׁמָעוּ וְהַעִוְרִים הַבִּיטוּ

(Pseaume, cxiv, 6.) הֶהָרִים תִּרְקְדוּ כְאֵלִים

(Ezech. xxxxii, 9.) מֵאַרְבַּע רוּחוֹת בֹּאִי הָרוּחַ

(Pseaume, ix, 7.) הָאוֹיֵב ׀ תַּמּוּ חֳרָבוֹת לָנֶצַח

ה INTERROGATIF, remplace son *scheva patach.*

Par *patach* simple devant אהחע

הַאֹרַח עוֹלָם , הַהִצִּילוּ , הַהֲיִיתֶם הַעֶצֶב נִבְזֶה

De même devant *scheva*, pour éviter le concours de deux semi-brèves au commencement d'un mot :

(Isaïe, xxvii, 7.) הַכְּמַכַּת מַכֵּהוּ הִכָּהוּ

Par ségol devant אהחע lorsque ces lettres sont ponctuées *kametz*

(Nombres, xi, 12) הֶאָנֹכִי הָרִיתִי

(Joël, I, 2.) הֶהָיְתָה זֹּאת

הֶחָכָם יַעֲנֶה דַעַת־רוּחַ (Job. xv, 2.)

הֶעָלֶה נִדָּף תַּעֲרוֹץ (id. xiii, 25.)

Remarque. Les trois emplois du ה préfixe se trouvent dans un seul et même verset :

שִׁמְעוּ־נָא הַמֹּרִים הֲמִן־הַסֶּלַע הַזֶּה (Nomb. xx, 10.)

וכלב

§ 548. Ces quatre lettres sont ponctuées régulièrement *scheva*

1°. Devant les noms communs barytones non déterminés par l'article, ni par l'état d'annexion qui amène un autre *scheva* à la lettre suivante :

וְדָבָר כְּדָבָר לְדָבָר בְּדָבָר

2°. Devant les noms propres qui ne sauraient prendre l'article :

וְדָוִד כְּיִשְׂרָאֵל לְמשֶׁה בְּיַעֲקֹב

3°. Devant les monosyllabes et les oxytones en état d'annexion aussi incompatibles avec l'article :

וְראשׁוֹ, כְּאוֹר הַחַמָּה, לְבֵתוֹ, בְּיַד מֹשֶׁה
אַרְצְךָ תְּבָעֵל, כְּאֶרֶץ מִצְרַיִם, לְמֶלֶךְ אֱמֹרִי
בְּנֶפֶשׁ הָאָדָם

§ 549. Le *scheva* est remplacé par *chirick* devant *scheva* de la première radicale, lequel disparaît après י :

וַיְהִי כִּשְׁמוֹעַ לִדְרשׁ בִּימֵי עֻזִּיָּהוּ

Par *kametz* dans les monosyllabes ou oxytones et principalement quand leur première radicale est une des gutturales אער.

(Genèse, xliii, 11.) נְכֹאת וָלֹט

(I. Rois, xv, 17) יֹצֵא וָבָא

(Exode, ix, 18.) כָּעֵת מָחָר

(Deut. xxii, 24.) צָעֲקָה בָעִיר

(Proverbes, xxx, 3.) שָׁמַיִם לָרוּם וָאָרֶץ לָעֹמֶק

Par *patach*, *kametz* ou *ségol* devant leurs *chataph* respectifs :

שׁוֹר וַחֲמוֹר   וָחֳלִי   הֶסֶד   וֶאֱמֶת

בַּאֲלָפָיו   כָּאֳנִיּוֹת   לָחֳדָשָׁיו   יְבַקֵּר

Par *patach* devant les formes de אָדוֹן et par *zéré* devant celles de אֱלֹהִים, le א restant muet dans les unes comme dans les autres :

וַאדֹנִי   בַּאדֹנָיו   לַאדֹנֶיךָ   בַּאדֹנִי

וֵאלֹהִים   בֵּאלֹהִים   לֵאלֹהִים   בֵּאלֹהִים

Remarque. Le א conserve son point-voyelle lorsqu'il est précédé soit de l'article ה exprimé ou sous entendu, soit de מ :

(Deut. X, 27.) אֱלֹהֵי הָאֱלֹהִים וַאֲדֹנֵי הָאֲדֹנִים

(Pseaume, viii, 6.) וַתְּחַסְּרֵהוּ מְעַט מֵאֱלֹהִים

(Genèse, xlvii, 18.) לֹא נְכַחֵד מֵאֲדֹנִי

§ 550. Les trois lettres כלב offrent un accident de ponctuation étranger à ו, mais qui leur est commun avec ה ; elles prennent *ségol* devant les gutturales החע ponctuées *kametz* :

הֶהָרוֹתֶיהָ , כֶּעָפָר , לֶעָרִים , בֶּחָרֶב

§ 551. La consonne préfixe ו exige à son tour des changemens de ponctuation étrangers aux lettres כלב

1°. Lorsqu'elle est conversive du futur au prétérit, elle remplace son *patach* naturel par *kametz* devant le א préformatif de la première personne du singulier commun (*).

וָאֶקַּח אֶת־הָעֲנָבִים וָאֶשְׂחַט אֹתָם וָאֶתֵּן אֶת־הַכּוֹס
(Genèse, xl, 11.)

2°. Etant conversive du prétérit au futur, elle change *scheva* :

En *schoureck* devant une lettre ponctuée *scheva* et devant les radicales בּמפ :

וּשְׁמַרְתֶּם , וּבָאתָ , וּמָךְ , וּפִשְׁתִּים

En *kametz* devant les monosyllabes et les oxytones accompagnés d'un accent rhétorique :

(Isaïe, VI, 10.) וָשָׁב וְרָפָא לוֹ׃

(Genèse, xxxiii, 13.) וָמֵתוּ כָּל־הַצֹּאן

(*) Le tems indiqué par une même forme verbale dont la première lettre est ו varie selon que cette lettre est ponctuée *patach* ou *kametz* :

(Ezech. II, 1.) וַאֲדַבֵּר אוֹתָךְ׃
et je te parlerai.

(Ezech. xxiv, 18.) וָאֲדַבֵּר אֶל־הָעָם
j'ai parlé au peuple.

3°. Le ו copulatif suit la ponctuation du précédent :

וּשְׁמוּאֵל , וּבָרוּךְ , וּמְרִי , וּפָרָה וְרֹב
אֱלֹהִים וָמֶלֶךְ חֵלֶב וָדֶשֶׁן

(voyez aussi § 417)

Aussi en *kametz* devant א :

(Genèse , xxxii , 5.) וָאֵחַר עַד עָתָּה :

איתן

§ 552. Ces quatre préfixes pour les formes du futur (§ 169.), changent leur ponctuation dans presque toutes les sept voix; dans les verbes parfaits elles reçoivent :

Ségol pour א et *chirick* pour י נ des voix נפעל , ההפעל, קל ;

Scheva patach pour א et *scheva simple* par י ת נ des voix פִּעֵל et פֻּעַל

Patach pour איתן de la voix הפעיל

Kibboutz ou *kametz chatouph* pour איתן du הָפְעַל

Dans les verbes נעו *kametz* pour איתן dans les formes monosyllabiques ou oxytones, et en suivant la ponctuation de וכלב en pareil cas (§ 469).

☞ Pour les autres verbes imparfaits voyez les Paradigmes.

SERVILES AFFIXES.

§ 553. Les affixes ה ך ן ת sont ponctuées *kametz*, à cause du ה final supposé

אֵלֶיהָ יִתֶּנְךָ וַתֹּאמַרְןָ נָתַתָּ

§ 554. Les points-voyelles qui précèdent les affixes varient ainsi qu'il suit :

1°. *Ségol* avant les formes oxytones en הֶ et ךָ affixes possessifs ou pronominaux.

(Nombres, XXX, 15.) כָּל־אֱסָרֶיהָ אֲשֶׁר עָלֶיהָ

לֹא־תְאֻנֶּה אֵלֶיךָ רָעָה

(Pseaume, XCI, 10.) וְנֶגַע לֹא־יִקְרַב בְּאָהֳלֶךָ׃

De même devant נּוּ affixe pronominal ou verbal du masculin singulier ; נָּה objectif singulier et ןָ subjectif pluriel du genre féminin des verbes ה et נלא.

אֵינֶנּוּ מִמֶּנּוּ עוֹדֶנּוּ

(Genèse, XLII, 37.) אֲבִיאֶנּוּ וַאֲנִי אֲשִׁיבֶנּוּ

(« XXXI, 39.) אָנֹכִי אֲחַטֶּנָּה מִיָּדִי תְּבַקְשֶׁנָּה

וּמְצֶאןָ וַתִּשְׁקֶןָ וַתַּהֲרֶןָ

Remarque. La forme הנ:ו pour le subjectif pluriel se trouve souvent avec *scheva*, *ségol* et *zéré* en pause.

(Job. XXXVIII, 35.) וְיֹאמְרוּ לְךָ הִנֵּנוּ׃

2°. *Zéré* dans les formes en

נִי affixe objectif de la première personne du singulier :

(Ps. XVIII, 36.) וִימִינְךָ תִסְעָדֵנִי וְעַנְוָתְךָ תַרְבֵּנִי

נוּ objectif ou possessif pluriel de la première personne :

(Exode, XIII, 15.) כִּי הִקְשָׁה פַרְעֹה לְשַׁלְּחֵנוּ

מֵימֵינוּ בְּכֶסֶף שָׁתִינוּ עֵצֵינוּ בִּמְחִיר יָבֹאוּ׃

(Lament. V, 4.)

הֶם, ן, כֶם, ן précédées d'un nom au pluriel et des prépositions calquées sur la même forme :

בָּתֵּיהֶם שָׁלוֹם מִפָּחַד וְלֹא שֵׁבֶט אֱלוֹהַּ עֲלֵיהֶם
(Job. xxi, 9.)

עֲלֵיכֶם וְעַל בְּנֵיכֶם (Ps. cxv, 14.)

לְהַבְזוֹת בַּעְלֵיהֶן בְּעֵינֵיהֶן (Esther, I, 17.)

3°. *Scheva* muet

Précède l'affixe תָּ ou תְּ de la deuxième personne du prétérit singulier, et נָה de la deuxième ou de la troisième du féminin pluriel au futur et à l'impératif.

הֲלוֹא יָדַעְתְּ אִם־לֹא שָׁמַעְתְּ (Isaïe, xl, 27.)

וְרָחַצְתְּ וָסַכְתְּ וְשַׂמְתְּ (Ruth, III, 3.)

שֹׁבְנָה בְנֹתַי לָמָּה תֵלַכְנָה עִמִּי (» I, 11.)

4°. *Scheva sensible* devant les formes dites graves en כֶם appartenant à un nom singulier, et devant ךָ affixe possessif ou objectif du masculin singulier :

טָרְחֲכֶם וּמַשַּׂאֲכֶם וְרִיבְכֶם (Deuter. I, 12.)

לְמַעַן יָנוּחַ עַבְדְּךָ וַאֲמָתְךָ (« V, 14.)

לְמַעַן עַנֹּתְךָ לְנַסֹּתְךָ (« viii, 2.)

Remarque. Le *scheva* devant ךָ est remplacé par *ségol* dans les formes en état de pause. (§ 521, n°. 2.)

MONOSYLLABES.

§ 555. Plusieurs monosyllabes accompagnés des mêmes points-voyelles peuvent néanmoins appartenir à des racines dif-

férentes ; mais on en reconnaît la souche à la ponctuation des formes du pluriel ou de l'état d'annexion, ainsi :

1°. Ceux qui sont défectifs de la deuxième radicale, gardent leur voyelle soit *zéré*, soit *kametz*, dans toutes les inflexions :

Racine : איל	אֵילֵי מוֹאָב	אֵלֵי	אֵלִים	אֵל
« זור		זָרֶיךָ	זָרִים	זָר

2°. Ceux qui sont quiescens de la deuxième, conservent également leur ponctuation :

שִׁיר שִׁירִים , עוֹר עֹרֹת , אוֹר אוֹרִים

(Voyez § 154, n°. 4.

Remarque. Le nom féminin עִיר, *ville*, invariable dans les inflexions en régime, fait au pluriel עָרִים qui est peut-être une contraction de עֲיָרִים (*voyez Juges*, x, 2.)

3°. quelques noms défectifs de la dernière radicale et qui sont ponctués *patach*, *kametz* ou *zéré* ne suivent pas la même marche dans leurs différentes inflexions :

Racine קוה	קַוָּם	קַו שֹׁמְרוֹן	קַו
אבה	אָבִי	אָבוֹת , אֲבִי אֱדוֹם	אָב
אחה	אָחִי	אַחִים , אֲחִי אַבְרָהָם	אָח
בנה	בְּנִי	בָּנִים , בֶּן־הָאָמָה	בֵּן
שם	שְׁמִי	שֵׁמוֹת , שֵׁם הַגְּדוֹלִים	שֵׁם

(Voyez § 154, n°. 1 et 3.)

4°. Enfin ceux qui appartiennent aux racines redoublantes (§ 247) ayant besoin de דגש pour remplacer la radicale

qui manque, amènent cet accent par une voyelle brève, naturelle ou substituée à une longue affine :

עַם , עַמִּים , עַמֵּי הָאָרֶץ , עַמְּךָ עַמִּי	Racine עמם
לֵב , לִבּוֹת , לֵב הַשָּׁמַיִם , לִבִּי , לִבּוֹ לבב	»
עֹל , עֹל בַּרְזֶל , עֻלּוֹ , עֻלְּכֶם	» עלל

(Voyez § 154, n°. 2.)

§ 556. Parmi ces derniers, ceux qui sont ponctués *patach*, changent cette voyelle en *kametz* en état de pause (§ 522, n°. 1.) amenée par un accent rhétorique principal majeur.

אָמְנָם כִּי אַתֶּם־עָם	(Job. XII, 2.)
לֶחֶם לְפִי הַטָּף :	(Genèse, XLVII, 12.)
אֵין מֶלֶךְ וְאֵין שָׂר	(Ozée, III, 4.)

Remarque. Quelquefois, mais rarement, cette pause est l'effet du *ségolta*.

לְעֵינֵי כָל־יִשְׂרָאֵל חֲזַק וֶאֱמָץ	(Deuter. XXXI, 7.)
וַיֹּאמֶר עֵלִי לִשְׁמוּאֵל לֵךְ שְׁכָב	(I. Samuel, III, 9.)

§ 557. Les monosyllabes ponctués *zéré*, et qui appartiennent à des racines différentes, peuvent être classés ainsi qu'il suit :

1°. La marche de אֵל est commune à

גֵּר	*étranger*	זֵר	*couronne*	כֵּן	*sincère* (*)	נֵד	*monceau*
נֵר	*lumière*	עֵד	*témoin*	עֵץ	*arbre*	רֵק	*vide*

ainsi qu'à plusieurs autres.

(*) Dans le sens de *base*, *assiette*, *emploi*, en état de régime et au féminin : כַּנִּי כַּנְּךָ כַּנּוֹ כַּנָּה

2°. Sont calqués sur le modèle de לֵב et respectivement de עַל dont ils suivent la ponctuation.

Racine נסם , נֵס Racine חצץ , חֵץ Racine חנן , חֵן

(Voyez § 154, n°. 2.)

חֹם , חמם » עֹז , עזז » תֹּם , תמם »

3°. Il y en a qui présentent des accidens particuliers par l'effet de l'allongement ou de l'état d'annexion ou de toute autre addition savoir :

אֵל

Adjectif démonstratif (§ 86) ponctué constamment *zéré* se trouve une seule fois simple et sans article (*I. Chron.* xx, 8). Il est régulièrement suivi du ה paragogique (*) et le ל y prend *ségol* et דגש ; enfin il est attribut sans article, et épithète avec l'article. (§ 315, n°. 4 et 316.)

(Genèse, xxxvii, 2.) אֵלֶּה תֹּלְדוֹת יַעֲקֹב

(Deuter. V, 19.) אֶת־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה

Remarque. Le mot allongé par ה final étant oxytone, ses préfixes ב ה כ ל sont ponctuées *kametz* (§ 549.) et par exception *scheva.* (*Voyez I. Rois*, *xxii.* *et Jérémie* x, 16.)

אֶל

Préposition, se distingue du précédent par le *ségol* qui l'accompagne avec ou sans מקף. Dans le style élevé cette préposition ainsi que עַל, est quelquefois allongée par י ajou-

(*) La forme הָאֵל pour הָאֵלֶּה ne se trouve que dans le Pentateuque, où elle vient *huit fois*.

té à la fin, et alors le א est ponctuée dans l'un *scheva* composé de *ségol*, et dans l'autre *chateph patach*, et ל toujours *zéré* (*)

(Job. III, 21.) אֱלֵי־גִיל

(Nombres, xxiv, 6.) עֲלֵי נָהָר

Remarque. Dans les formes pronominales du singulier, ces deux prépositions suivent la ponctuation des affixes possessifs du nombre pluriel pour la chose possédée :

אֵלַי אֵלֶיךָ אֵלַיִךְ אֵלָיו   עָלַי עָלֶיךָ עָלַיִךְ עָלָיו

אֵת

Préposition, est ponctuée *zéré*, lorsqu'elle est marquée par un accent rhétorique incompatible avec מקף ; avec ce dernier elle prend *ségol* :

On trouve cependant quelques exemples du contraire :

(Job. xli, 26) אֵת־כָּל־גָּבֹהַּ

(Pseaume, xlvii, 5.) אֶת גְּאוֹן יַעֲקֹב

בֵּן

En état d'annexion prend régulièrement *ségol* sans ou avec מַקָּף ; ce trait vient quelquefois même lorsque le nom est en état absolu :

(II. Sam. ix, 12.) וְלִמְפִיבֹשֶׁת בֵּן־קָטָן

(Voyez aussi §. 154. n°. 3.)

(*) La forme poétique אֱלֵימוֹ est ponctuée *zéré* aux deux lettres radicales.

לֵב

en état d'annexion ne change *zéré* en *ségol* que lorsque par l'effet du מקף il va se joindre à un mot monosyllabique ou oxytone. Il en est à peu près de même du numératif féminin שֵׁשׁ, de הֵן et de יֵשׁ (*)

בְּלֶב־יָם בְּלֶב־נַעַר שֶׁשׁ־הֵנָּה

(Prov. vi, 16, xxii, 15 et xxx , 19.)

(Nombres , xxiii , 9. et 24.) הֶן־עָם

(Eccles. viii, 14.) יֶשׁ־הֶבֶל

עֵת

conserve son *zéré* aussi en état d'annexion, à moins qu'il ne soit suivi de מקף; dans ce cas, il prend *ségol*. Les deux noms שֵׁם et שֵׁן suivent à peu près la même marche :

(Haggée. I , 2.) לֹא עֶת־בֹּא

(Proverb. xxx, 4.) שֶׁם־בְּנוֹ

(Deut. xxx , II.) שֶׁן־בְּהֵמוֹת

כֹּל

fait כָּל־ avec מַקַּף en état de régime nominal, et pour le pronominal, il suit la ponctuation de עֹל (§ 555, n°. 4.)

(*) On trouve הֵן et יֵשׁ avec *zéré* même devant מַקַּף (Job. xxxiii,6 et 32.) : הֵן conserve *zéré* devant les oxytones sans la liaison de מַקַּף. Genèse, xliv, 8 et Nombres, xxxi, 16. (On remarquera la dérivation des deux mots : *sex* et *en* dans l'accord du latin avec l'hébreu.)

parce qu'il appartient aussi à une racine redoublante. On le trouve cependant en état d'annexion avec *cholem*, et deux fois seulement avec *kametz* long, et par conséquent sans מקף:

(I. Chron. XXIX, 13.) וְכֹל אֶבֶן יְקָרָה

(Pseaume, XXXV, 10.) כָּל עַצְמוֹתַי תֹּאמַרְנָה

(Proverb. XIX, 7.) כָּל אֲחֵי־רָשׁ שְׂנֵאֻהוּ

ARTICLE TROISIÈME.

SIGNES DIACRITIQUES.

§ 558. On appelle diacritiques ou distinctifs les signes particuliers à certaines lettres lesquels par leur addition, leur absence ou la place qu'ils occupent, changent ou modifient la valeur et la qualité de leurs lettres respectives. Tels sont en hébreu.

1. מַפִּיק, 2. דָגֵשׁ 3. שְׁבֹלֶת

Du מַפִּיק

§ 559. Ce signe est représenté par un point qui se met dans le corps du ה final de certains mots. Il est diacritique parce qu'il distingue le ה qu'il rend aspiré, de tout autre ה final qui reste muet ou quiescent. Il ne se trouve que dans ה ponctué *patach* ou venant après *patach* ou *kametz*.

§ 560. Le ה ayant מפיק est tantôt radical, tantôt servile affixe pronominal du féminin singulier.

A. Il est radical :

1°. Dans deux noms sacrés de la Divinité, et dans quelques mots composés de l'un d'eux :

Louez Dieu הַלְלוּיָהּ *Dieu* יָהּ, אֱלוֹהַּ

2ᵉ. A la forme racine des quatre verbes.

il luisit נָגַהּ *il s'éleva* גָּבַהּ

il désira ardemment כָּמַהּ *il s'étonna* תָּמַהּ

3. Dans les autres formes nominales ou verbales des trois premières de ces racines ; la dernière ne se trouve qu'à la troisième personne du prétérit singulier masculin (*) :

(Ezech. xix, 11.) וַתִּגְבַּהּ קוֹמָתוֹ

(Proverb. iv, 18.) כְּאוֹר נֹגַהּ

אַל־תִּתְמַהּ עַל־הַחֵפֶץ כִּי גָבֹהַּ מֵעַל גָּבֹהַּ שֹׁמֵר

(Eccles. V, 7.)

4°. Dans trois racines imparfaites :

R. להה (Genèse, xlvii, 13.) וַתֵּלַהּ אֶרֶץ מִצְרַיִם

« מהמה (Habac. II, 3.) אִם יִתְמַהְמַהּ חַכֵּה־לוֹ

« נהה (Ezech. vii, 11.) וְלֹא נֹהַּ בָּהֶם

5°. Dans deux interjections :

אֲהָהּ , הָהּ

Remarque. Il remplace par extraordinaire le ה simple formatif du féminin singulier (§ 52, n°. 4.); ce מפיק est *euphonique* :

(Isaïe, xxviii, 4.) כְּבִכּוּרָהּ בְּטֶרֶם קַיִץ

(Ezech. xxii, 23.) לֹא גֻשְׁמָהּ בְּיוֹם זָעַם :

(Zach. iv, 2.) וְגֻלָּהּ עַל־רֹאשָׁהּ :

(Job. xxviii, 11.) וְתַעֲלֻמָהּ יֹצִא אוֹר

(*) Le dernier de ces verbes ne se trouve qu'à la forme racine. (*Pseaume lxiii*, 2.).

B. Il est affixe du féminin singulier

1°. Dans les formes nominales indiquant un sujet possesseur à la suite de la chose possédée :

(Exode, XXI, 10.) שְׁאֵרָהּ כְּסוּתָהּ וְעֹנָתָהּ לֹא יִגְרָע׃

2°. De même dans les formes verbales suivies d'un complément direct ou objectif :

(Job. XXVIII, 27.) אָז רָאָהּ וַיְסַפְּרָהּ הֱכִינָהּ וְגַם־חֲקָרָהּ

3°. Enfin avec les prépositions mots ou serviles :

(Genèse, XXXIX, 10.) לִשְׁכַּב אֶצְלָהּ לִהְיוֹת עִמָּהּ

(Exode, XXI, 8 et 9.) בְּבִגְדוֹ־בָהּ — יַעֲשֶׂה־לָּהּ

Remarque. Le מפיק en sa qualité d'accent diacritique, fait cesser l'homonymie de plusieurs mots :

son manger à elle	אָכְלָהּ	*manger* (pour אָכוֹל)	אָכְלָה
son pays, *sa terre*	אַרְצָהּ	*par terre*, *vers le pays de*	אַרְצָה
son roi	מַלְכָּהּ	*reine*	מַלְכָּה
son bois, *ses arbres à elle.*	עֵצָהּ	*conseil*	עֵצָה

Du דָּגֵשׁ en général.

§ 561. C'est un point qui peut se placer dans le corps de toutes les lettres ; cependant אהחער ne le reçoivent presque jamais (*). Le דגש qui donne une certaine consistance à la voyelle précédente et à la lettre qui le reçoit, ne vient

(*) Le דגש ne vient jamais dans הע, rarement dans ר, et par extraordinaire dans א.

jamais après une voyelle semi-brève (*) et très-rarement après les longues. Celles-ci étant soutenues par une lettre quiescente réelle ou supposée (§ 511. I.), n'ont besoin d'aucun autre renfort ; mais le contraire arrive à l'égard des voyelles brèves qui s'appuyent toujours sur *scheva* muet réel ou représenté implicitement par דגש. (§ 24, n°. 2.) En principe général, les voyelles brèves sont suivies ou de *scheva* muet, ou de *daguèsch*, et frayent le chemin à ce dernier, dont elles sont à la fois la cause et l'effet.

§ 562. Rélativement à l'emploi de cet accent, les lettres se partagent

1°. En *daguessables variables*, dont la valeur dépend de l'absence ou de l'addition de ce signe : ce sont les six lettres בגד כפת (§ 24 n°. 1.)

2° En *daguessables invariables* qui conservent toujours leur valeur, indépendamment de la présence ou de l'absence de ce même signe.

Ce sont les onze lettres ו ז ט י ל מ נ ס צ ק ש (**).

§ 563. Le דגש est de deux espèces : le LÉGER ou DOUX קַל, et le FORT חָזָק. Ce dernier se distingue particulièrement en *redoublant* et en *corroboratif* ou *euphonique*.

DU דָּגֵשׁ קַל LEGER.

§ 564. Ce signe est *diacritique* ou distinctif, en ce qu'il change la valeur matérielle des six lettres variables auxquelles il est particulier. Il se place régulièrement à la tète des mots ou des syllabes qui commencent par une de ces lettres :

בַּקְבּוּק גַּלְגַּל דַּרְדַּר כַּרְכֹּב פַּרְפַּר תִּפְתַּח

(*) Voyez plus bas § 575, n. 3.

(**) Les grammairiens ont réuni ces onze lettres dans les trois mots mnémoniques טס שקץ נולים, dont le premier est fictif.

§ 565. Les six lettres variables ne prennent pas דגש au commencement d'un mot venant à la suite d'un autre mot dont la dernière lettre est une des quiescentes אהוי :

לֹא דָבָר　　כִּי גָבְהוּ　　אֵלִימוֹ בְּאַפּוֹ

שֶׁה תָמִים　　יְרֵא פַּרְעֹה　　מִי כָמֹכָה

Remarque. La ligne horizontale placée sur chacune de ces lettres, et qui était autrefois en usage, s'appelle רָפֶה *faible.* Les modernes ont cru pouvoir s'en passer, puisque l'absence pu דגש est suffisamment indiquée par le fait sans l'addition d'un signe négatif, qui, au surplus, ne fait qu'augmenter le nombre déjà considérable des signes de ponctuation. Si nous l'employons dans la suite de cet Article, ce ne sera que pour faire mieux ressortir les exemples donnés à l'appui des règles.

§ 566. Cependant le contact immédiat des quiescentes אהוי avec l'une des variantes, n'exclue pas le דגש léger

1°. Lorsque le mot dont la dernière lettre est quiescente, se trouve arrêté par un accent rhétorique principal (*): טעם מפסיק (§ 501.).

(Deut. xxv, 19.) לֹא תִּשְׁכָּח :

(Exode, xxxiii, 22.) וְהָיָה בַּעֲבֹר כְּבֹדִי

(*) L'accent principal טפחא qui, se trouvant avec סלוק ou אתנח soit dans le même mot, soit dans deux mots liés par מקף, prend le nom de מאילה (§ 490.), devient accent subalterne et n'amène pas דגש dans l'initiale variable du mot suivant (voyez les exemples et la note (*) page 321.)

(Genèse, XVIII, 21.) עָשׂוּ ׀ כָּלָה

(Exode, XXXIII, 21.) שְׁמִי בְּקִרְבּוֹ

2°. Même après un accent subalterne, quand une des lettres אהוי devient sensible à la fin du mot; ce qu'on appelle communément מַפִּיק, savoir:

א muet précédé de *Scheva* quiescent et à peine sensible:

וַיַּרְא בָּלָק, וַיַּרְא גַּעַל, וַיַּרְא דָּוִד, וַיַּרְא פַּרְעֹה

ה ayant מפיק qui le change de muet en aspiré:

(Genèse, XXVII, 15.) אֲשֶׁר אִתָּהּ בַּבָּיִת

(» VI, 16.) בְּצִדָּהּ תָּשִׂים

ו après *kametz*, *zéré* ou *chirick*

דָּמָיו בּוֹ, לָגֵו כְּסִילִים, וְאָבִיו תִּירָאוּ

י après *patach*, *cholem* ou *schoureck*:

סִינַי בַּקֹּדֶשׁ, גּוֹי גָּדוֹל, תָּלוּי בְּאֵלָה

(II. Sam. XVIII, 10.) (Deut. IV, 8.) (Ps. LXVIII, 18.)

Exception. On trouve trois exemples seulement où il n'y a pas דגש après l'une ou l'autre de ces deux dernières lettres, savoir: deux après ו et un seul après י sensible:

קַו תֹהוּ שָׁלֵו בָהּ אֲדֹנָי בָם

(Pseaum. LXVIII, 28.) (Ezech. XXIII, 42.) (Is. XXXIV, 11.)

§ 567. Le דגש léger vient également après les quiescentes savoir:

1°. Dans la première lettre ponctuée *scheva* des mots qui commencent par deux consonnes identiques ou appartenant à

la même famille (§ 9.) : dans ce cas la seconde lettre reste sans *daguèsch*.

(Jérémie , III , 25,) נִשְׁכְּבָה בְּבָשְׁתֵּנוּ

(Exode , XIV, 19.) בְּהִכָּבְדִי בְּפַרְעֹה

2°. De même quand les lettres de la première moitié du mot sont identiques avec celles de l'autre moitié :

(Isaïe , LIV, 12.) וְשַׂמְתִּי כַּדְכֹד שִׁמְשֹׁתַיִךְ

(Jérémie , XX , 9.) וְנִלְאֵיתִי כַּלְכֵל

3°. Dans quelques cas particuliers :

כִּי גָאֹה גָּאָה   מִי כָּמֹכָה נֶאְדָּר בַּקֹּדֶשׁ

עַם־זוּ גָּאָלְתָּ   יִדְּמוּ כָּאָבֶן

(Exode , XV , 1, 11, 13, 16.)

Remarque. Il n'y a דגש ni dans l'une ni dans l'autre lettre indiquée, n°. 1, si la première n'est pas ponctuée *scheva*, ou si elle est étrangère à la famille de la deuxième :

(Lévit. XXI , 13.) וְהוּא אִשָּׁה בִבְתוּלֶיהָ יִקָּח׃

(Ps. CXLVII , 17.) מַשְׁלִיךְ קַרְחוֹ כְפִתִּים

§ 568. Les six lettres variables ne sauraient prendre *daguèsch* à la suite d'un mot terminé en ךָ ou תָ à cause du ה final sous-entendu :

(Exode , XVII , 6.) וְהִכִּיתָ בַצּוּר

(Juges , XVI , 6.) בַּמֶּה כֹּחֲךָ גָדוֹל

(Nomb. XI , 23.) הֲיִקְרְךָ דְבָרִי

(Pseaume , XXX ; 13.) יְזַמֶּרְךָ כָבוֹד

וְאָֽכַלְתָּ פְרִי בִטְנְךָ (Deut. xxviii, 53.)

וְאֶשְׁעָה בְחֻקֶּיךָ תָמִיד (Pseaume, cxix, 117.)

§ 569. Le דגש qui ne saurait venir à la suite d'une voyelle semi-brève (§ 561.), ne vient pas non plus après וּ *vaw schoureck* remplaçant וְ *vaw scheva* :

וּבְרוּחַ וּגְדָל־חָסֶד וּדְרוֹר

וּבְהֵמֶת וּפְתַלְתֹּל וּתְדַבֵּר

§ 570. Au milieu des mots, il a lieu pour la plupart après *scheva muet*, et par conséquent au commencement d'une syllabe :

בְּקִרְבּוֹ לְהִתְגָּרֵד וַיִּרְדּוּ וְאֶבְכֶּה בְּנָגְפוֹ שִׂמַּחְתִּי

§ 571. Voici les exceptions les plus fréquentes qui dérogent à cette règle : il n'y a pas דגש

1°. Dans les infinitifs allongés par ה paragogique, ou par une lettre affixe autre que ךָ :

לְקָרְבָה לְהָרְגוֹ לְעָבְדָהּ בְּמָלְכוֹ לְהָדְפָה

2°. De même dans les formes polysyllabiques ou dissyllabiques de l'impératif :

חָרְבִי הִרְגוּ עִבְדוּ עֶרְכָה אֶסְפָה

3°. Après י ponctué *scheva* faisant syllabe avec le ו conversif du futur au prétérit, même pour ךְ :

וַיְבָרֶךְ וַיְגָרֶשׁ וַיְדַבֵּר וַיְכַל וַיְפַלֵּל וַיְתַן

4°. Dans les mots en état d'annexion nominale et aussi pronominale pour l'affixe כֶם ou כֶן :

בִּדְבַר הַמֶּלֶךְ חַסְדֵי דָוִד חֶלְבֵי הַשְּׁלָמִים

בִּרְכֹת שָׁמַיִם לִצְפִירַת תִּפְאָרָה דִּבְרְכֶם

Remarque. On trouve cependant quelques exemples du contraire :

(Genèse , xxviii , 4.) בִּרְכַּת אַבְרָהָם

(Exode , xxviii , 5.) כַּרְכֹּב הַמִּזְבֵּחַ

§ 572. Il y a aussi דגש dans les formes verbales où le ה troisième lettre radicale est retranchée :

וַיֵּשְׁבְּ (*) וַיֵּרְדְּ יֵפְתְּ וַיֵּבְךְּ אַל־תּוֹסְףְּ וַיֵּגְתְּ

Remarque. Il n'en est pas ainsi pour les autres lettres daguessables : יֵשְׁטְ , וַתֵּשְׁקְ

§ 573. De même à cause du ה final sous-entendu dans les formes verbales barytones en ךָ et les oxytones verbales ou adverbiales en ךָ et même en כָּה

(Deuter. xiii , 15.) וְדָרַשְׁתָּ וְחָקַרְתָּ וְשָׁאַלְתָּ הֵיטֵב

(Gen. xlix, 25.) וְיַעְזְרֶךָּ וְאֵת שַׁדַּי וִיבָרְכֶךָּ

(» III, 9.) וַיֹּאמֶר לוֹ אַיֶּכָּה

(Pseaume , cxxxix , 8.) וְאַצִּיעָה שְׁאוֹל הִנֶּךָּ

Du דָּגֵשׁ חָזָק (Fort)

§ 574. Cet accent diffère essentiellement de l'autre, en ce qu'il n'est pas diacritique et qu'il peut venir dans toutes les lettres autres que אהחער (*voyez* § 562 , n°. 2.). Dans les six lettres בגד כפרת, il produit à la fois l'effet qui lui est particulier, et celui de l'autre דגש en sa qualité de diacritique.

(*) On pourrait dire par analogie יִשְׁגְּ pour יִשְׁגֶּה de la Rac. שגה.

§ 575. Le *daguèsch fort* redoublant (§ 24, n°. 2.) et qu'on pourrait appeler REMPLAÇANT, se trouve dans la lettre qui suit immédiatement la consonne dont il marque l'absence (*). Il remplace tour-à-tour

1°. Le נ première radicale des verbes défectifs de cette initiale, de même que ל (§ 230.)

אֶתֵּן אֶקַּח

2°. Le נ deuxième radicale dans certaines formes nominales(**), et dans ce cas il peut y avoir דגש après une voyelle longue :

Racine	א:ף	אַפִּי אַפְּךָ אַפּוֹ אַפַּיִם
«	בנה	בָּתִּים בָּתֵּי מִצְרַיִם
«	«	בִּתִּי בִּתְּךָ בִּתֵּנוּ
«	ח:ט	חִטָּה חִטִּים

3°. La même radicale dans les pronoms de la deuxième personne, et les formes du genre féminin du numératif *deux* :

(***)אַתָּה אַתְּ אַתֶּם אַתֵּן ,   שְׁתַּיִם שְׁתֵּי שְׁתֵּים

(*) Cet accent produit le même effet que le circonflexe dans les mots français *âme*, *frêne*, *dîme*, *nôtre*, *qu'il mourût*, etc.

(**) Dans les formes verbales le נ, deuxième radicale, n'est jamais retranché.

(***) Le נ est conservé dans les mots équivalent de אתה en Chaldéen et en Arabe ; il est supprimé en Hébreu par motif d'euphonie afin d'éviter le concours de deux lettres dentales dont une seule serait accompagnée d'une voyelle sensible. Par le même motif, dans שתים, formé du masculin שנים et appartenant à la racine שנה, le נ deuxième radicale est aussi retranché à cause du ת qui viendrait à la suite comme caractéristique du genre féminin. C'est ainsi qu'en grec, en latin et dans les idiomes dérivés de ce dernier, la dentale N supprimée devant une consonne et surtout devant une autre dentale, est représentée par le redoublement de cette dernière. (Voyez la note page 36.)

Remarque. Il y a דגש dans אתה après *kametz* substitué à *patach* par l'effet de la forte pause :

(Pseaume, XCIII, 2.) מֵעוֹלָם אָתָּה׃

4°. La même radicale de la préposition מִן (§ 71, n°. 1.)

5°. Généralement la deuxième radicale dans les formes verbales ou nominales appartenant aux racines redoublantes (§ 247) et dans ce cas, aussi après une voyelle longue :

Racine גלל — גֻּלָּה גַּלּוֹתִי מְגִלָּה גַּלֶּיךָ

» סבב — סֻבָּה סַבּוֹתִי סַבּוּנִי נָסַבּוּ

» חגג — לָחֹגָּא יָחוֹגּוּ וְחַגֹּתֶם תָּחֹגּוּ

6°. Le נ, première ou dernière radicale, dans les formes où l'une ou l'autre se trouverait à côté du נ servile. (§ 539, n. 2).

7°. Le נ caractéristique de la voix נפעל, aussi supposé avant la deuxième radicale du פִּעֵל, פֻּעַל et הִתְפָּעֵל

(Genèse, III, 7.) (pour וַתִּנְפָּקַחְנָה) וַתִּפָּקַחְנָה

(Deut. XIII, 6.) כִּי דִבֶּר־סָרָה

(Genèse, II, 23.) לֻקֳּחָה־זֹּאת

(Ézech. XXXVIII, 23.) וְהִתְגַּדִּלְתִּי וְהִתְקַדִּשְׁתִּי

Remarque. Le דגש représentant le נ caractéristique de la voix נפעל fait souvent cesser l'homonymie de certaines formes verbales :

(Pseaume, CIX, 13.) *sera effacé* (pour יִנָּמַח) יִמַּח שְׁמָם

(Genèse, VII, 23.) *il effaça* וַיִּמַח אֶת־כָּל־הַיְקוּם

8°. De même pour les formes nominales appartenant à une des trois dernières voix :

שַׁבָּת , סִבּוֹל , הִתְחַבְּרוּת

9°. Le ה initial ou final dans quelques mots composés de deux monosyllabes, ou d'un monosyllabe et d'un dissyllabe :

(Exode, IV. 2.) מַזֶּה בְיָדֶךָ (מַה זֶּה)

(Isaie, III, 15.) מַלָּכֶם (מַה לָּכֶם)

(Juges, XII. 1.) מַדּוּעַ (מַה דּוּעַ)

10°. Enfin le ה représentant le pronom הוּא à la suite de certaines particules ou des formes verbales suivies de l'affixe objectif qui remplace ce même pronom.

(Job. VIII, 22.) וְאֹהֶל רְשָׁעִים אֵינֶנּוּ

(Deuter. XX, 19.) כִּי מִמֶּנּוּ תֹאכֵל

(Genèse, XVIII, 22.) וְאַבְרָהָם עוֹדֶנּוּ עֹמֵד

(Ps. VIII, 5.) מָה־אֱנוֹשׁ כִּי־תִזְכְּרֶנּוּ וּבֶן־אָדָם כִּי תִפְקְדֶנּוּ

Mais il n'y a pas lieu à דגש dans l'affixe נו représentant le mot אנחנו, soit comme subjectif, soit comme possessif :

(Genèse, XXXIV, 17.) וְלָקַחְנוּ אֶת־בִּתֵּנוּ וְהָלָכְנוּ

Remarque. Le *daguèsch* redoublant remplace également ה troisième radicale de quelques verbes.

(*Voyez* § 241.) כָּרַת (*) כָּרַתִּי , כָּרַתָּ

(*) Ce verbe a son équivalent en latin *curtare*, et en espagnol CORTAR, couper.

§ 576. Le דגש *fort corroboratif* (§ 563) diffère du *fort redoublant ou remplaçant* :

1°. En ce qu'il peut venir dans la première lettre du mot:

2°. Parce qu'il sert à renforcer la lettre où il se trouve, mais non pas à en remplacer une qui manque.

3°. Parce qu'il vient dans deux cas particuliers à la quiescente ה, savoir :

A. Ce que les grammariens appellent דחיק *pression directe*, lorsque de deux mots liés par מקף, l'un monosyllabe, quasi-monosyllabe ou oxytone, se trouve en contact avec ה final du premier mot, mais seulement quand ce ה est précédé d'une lettre ponctuée *ségol*, *patach* ou *kametz* :

יַעֲשֶׂה־לֹּה וְהֶ־שְּׁמִי מַה־זֹּאת מַה־שֶּׁהָיָה

מַה־פָּרַצְתָּ אֱלֹכָה־נָּא וּשְׁקָה־לִּי

Remarque. Ce דגש est inadmissible, quand le ה est radical et précédé de *kametz* au lieu de *ségol* :

(Ezech. XVIII, 7, et 16. כִּסָּה־בָגֶד : יְכַסֶּה־בָּגֶד :

B. L'accident nommé par les grammairiens אתי מרחיק, *pression indirecte*, arrive quand les deux mots, comme ci-dessus, au lieu d'être unis par מקף, le sont par une syllabe unique formant une séparation entre l'accent tonique d'un mot et celui du mot suivant. Dans ce cas, le *scheva* ne saurait compter comme syllabe, et le ה sous-entendu produit le même effet que s'il était exprimé :

(Genèse, XLII, 10.) וַעֲבָדֶיךָ בָּאוּ

(Lévit. XXIV, 19.) כֵּן יֵעָשֶׂה לּוֹ

(Genèse, XI, 32.) אַרְצָה כְּנַעַן

(Deut. xvi, 1.) וְעָשִׂיתָ פֶּסַח

(Exode, xxvii, 3.) וְעָשִׂיתָ פִּירוֹתָיו

§ 577. Le דגש ne saurait venir malgré la pression indirecte et à la suite de ה,

1°. S'il y a plus d'une syllabe entre les deux accens toniques :

(Genèse, xxix, 1) אַרְצָה בְּנֵי־קֶדֶם׃

2. Quand le ה est radical et précédé de *kametz*:

(Exode, xii, 48.) וְעָשָׂה־פֶּסַח

3. Lorsque le ה est précédé de *zéré*:

(Exode, xv, 11.) עֹשֵׂה פֶּלֶא

§ 578. Tel est l'effet de la *pression indirecte* qu'elle amène דגש même dans ר initial (*) venant à la suite d'un mot en ה exprimé ou sous-entendu, et précédé de *ségol* ou de *kametz* :

(Proverbes, xi, 21.) יָד לְיָד לֹא יִנָּקֶה רָּע (**)

(Jérémie, xxxix, 12.) אַל תַּעַשׂ לוֹ מְאוּמָה רָּע

(Habac. III, 13.) מָחַצְתָּ רֹּאשׁ מִבֵּית רָשָׁע

Remarque. La règle établie par les grammairiens : «*Daguèsch* » *ne vient pas régulièrement* dans les lettres בגד כפת » *précédées des quiescentes* אהוי, *excepté les quatre ac-*

(*) La lettre ר ayant *daguèsch* sort de la catégorie de אהחע pour entrer dans celle de בגד כפת. On connaît l'effet du *daguèsch* dans בכפ, mais non pas dans גדרת dont la double prononciation pourrait bien être identique avec celle qu'ont les lettres correspondantes dans la langue Arabe.

(**) Homophone avec l'anglais WRONG, *tort*, *mal*.

cidens מפסיק מפיק החיק ואתי מרחיק », n'est ni claire, ni exacte ; car les deux derniers accidens, comme nous venons de l'indiquer, sont particuliers au ה et non applicables aux trois autres quiescentes אוי ; outre cela, les deux premiers accidens se rapportent exclusivement aux lettres variables venant à la suite d'une des quatre quiescentes. Enfin les deux derniers sont communs à toutes les lettres *daguessables*, variables ou non variables.

§ 579. Indépendamment des deux accidens indiqués ci-dessus (§ 576), le דגש corroboratif se trouve :

1°. Après ה article exprimé ou représenté par *patach* qui accompagne les préfixes כל״ב :

הַמֶּלֶךְ   כַּמֶּלֶךְ   לַמֶּלֶךְ   בַּמֶּלֶךְ

2°. De même après le ה allocutif :

(Nombres, xv, 15.)   הַקָּהָל חֻקָּה אַחַת

(« xx, 10.)   שִׁמְעוּ־נָא הַמֹּרִים

3°. Après une voyelle brève qui en remplace une longue et *vice versâ* :

(Pseaume, iv, 3.) (pour כְּלִימָה)   עַד־מֶה כְבוֹדִי לִכְלִמָּה

(Job, V, 7.) (« יֻלָּד)   אָדָם לְעָמָל יוּלָּד

(Genèse, ii, 25) (עֵירֻמִּים)   וַיִּהְיוּ שְׁנֵיהֶם עֲרוּמִּים

4°. Après une voyelle naturellement longue dans les mots allongés par ה final ou paragogique :

(pour שָׁם, הֵם, אֵל)   אֵלֶּה   הֵמָּה   שָׁמָּה

5°. Quelquefois dans les mots suivis du ה local :

יָמָּה   נֶגְבָּה   צָנָּה

6°. Dans quelques autres, par le seul motif d'euphonie et même, quoique rarement, avec ר :

נָזֹלּוּ , הַצְּפִּינוּ — אִם־יִקְרֵךְ , מִקְּדָשׁ

(I. Sam. I, 6 et x, 24.) הַרְּאִיתֶם — הַרְּעִימָה

(Ezech. xvi, 4.) לֹא־כָרַּת שָׁרֵּךְ

Remarque. Par un accident particulier, il y a *daguèsch* corroboratif dans le לּ toutes les fois que l'on trouve מֹשֶׁה לֵּאמֹר dans la Bible, à l'exception de deux passages où le mot מֹשֶׁה est accompagné de טִפְחָא au lieu de מֵרְכָא. (Nomb. xvii, 27, et xxxii, 25.)

Du שְׁבֹּלֶת

§ 580. Le point qui se trouve sur la lettre שׁ à la droite du lecteur (page 5.) est nommé שִׁבֹּלֶת (*) ; il est diacritique, en ce qu'il établit la distinction entre les deux manières de prononcer cette lettre ; étant à la gauche, on l'appelle סִבֹּלֶת ou שִׂבֹּלֶת.

§ 581. La différence entre ces deux lettres ainsi indiquée par le point diacritique, dépend de la racine à laquelle appartient le mot respectif.

Rac.			Rac.		
ארש	*il épousa*	אֵרַשׂ	ארש	*expression*	אֲרֶשֶׁת
גרש	*égrugé*	גֶּרֶשׂ (**)	גרש	*chasser*	גָּרֵשׁ
חפש	*il fouilla*	וַיְחַפֵּשׂ	חפש	*libre*	חָפְשִׁי
שרק	*fin crêpe*	שְׂרִיקוֹת	שרק	*il siffla*	יִשְׁרֹק

(*) Par allusion à Juges, xii, 6.

(**) Identique avec le français et l'allemand Gries ou Grütz.

§ 582. De même que le מפיק, ce signe fait cesser l'homonymie de plusieurs mots. Exemple

argile	חֶרֶשׂ	*à la sourdine*	חֶרֶשׁ
agneau	כֶּבֶשׂ	*pont*	כֶּבֶשׁ
il pressa	נָגַשׂ	*il approcha*	נָגַשׁ
il porta, il éleva	נָשָׂא	*il séduisit*	(*) נָשָׁא
un pas	פֶּשַׂע	*délit*	פֶּשַׁע
espoir	שֶׂבֶר	*rupture*	שֶׁבֶר
il pressa le jus	שָׂחַט	*il égorgea*	שָׁחַט
il rendit intelligent	שִׂכֵּל	*il priva quelqu'un de ses enfans* (**)	שִׁכֵּל

Remarque. On observera la ressemblance, pour ne pas dire l'identité, de plusieurs de ces mots avec leur équivalent dans les autres langues :

כֶּבֶשׂ avec l'allemand Schöps.

פֶּשַׂע .... *passus*, *pas*.

שֶׂבֶר ... *spero*, *j'espère*.

שִׂכֵּל .... *skill* (anglais et saxon) *intelligence*, *talent*.

et *skull* (id. id.) *crâne le siège du cerveau*.

(*) Cette racine a beaucoup d'analogie avec נשה ou נשש, il *oublia*. C'est ainsi que נשא à la voix הפעיל signifie *séduire* ; en effet la *séduction* nous fait oublier les devoirs qui nous sont imposés.

(**) Ce verbe, répondant au latin *orbo*, est neutre-passif au קל, comme *vapulo* et *veneo* chez les latins. Il est actif aux voix פעל et הפעיל. (Voyez Genèse, XXVII, 45. I. Samuel XV, 33 et Osée IX, 14.)

§ 583. Le signe כְּבֵלֶת se rencontre beaucoup moins souvent que l'autre, et semble former l'exception ; on ne le trouve guère que dans les racines suivantes et peu d'autres :

chair	בָּשָׂר	*il annonça*	בִּשַּׂר	*parfum*	בֹּשֶׂם
il atteignit	נָשַׂג	*ventre*	כֶּרֶשׂ	*nom propre* (*)	דַּמֶּשֶׂק
il fit	עָשָׂה	*herbe*	עֵשֶׂב	*lit*	עֶרֶשׂ
écaille de poisson	קַשְׂקֶשֶׂת	*ouvrir la bouche en badaud*	פָּשַׂק	*il s'étendit*	פָּשָׂה
il s'éleva	שָׂגַב	*il augmenta*	שָׂגָא	*lévain*	שְׂאוֹר
témoin	שָׂהֵד	*agneau, chevreau*	שֶׂה	*champ*	שָׂדֶה
se réjouir	שׂוּשׂ	*brin d'herbe, arbuste*	שִׂיחַ	*méditer*	שׂוּחַ
adversaire	שָׂטָן	*il garda rancune*	שָׂטַם	*nage*	שָׂחוּ
caille	שְׂלָיו	*épines*	שְׂכִים	*chaux*	שִׂיד
araignée	שְׂמָמִית	*il se réjouit*	שָׂמַח	*côté gauche*	שְׂמֹאל
sac (**)	שַׂק	*lèvre, bord*	שָׂפָה	*il haït*	שָׂנֵא
incision	שֶׂרֶט	*qui reste après*	שָׂרִיד	*provin*	שָׂרִיג
il domina	שָׂרַר	*il brûla*	שָׂרַף	*il impliqua*	שָׂרַךְ
		il saisit	תָּפַשׂ		

(*) Ce mot ne saurait dériver de מֶשֶׁק écrit par שׁ (voyez Genèse, XV, 2.)

(**) Il a été remarqué par tous les étymologistes que le mot שַׂק s'est conservé dans presque toutes les langues européennes et asiatiques. (*voyez* le *Dictionnaire* d'Adelung au mot Sack.)

§ 584. On trouve plusieurs mots écrits indifféremment שׂ ou ס : Ex :

calquer, *ramper*	רָמַס	et	רָמַשׂ
lune, *rotondité*	סַהַר	et	שַׂהַר
sa cabane	סֻכּוֹ	et	שֻׂכּוֹ
intelligence	סֶכֶל	et	שֶׂכֶל
pensée, *branche*	סְעִיף	et	שְׂעִיף
ils suffira	יִסְפּוֹק	et	יִשְׂפּוֹק
il dominera	יָסֹר	et	יָשֹׂר

ARTICLE QUATRIÈME.

Figures.

§ 585. Les Figures de mots qui présentent des anomalies particulières à certaines lettres ou syllabes, appartiennent à l'*Orthographe*. Elles consistent dans l'*Addition*, le *Retranchement*, la *Permutation*, ou la Transposition des lettres.

§ 586. Ces figures sont inhérentes au caractère de la langue, surtout pour l'harmonie et l'euphonie ; il ne faut donc pas les regarder comme particulières à la Poëtique. Elles ont lieu pour la plupart à l'égard des lettres quiescentes et dentales.

Addition.

§ 587. Lorsqu'on ajoute une lettre étrangère à la racine et non servile ; cette figure s'appelle tour-à-tour :

Prothèse, quand la lettre additionnelle se trouve devant la première radicale :

(Jérémie, xxxii, 21.) (pour וּבְזְרוֹעַ) וּבְאֶזְרוֹעַ

(Pseaume, xc, 5.) (« תְּמוֹל) אֶתְמוֹל

(Isaïe, xix, 6.) (« וְהִזְנִיחוּ) וְהֶאֶזְנִיחוּ

(Ezech. ix, 8.) (« וְנִשְׁאַר) וְנֵאשֲׁאַר אָנִי

(Job. ix, 15.) (« לְשֹׁפְטִי) לִמְשֹׁפְטִי אֶתְחַנָּן

(Juges, xiv, 11.) (« רֵעִים) מֵרֵעִים

Epenthèse, quand la lettre ajoutée se place avant ou après la deuxième radicale

	Rac.		
(II. Sam. xxiii, 6.)	כלל	(pour כֻּלָּם)	כֻּלָּהֶם
(Genèse, xxviii, 20.)	עמם	(« עִמִּי)	עִמָּדִי
(Proverb. xxiv, 7.)	רום	(« רָמוֹת)	רָאמוֹת

§ 589. Cette addition a souvent lieu pour éviter l'hiatus que produiraient deux voyelles sans l'insertion d'une lettre sensible.

1°. Dans les formes nominales ou verbales des נלה, surtout à la voix התפעל :

Racine	הגה	(Pseaume. V, 2.)	בִּינָה הֲגִיגִי
«	טחה	(Genèse, xxi, 16.)	כִּמְטַחֲוֵי קֶשֶׁת
«	שחה	(» xxii, 5.)	וְנִשְׁתַּחֲוֶה

2°. De même pour un très-petit nombre de noms patronymiques :

(Nombres, xxvi,	(de פֻּוָּה)	פּוּנִי
20 et 23.)	(« שֵׁלָה)	שֵׁלָנִי

Paragoge, si c'est après la trosième radicale :

1°. Dans quelques formes נִפְעַל

	Rac.		
(II. Sam. I, 26.)	פלא	(pour נִפְלָאָה)	נִפְלְאַתָה
(Isaie, I, 21.)	מלא	(» מְלֵאָה)	מְלֵאֲתִי מִשְׁפָּט
(Jérém. li, 9.)	רפא	(» נִרְפָּאָה)	נִרְפָּתָה

2°. Dans quelques noms féminins en ה

(Jonas, II, 9.)	(pour יְשׁוּעָה)	יְשׁוּעָתָה
(Ps. xcii, 16, xliv, 17.)	(» עַוְלָה)	עַוְלָתָה
(» cxx, 1.)	(» בַּצָּרָה)	בַּצָּרָתָה

3°. Dans quelques monosyllabes ou oxytones en état d'annexion (pages 54 et 55.)

(Genèse X, 21.)	(pour אַב)	אֲבִי כָּל־בְּנֵי עֵבֶר
(« xiv, 13.)	(» אַח)	אֲחִי אֶשְׁכֹּל וַאֲחִי עָנֵר
(» xlix, 11.)	(» בֵּן)	בְּנִי אֲתֹנוֹ
(Nomb. xxiii, 18.)	(» »)	בְּנוֹ צִפּוֹר
(II. Sam. xv, 37.)	(» רֵעַ)	רֵעֶה דָוִד

4°. Dans quelques formes pronominales, nominales et verbales suivies d'un pronom affixe et appartenant au style poétique :

(Pseaume, II, 4 et 5.)	(pour לָהֶם אֲלֵיהֶם)	לָמוֹ אֱלֵימוֹ
(« xvii, 10.)	(« חֶלְבָּם פִּיהֶם)	חֶלְבָּמוֹ פִּימוֹ
(Exode, xv, 17.)	(תְּבִיאֵם וְתִטָּעֵם)	תְּבִאֵמוֹ וְתִטָּעֵמוֹ

De même à l'aide d'un ה ou י après un pronom affixe :

(Exode, xxix, 35.)	(pour אוֹתְךָ)	אֹתָכָה
(Pseaume, cxvi,	(« בְּתוֹכֵךְ)	בְּתוֹכֵכִי
(» 7 et 19.)	(לִמְנוּחַיִךְ עָלָיִךְ)	לִמְנוּחָיְכִי עָלָיְכִי
(Nahum. II, 14.)	(« מַלְאָכֵךְ)	מַלְאָכֵכֵה

5°. Aussi dans presque toutes les formes verbales, et principalement à l'infinitif et à l'impératif auxquelles on ajoute ה, י ou ת :

(Pseaume, cxiii, 5.)	(pour הַמַּגְבִּיהַּ)	הַמַּגְבִּיהִי
(Isaïe, vii, 9.)	(« שְׁאָל)	שְׁאָלָה
(I. Sam. I, 9.)	(« אָכוֹל)	אָכְלָה
(Job. xxii, 5.)	(« עֲרוֹךְ)	עֶרְכָה
(Deuter. xxxiii, 20.)	(« אַסְתִּיר)	אַסְתִּירָה
(Genèse, viii, 7.)	(« יְבֹשׁ)	יְבֹשֶׁת הַמַּיִם
(Malach. II, 14.)	(« בָּגַדְתָּ)	בָּגַדְתָּה בָּהּ
(Genèse, III, 12.)	(« נָתַתָּ)	נָתַתָּה עִמָּדִי

7°. De même lorsque ן vient à la suite de quelques formes verbales du futur à la troisième personne du pluriel masculin, et quelquefois א à celle du prétérit :

(Exode, xv, 14.) (pour יִרְגְּזוּ) שָׁמְעוּ עַמִּים יִרְגָּזוּן

(Josué, X, 24.) (» הָהָלְכוּ) הֶהָלְכוּא אִתּוֹ

Ce ן paragogique se rencontre très-souvent dans les livres poëtiques comme dans les prosaïques de l'Ecriture. (*Voyez entr'autres* Deuter. iv, 28, et Ps. civ, 27.—30.)

8°. La même finale étant ajoutée au futur du féminin singulier :

(Ruth, II, 21.) (pour תִּדְבְּקִי) תִּדְבָּקִין

(» III, 18.) (» תֵּדְעִי) תֵּדְעִין

(» » 4.) (» תַּעֲשִׂי) תַּעֲשִׂין

Remarque. Les lettres paragogiques sont celles dont se compose le mot mnémonique האיתון (§ 169.). La plupart de ces lettres sont les mêmes qui disparaissent ou sont muettes dans les verbes imparfaits (§ 219.)

L'Anadiposis, qui est une espèce particulière de *Paragoge*, consiste dans le redoublement de deux lettres radicales, ce qui est le fond de plusieurs racines quadrilitères :

Racine גרגר (Isaïe, xvii, 6.) גַּרְגְּרִים

» שקק (Nahum, ii, 5.) יִשְׁתַּקְשְׁקוּן

Les racines primitives et simples en sont שוק et גרה

Retranchement.

§ 588. Le *Retranchement* comprend également trois figures dont chacune est relative à la suppression de l'une des trois radicales, savoir :

Aphérèse, quand la première radicale manque à la tête ou au milieu du mot :

(Nombres, xxxii, 32.) (pour אֲנַחְנוּ) נַחְנוּ נַעֲבֹר
(Pseaume, xxiii, 6) (» וְיָשַׁבְתִּי) וְשַׁבְתִּי בְּבֵית
(Proverbes, I, 10.) (» תֹּאבֶה) אַל־תֹּבֵא
(II. Sam. xxii, 41.) (» נָתַתָּה) תַּתָּה לִּי עֹרֶף

Remarque. C'est l'Aphérèse du א initial qui distingue le nom féminin נָשִׁים du masculin אֲנָשִׁים, l'un et l'autre venant de la racine אנש

Syncope, lorsqu'il y a suppression de la deuxième radicale :

(Lévit. xxvi, 16.) (pour וּמְדְאִיבֹת) וּמְדִיבֹת נָפֶשׁ
(Jérém. xiii, 17.) (» גַּאֲוָה) מִפְּנֵי גֵוָה
(II. Sam. xxii, 27.) (» תִּתְפַּתָּל) תִּתַּפָּל

Apocope, si c'est la troisième radicale, ou la dernière lettre de la forme commune qui est retranchée :

(I. Samuel, iv, 19.) (» לָלֶדֶת) הָרָה לָלַת
(Pseaume, cxli, 3.) (pour דֶּלֶת) עַל־דַּל שְׂפָתָי

Permutation et Transposition.

§ 589. Ces accidens d'orthographe qui se présentent de trois manières différentes, se distinguent aussi par des noms particuliers à chacune, savoir :

Antithèse (grammaticale), appelée par quelques-uns *Antistoichon* (*), lorsqu'une lettre est substituée à celle qu'exige la

(*) Ἀντίστοιχον, de ἀντί, (*pour*, *au lieu de*,) et Στοιχεῖον, *élément* (du discours), ou *lettre*,

forme racine. Plusieurs lettres sont sujettes à cet accident, que l'on rencontre

1. Dans les consonnes de la même famille :

(Job. xxxiii, 24.)	(pour פְּדָהֵהוּ)	פְּדָעֵהוּ
(Nehém. xii, 44.)	(» לְשָׁכוֹת)	נְשָׁכוֹת
(Genèse, viii, 2.)	(» וַיִּסָּגְרוּ)	וַיִּסָּכְרוּ
(Job. xx, 18. et I. Chron. xvi, 32.)	(» יַעֲלֹז)	יַעֲלֹס, יַעֲלֹץ
(Isaïe, xxxvii, 27.)	(» וּשְׁרֵפָה)	וּשְׁדֵמָה

Remarque. Il y a des mots qui présentent le changement simultané de deux lettres dont chacune est remplacée par son affine prise dans la famille respective, exemple :

(Cant. vii, 3.)	(identique avec le grec μίσγω)	מֶזֶג
(Isaïe, lxxv, 9.)	(» le latin *misceo*)	מֶסֶךְ

2. Dans les quatre quiescentes אהוי

(Jérém. VI, 7.)	(pour בְּאֵר , בּוֹר)	בַּיִר
(II. Sam. vi, 23.)	(« יֶלֶד)	וָלָד
(Ezech. xl, 10.)	(« פֹּה)	וּפֹא, פוֹ
(Genèse, xlix, 11.)	(« עִירוֹ)	עִירֹה

3. Comme chaldaïsme ou syrisme :

(Deuter. xxxii, 36.)	(pour אָזְלָה)	אָזְלַת יָד
(Isaïe, xxiii, 15.)	(« וְנִשְׁכְּחָה)	וְנִשְׁכַּחַת צֹר
(Job. IV, 2.)	(« מִלִּים)	מִלִּין
(Proverb. xxxi, 3.)	(« מְלָכִים)	מְלָכִין

4. Par extraordinaire :

(II. Rois, VI, 13.) (pour אֵיפֹה) אֵיכֹה

(Isaïe, XVIII, 2.) (« בָּזְזוּ) בָּזְאוּ

(Ézech. XLII, 18.) (« זֶה) גֶּה

Métathèse, lorsqu'une lettre radicale prend la place de la lettre qui devrait la précéder ou la suivre :

(II. Rois, X, 11 et 12.) (pour אַלְגּוּמִּים) אַלְמֻגִּים

(Isaïe, I, 4.) (« עָיֵף) יָעֵף

(Lévit. XXII, 17.) (« כֶּבֶשׂ) כֶּשֶׂב

(I. Sam. XIX, 20.) (« קְהִלַּת) לַהֲקַת

(Isaïe, LI, 20.) (« תְּאוֹ) תּוֹא

(Pseaume, XVIII, 46.) (« וְיִתְחַגְּרוּ) וְיַחְרְגוּ

Tmèse, c'est la séparation formée par un mot *enclitique* (*), qui se joignant à une servile préfixe, l'éloigne du mot qu'elle devrait précéder immédiatement. C'est le cas de la particule מוֹ avec les préfixes כלב

(Ps. LVIII, 10.) (pour כְּחָרוֹן , כְּחַי) כְּמוֹ־חַי כְּמוֹ־חָרוֹן

(Job. XL, 4.) (« לְפִי) לְמוֹ־פִי

(Ps. XI, 2.) (« בָּאֹפֶל) בְּמוֹ־אֹפֶל

(*) Cela se dit d'une particule qui, ne pouvant venir seule, s'appuie pour ainsi dire, sur le mot précédent, comme τε en grec et QUE en latin. Dans ces deux langues, la Tmèse est l'effet d'un mot qui va se placer au milieu d'nn mot composé et le sépare en ses parties constituantes ou élémentaires. Il en est de même en italien : *acciò* DUNQUE *che* per ignoranza. Passavanti.

Il en est quelquefois de même de la particule דֵּי avec בכמ

(Isaie, li, 58.) (pour כְּרִיק) כְּדֵי רִיק

(Joël, vi, 5.) (« כְּאַרְבֶּה) כְּדֵי אַרְבֶּה לָרוֹב

(Isaie, lxvi, 23.) (« מֵחֹדֶשׁ) מִדֵּי חֹדֶשׁ

Il y a une espèce de *Tmèse* particulière à la grammaire hébraïque, lorsque ת (ou ט après צ) formatif de la voix התפעל se glisse entre la première et la deuxième radicale. (§ 191, n°. 3.) ce qui arrive régulièrement quand l'initiale de la racine est une sifflante :

Racine צדק נִצְטַדֵּק Racine שמר יִשְׁתַּמֵּר

« ציד וַיִּצְטַיְּדוּ « שלל אֶשְׁתּוֹלְלוּ

Remarque. La *Tmèse* diffère essentiellement de l'*Epenthèse*, en ce que celle-ci est accidentelle et qu'elle amène une lettre étrangère après l'une des trois radicales, tandis que la *Tmèse* est de rigueur après la première lettre radicale pour éviter la cacophonie que produirait la dentale suivie de la sifflante.

OBSERVATION ADDITIONNELLE.

Au § 551, *page*, 351.

Les *alinéa* du Pentateuque se distinguent par un vide pouvant contenir au moins neuf lettres et qu'on laisse tantôt au milieu, tantôt vers la fin de la ligne. Dans les Bibles imprimées cet espace est marqué

ס, Initial de סְתוּמָה, (*close*) pour le premier cas, et

פ, « פְּתוּחָה, (*ouverte*) pour l'autre cas.

CHAPITRE SIXIÈME

THÉMATOLOGIE.

§ 590. La connaissance des formes primitives et des nuances particulières que présentent les mots dérivés, est indispensable pour approfondir l'étude de la langue sacrée. Cette dernière partie de la grammaire que nous avons appelée Thématologie (*), indique la marche à suivre pour découvrir les mots primitifs, dits *racines*, en les dégageant des lettres serviles qui les accompagnent, et dont chacune présente une nuance particulière à chaque forme. C'est ainsi que l'on parvient à connaître le fond des mots, les élémens dont ils peuvent être composés et la manière de les former.

ARTICLE PREMIER.

Investigation du Thème.

ou

RECHERCHE DU RADICAL.

§ 591. L'analyse des mots (§ 35.) conduit naturellement à distinguer l'idée principale énoncée par la *racine* des autres idées accessoires qu'expriment les serviles. L'emploi de ces dernières étant très-varié, on ne saurait démêler les lettres qui servent particulièrement à former les mots dérivés, qu'en se rappelant

1°. Les serviles destinées à marquer le genre et le nombre.

(*) Mot grec de Θέμα, fondement et λογος, discours.

2°. Les caractéristiques de presque toutes les voix des verbes :

3°. Les formatives des tems et des modes :

4°. Les terminaisons des formes verbales représentant le sujet ou l'objet de l'action :

5°. Les affixes qui désignent le sujet possesseur :

6°. Les préfixes, médiales (épenthétiques), ou affixes formatives dont nous allons parler dans ce Chapitre.

§ 592. En hébreu, comme en arabe, de deux lettres identiques au commencement d'un mot, la première est toujours servile. Cette règle a peu d'exceptions :

ses mamelles	דַּדֶּיהָ	*son toit*	גַּגּוֹ	*prunelle*	בָּבַת
vin	יַיִן	*hameçon*	חַח	*crochets*	וָוִים
vermillon	שָׁשַׁר	*teigne, ver.*	סַס	*étoile*	כּוֹכָב

§ 593. Les serviles employées comme préfixes (§ 39, n°. 1) sont censées être radicales, lorsqu'elles sont placées au milieu ou à la fin d'un mot :

פְּאֵר רֶכֶב אֶבֶן רֶשַׁע יָשָׁר הֹלֶם

§ 594. La *racine* de chaque mot étant pour la plupart composée de trois lettres, il faut commencer par écarter toutes les serviles, et conserver, s'il y a lieu, les lettres qui sont toujours radicales. (§ 37.) S'il reste trois de ces dernières, la racine est parfaite, (§ 171.) Exemples :

Lorsque du mot תְּעַטְּרֶנּוּ (Pseaume, V, 13.) on ôte le ת initial formatif du futur et נוּ affixe objectif du masculin singulier, il reste la forme racine, (*il couronna.*) עטר

§ 595. Mais comme les onze lettres contenues dans les trois mots mnémoniques משה וכלב איתן sont tour-à-tour serviles et radicales (§ 37.), il peut y avoir des racines formées d'une, de deux et même de trois de ces lettres : Ex.

il pleura בָּכָה *il a péri* אָבַד *il saisit* אָחַז

Dans ce cas, il faut avoir soin de n'écarter que les serviles que l'on reconnaît avoir été employées comme telles (§ 591.).

§ 596. Lorsqu'une seule lettre servile autre que י et ו se trouve placée entre deux lettres évidemment radicales (§ 37.), la racine est aussi parfaite :

Racine	ענג	(Pseaume, xxxvii, 4.)	וְהִתְעַנַּג
«	פאר	(Isaïe, lx, 21.)	לְהִתְפָּאֵר

§ 597. Hormis ce cas, après la suppression des serviles, il peut ne rester que deux lettres radicales véritables, et alors c'est le cas d'une racine imparfaite ; il faut donc rétablir la troisième lettre radicale, si on l'a ôtée, ou l'y ajouter, si elle ne se trouve pas dans la forme : (*) Ex :

Racine	קרא	(Prov. I, 28.)	יִקְרָאֻנְנִי
«	עלה	(Deuter. xvii, 7.)	וְעָלִיתָ

§. 598. Il arrive aussi très-souvent qu'en écartant les serviles, on ne peut retenir qu'une seule lettre radicale ; c'est ici le cas d'une racine à double accident (§. 242.) ;

(*) La lettre qui manque est régulièrement ה final, et c'est par-conséquent le cas de חלה.

la première lettre qui manque, ne saurait être que י ou נ (*) et la dernière est constamment ה. Ex., si du mot :

(Jérémie, xxx, 17.) וּמִמַּכּוֹתַיִךְ

On écarte d'abord les trois préfixes, savoir : ו copulatif, מ ablatif, le second מ formatif et ensuite ות terminaison ordinaire du pluriel féminin, ainsi que les deux finales יִךְ affixes possessifs du féminin singulier, et il n'en restera que la seule lettre כּ

et comme il n'y a pas de Racine יכה, il faudra rétablir ה et ajouter נ : *il battit*, *il frappa* נכה

§ 599. Le *daguèsch* fort redoublant sert souvent de guide à l'investigation des racines défectives de quelque lettre, car :

1. Quand de deux lettres qui restent, la première est pourvue de *daguèsch*, ce signe indique presque toujours l'absence d'un נ initial. Ex. : si du mot

(Genèse, xlv, 4.) וַיִּגָּשׁוּ

on ôte le ו initial conversif, le י formatif du futur et le ו final affixe subjectif du pluriel masculin, on ne retiendra que גשׁ

en y ajoutant נ au commencement, on aura *il s'approcha* נָגַשׁ

qui est la forme racine recherchée.

2. Il en est de même lorsque cet accent se trouve dans la lettre radicale unique. (voyez § 598, ci-dessus.)

3. S'il se trouve à la deuxième radicale, il indique le redoublement de la lettre qui le reçoit :

(*) On peut ajouter ל mais seulement pour le verbe לקח suit la marche des חָסֵר (§ 230.)

Prénons pour exemple le mot (Proverb. VIII, 3.) תָּרֹנָּה

Si l'on écarte le תּ initial formatif du futur à la deuxième personne, et ensuite la terminaison נָּה (qui par l'effet du daguèsch représente נְנָה), reste .... רנ

ainsi appartenant au verbe redoublant..... רנן

4. Le דגיש peut passer de la dernière de ces deux lettres à la première, lorsque la lettre qui devrait le prendre, est finale, ou disparaître entièrement à cause de la voyelle longue qui précède : dans l'un comme dans l'autre cas, c'est un indice que la racine est redoublante ; Ex :

En ôtant de יָסוֹב ou יִסּוֹב

le י préformatif de la troisième personne du futur, il reste סב

appartenant à la racine *il tourna* סָבַב

5. Si le דגש manque dans l'une comme dans l'autre des deux radicales, la forme dont il s'agit, appartient aux נעו (voyez § 578.)

6. L'absence de cet accent dans une lettre précédée de וֹ (*vaw cholem*) qui remplace le י initial (§ 277.), décèle un mot חפּי ; il en est de même lorsqu'il y a *cholem* sans ו :

Racine יצא (Exode, XIII, 17.) הוֹצִיאָנוּ

» יכח (Genèse, XX, 16.) וְנֹכַחַת

7. Enfin l'absence totale du *daguèsch fort* indique une racine du חלה :

Racine פרה (I. Sam. XIV, 45.) וַיִּפְדּוּ

§ 600. Il y a encore d'autres signes particuliers auxquels on peut reconnaître presque toutes les racines des verbes imparfaits, (§ 219.) savoir :

1°. Les נפֹּא, au *cholem* qui accompagne les préfixes du futur à la voix קל ; ces verbes sont en très-petit nombre :

אָבַד אָבָה אָכַל אָמַר אָפָה אָצַר

et quelquefois aussi אָהַב אָחַז

(*Voyez* § 225.)

2°. Les חפֵּי, au *zéré* que prennent les préformatives du même tems et de la même voix (§ 226.) :

Racine ילך (pour אֵילֵךְ) אֵלֵךְ תֵּלֵךְ יֵלֵךְ

3°. Les נעֹּו ונעֹּי à la forme monosyllabique de la troisième personne du prétérit du genre masculin et du singulier (§ 166.)

Racine שיר שָׂר Racine בוֹא בָּא

4°. Les *redoublans* (§ 247.) au *patach* qui accompagne la première radicale :

Racine חמם חַם Rac. גלל גַּל

» תמם תַּם « דקק דַּק

Remarque. A la troisième personne du singulier du futur converti, quelques-uns de ces verbes suivent la marche des נעֹּו ou נעֹּי avec lesquels il ont beaucoup de ressemblance.

Racine מות וַיָּמָת Rac. מדד וַיָּמָד

« גיל וַיָּגֶל « גלל וַיָּגֶל

(*Voyez la Remarque page* 164.)

5°. Les נלא au *kametz* ou *zéré* de la deuxième radicale dans presque toutes les formes du prétérit de la voix קל

מָצָא מָלֵא מְצָאתֶם מְלֵאתֶם

6°. Les נלה au *chirick* au lieu de *kametz* dans les formes autres que la troisième du singulier masculin.

Racine בנה בָּנִיתִי — Racine אבה אֲבִיתֶם

§ 601. Pour trouver le radical dans les cas douteux, on peut s'aider des règles suivantes :

1°. On profite d'une racine connue pour en trouver une autre inconnue par le rapprochement de deux formes semblables quant aux serviles et aux points-voyelles : Ex.

En reconnaissant la Racine	בנה	dans	וַיִּבֶן
on trouvera	פנה	«	וַיִּפֶן
Ainsi on se figurera	מחה	«	וַיִּמַח
	קרה	«	וַיִּקַר
	אוה (*)	«	אִוִּיתִיךָ
	צוה	«	צִוִּיתִיךָ
	קוה	«	קִוִּיתִי
	שוה	«	שִׁוִּיתִי

(*) Mot identique avec son équivalent en latin AVEO, je convoite.

2°. On fera attention à la diversité des points-voyelles, lorsqu'il y a deux formes homonymes pour les consonnes :

Racine שוב — וַיָּשָׁב אַבְרָהָם אֶל־נְעָרָיו

« ישב — וַיֵּשֶׁב אַבְרָהָם בִּבְאֵר שָׁבַע׃

(Genèse, XXII. 19.)

☞ Cette dernière racine est indiquée par *zéré* accompagnant le י préformatif du futur. (Voyez le § précédent n°. 2.)

3°. S'il y a identité de consonnes et aussi de points-voyelles, c'est le sens de la phrase qui doit servir de guide :

Racine יבש (Osée, XIII, 15.) — יֵבוֹשׁ מְקוֹרוֹ

» בוש (Isaïe, XXIX, 22.) — יֵבוֹשׁ יַעֲקֹב

» יגר (Nomb. XXII, 3.) — וַיָּגָר מוֹאָב

» גור (Deut. XXVI, 5.) — וַיָּגָר שָׁם בִּמְתֵי מְעָט

» אסף (Ps. CIV, 29.) — תֹּסֵף רוּחָם יִגְוָעוּן

» יסף (Genèse, IV, 12.) — לֹא־תֹסֵף תֵּת־כֹּחָהּ לָךְ

Remarque. La découverte de la racine ne suffit pas toujours pour en comprendre le sens véritable lequel dépend tour-à-tour

1°. De la métaphore ou de toute autre acception figurée.

2°. D'un changement de consonne : Ex.

(Proverbes, XVII, 14.) (pour התגלה) — הִתְגַּלָּע

(pour (*) לאט) *secret* — לָהַט

(de זהב *or*) *blond* — צָהֹב

(*) Correspondant au grec λήθω ainsi qu'au latin *latere*, *lateo*.

3°. Des différentes acceptions dont un mot est susceptible :

(Genèse , xlvii , 29.)	*miséricorde*	חֶסֶד וֶאֱמֶת
(Lévitique , xx , 17)	*turpitude*	חֶסֶד הוּא
(Pseaume , cxvii , 1.)	*louez-le*	שַׁבְּחוּהוּ
(Pseaume , lxxxix , 10.)	*tu les appaiseras*	תְּשַׁבְּחֵם

4°. De la valeur de certains mots dans les dialectes affines :

(Nombres , xiii , 13.)	*Rac.* arabe, *grappe* affine avec l'hébreu שכר	אֶשְׁכּוֹל
» xxxi , 16.)	*il livra*	מְסַר (*)

5°. Des idiotismes particuliers à la langue et conformes au goût oriental :

(Lévitique , xx , 12.)		דְּמֵיהֶם בָּם
(Josué, II. 19.)	(**)	דָּמוֹ בְרֹאשׁוֹ

6°. De la différence qu'il doit y avoir entre deux mots apparemment synonymes ; exemple :

(Genèse , xviii , 19.) צְדָקָה וּמִשְׁפָּט

Le premier de ces deux noms indique l'obligation *imparfaite* imposée par la loi de l'humanité , et l'autre l'obligation *parfaite* et rigoureuse , c'est-à-dire conforme à la justice distributive.

(Voyez aussi ALBERT. SCHULTENS de *Defect. hodiern. Ling. hebr.*)

(*) Ce verbe est chaldéen; aussi ne se trouve-t-il que deux fois dans la bible. (Nombres , xxxi , 5 et 19.)

(**) Encourir la peine de mort , la mériter , s'y exposer.

ARTICLE DEUXIÈME.

DÉRIVATION ET FORMATION DES MOTS.

§ 602. La forme des racines verbales sert ordinairement de modèle au nom et à plusieurs autres parties du discours ; cependant il y a des racines exclusivement verbales : c'est-à-dire qui ne sont la souche d'aucun nom :

il ramassa דָּגַר   *il manqua* גָּמַר   *il fit cesser* בִּטֵּל

§ 603. Il y a en revanche des racines nominales indépendantes de toute espèce de verbe. Ex.

en latin ORNUS	*frêne sauvage*	אֹרֶן
français CABLE	*corde*	חֶבֶל
» *allemand* Übel	*douleur*	חֵבֶל
» *allem.* Kiefer	*bois résineux (pinus sylvestris)*	גֹּפֶר
» *grec* χιτων, par métathèse	*tunique*	כְּתֹנֶת
» » αἶς, *allemand* Geiß	*chèvre*	עֵז
» latin *corvus*, italien *corbo* (**)	*corbeau*	עֹרֵב
» *allemand* Schild	*bouclier*	שֶׁלֶט
» *grec* σοῦσον	*lys*	שׁוּשַׁן
le mot français	*tour*	תֹּר

(*) On ajoutera le nom יִקְּהַת *obéissance* (de la racine יהק) qui se trouve seulement deux fois, et toujours en état de régime nominal. (Genèse xlix, 10, et Proverb. xxx, 17.)

(**) En allemand et en anglais par aphérèse Rabe, RAVEN.

§ 604. Il y a plusieurs verbes dérivés des noms, savoir:

1°. Ceux qui répondent aux parties du corps humain et quelquefois à celles des animaux :

de	אֹזֶן	*oreille*	VIENT	אִזֵּן	*il écouta attentivement.*
»	אַף	*nez*	«	אָנַף	*il se mit en colère*
»	בֶּרֶךְ	*genou*	«	נִבְרְכָה	*agenouillons-nous*
»	יָמִין	*droite*	«	לְהֵמִין	*se tourner à droite*
»	שְׂמֹאל	*gauche*	«	וּלְהַשְׂמִיל	*ou à gauche*
»	לֵב	*cœur*	«	יִלָּבֵב (*)	*il deviendra intelligent.*
»	לָשׁוֹן	*langue*	«	מַלְשִׁין	*accusant,(délateur)*
»	עַיִן	*œil*	«	עוֹיֵן	*regarder de mauvais œil.*
»	עֹרֶף	*nuque*	«	עָרַף	*il assomma*
»	רֶגֶל	*pied*	«	וַיְרַגֵּל	*il alla calomnier*
»	שׁוֹק	*cuisse*	«	יְשׁוֹקוּ	*ils courront*
» (**)	שֵׁן	*dent*	«	שִׁנּוֹתִי	*j'ai ôté les dents d'une lame, j'ai aiguisé.*
» (***)	קֶרֶן	*corne*	«	מַפְרִים	*ayant des ongles divisés, et des cornes,*
»	פַּרְסָה	*ongle(sabot)*	«	מַקְרִין	

(*) Métaphore qui a passé dans la langue latine : *cordatus.*

(**) Identique avec le latin *sanna*, l'italien *zanna*, l'allemand Zahn, etc.

(***) Ce mot a passé dans plusieurs langues: *κέρας*, CORNU, *corno*, etc.

2°. Ceux qui sont dérivés d'adjectifs, et par lesquels on attribue à une personne ou à une chose la qualité qu'énonce le radical :

de	אָדֹם	*rouge*	VIENT	אָדְמוּ	*ils sont rouges.*
»	גָּדוֹל	*grand*	»	גָּדַלְתָּ	*tu es grand.*
»	יָפֶה	*beau*	»	יָפוּ	*ils sont beaux.*
»	לָבָן	*blanc*	»	יַלְבִּינוּ	*ils deviendront blancs.*
»	מָתוֹק	*doux*	»	וַיִּמְתְּקוּ	*ils devinrent doux.*
»	קָטֹן	*petit*	»	קָטֹנְתִּי	*je suis petit.*

3°. D'autres sont formés de numératifs :

de	אֶחָד	*un*	VIENT	הִתְאַחֲדִי	*isole-toi, toi femme*
»	שְׁנַיִם	*deux*	»	שְׁנוּ	*répétez, réitérez*
»	שְׁלֹשָׁה	*trois*	»	שַׁלֵּשׁוּ	*répétez pour la 3e. fois*
»	אַרְבָּעָה	*quatre*	»	תַּרְבִּיעַ	*tu feras accoupler.*
»	חָמֵשׁ	*cinq*	»	חִמֵּשׁ	*il prélevera la 5e. partie.*
»	שֵׁשׁ	*six*	»	וְשִׁשִּׁיתֶם	*vous diviserez en six parties*
»	עָשָׂר	*dix*	»	עַשֵּׂר	*payer la dîme*
»	אֶלֶף	*mille*	»	מַאֲלִיפוֹת	*se multipliant par mille*
»	רבוא	*dix mille*	»	מֵרְבָבוֹת	*par dix mille*

§ 605. Quelques numératifs sont aussi la souche de certains substantifs correspondans :

de	שְׁנַיִם	*deux*	VIENT	שְׁנִיִּים	*appartemens au deuxième,*
»	שָׁלֹשׁ	*trois*	»	שָׁלִשִׁים	*au troisième étage.*
				שִׁלֵּשִׁים	*descendans au troisième,*
»	אַרְבַּע	*quatre*	»	רִבֵּעִים	*au quatrième degré*
»	חָמֵשׁ	*cinq*	»	חֹמֶשׁ	*la cinquième partie, ou côté*

§ 606. Les noms dérivés de verbes et qui sont les plus nombreux, suivent la marche de leur type, et sont par conséquent *parfaits* ou *imparfaits*. Les uns et les autres prennent ordinairement la forme du קַל ou celle du פִּעֵל; les autres voix servent rarement de modèle à la formation des noms.

§ 607. Les noms abstraits, et par conséquent les verbes, considérés comme noms d'action, ne désignent qu'une existence idéale, tandis que les noms *concrets* représentent une existence réelle et matérielle. Par ce motif, la forme nominale quoique calquée sur le modèle de פָּקָד, est ponctuée *Kametz* à la deuxième radicale, comme les formes racines en א ou ה, et les autres en état de pause grammaticale (§ 520.) et à plus forte raison, puisqu'il y a pause logique; c'est-à-dire, que l'on y est arrêté par une idée réelle. Les noms for-

més d'après la voix פִּעֵּל sont assez énergiques et conservent le *daguèsch* caractéristique de leur type :

sage	חָכָם	*il fut sage*	חָכַם
aveugle	עִוֵּר	*il aveugla*	עִוֵּר

Remarque. Il est rare qu'un verbe à la forme racine soit ponctué *Kametz* à la deuxième radicale hors de l'état de pause : Exemple

(I. Samuel, VII, 17.) וְשָׁם שָׁפָט אֶת־יִשְׂרָאֵל

§ 608. Les adjectifs verbaux de la voix קַל sont souvent homonymes avec les substantifs correspondans :

visitée et *visite* פְּקוּדָה *guérissant* et *médecin* רֹפֵא

§ 609. Les noms se distinguent par rapport à leur forme en PRIMITIFS et en DÉRIVÉS (§ 40.) ; ces derniers sont subdivisés en *simples* et en *hémantiques*. Les simples viennent pour la plupart de verbes et toujours sans le secours d'une lettre servile additionnelle ; les autres sont ainsi appelés, étant formés à l'aide d'une ou de deux des six lettres contenues dans le mot mnémonique האמנתי (*j'ai prêté foi*).

§ 610. La place et l'emploi de chacune de ces lettres sont déterminés ainsi qu'il suit :

ה est rarement *préfixe* ; dans ce cas, il exprime ordinairement l'idée d'une action qui se porte sur un autre sujet et prend par conséquent le caractère de la voix הפעיל Comme *affixe*, c'est la marque des noms abstraits ou concrets féminins (§ 52. n°. 4.).

א *préfixe* indique l'idée d'individualité pour les choses, et rarement pour les personnes.

מ très-souvent *préfixe*, énonçant l'auteur de l'action, l'instrument dont on se sert pour faire l'action, l'endroit destiné à en assurer l'effet, l'action elle-même.

Comme *affixe*, cette lettre marque la totalité, l'assemblage de plusieurs sujets, l'époque où l'on est, enfin la manière d'être ou de faire quelque chose.

נ *préfixe* est d'un emploi exclusif pour les noms propres : comme *affixe*, cette lettre indique tour-à-tour un nom abstrait, une qualité, l'idée de l'intensité augmentée ou diminuée. (Page 61.)

ת *préfixe* ou initial marque tantôt l'abstraction, tantôt l'individu qui fait l'action ; la première idée est également attachée au ת *affixe* ou final.

י rarement *préfixe*, désigne l'individualité d'un être ordinairement matériel ; il est quelquefois *médial* ou épenthétique, et s'emploie très-souvent comme *affixe* pour indiquer la qualité ou l'extraction : aussi entre-t-il dans la formation *des noms patronymiques* et de presque tous les *numératifs ordinaux*.

§ 611. Dans l'exposé des formes nominales : on traitera

I. Des noms parfaits simples et hémantiques.

II. Des noms imparfaits de l'une et de l'autre espèce.

III. Des noms à quatre et à cinq lettres.

IV. Des noms composés.

I. Noms parfaits.

Simples.

§ 607. Les *noms parfaits* simples ne présentent que les trois lettres radicales, si ce n'est ו comme porte-voyelle pour *cholem* ou *schoureck*, et quelquefois י muet, venant après *chirick*. Plusieurs de ces noms appartiennent à une racine commune à leurs verbes correspondans et n'en diffèrent que par les points-voyelles :

D'après la voix קַל

richesses (**)	רְכוּשׁ	*roi*	מֶלֶךְ	*chameau* (*)	גָּמָל
vapeur	קִיטוֹר	*créche*	אֵבוּס	*vieux, âgé*	זָקֵן
cire	דּוֹנַג	*hysope* (***)	אֵזוֹב	*iniquité*	עָוֶל
sort, lot	גּוֹרָל	*écrit*	כְּתָב	*mets*	נָזִיד
colère, rixe. (****)	רֹגֶז	*loup*	זְאֵב	*honneur*	כָּבוֹד
vigne excellente	שֹׂרֵק	*épaule, portion*	שְׁכֶם	*ortie*	חָרוּל
nourriture	אוֹכִיל	*insensé*	כְּסִיל	*poil*	שֵׂעָר
portique, vestibule	אוּלָם	*abîme*	תְּהוֹם	*univers*	תֵּבֵל

(*) Mot identique avec son équivalent dans plusieurs langues : le grec κάμηλος, le latin *camelus*, etc.

(**) C'est un des mots qui ont passé dans les langues modernes sans l'intermédiaire du grec ou du latin : *riche*, RICCO, reich, etc., etc

(***) Ce mot est identique dans plusieurs langues.

(****) Équivalent identique avec le latin *rixa*.

D'APRÈS LA VOIX פִּעֵל ou פֻּעַל

artiste	אָמָּן	*laboureur*	אִכָּר	*voleur*	גַּנָּב
échelle	סֻלָּם	*gaucher*	אִטֵּר	*bâton*	מַקֵּל
épeautre	כֻּסֵּם	*oiseau*	צִפּוֹר	*fort*	כַּבִּיר
fardeau, charge	סֻבּוֹל	*assemblage*	צִבּוּר	*chaîne*	רַתּוּק
service	שָׁרֵת	*charbon*	פֶּחָם	*nombril*	טַבּוּר

DÉRIVÉS OU HÉMANTIQUES.

א *initial*

Racine			Racine		
זרח	*étranger*	אֶזְרָח	ברך	*agenouillement*	אַבְרֵךְ
קדח	*escarboucle*	אֶקְדָּח	פרח	*petit des oiseaux*	אֶפְרֹחַ

א *initial* et ה *final*

שמר	*veille, garde*	אַשְׁמוּרָה	זכר	*mémorial*	אַזְכָּרָה

א *initial* et ת *final*

מתח	*besace*	אַמְתַּחַת	כזר	*cruauté*	אַכְזְרִיּוּת

ה *final*

פאר	*branche*	פֻּארָה	חפש	*liberté*	חָפְשָׁה
גאל	*rachat*	גְּאֻלָּה	הפך	*bouleversement*	הֲפֵכָה
חכם	*sagesse*	חָכְמָה	ספן	*navire couvert*	סְפִינָה

י *initial*

Racine.			Racine.		
לקט	*poche de berger*	יַלְקוּט	הלם	*diamant*	יַהֲלֹם (*)
צהר	*huile fine*	יִצְהָר	נשף	*oiseau nocturne*	יַנְשׁוּף

י *médial*

קצר	*moisson*	קָצִיר	חרש	*labourage*	חָרִישׁ

י *final*

נכר	*étranger*	נָכְרִי	חפש	*libre, affranchi*	חָפְשִׁי

מ *initial*

סתר	*lieu, objet caché*	מִסְתָּר	סכן	*mesquin*	מִסְכֵּן (**)
שקף	*linteau*	מַשְׁקוֹף	פתח	*clé*	מַפְתֵּחַ
שקל	*poids*	מִשְׁקָל	שפט	*jugement*	מִשְׁפָּט

(*) Le mot français *diamant* vient du grec ἄδαμας qui sigdifie littéralement *indomptable*, *immalléable*, résistant aux coups du marteau, en hébreu הַלְמוּת (Juges, V, 24.). Ce mot appartient à la racine הלם *il frappa*, *il brisa* (Voyez Isaïe, xlı, 7.)

(**) Ainsi que מסכן, presque tous les mots ci-dessus, ou du moins leurs racines, se sont conservés dans les langues modernes, savoir :

מִסְתָּר dont l'équivalent en grec *μυστήριον*, *mystérium*, MYSTÈRE en latin, en français, etc.

שקף repondant au grec σκοπέω, d'où vient le nom italien SCOPO, *but*; par métathèse *speculor*.

מ Initial et ה Final

Rac.			Rac.		
רגם	*tas de pierres*	מַרְגֵּמָה	לחם	*guerre*	מִלְחָמָה
רכב	*carosse*	מֶרְכָּבָה	משל	*domination*	מֶמְשָׁלָה

מ Initial et ת Final.

שלח	*émission*	מִשְׁלַחַת	חמץ	*pain levé*	מַחְמֶצֶת
תכן	*forme*	מַתְכֹּנֶת	כמר	*noirceur*	מַכְמֹרֶת

ן Final

גרז	*coignée*	גַּרְזֶן	אבד	*perdition*	אֲבַדָּן
שלט	*domination*	שִׁלְטוֹן	ערב	*gage*	עֵרָבוֹן (*)

נ et י a la fin

קדם	*oriental, ancien*	קַדְמֹנִי	אלם	*anonyme*	אַלְמֹנִי

שפט en allemand Schöppe, en latin moyen SCABINUS, en français *échevin*; cette dérivation est le fonds de l'idiotisme allemand: ein Urtheil schöpfen, *rendre un jugement, une sentence.*

שקל identique avec SCALE (*balance*), saxon et anglais.

(*) Ce mot est remarquable en ce qu'il se trouve identique en grec et en latin *ἀῤῥαβὼν*, *arrhabo, nis.*

ת Initial.

Rac.			Rac.		
למד	*disciple*	תַּלְמִיד	ברך	*robe*	תַּכְרִיךְ
שבץ	*plissure*	תַּשְׁבֵּץ	ענג	*délices*	תַּעֲנוּג

ת Final.

Oxytones sans י

כהר	*couronne*	כּוֹתֶרֶת	אגר	*lettre*	אִגֶּרֶת
קטר	*encens*	קְטֹרֶת	קדח	*fièvre chaude*	קַדַּחַת

Barytones sans ou avec י

עקש	*perversité*	עִקְּשׁוּת	כבד	*pésanteur*	כְּבֵדוּת
הכן	*plan, modèle*	תַּבְנִית	שאר	*reste, avance*	שְׁאֵרִית

ת Initial et ה Final.

פאר	*gloire*	תִּפְאָרָה	בער	*incendie*	תַּבְעֵרָה

ת Initial et final.

פלץ	*terreur*	תִּפְלֶצֶת	לבש	*vêtement*	תִּלְבֹּשֶׁת

תן a la fin.

עקל	*tortueux*	עֲקַלָּתוֹן	נחש	*serpent d'airain*	נְחֻשְׁתָּן

Remarque. Les mots hémantiques formés de ה ou de הת au commencement, ou préfixes, sont très-rares : les uns appartiennent à la voix הִפְעִיל et les autres à הִתְפָּעֵל Ex.

(Ezech. xxiv, 26.)	שמע	*ouie*	הַשְׁמָעוּת
(Daniel, xi, 23.)	חבר	*alliance*	הִתְחַבְּרוּת

II. Noms imparfaits.

§ 613. Les noms suivent, comme il a été dit, le type de leurs verbes respectifs : ceux qui appartiennent aux racines imparfaites, offrent les accidens que l'on a remarqués dans les verbes dits quiescens ou défectueux, soit à l'une des trois radicales seulement, soit à deux de ces lettres en même tems. Ces noms se divisent comme les parfaits, en *simples* et en *hémantiques*.

A. *Accidens de la première radicale.*

1. Quiescens du א initial.

Simples.

Racine			Racine		
אמר	*parole, mot*	אֹמֶר	אכל	*nourriture*	אֹכֶל

Hémantiques.

ה final sans, ou avec י épenthétique.

אהב	*amour, amitié*	אַהֲבָה	אכל	*repas*	אֲכִילָה

י Épenthétique.

אסף	(*) *récolte*	אָסִיף	אכל	*nourriture*	אוֹכִיל

(*) Racine identique avec le latin *hospes* dans l'acception de Deuter. xxii, 2.

מ INITIAL

Racine.			Racine.		
אמר	*mot, ordre*	מַאֲמָר	אכל	*mets*	מַאֲכָל

מ INITIAL ET ת FINAL

אסר	*lier.* (*)	מַסֹּרֶת	«	*pâture*	מַאֲכֹלֶת

2. DÉFECTIFS DU י INITIAL.

Simples avec י

יתר	corde de l'arc, reste	יֶתֶר	ישר	*droiture*	יֹשֶׁר

HÉMANTIQUES.

ה FINAL AVEC OU SANS י INITIAL.

יעץ	*conseil, arrêt*	עֵצָה	ירע	*connaissance*	דֵּעָה
ישע	*salut*	יְשׁוּעָה	ירש	*héritage*	יְרֻשָּׁה

מ INITIAL.

ירד	*descente*	מוֹרָד	יטב	*élite*	מֵיטַב
ישר	*droiture, plaine*	מִישׁוֹר	יסר	*discipline*	מוּסָר

מ INITIAL, ET ה FINAL.

ירש	*héritage*	מוֹרָשָׁה	יצב	*monument*	מַצֵּבָה

(*) Pour מַאֲסֹרֶת Ezech. xx, 37.

ת INITIAL.

Racine			Racine		
ישב	*habitant*	תּוֹשָׁב	ימן	*région méridionale*(*)	תֵּימָן

ת INITIAL ET ה FINAL.

ישע	*victoire*	תְּשׁוּעָה	יכה	*réprimande*	תּוֹכֵחָה

ת INITIAL ET FINAL.

יעף	*élévation, force*	תּוֹעֶפֶת	יהל	*espoir*	תּוֹחֶלֶת

3. Défectifs du ל initial

§ 614. Ces noms se bornent à deux racines comme leurs verbes (§ 230.) ; les uns rejettent et les autres conservent leur première radicale :

Hémantiques avec ל après מ			Simples sans ou avec ל		
לקח	*butin*	מַלְקוֹחַ	לקח	*prison*	קוֹחַ
»	*pincettes*	מֶלְקָחַיִם	»	*doctrine*	לֶקַח
לתע	*dents molaires*	מַלְתְּעוֹת			

4. Défectifs du נ initial.

Simples.

נשג	*poursuite*	שִׂיג	נגס	*écume de métaux*	סִיג

(*) Le mot יָמִין (*côté droit*), se trouve opposé à צָפוֹן *Septentrion* (Pseaume lxxxix 13), parce que celui dont le visage est tourné vers le Levant, a le côté du Midi à sa droite.

HÉMANTIQUES.

א OU ה INITIAL.

Racine			Racine		
נתך	*fusion*	הִתּוּךְ	נתק	*péristyle*	אַתִּיק

ה INITIAL ET FINAL.

נצל	*délivrance*	הַצָּלָה	נכר	*reconnaissance, apparence, aspect.*	הַכָּרָה

מ INITIAL.

נפח	*soufflet*	מַפּוּחַ	נטע	*plante*	מַטָּע
נפץ	*marteau*	מַפֵּץ	נבע	*source*	מַבּוּעַ

מ INITIAL ET ה OU ת FINAL.

נטר	*but*	מַטָּרָה	נגף	*plaie, défaite*	מַגֵּפָה
נקב	*marteau pointu*	מַקֶּבֶת	נצב	*monument*	מַצֶּבֶת

B. *Accidens de la deuxième radicale.*

DÉFECTIFS OU QUIESCENS DU ו OU י AU MILIEU.

Simples.

רוח	*esprit, vent*	רוּחַ	אור	*lumière*	אוֹר
רוב	*dispute*	רִיב	נין	*fils*	(*) נִין
ריר	*salive, bave*	רִיר	זור	*étranger*	זָר
רוע	*mal*	רָע	ציץ	*fleur*	צִיץ
שׂוב	*vieux, âge*	שָׂב	רוש	*pauvre*	רָשׁ

(*) Le premier de ces deux mots a la même signification en espagnol NIÑO, et l'autre en italien et en français RIVAL.

AVEC י CONSERVÉ OU SUBSTITUÉ A ו

Simples.

Rac.			Rac.		
דין	*juge*	דַּיָּן	דוג	*pêcheur*	דַּיָּג
לוש	*lion*	לַיִשׁ (*)	דוש	*l'action de battre le blé*	דַּיִשׁ
רוח	*odeur*	רֵיחַ (**)	עיר	*ville*	עִיר

Hémantiques.

א Initial et ן final.

רום				*palais*	אַרְמוֹן

ה Final.

צוד	*provision*	צֵידָה	דוג	*bâteau de pêcheur*	דּוּגָה
שיר	*chant, cantique*	שִׁירָה	שוא	*dévastation, ruine*	שׁוֹאָה

ה Initial et final.

נוח	*repos*	הֲנָחָה	פוג	*relâche, rémission*	הֲפוּגָה

י Initial.

שוש (***)	*vieillard*	יָשִׁישׁ	קום	*substance*	יְקוּם

(*) Mot identique avec l'équivalent grec λῖς.

(**) Identique avec l'allemand riechen, *flairer.*

(***) Les deux racines שיש ישש, pourraient bien s'identifier en une seule que l'on supposerait être שוש, pour exprimer l'idée de *blancheur* et qui serait commune à שֵׁשׁ *fin lin*, à שַׁיִשׁ ou שֵׁשׁ *albâtre*, à שׁוֹשָׁן *lys* et à יָשִׁישׁ ou יָשֵׁשׁ (II. Chron, xxxvi, 17.) *vieillard aux cheveux blancs.* Le י initial de ce dernier peut être hémantique, ainsi que dans ידיד de la Racine דוד

מ Initial.

Rac.			Rac.		
לון	*auberge*	מָלוֹן	גור	*crâinte*	מָגוֹר
רוץ	*course*	מֵרוֹץ	קום	*place, lieu,*	מָקוֹם

מ Initial et ה final.

דוך	*mortier*	מְדֹכָה	בוך	*confusion*	מְבוּכָה

ם Final.

ריק	*à mains vides*	רֵיקָם	דום	*silencieux*	דּוּמָם

ן Final.

גוח	*nom de fleuve* (*)	גִּיחוֹן	זוד	*arrogance*	זָדוֹן
תוך	*intérieur, du milieu*	תִּיכוֹן	לוץ	*moquerie, raillerie*	לָצוֹן

ת Final.

	Barytones.			*Oxytones.*	
גור	*séjour accidentel*	גֵּרוּת	בוש	*honte*	בֹּשֶׁת
עוד	*témoignage*	עֵדוּת	נוף	*rayon de miel*	נֹפֶת

(*) Ce nom, ainsi que plusieurs autres noms propres, a une signification caractéristique faisant allusion au cours impétueux du fleuve, (v. Job. xl, 22.) de même que פִּישׁוֹן (Genèse, II, 11.) de la Racine פּוּשׁ *augmenter, s'étendre* avec excès.

ת Initial et ה final.

Rac.			Rac.		
שוב	retour, péni-tence	תְּשׁוּבָה	בין	prudence	תְּבוּנָה
שוק	désir	תְּשׁוּקָה	רום	élévation	תְּרוּמָה

2. Défectifs redoublans.

Simples.

קרר	*froid*	קֹר (**)	ברר	*pureté* (*)	בֹּר
שנן	*dent*	שֵׁן	גלל	*monceau*	גַּל
תמם	*intègre*	תָּם	גנן	*jardin*	גַּן

Hémantiques.

ה Final.

סכך	*cabane*	סֻכָּה	חקק	*statue*	חֻקָּה

י Épenthétique et final.

פלל	*punissable en justice*	פְּלִילִי	ערר	*sans enfant*	עֲרִירִי

מ Initial.

כלל	*universalité*	מִכְלוֹל	גנן	*bouclier*	מָגֵן
סכך	*courtine*	מָסָךְ	מרר	*amertume*	מֶמֶר
עזז	*fortitude*	מָעוֹז	סלל	*sentier*	מַסְלוּל

(*) De même que *purus* en latin.

(**) Souche de *Corus* ou *Caurus*, vent N. O.

מ Initial et ה final.

Rac.			Rac.		
קרר	*fraîcheur*	מְקֵרָה	גלל	*volume* (*)	מְגִלָּה

ם Final.

סלל	*échelle*	(**) סֻלָּם	חנן	*gratuitement*	חִנָּם

ן Final avec ou sans י épenthétique.

הלל	*fenêtre*	חַלּוֹן	גלל	*volume* (*)	גִּלָּיוֹן

ת Initial.

מסס	*liquéfaction*	תֶּמֶס	בלל	*mélange illicite*	תֶּבֶל

ת initial et ה final.

פלל	*prière adressée à la divinité*	תְּפִלָּה	הלל	*louange*	תְּהִלָּה

ת final sans ou avec י épenthétique.

קום	*la tête levée*	קוֹמְמִיּוּת	מרר	*amertume*	מְרִירוּת

C. *Accidens de la troisième radicale.*

1. Quiescens du א final.

Simples.

פרא	*sauvage*	(***) פֶּרֶא	כלא	*prison*	כֶּלֶא
צמא	*soif*	צָמָא	קנא	*jaloux*	קַנָּא

(*) En latin Volumen à *devolvendo*, équivalent du verbe hébreu. (Voyez Ovide. *Tristium* I. 1.)

(**) Cette terminaison indiquant l'assemblage, a son équivalent en italien *gentàme*, *rottàme*. La même idée est attachée à la particule allemande ſamm, souche du mot ſammeln, *assembler*, etc.

(***) כלא identique avec le grec κλειω,
פרא id. avec le latin *ferus*.

HÉMANTIQUES.

ה FINAL.

Racine			Racine		
רפא	*guérison*	רְפוּאָה	חטא	*peche*	חַטָּאָה
שנא	*haine*	שִׂנְאָה	קנא	*jalousie*	קִנְאָה

י ÉPENTHÉTIQUES.

נבא	*prophète*	נָבִיא	ברא	*gras*	בָּרִיא

מ INITIAL.

רפא	*guérison*	מַרְפֵּא	בטא	*expression*	מִבְטָא

נ AVEC י FINAL.

פלא	*un tel*	פְּלֹנִי (*)

ן FINAL.

קפא	*condensation*	קִפָּאוֹן	צמא	*sécheresse*	צִמָּאוֹן

ת FINAL.

רפא	*médecine*	רְפָאוּת	מלא	*enchaussure*	מְלֵאת

ת INITIAL ET ה FINAL.

»	»	*médicament*	(**) תְּרוּפָה

(*) D'où vient le mot espagnol *fulano*, ayant la même signification.

(**) Identique avec le mot grec Θεραπεια.

2. Défectifs et quiescens du ה final

Simples.

Racine			Racine		
קנה	*roseau, canne*	(*)קָנֶה	אלה	*imprécation*	אָלָה
שנה	*année*	שָׁנָה	מנה	*portion*	מָנָה
שפה	*lèvre, bord, extrémité*	שָׂפָה	עלה	*feuille*	עָלֶה

Hémantiques.

א initial.

תנה	*don pour cause illicite*	אֶתְנָה	רבה	*grillon*	אַרְבֶּה

א initial et ן final sans ou avec י

פרה	*couche nuptiale*	אַפִּרְיוֹן	פנה	*roue*(**)	אוֹפָן

ו médial ou épenthétique.

תאה	*convoitise*	תַּאֲוָה	ערה	*nudité*	עֶרְוָה

(*) Mot identique en grec et dans plusieurs autres langues.

(**) Ce mot, appartenant également à la racine פון signifie proprement *roue, tournant,* de là vient אָפוּנָה (Pseaume, lxxxviii, 15) *être en doute, se tourner tantôt d'un côté, tantôt de l'autre;* l'équivalent en italien est *inforsare,* du latin fors, *sort, fortune* dont l'inconstance est représentée emblématiquement par *une roue.* Ainsi l'hébreu אוֹפָן paraît être le symbole des vicissitudes humaines (*Voyez Proverbes, xx,* 26), et par conséquent le fond matériel et réel des verbes anglais to hope, *espérer* (attendre une chance favorable par le tour de *la roue*) et to happen, *arriver par hazard,* souche des mots happiness, *bonheur* et perhaps, peut-être.

מ INITIAL.

Rac.			Rac.		
עקה	*parapet*	(*) מַעֲקֶה	טוה	*filature*	מַטְוֶה
רמה	*tromperie*	מִרְמָה	צוה	*précepte*	מִצְוָה

מ INITIAL ET ת FINAL PRÉCÉDÉ DE י

רבה	*usure*	מַרְבִּית	חצה	*moitié*	מַחֲצִית

ן FINAL.

תמה	*stupeur*	תִּמָּהוֹן	גאה	*orgueil*	גָּאוֹן

ת INITIAL.

עלה	*aqueduc*	תְּעָלָה	לאה	*lassitude*	תְּלָאָה
אנה	*prétexte*	תֹּאֲנָה	אוה	*convoitise*	תַּאֲוָה
קוה	*espoir*	תִּקְוָה	אלה	*malédiction*	תַּאֲלָה

ת FINAL SANS OU AVEC י REPRÉSENTANT ה

Barytones.

דמה	*vision*	(**) דְּמוּת	גאה	*orgueil*	גֵּאוּת
שחה	*fosse*	שְׁחוּת	אחה	*sœur*	אָחוֹת

Oxytones.

שקה	*abreuvoir*	שֹׁקֶת	סלה	*fleur de farine*	סֹלֶת

(*) C'est peut-être le fond du mot français *quai*.

(**) Fond du mot anglais TO DEEM, sembler.

ת INITIAL ET FINAL SANS OU AVEC י

רבה	*race*	תַּרְבּוּת	חנה	*camp*	תַּחֲנֹת
כלה	*fin, achèvement*	תַּכְלִית	בנה	*modèle, image*	תַּבְנִית

ה FINAL.

Remplacé ordinairement par ו, י, *ou* וי

Simples.

כוה	*brûlure*	כִּי	אחה	*pré*	אָחוּ
נקה	*innocent*	נָקִי	איה	*île* (*)	אִי
ענה	*affliction, pauvreté*	עֳנִי	בכה	*pleurs*	בְּכִי
שנה	*cramoisi*	שָׁנִי	בנה	*fils*	בֵּן
חיה	*vivant*	חַי	דלה	*seau*	דְּלִי
שקה	*arrosement*	שִׁקּוּי	חלה	*maladie*	חֳלִי
שלה	*tranquille*	שָׁלֵו	בוה	*méprisé* (**)	בָּזוּי
תהה	*stupeur*	תֹּהוּ	שחה	*nage*	שָׂחוּ

(*) Le mot אי appartient à la même souche que le nom אַיָּה (*hibou, ou tout autre oiseau solitaire*) dont le pluriel אִיִּים est le même que celui de אִי (*confr. Isaïe* XXIV, 14 *et* XLII, 10.). L'idée de *solitude* ou *d'écart* est attachée aussi en quelque sorte à l'adverbe אַיֵּה *où?* calqué sur le même modèle.

(**) L'adjectif verbal dit פעול, nom de patient qui, pour les verbes נלה se forme régulièrement en וי, peut être regardé comme *hémantique* dérivé de la forme racine.

Hémantiques.

י Épenthétique.

Rac.			Rac.		
שבה	*captivité, butin*	שְׁבִיָּה	אנה	*tristesse*	אֲנִיָּה (*)

ן Final.

כלה	*consumation*	כִּלָּיוֹן	הרה	*grossesse*	הֵרָיוֹן
פדה	*rachat, rançon*	פִּדְיוֹן	חזה	*vision*	חִזָּיוֹן

D. *Accidens simultanés de deux radicales.*

Défectifs de la première et quiescens ou défectifs soit de la 2e. soit de la 3e. radicale.

Simples.

קאה	*vomissement*	קִיא	יעה	*monceau*	עִי
נשא		שִׂיא	נצה	*navire*	צִי (**)

Hémantiques.

מ initial.

יצא		מוֹצָא	נטה	*lit, sofa,* (***)	מִטָּה
ירא		מוֹרָא	נכה	*coup, plaie*	מַכָּה
נשא		מַשָּׂא	נסה	*épreuve*	מַסָּה

(*) Identique avec son équivalent en grec *ἀνία*,

(**) Cette racine, particulière à נצה *plume*, s'étend à צי par rapport à la célérité de la marche ; c'est une métaphore comme en latin. *Remigium Alarum.* Virg. Æn., ix.

(***) C'est ainsi que le mot grec *κλινη*, *lit*, vient du verbe *κλίνω*, *je penche.*

מ INITIAL ET ן FINAL.

Simples.

Racine | | | Racine | |
---|---|---|---|---|---
נתן | *don, présent* | מַתָּן | נשא | *fraude* | מַשָּׁאוֹן

ת INITIAL ET ה FINAL.

| | | | | |
---|---|---|---|---|---
ירה | *loi* | תּוֹרָה | ידה | *actions de grâces* | תּוֹדָה

III. Noms a quatre et a cinq lettres.

§ 615. Ces noms suivent le type de leurs verbes pour le nombre de leurs lettres ; il y en a de quatre espèces ; savoir : trois de quatre et une de cinq lettres. Ces derniers se partagent en *indigènes* et en *étrangers*.

QUADRILITÈRES.

1. VÉRITABLES.

| | | | | |
---|---|---|---|---|---
chauve-souris | עֲטַלֵּף | *jardin* | פַּרְדֵּס | *pommeau ciselé* | כַּפְתּוֹר
sceptre | שַׁרְבִיט | *édit* | פִּתְגָּם | *obscurité* | עֲרָפֶל

2. Par le redoublement de la 1re. et de la 2me. radicale.

| | | | | | | | |
---|---|---|---|---|---|---|---|---
de la Rac. | דרר | דַּרְדַּר | de | קלל | קְלֹקֵל | de | גלל | גַּלְגַּל
| | | *chardon* | | | *léger, vil* | | | *roue*
de | תעה | תַּעְתֻּעַ | » | שעה | שַׁעֲשֻׁעַ | » | זר | זַרְזִיר
| | | *erreur* | | | *délices* | | | *zèbre*

3. Par le redoublement de la troisième.

| | | | | | |
---|---|---|---|---|---|---
R. פרח | *jeunes gens* | פִּרְחָח | R. | סגר | *averse* | סַגְרִיר
« שאן | *tranquille* | שַׁאֲנָן | « | רען | *verdoyant* | רַעֲנָן

NOMS A CINQ LETTRES.

Indigènes.

flamme	שַׁלְהֶבֶת	*pourpre*	אַרְגָּמָן
grenouille	צְפַרְדֵּעַ	*baleine, monstre marin, orque,*	לִוְיָתָן

Étrangers.

drachme (monnaie)	דַּרְכְּמוֹן	*bassin, plateau*	אֲגַרְטָל
copie	פַּתְשֶׁגֶן	*lettre*	נִשְׁתְּוָן

Remarque. Tous ces noms doivent être regardés comme *simples* dans leur genre ; les *hémantiques* sont en très-petit nombre :

א INITIAL ET ה FINAL.

Racine chald.	בעבע	*pustule*	אֲבַעְבֻּעָה

ת FINAL.

Racine	גלגל	*tête humaine*	גֻּלְגֹּלֶת
«	צנן	*urne*	צִנְצֶנֶת
«	קשה	*écaille*	קַשְׂקֶשֶׂת

IV. NOMS COMPOSÉS.

§ 616. Le génie de la langue ne se dément pas, même dans les mots composés de deux racines différentes ; des lettres radicales y sont quelquefois retranchées, afin que le mot

ne contienne au-delà de cinq lettres sensibles. Il y en a qui se forment à l'aide d'une particule négative sans ou avec *makkaph*. Ce sont des noms propres ou des noms communs; ces derniers sont *positifs* ou *négatifs* :

Noms propres.

père de la lumière	נֵר	et	אָב	*Abner*	אַבְנֵר
père de la paix	שָׁלוֹם	«	«	*Absalon*	אַבְשָׁלוֹם
ami de Dieu, Théophile	יָהּ	«	יְדִיד	*Yédidya*	יְדִידְיָה
Dieudonné, Théodore	אֵל	«	נָתַן	*Nathanaël*	נְתַנְאֵל

Noms communs

Positifs.

goutte maligne	בִּישׁ	et	אֶגֶל	*eau gelée*	אֶלְגָּבִישׁ
montant en haut	עָלָה		גָּבַהּ	*en tuyau*	גִּבְעֹל
brûler de colère	זָעַף	arabe	זָלַע	*chaleur, colère extrême)*	זַלְעָפָה
femme partageante	אִשָּׁה	«	פָּלַג	*concubine*	פִּלֶגֶשׁ (*)
caché, muet	אִלֵּם	«	פֶּלֶא	*un tel, anonyme*	פַּלְמֹנִי
tranche de pain à nourrir	בַּג	«	פַּת	*mets*	פַּתְבָּג
ombre de mort	מָוֶת	«	צֵל	*ombre mortelle*	צַלְמָוֶת
vomissement ignominieux	קָלוֹן	«	קִי	*mépris injurieux*	קִיקָלוֹן
fondement, étendu	יְסוֹד	«	רָפַד	*radeau*	רַפְסֹדָה
là (est) de l'eau	מַיִם	«	שָׁם	*ciel*	שָׁמַיִם

(*) Identité frappante avec le grec παλλακίς et avec le latin *pellex*.

Négatifs.

point Dieu	אַל et אֵל	*idole*	אֱלִיל
point de mort	מָוֶת « «	*immortalité*	אַל־מָוֶת
non résister	קוּם « «	*irrésistible*	אַלְקוּם
pas bon	בַּל » טוֹב	*mauvais*	בַּל־טוֹב
sans quelque chose	בְּלִי » מַה	*néant*	בְּלִימָה
sans joug	עֹל « «	*impie, effréné*(*)	בְּלִיַּעַל
point de chose	לֹא » דָּבָר	*chimère*	לֹא־דָבָר

TABLEAU ALPHABÉTIQUE

Contenant plusieurs mots hébreux identiques avec leur équivalent dans quelqu'autre langue et dont la plupart se trouvent épars dans l'ouvrage.

Pages.		Pages.		Pages.		Pages.	
394	מוג	33	טרף	412	גמל	403	אוה
	מסך		ידע	406	גפר	426	אופן
414	מסכן	386	כבש	333	גרד	412	אזוב
	מסתר	333	כד	385	גרש	279	אחלי
420	נין	354	כי	427	דמה	429	אניה
(*)	נער	(*)	כלוב	333	הר	417	אסף
(*)	עגל	381	כרת	(*)	זבול	406	ארן
406	עז	406	כתנת	333	זרע	291	אש
427	עקה	404	לאט	406	חבל	423	בר
406	ערב	421	ליש	412	חבל	(*)	גמד

(*) Il y en a qui font dériver ce nom de יועיל, et le rendent par *vaurien*.

Pages.		Pages.		Pages.		Pages.	
415	שקל	383	רע	(*)	פתן	415	ערבון
414	שקף	62	רקמה	84	פתת	(*)	פגר
408	שש	386	שבר	426	קנה	303	פוך
406	תמה } תר	406	שושן	423	קר	(*)	פח
		386	שכל	407	קרן	(*)	פטיש
425	תרופה	406	שלט	412	רגז	432	פלגש
		407	שן	420	ריב	425	פלני
		415	שפט	421	ריח	424	פרא
		387	שק	412	רכוש	386	פשע

La même ressemblance se rencontre plus ou moins dans un assez grand nombre de mots et principalement :

1°. Dans les onomatopées, telles que

Le latin, *en*, *voici*, הֵן

L'allemand, Ach, *hélas*, הֶאָח
(*Voyez aussi* § 472.)

2°. Dans les noms de certains produits de la nature ou de l'art dont le nom a été apporté avec l'objet :

galbanum, חֶלְבְּנָה *byssus*, בּוּץ *aloës*, אֲהָלוֹת

myrrhe, מוֹר *Jaspe*, יָשְׁפֵה *vin*, (οἶνος) יַיִן

3°. Dans les mots qui ne présentent aucune différence, si ce n'est celle de la Métathèse :

(en allemand Scherben) *brèche*, שֶׁבֶר *dormir*, רָדַם

κλῆρος, גּוֹרָל Welt, תֵּבֵל Heerde, עֵדֶר

4°. De même par la prothèse ou par l'aphérèse :

γλῶσσα לָשׁוֹן *carus* יָקָר Mensch אֱנוֹשׁ

scorpion עַקְרָב fallen נָפַל ἄγω נָהַג

ὁράω רָאָה δίκη צֶדֶק *tiara* עֲטָרָה

A l'appui de ce que nous avons indiqué dans la préface (page VIII.) nous allons ajouter encore dix mots qui dans le Tableau (page 433.) sont marqués (*) et qui n'ont pu être insérés comme les autres dans le corps de l'ouvrage, savoir :

En italien	GÓMITO	*coude*	גֹּמֶד
« anglais	DWELL	*habitation*	זְבוּל
« grec	κλωβός	*cage*	כְּלוּב
« «	νεαρός	*garçon*	נַעַר
« «	ὕπερ, l'allemand über	*il passa*	עָבַר
« allem.	Kugel	*rotondité*	עֵגֶל
« latin	PIGER	*il fut paresseux*	פִּגֵּר
	(I. Samuel, xxx, 21.)		
« grec	παγίς et en francais	*piége*	פַּח
« «	πατάσσω	*marteau*	פַּטִּישׁ
« «	πυθών	*serpent*	פֶּתֶן

APPENDICE.

Du nom sacré de Diéu τετραγράμματον,

ou quadrilitère שם הויה

C'est de la forme racine הָיָה que vient le nom propre de la Divinité appelé *quadrilitère*, étant écrit IOD, HÉ, VAW, HÉ. Composé de הָיָה exprimant le passé, du Bénoni הוֹה pour le présent, et accompagné du י à la fois héman-

tique et formatif du futur יִהְיֶה, ce nom est le véritable emblême de l'Éternité, aussi le traduit-on en français : l'ETERNEL. Quant à la ponctuation, et par conséquent à la manière de le prononcer, on ne peut rien affirmer avec certitude. Dans les livres imprimés, il est ponctué comme אֲדֹנָי (sauf le *chatef-patach*, remplaçant *scheva* pour la gutturale אֲ), c'est-à-dire : *scheva*, *cholem* et *kametz*, précisément comme מְבֹרָךְ *béni* ou לְעֹלָם *à jamais*. Cependant cette ponctuation ne peut pas être la véritable, car :

1°. Toutes les fois que le mot quadrilitère est précédé du mot *Adonaï*, il est ponctué comme אֱלֹהִים sauf le *scheva composé* par le motif indiqué ci-dessus (Voyez entr'autre Obadie, I, 1.)

2°. Quand il est accompagné des préfixes וכלב, ces serviles sont tour-à-tour ponctuées *patach*, et non *chirick*, qu'exige le י initial du mot. (§ 549.)

3°. Les lettres בגד כפת venant après ce nom, prennent *daguèsch*, comme à la suite de אֲדֹנָי, (Deuter. XI, 17.) ce qui est incompatible avec ה final quiescent (Ps. XXXIV, 2.)

4°. Enfin, étant précédé de מ représentant מִן (Prov. XVI, 1.) cette préfixe est ponctuée *zéré* comme devant le א initial de אֲדֹנָי.

(*Voyez Bellarmin. Instit. Linguæ Sanctæ Antverp.* 1617, *page* 169.)

Remarque. La aononciation qui résulte des points-voyelles usités, ne peut être que supposée; il est impossible que l'on connaisse la véritable, puisque dans les anciens tems elle n'était confiée qu'au grand pontife et à un petit nombre d'adeptes, et *Joseph* lui-même (*Antiq.* II, CH. V.) avoue son ignorance à cet égard. Il y a encore une autre circonstance qui mérite d'être citée, c'est que les Juifs de la Chine, séparés des autres Israélites, probablement depuis la destruction du premier Temple, n'ont garde de tracer le nom ineffable même dans l'enceinte de leurs synagogues, (*Voyez la dissertation de* Brottier *citée dans la Préface*) et ils se bornent à l'indiquer par יי, comme font presque toujours les Juifs des autres pays. Mais, ce qui est encore plus remarquable, c'est que l'on trouve constamment Αδοναῒ dans les fragmens grecs des Héxaples d'Origène, qui a fleuri vers le milieu du III. siècle de l'ère Chrétienne. Dans la Bible grecque dite des Septante, il y a Κύριος, et dans la Vulgate, sans doute d'après Origène, *Adonaï* à l'endroit mémorable (*Exode*, VI, 3.) où Dieu pour la première fois révéla à Moïse ce nom mystérieux qu'il n'avait pas communiqué aux Patriarches. Quoi qu'il en soit, on peut dire que c'est à tort qu'on appelle superstition le scrupule que se font les Juifs de prononcer ce nom, qui de tout tems, a été regardé comme ineffable.

(*V. Origèn. Homel.* XIV, *in libr. Num. Eusèbe I*, 10. *de Præpar. Evang. Cap.* 8. *Gregor. Nazians. Orat.* IV. *de Theol. Théod. quest.* XV, *in Exod. Hieron. Épist.* 136. *ad Marcellam. Galatin de arcan. Cathol. Verit. l.* II *Lamy Appar. Biblic. Lib. III, Cap. I. Joh. Simon de Arcan. Form. Tom. II. page* 545.)

FIN.

ERRATA.



Page.		Pour	Lisez.
7	ligne 17............	bonheur	*beau.*
13	§ 22, n°. 2...............	תָּנוּסִי	תָּנוּסוּ
23	» 40, n°. 4...............	dons, présens	*don, présent.*
26	« 48, n°. 2...............	הָר	הַר
29	» 60.....................	הָר	הַר
33	ligne 12..................	§ 61	§ 67.
39	§ 29.....................	substantifs	*adjectifs.*
44	ligne 4..................	habitans	*habitant.*
69	» dernière...............	§ 170	169.
75	» 6......................	affines pronominaux	*affixes possessifs.*
80	§ 149....................	כְּתֹנֶת	כְּתֹּנֶת
89	» 172....................	(§ 164)	(§ 165.)
»	» 174....................	(§ 168)	(§ 165.)
90	ligne dernière............	(voyez § 245)	(voyez § 247.)
105	....	§ 190	§ 189.
107	....	§ 193. § 194	§ 192. § 193.
119	ligne 11..................	פָּקוֹד	פְּקוֹד
121	» 5......................	יִהְיֶה	יִהְיֶה (יְהִי)
134	» 2, à la *Remarque*....	הלֵךְ	הָלַךְ
155	» 12, au futur..........	נִמְצְאוּ	נִמְצָא
173	» 12, au futur..........	תּוֹרֶד	תּוֹרֶה
203	» dernière..............	crudeles	*crudelis.*
218	à la note ligne 2..........	ω	ὡς
220	§ 293, n°. 4...............	chefs des millions	*chefs de mille*

Pages		*Pour.*	*Lisez,*
226	ligne 3 du nº. 2..........	אֶת	אֵת
240	dernière..................	they , say	*they say , one says , une dice.*
246	§ 350 , ligne 2............	pronominaux	*possessifs.*
262	ligne 1	à travers , par	*à travers , pour.*
269	§ 391 , ligne 1............	מ	מִן
300	ligne 5....................	אַחַד	אַחַת
329	» 2 de la *Remarque*.....	פזר et גרשים	תלשא et גרשים
—	» 4......................	זֶה	זֶה
330	ligne pénultième...........	זקף קטון	גדול ou קטון
333	3 à la note	τρέβω	τρέβω.
334	ligne 22	וִיחַד	וַיִּחַד
—	» »	תּוֹסְף	תּוֹסֵף
338	» 6 au nº. 6..........	שֵׁם	שָׁם
—	» 7 »	וְשֵׁם	וְשָׁם
344	» 4,.................	וַתֵּבְךְּ	וַתֵּבְךְּ
345	» 10.............	וְיוֹרֵד	וְיוֹרֵד
—	» 15.	surtout	*surtout en*
355	» 2, à la *Remarque* . .	connus	*comme*
358	» 16.	הָאֹרַח	הָאֹרַח
361	» 20.	וּרְפָא	וּרְפָא
372	» 15.	*reine* מַלְכָּה	*reine* מַלְכָּה
375	» 19.	שְׁלֵו	שָׁלֵו
379	» 1 de la note (***) . .	équivalent	*équivalens.*
380	nº. 7 ligne 5..	לְקָחָה־	לְקָחָה
394	» 13.	Isaïe	*Pseaume.*
398	§ 592 » 6.	שִׁשַּׁר	שָׁשַׁר

TABLE
DES MATIÈRES.

28*

SECTION DEUXIÈME,

Première classe,

Verbes réguliers.

Deuxieme classe,

Verbes irréguliers.

FIN DE LA TABLE.




BOUND TO PLEASE
THE
Heckman
Bindery inc.
N. MANCHESTER
INDIANA

